Z-C
1838-1843
Peprilus 1841

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY OF THE MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOÖLOGY

GIFT OF
THOMAS BARBOUR

708/20

LES POISSONS.

AVEC UN ATLAS,

PAR M. A. VALENCIENNES,

Professeur au Muséum d'Histoire Naturelle.

TEXTE.

Oiled 4/1982 RB

LE

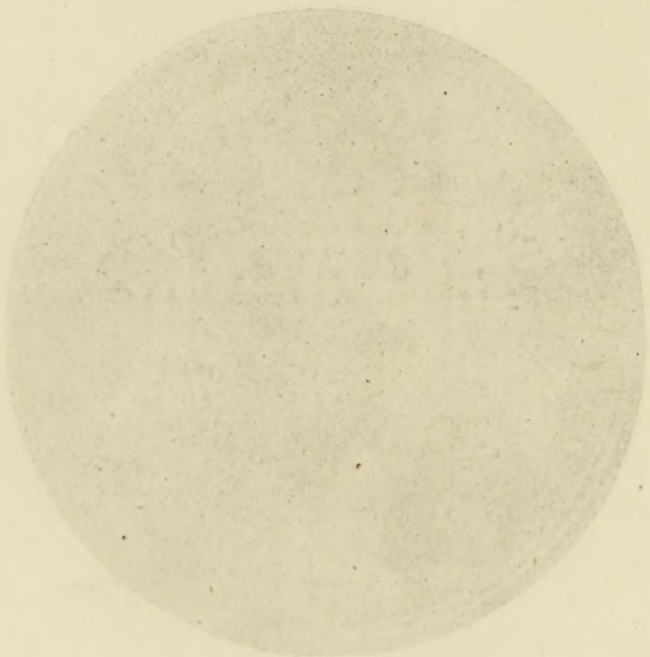
RÈGNE ANIMAL

distribué

d'après son organisation.

PUBLIÉ PAR

Fortin, Masson et Cie



LE

RÈGNE ANIMAL

distribué

d'après son organisation.

PUBLIÉ PAR

Fortin Masson et Cie

LE

RÈGNE ANIMAL

DISTRIBUÉ

D'APRÈS SON ORGANISATION,

POUR SERVIR DE BASE A L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX,

ET D'INTRODUCTION A L'ANATOMIE COMPARÉE,

PAR

GEORGES CUVIER.

EDITION

ACCOMPAGNÉE DE PLANCHES GRAVÉES,

REPRÉSENTANT

LES TYPES DE TOUS LES GENRES,

LES CARACTÈRES DISTINCTIFS DES DIVERS GROUPES ET LES MODIFICATIONS DE STRUCTURE SUR LESQUELLES REPOSE CETTE CLASSIFICATION;

PAR

UNE RÉUNION DE DISCIPLES DE CUVIER,

MM. Audouin, Blanchard, Deshayes, Alcide D'Orbigny, Doyère, Dugès, Duvernoy, Laurillard, Milne Edwards, Roulin et Valenciennes.

PARIS

FORTIN, MASSON ET Cie, LIBRAIRES,

Successeurs de Crochard

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N. 1.

Imprimé chez Paul Renouard,

Rue Garancière, n. 5.

Gift of Thomas Barbour.

Museum of Comparative Zoology
APR 7 1947
LIBRARY

LE RÈGNE ANIMAL

DISTRIBUÉ

D'APRÈS SON ORGANISATION.

LES POISSONS.

LA

QUATRIÈME CLASSE

DES ANIMAUX VERTÉBRÉS,

LES POISSONS

Se composent de vertébrés ovipares, à circulation double, mais dont la respiration s'opère uniquement par l'intermède de l'eau. Pour cet effet, ils ont aux deux côtés du cou un appareil nommé branchies, lequel consiste en feuillets suspendus à des arceaux qui tiennent à l'os hyoïde, et composés chacun d'un grand nombre de lames placées à la file, et recouvertes d'un tissu d'in-

nombrables vaisseaux sanguins ([a]). L'eau que le poisson avale s'échappe entre ces lames par des ouvertures nommées ouïes, et agit, au moyen de l'air qu'elle contient, sur le sang continuellement envoyé aux branchies par le cœur ([b]), qui ne représente que l'oreillette et le ventricule droits des animaux à sang chaud.

Ce sang, après avoir respiré, se rend dans un tronc artériel situé sous l'épine du dos, et qui, faisant fonction du ventricule gauche ([c]), l'envoie par tout le corps, d'où il revient au cœur par les veines.

La structure totale du poisson est aussi évidemment disposée pour la natation que celle de l'oiseau pour le vol. Suspendu dans un liquide presque aussi pesant que lui, le premier n'avait pas besoin de grandes ailes pour se soutenir. Un grand nombre d'espèces porte immédiatement sous l'épine une vessie pleine d'air qui ([d]), en se comprimant ou en se dilatant, fait varier la pesanteur spécifique, et aide le poisson à monter ou à descendre. La progression s'exécute par les mouvemens de la queue qui choque alternativement l'eau à droite et à gauche, et les branchies, en poussant l'eau en arrière, y contribuent peut-être aussi. Les membres étant donc peu utiles, sont

---

(*a*) Pl. 1. (*b*) Pl. 2. fig. 1, *c*. et fig. 2. (*c*) Pl. 2. fig. 1. *a*.
(*d*) Pl. 3.

fort réduits; les pièces analogues aux os des bras et des jambes sont extrêmement raccourcies, ou même entièrement cachées ([a]); des rayons plus ou moins nombreux soutenant des nageoires membraneuses, représentent grossièrement les doigts des mains et des pieds. Les nageoires ([b]) qui répondent aux extrémités antérieures, se nomment *pectorales;* celles qui répondent aux postérieures, *ventrales.* D'autres rayons, attachés à des os particuliers placés sur ou entre les extrémités des apophyses épineuses, soutiennent des nageoires verticales sur le dos, sous la queue et à son extrémité, lesquelles, en se redressant ou en s'abaissant, étendent ou rétrécissent au gré du poisson la surface qui choque l'eau. On appelle les nageoires supérieures *dorsales,* les inférieures *anales,* et celles du bout de la queue *caudales.* Les rayons sont de deux sortes : les uns consistent en une seule pièce osseuse, ordinairement dure et pointue, quelquefois flexible et élastique, divisée longitudinalement; on les nomme *rayons épineux* ([c]); les autres sont composés d'un grand nombre de petites articulations, et se divisent d'ordinaire en rameaux à l'extrémité; ils s'appellent *rayons mous, articulés* ou *branchus.* ([d])

(*a*) Pl. 4. fig. 2. (*b*) Pl. 4. fig. 1. (*c*) Pl. 4. fig. 1.
(*d*) Pl. 4. fig. 1.

On observe autant de variétés que parmi les reptiles pour le nombre des membres. Le plus souvent il y en a quatre; quelques-uns n'en ont que deux; d'autres en manquent tout-à-fait. L'os qui représente l'omoplate est quelquefois retenu dans les chairs comme dans les classes supérieures; d'autres fois il tient à l'épine; mais le plus souvent il est suspendu au crâne; le bassin adhère bien rarement à l'épine, et fort souvent, au lieu d'être en arrière de l'abdomen, il est en avant, et tient à l'appareil huméral. ([a])

Les vertèbres des poissons s'unissent par des surfaces concaves remplies de cartilage ([b]), qui communiquent le plus souvent par un canal creusé dans l'axe de la vertèbre. Dans la plupart, elles ont de longues apophyses épineuses qui soutiennent la forme verticale du corps. Les côtes sont souvent soudées aux apophyses transverses. On désigne communément ces côtes et ces apophyses par le nom d'arêtes.

La tête des poissons ([c]) varie plus pour la forme que celle d'aucune autre classe, et cependant elle se laisse presque toujours diviser dans le même nombre d'os que celle des autres ovipares. Le frontal y est composé de six pièces; le pariétal de trois; l'occipital de cinq; cinq des

---

(*a*) Pl. 4. fig. 4.

(*b*) Vertébrés ovipares. Pl. 4. fig. 4. et Poissons. Pl. 4. fig. 1 et fig. 3.

(*c*) Pl. 4. fig. 1 et fig. 3.

pièces du sphénoïde et deux de celles de chaque temporal, restent dans la composition du crâne.

Outre les parties ordinaires du cerveau, qui sont placées, comme dans les reptiles, à la file les unes des autres, les poissons ont encore des nœuds à la base des nerfs olfactifs.

Leurs narines sont de simples fossettes creusées au bout du museau, presque toujours percées de deux trous, et tapissées d'une pituitaire plissée très régulièrement.

Leur œil a sa cornée très plate, peu d'humeur aqueuse, mais un cristallin presque globuleux et très dur.

Leur oreille consiste en un sac qui représente le vestibule, et contient en suspension des petites masses, le plus souvent d'une dureté pierreuse, et en trois canaux semi-circulaires membraneux, plutôt situés dans la cavité du crâne qu'engagés dans l'épaisseur de ses parois, excepté dans les Chondroptérygiens où ils y sont entièrement. Il n'y a jamais ni trompe, ni osselets, et les Sélaciens seuls ont une fenêtre ovale, mais à fleur de tête.

Le goût des poissons doit avoir peu d'énergie, puisque leur langue est en grande partie osseuse et souvent garnie de dents ou d'autres enveloppes dures.

La plupart ont, comme chacun sait, le corps couvert d'écailles; tous manquent d'organes de préhension; des barbillons charnus accordés à quelques-uns, peuvent suppléer à l'imperfection des autres organes du toucher.

L'os intermaxillaire forme, dans le plus grand nombre,

le bord de la mâchoire supérieure, et a derrière lui le maxillaire nommé communément os labial ou mystace ([a]); une arcade palatine composée du palatin, des deux apophyses ptérygoïdes, du jugal, de la caisse et de l'écailleux, fait, comme dans les oiseaux et dans les serpens, une sorte de mâchoire intérieure, et fournit en arrière l'articulation à la mâchoire d'en bas, qui a généralement deux os de chaque côté; mais ces pièces sont réduites à de moindres nombres dans les chondroptérygiens. ([b])

Il peut y avoir des dents à l'intermaxillaire, au maxillaire, à la mâchoire inférieure, au vomer, aux palatins, à la langue, aux arceaux des branchies, et jusque sur des os situés en arrière de ces arceaux, tenant comme eux à l'os hyoïde, et nommés os pharyngiens.

Les variétes de ces combinaisons, ainsi que celles de la forme des dents placées à chaque point, sont innombrables.

Outre l'appareil des arcs branchiaux, l'os hyoïde porte, de chaque côté, des rayons qui soutiennent la membrane branchiale; une sorte de battant, composé de trois pièces osseuses, l'opercule, le subopercule et l'interopercule, se joint à cette membrane pour former la grande ouverture des ouïes; il s'articule à l'os tympanique, et joue sur une pièce nommée le préopercule.

(*a*) Vertébrés ovipares. Pl. 4. fig. 1. (*b*) Pl. 5. fig. 1 et 2.

Plusieurs Chondroptérygiens manquent de cet appareil.

L'estomac et les intestins varient autant que dans les autres classes pour l'ampleur, la figure, l'épaisseur et les circonvolutions ([a]). Excepté dans les Chondroptérygiens, le pancréas est remplacé ou par des cœcums d'un tissu particulier, situés autour du pylore, ou par ce tissu même appliqué au commencement de l'intestin.

Les reins sont fixés le long des côtés de l'épine, mais la vessie est au-dessus du rectum, et s'ouvre derrière l'anus et derrière l'orifice de la génération, ce qui est l'inverse des mammifères.

Les testicules sont deux énormes glandes appelées communément *laites;* et les ovaires, deux sacs à-peu-près correspondans aux laites pour la forme et la grandeur, et dans les replis internes desquels sont logés les œufs. Quelques-uns des poissons ordinaires peuvent s'accoupler et sont vivipares; leurs petits éclosent dans l'ovaire même, et sortent par un canal très court. Les Sélaciens seuls ont, outre l'ovaire, de longs oviductus qui donnent souvent dans une véritable matrice, et ils produisent ou des petits vivans, ou des œufs enveloppés d'une substance cornée; mais la plupart des poissons

---

(*a*) Pl. 3. fig. 1.

n'ont pas d'accouplement, et quand la femelle a pondu, le mâle passe sur ses œufs pour y répandre sa laite et les féconder.

La classe des poissons est de toutes, celle qui offre le plus de difficultés quand on veut la subdiviser en ordres, d'après des caractères fixes et sensibles. Après bien des efforts, je me suis déterminé pour la distribution suivante, qui, dans quelques cas, pêche contre la précision, mais qui a l'avantage de ne point couper les familles naturelles.

Les poissons forment deux séries distinctes, celle des POISSONS PROPREMENT DITS, et celle des CHONDROPTÉRYGIENS, autrement dits CARTILAGINEUX.

Cette dernière a pour caractère général que les palatins y remplacent les os de la mâchoire supérieure; toute sa structure a d'ailleurs des analogies évidentes que nous exposerons : elle se divise en trois ordres. ([a])

Les CYCLOSTOMES, dont les mâchoires sont soudées en

(*a*) Pl. 5. fig. 1.

un anneau immobile et les branchies ouvertes par des trous nombreux;

Les SÉLACIENS, qui ont les branchies des précédens, mais non leurs mâchoires;

Les STURIONIENS, dont les branchies sont ouvertes comme à l'ordinaire par une seule fente garnie d'un opercule.

L'autre série, ou celle des POISSONS ORDINAIRES, m'offre d'abord une première division dans ceux où l'os maxillaire et l'arcade palatine sont engrenés au crâne : j'en fais un ordre des PLECTOGNATES, divisé en deux familles : les *Gymnodontes* et les *Sclérodermes*.

Je trouve ensuite des poissons à mâchoires complètes, mais où les branchies, au lieu d'avoir la forme de peignes, comme dans tous les autres, ont celle de séries de petites houppes; j'en forme encore un ordre que je nomme LOPHOBRANCHES, et qui ne comprend qu'une famille.

Alors il me reste une quantité innombrable de poissons auxquels on ne peut plus appliquer d'autres caractères que ceux des organes extérieurs du mouvement.

Après de longues recherches, j'ai trouvé que le moins mauvais de ces caractères est encore celui qu'ont employé Rai et Artedi, tiré de la nature des premiers rayons de la dorsale et de l'anale. On divise ainsi les poissons ordinaires en MALACOPTÉRYGIENS, dont tous les rayons sont mous, excepté quelquefois le premier de la dorsale ou des pectorales, et en ACANTHOPTÉRYGIENS, qui ont toujours la première portion de la dorsale, ou la première dorsale quand il y en a deux, soutenue par des rayons épineux, et où l'anale en a aussi quelques-uns et les ventrales au moins chacune un.

Les premiers peuvent être subdivisés sans inconvéniens d'après la position de leurs ventrales, tantôt situées en arrière de l'abdomen, tantôt suspendues à l'appareil de l'épaule, ou enfin manquant tout-à-fait.

On arrive ainsi aux trois ordres des MALACOPTÉRYGIENS ABDOMINAUX, SUBBRACHIENS et APODES, lesquels comprennent chacun quelques familles naturelles que nous exposerons; le premier est surtout fort nombreux.

Mais cette base de division est absolument impraticable avec les ACANTHOPTÉRYGIENS, et le problème d'y établir d'autre subdivision que les familles naturelles, m'est, jusqu'à ce jour, resté insoluble. Heureusement que plusieurs de ces familles offrent des caractères presque aussi

précis que ceux que l'on pourrait donner à de véritables ordres.

Au reste on ne peut assigner aux familles des poissons des rangs aussi marqués qu'à celles des mammifères, par exemple. Ainsi les Chondroptérygiens tiennent d'une part aux reptiles par les organes des sens, et même par ceux de la génération de quelques-uns; ils tiennent aux mollusques et aux vers par l'imperfection du squelette de quelques autres.

Quant aux poissons ordinaires, si quelque système se trouve plus développé dans les uns que dans les autres, il n'en résulte aucune prééminence assez marquée ni assez influente sur l'ensemble, pour qu'on soit obligé de la consulter dans l'arrangement méthodique.

Nous traiterons donc successivement de ces deux séries, en commençant par la plus nombreuse, celle des poissons ordinaires, et dans celle-là même nous commencerons par l'ordre le plus riche en genres et en espèces.

PREMIER ORDRE DES POISSONS.

LES ACANTHOPTÉRYGIENS

Forment la première et de beaucoup la plus nombreuse division des poissons ordinaires. On les reconnaît aux épines qui tiennent lieu de premiers rayons à leur dorsale, ou qui soutiennent seules leur première nageoire du dos lorsqu'ils en ont deux; quelquefoi smême, au lieu d'une première dorsale, ils n'ont que quelques épines libres. Leur anale a aussi quelques épines pour premiers rayons, et il y en a généralement une à chaque ventrale.

Les Acanthoptérygiens ont entre eux des rapports si multipliés, leurs diverses familles naturelles offrent tant de variétés dans les caractères apparens que l'on aurait pu croire susceptibles d'indiquer des ordres ou d'autres subdivisions, qu'il a été impossible de les diviser autrement que par ces familles naturelles elles-mêmes, que nous sommes obligé de laisser ensemble.

LA PREMIÈRE FAMILLE

DES ACANTHOPTÉRYGIENS,

OU

LES PERCOÏDES [1]

Ainsi nommée parce qu'elle a pour type la Perche commune, comprend des poissons à corps oblong, couverts d'écailles, généralement dures ou âpres, dont l'opercule ou le préopercule, et souvent tous les deux, ont les bords dentelés ou épineux, et dont les mâchoires, le devant

(1) Dans ma première édition, cette famille comprenait aussi les joncs cuirassés, les sciénoïdes, les sparoïdes.

J'ai dû en détacher ces trois nouvelles familles, et je crois avoir été assez heureux pour trouver à cet effet des caractères suffisans.

du vomer, et presque toujours les palatins, sont garnis de dents.

Les espèces en sont très multipliées, surtout dans les mers des pays chauds; leur chair est généralement saine et agréable.

Le plus grand nombre, sans comparaison, de ces percoïdes ont les ventrales attachées sous les pectorales; elles forment une première division que l'on peut nommer les PERCOÏDES THORACIQUES.

Elles étaient presque toutes comprises par Linnæus, dans son genre PERCA; mais nous avons été obligé de les diviser comme il suit, d'après le nombre des rayons des ouïes, celui des nageoires dorsales, et la nature des dents.

La première subdivision a sept rayons aux branchies, deux nageoires sur le dos, et toutes les dents en velours.

LES PERCHES PROPREMENT DITES

(PERCA. Nob.)

Pl. 6. fig. 1.

Ont le préopercule dentelé, l'opercule osseux terminé en

deux ou trois pointes aiguës, la langue lisse. Quelquefois le sous-orbitaire et l'huméral sont dentelés, mais faiblement.

LA PERCHE COMMUNE (Perca fluviatilis L.) Bl. 52.

Pl. 6. fig. 1.

Verdâtre, à larges bandes verticales noirâtres ; les ventrales et l'anale rouges, est un de nos plus beaux et de nos meilleurs poissons d'eau douce. Elle vit dans les eaux pures. Ses œufs sont réunis par de la viscosité, en longs cordons entrelacés en réseaux.

L'Amérique septentrionale produit quelques espèces voisines. (1)

LES BARS

(LABRAX. Cuv. Val.)

Pl. 7. fig. 1.

Se distinguent des perches par des opercules écailleux, terminés en deux épines, et par une langue couverte d'âpretés.

---

(1) *Perc. flavescens*, Cuv. et Val., hist. nat. des poissons, II. p. 46,
P. serrato granulata, ib., 47 ;
P. granulata, ib. 48, et pl. IV ;
P. acuta, ib., 49, et pl. X ;
P. gracilis, ib., 50.
Aj. *P. plumieri* ou *Sciœna plumieri*, Bl. 306, ou *centropome plumier*, et *Chéilodiptère chrysoptère*, Lacép., III, XXXIII;
P. ciliata, Kuhl;
P. marginata, Cuv. et Val., 53.

LE BARS COMMUN, loup ou *loubine* des Provençaux, *spigola* des Italiens *(Labrax lupus.* Nob.); *Perca labrax.* Lin.; *Sc. diacantha.* Bl. 305.; Cuv. et Val., II. XI,

Pl. 7. fig. 1.

Est un grand poisson de nos côtes, d'un excellent goût, de couleur argentée. Il est surtout très commun dans la Méditerranée, et c'était le *lupus* des anciens Romains; le *labrax* des Grecs. Les jeunes sont généralement tachetés de brun.

Il y en a, aux États-Unis, une belle et grande espèce, rayée longitudinalement de noirâtre (*Labr. lineatus,* Nob.), *Sciena lineata,* Bl. 304, et *Perca saxatilis,* Bl., Schn. pl. 201. (1)

On pourrait encore séparer des bars, une espèce des États-Unis, qui a des écailles jusque sur le maxillaire *(Labrax mucronatus,* Cuv. et Val. II. XII.

LES VARIOLES

(LATES. Cuv. Val.)

Ne diffèrent guère des perches que par de fortes dentelures, et même une petite épine à l'angle du préopercule et des dentelures aussi plus fortes au sous-orbitaire et à l'huméral.

---

(1) C'est aussi le *Perca Mitchilli,* Trans. de New-York., t. I, 413;

Aj. *Perca elongata,* Geoff., Eg., pl. XIX, 1, *Labr. waigiensis,* Less. et Garn., Cuv. et Val., II, 83;

Labr. japonicus, Cuv. Val., II, 85.

LA VARIOLE DU NIL (Lates niloticus. Nob. *Perca nilotica.* Lin.) *Keschr* des Arabes. Geoff. gr. ouvr. sur l'Eg. Poiss. pl. IX. f. 1.

Est un très grand et très bon poisson déjà remarqué des anciens (leur *Latus* ou *Lates*); de couleur argentée.

Les rivières des Indes en nourrissent d'autres espèces. (1)

LES CENTROPOMES

(CENTROPOMUS. Lacép.)

Ont le préopercule dentelé; mais leur opercule est obtus et sans armure.

On n'en connaît qu'un. (2)

LE C. BROCHET DE MER (Centrop. undecimalis. Nob.) *Sciœna undecimalis.* Bl. 305., Cuv. et Val. II. XIV.

Grand et bon poisson, connu dans toute l'Amérique chaude sous le nom de *brochet,* et qui a en effet le museau déprimé comme notre vrai brochet; mais ses dents sont en velours, et tous ses autres caractères sont ceux des percoïdes à deux dorsales; il est argenté, teint de verdâtre, et a la ligne latérale noirâtre. (3)

---

(1) Le *Pèche naire* de Pondichéry, ou *Cockup* des Anglais de Calcutta (*Lates nobilis,* Cuv. Val. II. XIII), Russel, II. CXXXI, qui est aussi l'*Holocentre heptadactyle*, Lacép.

Holoc. calcarifer, Bl. 244.

(2) Lacép. a compris dans son genre centropome plusieurs poissons qui n'en ont pas le caractère, comme le *Bars,* la *Variole,* etc.

(3) Bl., pl. 305, l'a mal-à-propos teint de rouge; la *Sphyrène orvert,* Lacép., V, pl. IV, f. 2, n'est qu'une mauvaise figure de ce poisson; c'est aussi le *Camuri* de Margrave.

LES GRAMMISTES

(Grammistes. Nob.)

Ont des épines au préopercule et à l'opercule, et non des dentelures; deux dorsales rapprochées; les écailles petites, et comme noyées sous l'épiderme; l'anale sans épine sensible.

Les espèces sont petites; rayées en longueur de blanc sur un fond noirâtre. Elles viennent de la mer des Indes. (1)

LES APRONS

(Aspro. Nob.)

Pl. 6 fig. 2.

Ont le corps allongé; les deux dorsales séparées; de larges ventrales; des dents en velours; la tête déprimée; le museau plus avancé que la bouche, et terminé en pointe arrondie.

Il y en a deux espèces dans les eaux douces de l'Europe; leur chair est légère et agréable.

---

(1) *Grammistes orientalis*, Bl., Cuv., Val., II, pl. xxvii. La *Sciène rayée*, Lacép. IV, 323; sa *Persèque triacanthe*, ib., 424. sa *Persèque pentacanthe*, ib.; son *Bodian six raies*, ib., 302; son *Centropome six raies*, V. 690; le *Perca bilineata*, Thumb., Nov. act Stokh., xiii, pl. v, p. 142, en paraissent des variétés.

L'APRON COMMUN (*Aspro vulgaris.* Nob. *Perca asper.* Lin.) Bl. 107. 1 et 2.; Cuv. et Val. II. XXVI.

Pl. 6. fig. 2.

Du Rhône et de ses affluens; verdâtre. Trois ou quatre bandes verticales noirâtres; huit épines à la première dorsale.

LE CINGLE (*Perca Zingel.* L.) Bl. 105.

Du Danube; plus grand que l'Apron, assez semblable en couleurs; treize épines à la première dorsale.

Cette subdivision comprend encore quelques poissons étrangers, assez singuliers dans leur conformation, pour donner lieu à autant de sous-genres.

LES HURONS

(HURO. Cuv. et Val.)

Ont tous les caractères des perches proprement dites, excepté que leur préopercule n'a pas de dentelures. (1)

LES ETELIS

(ETELIS. Cuv. et Val.)

Joignent aux caractères de ces mêmes perches, des dents en crochets à leurs mâchoires, mais non pas, comme les sandres, à leurs palatins. (2)

---

(1) *Huro nigricans*, Cuv. et Val., II, pl. XVII.

(2) *Etelis carbunculus*, ib., pl. XVIII.

LES NIPHONS

(Cuv. et Val.)

Ont les dents en velours des perches, et de fortes épines au bas du préopercule et à l'opercule. (1)

LES ÉNOPLOSES

(Enoplosus. Lacép.)

Ont les caractères des perches; de plus fortes dentelures à l'angle du préopercule, et surtout le corps très comprimé, et, ainsi que les deux dorsales, très haut verticalement. (2)

LES DIPLOPRIONS

(Kuhl et Van Hasselt).

Ont avec les caractères des perches, le corps comprimé, un double rebord dentelé au bas du préopercule, et deux épines à l'opercule. (3)

---

(1) *Niphon spinosus*, Cuv. et Val., II, XIX.

(2) *Enoplosus armatus*, ib., XX, ou *Chætodon armatus*, J. White. Journ. to new South Walles, pl. 39. fig. 1.

(3) *Diploprion bifasciatum*, Cuv. et Val., II, XXI.

LES APOGONS

(APOGON. Lacép.)

Pl. 7. fig. 2.

Ont le corps court, garni, ainsi que les opercules, de grandes écailles qui tombent aisément; les deux dorsales très séparées, et un double rebord dentelé au préopercule. Ce sont de petits poissons le plus souvent colorés en rouge.

Il y en a un dans la Méditerranée, vulgairement nommé *Roi des rougets (Apogon Rex mullorum,* Nob. *Mullus imberbis,* Lin.), Cuv. Mém. du Mus. I, 336 et pl. XI, f. 2 (p. 1 fig. 2); long de trois pouces ; rouge ; une tache noire de chaque côté de la queue. (1)

LES CHÉILODIPTÈRES

(Lacép.)

Réunissent tous les caractères des apogons et n'en diffèrent que par des crochets ou dents longues et pointues, qui arment leurs mâchoires.

---

(1) C'est l'*Apogon rouge,* Lacép.; le *Corvulus,* Gesner, p. 1273; l'*Amia* de Gronov., Zooph., IX, 2, le *Centropomus rubens,* Spinol, An. Mus., X, XXVIII, 2, le *Dipterodon ruber,* Rafin. caratt. n° 715, etc.

Le *Diptérodon hexacanthe,* Lacép., III, pl. IV, f. 2, et l'*Ostorinque Fleurieu,* id., III, XXXII, 2, appartiennent aussi à ce genre.

Voyez, pour les nombreux Apogons étrangers, Cuv. et Val., II, 151 et suiv.

Ce sont des poissons de la mer des Indes; de taille peu considérable, et la plupart rayés longitudinalement. (1)

LES POMATOMES

(POMATOMUS. Riss.)

Pl. 7 A. fig. 1.

Ont, comme les *Apogons*, deux dorsales écartées, et des écailles qui tombent de même facilement; mais leur préopercule est simplement strié, leur opercule échancré, leur œil énorme; ils n'ont que des dents en velours ras.

On n'en connaît qu'une espèce excessivement rare dans la Méditerranée (*Pomat. telescope* Risso.), Cuv. et Val., II, XXIV.

Une deuxième subdivision comprend les percoïdes à deux dorsales, et à dents longues et pointues, mêlées parmi leurs dents en velours.

---

(1) *Cheilod.* 8-*vittatus*, Nob., Lacép.III, xxxiv, i, qui est à-la-fois son *Chéilod. rayé*, III, p. 543; et son *Centropome macrodon*, iv, 273.

Cheilod. arabicus (*Perca lineata*, Forsk.), Cuv. et Val., II, pl. xxiii.

Ch. 5-*lineatus*, ib., p. 167.

LES AMBASSES

(AMBASSIS Commers.)

Ont à-peu-près la forme des Apogons; leur préopercule a une double dentelure vers le bas, leur opercule finit en pointe; mais ils se distinguent des apogons, parce que leurs deux dorsales sont contiguës, et qu'il y a une épine couchée au-devant de la première.

Peut-être n'appartiennent-ils pas bien complètement à cette famille, car leur canal intestinal n'a point d'appendices au pylore.

Ce sont de petits poissons d'eau douce des Indes, qui y remplissent les ruisseaux et les mares; dont plusieurs sont transparens. (1)

Il y en a un commun dans un étang de l'île de Bourbon, que l'on y prépare comme des anchois (*Ambassis Commersonii*, Cuv. et Val., II, xxv). (2)

---

(1) M. Hamilton Buchanan en fait entrer plusieurs dans ses Chanda.

(2) C'est le *Centropome ambasse*, Lacép, IV, 273, et son Lutjan gymnocéphale, IV, 216; et III, pl. xxiii, f. 3.

Voyez, pour les autres espèces, Cuv. et Val., II, 181 et suiv.

C'est à cette division qu'appartiennent

LES SANDRES

(LUCIO-PERCA. Nob.) vulgairement *Brochets-Perches.*

Pl. 7 A. fig. 2.

Ainsi nommés, parce qu'aux caractères des perches, ils joignent des dents qui ont quelque rapport avec celles du brochet. Le bord de leur préopercule n'a qu'une simple dentelure; leurs dorsales sont séparées; quelques-unes des dents de leurs mâchoires et de leurs palatins sont longues et pointues.

LE SANDRE D'EUROPE (Luc. sandra. Nob. *Perca lucioperca* Lin.) Bl. pl. LI. Cuv. et. Val. II. pl. XV.

Est un excellent poisson des lacs et des rivières de l'Allemagne, et de l'orient de l'Europe; plus allongé que la perche, verdâtre, à bandes verticales brunes, il atteint jusqu'à trois et quatre pieds de longueur. (1)

Une seconde division comprend les percoïdes à sept rayons branchiaux, et à dorsale unique. Elles se subdi-

---

(1) Aj. le *Berschik* ou *Sandre bâtard* (*Perca volgensis*, Gm.); le *S. d'Amérique* (*Lucio-perca americana*, Cuv. et Val., II, pl. XVI, p. 122.)

visent à-peu-près selon des motifs analogues à ceux qui ont servi à subdiviser les précédentes: des dents en crochets, ou toutes en velours; des dentelures et des épines aux pièces operculaires, etc.

Dans la subdivision pourvue de dents en crochets,

LES SERRANS

(SERRANUS. Cuv.)

Ont le préopercule dentelé, et l'opercule osseux terminé en une ou plusieurs pointes. C'est un genre excessivement nombreux en espèces et que l'on peut encore répartir comme il suit :

LES SERRANS PROPRES,

Vulgairement *Perches de mer*,

Où les deux mâchoires n'ont pas d'écailles apparentes.

Notre Méditerranée en a quelques jolies espèces, comme

LE SERRAN ECRITURE (Perca scriba. Lin.), Cuv. et Val., Il. XXVIII.

Ainsi nommé de quelques traits irréguliers bleus, qu'il a sur la tête. (1)

---

(1) C'est aussi le *Perca marina* de Brunnich, l'*Holocentrus marinus*, de Laroche; l'*Hol. argus* de Spinola; et l'*Hol. maroccanus* de Bl. Il nous paraît même que l'*Hol. fasciatus*, Bl., 210, n'en est qu'un individu altéré.

LE SERRAN COMMUN (*Perca cabrilla.* Lin.) Cuv. et Val. II, XXIX.

A trois bandes obliques sur la joue (1). On en prend aussi dans l'Océan. Cette espèce, et peut-être la précédente, étaient connues des Grecs sous le nom de χανη, et passaient pour n'avoir que des individus femelles. Cavolini assure qu'en effet tous les individus qu'il a observés avaient des ovaires, et vers le bas une partie blanchâtre qui pouvait être regardée comme de la laitance. Il les croit en état de se féconder eux-mêmes.

LES BARBIERS

(ANTHIAS. Bl. en partie.)

Pl. 8. fig. 2.

Sont des serrans dont les deux mâchoires et le bout du museau sont armés d'écailles très sensibles. (2)

---

(1) C'est aussi l'*Hol. virescens*, Bl.; les *Serranus flavus* et *cabrilla* de Rip.; le *Labrus chanus* de Gmel., ou *Holocentre chani*, Lacép.; le *Bodian hiatule* de celui-ci, etc.

Aj. le *Sacchetto* (*Labrus hepatus*, Lin.; et *Labr. adriaticus*, Gmel.; ou *Holocentrus siagorotus*, Laroche, etc.;

Serranus vitta, Quoy et Gaim., Voyage de Freycin., Zool., LVIII, 2;

Hol. argentinus, Bl., 235, 2;

Serr. radialis, Q. et G., 316;

Serr. fascicularis, Cuv. et Val., II, XXX; et les autres espèces décrites, dans Cuv. et Val., II, p. 239-249.

(2) La plupart de nos Mérous sont encore des Anthias pour Bloch, mais nous restreignons ce genre aux espèces auxquelles notre définition convient. Bloch a été si peu exact, que son *Anthias sacer* n'a pas même le caractère, attribué au genre anthias, d'un opercule sans épine.

L'espèce la plus remarquable,

LE BARBIER DE LA MÉDITERRANÉE (Anthias sacer.) Bl. (1) pl. CCCXV. Cuv. et Val. II. XXXI.

Pl. 8. fig. 2.

Est un charmant poisson, d'un beau rouge de rubis, changeant en or et en argent; avec des bandes jaunes sur la joue. Le troisième rayon de sa dorsale s'élève plus du double des autres; ses ventrales se prolongent beaucoup, et les lobes de sa caudale se terminent en filets dont l'inférieur est le plus long. (2)

LES MÉROUS

Pl. 8. fig. 1.

Sont des serrans dont le maxillaire n'a pas d'écailles, mais où la mâchoire inférieure en est couverte de petites.

Il y en a un dans la Méditerranée.

LE MÉROU BRUN (Perca gigas. Gm.)

D'un brun nuageux, et d'une taille qui va à trois pieds et au-delà : on le prend aussi dans l'Océan.

---

(1) Cette épithète était donnée par les anciens à leur *Anthias*, grand poisson très différent de celui-ci. Voyez Cuv. et Val., II, p. 255 et suiv.

(2) Aj. *Serranus oculatus*, Cuv. et Val., II, XXXII, et les autres espèces décrites, ib., p. 262-270.

Les Mérous étrangers sont excessivement nombreux ; dans plusieurs la dentelure du préopercule devient presque insensible (1), mais en général on ne peut guère les distinguer que par leurs couleurs.

Il en est beaucoup, dont le corps est semé de points de couleurs plus ou moins vives. (2)

D'autres où il est semé de taches serrées. (3)

D'autres où il est rayé en long (4), ou bardé en travers (5), ou marbré

---

(1) Ceux-là, lorsque leur museau est nu, forment les BODIANS de Bloch ; ils ne diffèrent que par cette dentelure moins marquée du plus grand nombre des HOLOCENTRES du même auteur.

Les HOLOCENTRES prennent le nom d'EPINEPHELUS, quand leur museau est écailleux, et dans ce cas, les BODIANS prennent celui de CEPHALOPHOLIS.

Les LUTJANS et les ANTHIAS de Bl., diffèrent des holocentres, parce que leur opercule n'a pas d'épines ; dans les premiers le museau est nu, et il est écailleux dans les autres ; mais tous ces caractères, peu importans en eux-mêmes, sont fort mal appliqués aux espèces.

(2) Ce sont les *Jacob Evertsen* des Hollandais, tels que : *Bodianus guttatus*, Bl., 224 ;

Cephalopholis argus, Bl., Schn, pl. 61 ;

Bodianus bœnak, Bl., 226 ;

Holoc. auratus, id., 236 ;

Hol. cœruleopunctatus, id., 242, 2 ;

Labrus punctulatus, Lacép., III, XVII, 2, etc. ;

Et en Amérique, *Perca guttata*, Bl., 312, ou *Spare sanguinolent*, Lacép., IV, IV, 1 ;

P. maculata, Bl., 213 ; ou *Spare atlantique*, Lac., IV, V, 1 ;

Johnius guttatus, Bl., Schn., ou *Bonaci arara*, Parra XVI, 2 ;

Lutjanus lunulatus, Bl., Schn., ou *Cabrilla*, Parra, XXXVI, 1 ;

Bodianus guativere, Parra, V ;

Holoc. punctatus, Bl., 241 ; ou *Pyra pixanga*, Margr., 152 ;

Gymnocephalus ruber, Bl., Schn., 67, ou *Carauna*, Margr., 147 ;

Bodianus apua, Bl., 229.

(3) *Epinephelus merra*, Bl., 329 ;

Holocentre pantherin, Lacép., III, XXVII, 3 ;

Serranus bontoo, Nob., Russel., 128 ;

Serr. suillus, Russ., 127 ;

Labrus leopardus, Lacép., III, XXX, 1 ;

Holoc. salmonoïdes, ib., XXXIV, 3 ;

Bodianus melanurus, Geoffr., Eg., XXI, 1.

(4) *Sciæna formosa*, Shaw, Russel, 129.

(5) *Holocentr. tigrinus*, Bl., 237 ; Sch., III, XXVII ;

Holoc. lanceolatus, Bl., 242, 1 ;

Anthias orientalis, id., 326 ;

Anthias striatus, id., 324, qui est aussi l'*Anthias cherna*, Bl., Schn., Parra., XXIV ; et le *Spare chrysomelane*, Lacép.

par grandes masses (1), ou divisé en deux couleurs (2) ou enfin, d'une teinte plus ou moins uniforme (3). Très peu offrent des caractères tirés de formes bien sensibles; nous citerons, cependant,

LE MEROU A HAUTE VOILE (*Serr. altivelis.* Nob.) Cuv. et Val. II, XXXV,

Dont la dorsale s'élève plus que dans les autres; il est semé de taches noires et rondes, sur un fond brun-clair; et

LE MEROU PAILLE EN QUEUE. (*Serranus phaëton.*) *id.* pl. XXXIV.

Où les deux rayons mitoyens de la caudale s'unissent en un filet aussi long que le corps.

Nous avons séparé des Serrans,

LES PLECTROPOMES

(PLECTROPOMA. Nob.)

Qui n'en diffèrent que parce que les dents plus ou moins

---

(1) *Serranus geographicus,* Kuhl., Cuv. et Val., II, p. 322.

(2) *Serranus flavo-cœruleus*, Nob., qui est l'*Holoc. gymnose*, Lacép., III, XXVII, 2, son *Bodian grosse tête*, III, XX, 2, et son *Holocentre jaune* et *bleu*, IV, p. 369. C'est encore le *Serran bourignon,* Quoy et Gaim., Voyage de Freyc., Zool., pl. LVII, 2.

(3) *Holocentrus ongus*, Bl., 234, *Epinephelus marginalis*, Bl., 328, ou *Holocentre rosmare,* Lacép., IV, VII, 2; *Holoc. océanique,* Lacép., IV, VII, 3; *Epinephelus ruber*, Bl., 331.

Voyez, sur beaucoup d'autres espèces

nombreuses du bord inférieur de leur préopercule, sont dirigées obliquement en avant, et rappellent un peu les dents d'une molette d'éperon, (1)

Et

LES DIACOPES

(DIACOPE. Nob.)

Dont le caractère consiste dans une échancrure vers le bas du préopercule, qui reçoit une tubérosité de l'interopercule. Il y en a de belles et grandes espèces dans la mer des Indes. (2)

---

dont il n'existe point de figures, les descriptions que nous donnons dans le tome deuxième de notre Histoire des poissons.

(1) *Pl. melanoleucum,* Nob.; ou *Bodian melanoleuque,* Lacép.; ou *Labre lisse,* id., III, XXIII, 2; ou *Bodian cyclostome*, ib., XX, 1;

Holoc. léopard, Lacép., IV, p. 337; Cuv. et Val., II, XXXVI;

Bodianus maculatus, Bl., 228, ou *Plectropome ponctué,* Freyc., Zool., XLV, 1;

Holocentrus unicolor, Bl., Schn., Seb., III, LXXVI, 19;

Plectr. puella, Cuv. et Val., II, XXXVII, et les autres espèces décrites dans le deuxième volume de notre Histoire des poissons.

(2) *Diac. sebæ.*, Nob., Seb., III, XXVII, 2, et Russel, 99;

D. rivulata, Nob., Cuv., et Val., II, XXXVIII;

D. macolor, Nob., Renard; I, IX, 60;

D. octolineata, Nob., ou *Holoc. bengalensis*, Bl., 246, le même que le *Labrus octo-lineatus*, Lacép., III, XXII, 1, et que le *Sciæna kasmira*, Forsk; *Hol. quinque-lineatus,* Bl., 239, en est une variété;

D. notata, Nob., Russel, 98;

D. quadriguttata, Nob., ou *Spare lepisure*, Lacép., III, XV, 2;

D. calveti, Quoy et Gaim., Freyc., Zool., LVII, 1, et plusieurs autres espèces décrites dans le deuxième volume de notre Histoire des poissons.

LES MÉSOPRIONS

(MESOPRION. Nob.)

Ont, avec les caractères de dents et de nageoires des Serrans, et leur préopercule dentelé, un opercule finissant en angle mousse et non épineux. (1)

Il y en a de nombreuses et belles espèces dans les deux Océans (2). Plusieurs sont fort grands et excellens à manger.

---

(1) La plupart étaient compris dans le genre *Lutjanus* de Bloch., mais y étaient mêlés à des espèces d'autres familles, soit sciénoïdes, soit labroïdes, dont nous avons fait d'autres genres.

(2) *Mesopr. unimaculatus*, Russel, 97;

Anthias Johnii, Bl., 318;

Coius catus, Buchan, 38, f. 30;

M. quinque-lineatus, Russel, 110;

M. monostygma, Nob., Lacép., III, XVII, 1;

M. uninotatus, Nob., Cuv. et Val., II, XXXIX, Duham, part. II, sect. IV, pl. III, f. 2, et probablement, *sparus synagris*, L., Catesb., II. XVII, 1;

M. buccanella, Nob., dont Bloch a pris la figure dans Plumier, et l'a donnée en l'altérant pour le *sparus erythrinus*, pl. 274;

Bod. aia, Bl., 227, ou *Acara aia*, Margr., 167;

Mes. chrysurus, Cuv. et Val., II, XL, qui est aussi le *sparus chrysurus*, Bl., 262, ou *Acara pitamba* de Margr., 155; l'*Anthias rabirrubia*, Bl., Schn., Parra, XXII, 1; le *spare demi-lune*, Lacép., IV, III, 1; et le *Colas* de la Guadeloupe, Duham., sect. IV, pl. XII, 1;

M. cynodon, N., ou *Anthias caballerote*, Bl., Schn., Parra, XXV, 1;

Anth. jocu, Bl., Schn., Parr., XXV, 2;

Sp. tetracanthus, Bl., 279, qui est aussi le *Vivanet gris*, Lacép., IV, IV, 3; et le *Lutjanus acutirostris*, Desmar.;

M. sillao, Russel, 100;

M. lunulatus, Nob., Mungo-Park., Trans. lin., III, XXXV, 6;

Lutj. erytropterus, Bl., 249;

Lutj. lutjanus, id., 145;

Sparus malabaricus, Bl., Schn.;

M. rangus, Nob., Russel, 94;

M. yapilli, id., 95;

Alphestes gembra, Bl., Schn., pl. 51, 2 et les autres espèces décrites dans notre deuxième volume.

Nous passons maintenant aux percoïdes à sept rayons branchiaux, et à dorsale unique, qui ont les dents en velours.

LES GREMILLES

(ACERINA. Nob.)

Planche 9.

Se distinguent par des fossettes aux os de la tête, et parce que leur préopercule et leur opercule n'ont que de petites épines sans dentelures. Il y en a deux en Europe dans les eaux douces.

La *GREMILLE COMMUNE* ou *PERCHE GOUJONNIÈRE (Perca cernua.* Lin.). Bl. 53. 2. Cuv. et Val. III. pl. XLI.

Planche 9, fig. 2.

Est un petit poisson d'un goût agréable, répandu dans toutes nos eaux douces ; olivâtre, tacheté de brun.

Le *SCHROETZ (Perca schraitzer.* L.). Bl. 332.

Se trouve dans le Danube, est plus grand et a sur les côtés des lignes noirâtres non interrompues. (1)

---

(1) Aj. *Perca acerina*, Guldents, nov. comment., Petrop., XIX, 455.

LES SAVONNIERS

(RYPTICUS. Nob.)

N'ont aussi que de petites épines aux pièces operculaires, et de plus leurs écailles comme celles des Grammistes, sont petites et cachées dans un épiderme épais. La dorsale unique est surtout ce qui les distingue des grammistes.

Il y en a un en Amérique, d'un violet noir (*Anthias saponaceus*, Bl., Schn.), Parra., XXIV, 2, à qui sa peau douce, et enduite d'une viscosité écumeuse, a valu ce nom de savonnier. (1)

LES CERNIERS

(POLYPRION. Nob.)

Planche 9, fig. 1.

Ont non-seulement des dentelures au préopercule, et des épines à l'opercule, mais il y a sur ce dernier os une crête bifurquée et très âpre, et, en général, les os de leur tête ont beaucoup d'aspérités.

---

(1) Aj. *Rypticus arenatus*, Cuv. et Val., III, pl. XLVI.

La Méditerranée en possède une espèce qui devient énorme, et est nuagée de brun sur un fond plus clair (*Polyprion cernium*, Valenc.), Mém. du Mus.; tom. XI, p. 265 et Cuv. et Val., III, pl. XLII. (1)

LES CENTROPRISTES

(CENTROPRISTIS. Nob.)

Planche 9, *a*. fig. 1.

Ont tous les caractères des Serrans, excepté qu'ils manquent de canines, et que toutes leurs dents sont en velours. Ainsi leur préopercule est dentelé, et leur opercule épineux.

Les Etats-Unis en ont un qui devient assez grand, et dont la caudale dans sa jeunesse est trilobée; c'est leur *Perche noire* (*Centropristis nigricans*, Nob.), *Coryphœna nigrescens*, Bl. Schn., Cuv. et Val., III, pl. XLIV. Il est d'un brun noirâtre. (2)

LES GROWLERS

(GRISTES. Nob.)

Planche 9. *a*, fig. 2.

Diffèrent des centropristes seulement parce que leur préopercule a le bord entier et sans dentelures. (3)

---

(1) L'*Amphiprion australis*, Bl., Schn., pl. 47, ou *Amph. Americanus*, ib., p. 205; et l'*Epinephelus oxygeneios*, ib., ou *Perca prognatha*, Forst. ne nous paraissent pas pouvoir être distingués du Cernier.

(2) C'est aussi le *Lutjan trilobé*, Lacép., II, XVI, 3; et le *Perca varia*, Mitchill., Trans. de New-York, I.

Aj. Perca trifurca, L.;

La *scorpène de Waigiou*, Quoy et Gaim., Freyc., Zool., LVIII, 1; et les autres espèces décrites dans notre troisième vol. de l'Hist. des poiss.

(3) Le *Labre salmoïde*, Lacép., IV, V,

Ici se terminerait le genre PERCA, tel qu'il a été défini par Artedi et par Linnæus; mais il reste beaucoup de poissons qui s'en rapprochent, quoique des caractères particuliers obligent d'en faire des genres séparés.

Nous commencerons par les percoïdes à moins de sept rayons branchiaux. On peut aussi les subdiviser selon le nombre de leurs dorsales et la nature de leurs dents.

Dans celles à dorsale unique, il en est qui ont aussi des dents en crochets parmi les autres; ce sont:

LES CIRRHITES

(CIRRHITES. Commers.)

Planche 10, fig. 2.

Qui ont comme les mésoprions, le préopercule dentelé et l'opercule terminé en angle mousse, et se distinguent parce que les rayons inférieurs de leur pectorale, plus gros et non branchus, dépassent un peu la membrane. Elles n'ont que six rayons aux branchies. Toutes vivent dans la mer des Indes. (1)

2, ou *Cychla variabilis*, Lesueur, Sc. nat., phil., Cuv. et Val., III, pl. XLV;

Gr. macquariensis, ib., p. 58.

(1) Le *Cirrhite tacheté*, Lacép., V, 3, qui est aussi son *Labre marbré*, III, v, 3, et p. 492;

Le *Cirrhite pantherin*, ou *spare pantherin*, ib., IV, VI, 1, et p. 160; et Seb., III, XXVII, 12;

Cirrhites vittatus, Nob., Renard, I, XVII, 102;

Cirrh. aprinus, Cuv. et Val., III, XLVII, etc.

D'autres de ces percoïdes, à moins de sept rayons branchiaux, n'ont que des dents en velours, ou manquent du moins de dents en crochets.

LES CHIRONÈMES

(CHIRONEMUS. Nob.)

Ont à la partie inférieure des pectorales les mêmes rayons simples que les cirrhites. (1)

LES POMOTIS

(POMOTIS. Nob.)

Planche 10, fig. 3.

Sont des poissons à corps comprimé, ovale et dont le caractère consiste en un prolongement membraneux à l'angle de l'opercule. Ils vivent dans les eaux douces de l'Amérique. (2)

---

(1) On n'en connaît qu'un de la Nouv.-Holl., *Chironemus georgianus*, Cuv. et Val., III, p. 78.

(2) *Pomotis vulgaris*, Nob., ou *Labrus auritus*, Lin., appelé *Perche d'étang* aux Etats-Unis. Catesb., II, VIII, 2, Cuv. et Val. III, pl. 49.

LES CENTRARCHUS

(CENTRARCHUS. Cuv. Val.)

Planche 10, fig. 1.

Ont, avec les caractères des pomotis, de nombreuses épines à la nageoire anale, et, de plus, leur langue a un groupe de dents en velours (1). Ils sont du même pays.

LES PRIACANTHES

(PRIACANTHUS. Cuv.)

Planche 11, fig. 1.

Ont le corps oblong, comprimé, entièrement couvert, ainsi que toute la tête et même les deux mâchoires, de petites écailles rudes; le préopercule dentelé, et son angle saillant en forme d'épine, elle-même dentelée.

On les trouve dans les mers des pays chauds. (2)

---

(1) *Centrarchus æneus*, Nob., ou *Cychla ænea*, Lesueur, Sc. nat. Phil.;

C. sparoïdes ou *Labre sparoïde*, Lacép., III, XXIV, 2;

Labre iris, Lac., IV, V, 3, qui est aussi son *labre macroptère*, III, XXIV, 1.

(2) *Anthias macrophtalmus*, Bl., 319, ou *Catalufa*, Parra, XII, 1;

Anthias boops, Bl., Schn., 308;

Sciæna hamruhr.; Forsk.;

Labrus cruentatus, Lacép., III, II, 2, et les autres espèces décrites dans notre troisième volume.

LES DOULES

(DULES. Cuv. Val.)

Planche 11, fig. 2.

Ont, comme les centropristes, l'opercule terminé par des épines, le préopercule dentelé et des dents en velours; mais leur membrane branchiale n'a que six rayons. (1)

Il y en a une espèce (*D. rupestris* Nob.), dans les eaux douces de l'île de Bourbon, et de l'île de France, à-peu-près de l'apparence d'une carpe, estimée pour sa saveur. (2)

LES THÉRAPONS

(Cuv.)

Planche 12, fig. 2.

Ont un préopercule dentelé, un opercule terminé par une forte épine, une dorsale très échancrée entre la partie épi-

---

(1) *Dules auriga*, Cuv. et Val., III 11; *D. tœniurus*, ib., LII, et les autres espèces décrites dans ce troisième volume.

(2) C'est le *Centropome de roche*, Lacép., IV. 273.

neuse et la molle; les dents du rang extérieur plus fortes que les autres, pointues. Dans quelques-uns, les dents du vomer tombent de bonne heure. Ce sont des poissons des Indes, remarquables par une vessie natatoire divisée en deux par un étranglement. (1)

On ne peut guère en séparer les DATNIA, quoiqu'ils manquent de dents au palais; leur profil est plus rectiligne; leur dorsale moins échancrée. (2)

LES PELATES

(Cuv. Val.)

Planche 12, fig. 1.

Ont les mêmes caractères aux opercules et à l'intérieur que les thérapons; mais leurs dents sont en velours uniforme, et leur dorsale peu échancrée. (3)

---

(1) *Holocentrus servus*, Bl., 238, 1, ou *Sciæna jerbua*, Forsk.;

Hol. quadri lineatus, Bl., 238, 2;

Ther. puta, Nob., Russel, pl., 126, *Ther. theraps*, Nob., Cuv. et Val., III, LIV, et les autres espèces décrites dans notre troisième volume.

(2) *Datnia Buchanani*, ou *Coius datnia*, Buchanan, pl. IX, f. 29; et Cuv. et Val., III, LV;

Datnia cancellata, ib., p. 144.

(3) *Pelates quinque lineatus*, Cuv. et Val., III, 56.

LES HÉLOTES,

(Cuv. Val.)

Planche 12, fig. 3.

Très semblables encore, ont la dorsale fort échancrée, et se distinguent particulièrement parce que leurs dents du rang antérieur sont trilobées. (1)

La plupart de ces poissons ont des lignes longitudinales noirâtres sur un fond argenté.

Les PERCOÏDES, à moins de six rayons branchiaux et à deux dorsales, ne comprennent que deux genres.

LES TRICHODONS, (Steller.)

Dont le préopercule a quelques épines assez fortes, et dont l'opercule finit en pointe plate; ils n'ont point d'écailles; leur bouche est fendue presque verticalement.

On n'en connaît qu'un,

Le *TRICHODON DE STELLER (Tr. Stelleri.* Nob.). *Trachinus trichodon.* Pall. Mém. de Pétersb. IV. xv. 8. et Cuv. et Val. III. LVII.

Du nord de l'Océan pacifique. (2)

---

(1) *Helotes sex lineatus*, Cuv. et Val., III, LVII, ou *Esclave six lignes*, Quoy et Gaim., Voyage de Freyc., Zool., LXX, 1.

(2) Ce poisson n'ayant point les ventrales jugulaires, ni une dorsale postérieure allongée, ni une forte épine à l'opercule, ni sept rayons aux branchies, ne peut être une vive, comme l'ont cru Pallas et Tilesius.

LES SILLAGO, (Cuv.)

Planche 13, fig. 1.

A tête un peu allongée en pointe, la bouche petite, des dents en velours aux mâchoires et au-devant du vomer, un opercule finissant en une petite épine, six rayons branchiaux, deux dorsales contiguës, dont la première a ses épines grèles; la seconde est longue et peu élevée.

Ce sont des poissons de la mer des Indes, très estimés pour le bon goût et la légèreté de leur chair.

L'espèce la plus remarquable,

Le *PÊCHE MADAME* de Pondichéry, (*Sillago domina*. N.)

Planche 13, fig. 1.

Est brunâtre, et se distingue par le premier rayon de sa dorsale allongé en un filet qui égale le corps. Sa tête est écailleuse et son œil fort petit.

Il y en a une autre,

Le *PÊCHE BICOUT*, (*Sciæna malabarica*. Bl. Schn. 19).
Soring. Russel. 113.

Planche 13, fig. 2.

Long au plus d'un pied, de couleur fauve, qui passe pour un des meilleurs poissons de l'Inde. (1)

---

(1) Aj. L'*Atherina sihama*, Forsk., *ou platycephalus sihamus*, Bl. Schn. Ruppel, poiss., pl. III, f. 1; *Sillago maculata*, Quoy et Gaim. Freyc., pl. III, f. 3.

Nous passons maintenant à des PERCOÏDES qui ont plus de sept rayons aux branchies. On en connaît trois genres qui ont aussi tous cette particularité, que leurs ventrales ont une épine et sept rayons mous ou davantage, tandis que, dans les autres acanthoptérygiens, les rayons mous n'y sont pas au nombre de plus de cinq.

LES HOLOCENTRUMS (Artedi). (1)

Pl. 14, fig. 1,

Sont de beaux poissons à écailles brillantes et dentelées, dont l'opercule est épineux et dentelé et dont le préopercule non-seulement est dentelé, mais a à son angle une forte épine qui se dirige en arrière. On en trouve dans les parties chaudes des deux Océans. (2)

---

(1) *N. B.* Nous réduisons ce genre aux espèces qui répondent à la définition qu'en avait donnée Artedi, Seb., III, ad tab., XXVII, 1; et nous donnons comme lui à ce nom une terminaison neutre, pour qu'on ne le confonde pas avec les *Holocentrus* de Bloch et de Lacépède, dans lesquels on a mêlé beaucoup d'autres espèces et surtout des serrans.

(2) *Holocentrum longipinne*, Nob., qui est l'*Hol. sogho*, Bl., 232; et son *Bodianus pentacanthus*, ou le *Jaguaraca* de Margr., 147; c'est aussi le *Sciæna rubra*, Bl. Schn., Catesb., II, II, 2; et l'*Amphiprion mateiuelo*, Bl. Schn., Parra, XIII, 2;

Hol. orientale, Nob., Seb., III, XXVII, 1;

Hol. rubrum, Bennet., Poiss. de Ceyl., pl. IV;

Hol. leo, Nob., Ren., I, XXVII, 148, très mauv. fig.;

Sciæna spinifera, Forsk;

Hol. hastatum, Cuv. et Val., III, LIX;

Hol. diadema, Lacép, III, IX, 3, ou *Perca pulchella*, Bennet., Journ. zool. angl., III, IX, 3;

Hol. sammara, ou *Sciæna sammara*, Forsk., ou *Labre anguleux*, Lacép, III, XXII, 1;

Et les autres espèces décrites dans notre troisième volume.

LES MYRIPRISTIS (Cuv. Val.)

Planche 14, fig. 2.

Ont tout l'éclat, les formes, les écailles des Holocentrums; mais leur préopercule a un double rebord dentelé, et manque d'épine à son angle. Ce genre est remarquable par une vessie natatoire divisé en deux, dont la partie antérieure est bilobée, et s'attache au crâne par deux endroits où il n'est fermé que d'une membrane, et qui répondent aux sacs des oreilles.

On en trouve aussi dans les parties chaudes des deux Océans. (1)

LES BÉRYX (Cuv. Val.)

Pl. 14, fig. 3.

Diffèrent des myripristis, parce qu'ils n'ont sur le dos qu'une nageoire peu étendue, où l'on ne voit que quelques petites épines presque cachées dans son bord antérieur; leurs ventrales ont jusqu'à dix rayons mous. (2)

---

(1) *Myripristis jacobus*, Cuv., Desmar, Dict. class. d'hist. nat.;

Myr. japonicus, Cuv. et Val., III, LVIII;

Myr. botche, Nob., Russel, 105;

Myr parvidens, Nob., id., 109;

Le *Lutjan hexagone*, Lacép., IV, 213; son *Holocentre Thunberg*, ib., 367; son *Centropome rouge*, ib., 273; le *Sciæna murdjan*. Forsk., appartiennent aussi à ce genre. Voyez-en l'histoire dans le troisième vol. de notre Ichtyologie, et suppl. tom. VII, pag. 486 et suiv.

(2) *Beryx decadactylus*, Cuv. et Val., III, 222;

B. lineatus, ib., 226, et pl. LXX.

B. delphini, Val. pl. 14, fig. 3.

On ne peut en éloigner

LES TRACHICHTES,

(TRACHICHTHYS. Shaw.)

Qui, avec la même âpreté que les trois genres précédens, la même petite dorsale que les Béryx, ont une épine plate au bas du préopercule, et une à l'épaule, et dont l'abdomen et les côtés de la queue sont hérissés par de grosses écailles carénées. (1)

Toutes les percoïdes dont nous avons parlé jusqu'ici ont leurs ventrales attachées sous les pectorales; mais il y en a aussi quelques genres qui les ont placées différemment.

Les PERCOÏDES JUGULAIRES les ont sous la gorge, plus en avant que les pectorales.

LES VIVES

(TRACHINUS. Lin.)

Planche 15.

Ont la tête comprimée, leurs yeux rapprochés, la bouche oblique, la première dorsale très courte, la deuxième très longue, les pectorales très amples, et un fort aiguillon à l'opercule.

Elles se tiennent le plus souvent cachées dans le sable; on redoute

---

(1) *Trachichthys australis*, Shaw., nat. misc., n° 578; et Gen. zool. IV, deuxième partie, p. 260.

beaucoup la piqûre des aiguillons de leur première dorsale; leur chair est agréable.

Nos mers en nourrissent plusieurs espèces.

La plus commune sur nos côtes de l'Océan *(Trachinus draco*, Lin.), Salv., 72, ou *Tr. lineatus*, Bl. Schn., pl. x, et Penn., Brit., zool. III, xxix, (sous le nom de grande vive) est gris roussâtre, avec des taches noirâtres, des traits bleus et des teintes jaunes, et a trente rayons à la deuxième dorsale, et des stries obliques sur les flancs.

Nous en avons une espèce plus petite, le *Boideroc* de la Manche (*Trachinus vipera* (*a*), Nob.); *Otter pike* des Anglais, Penn., 28, Bl., 61 (sous le nom de *Vive commune*) plus pâle, à flancs lisses, à vingt-quatre rayons à la deuxième dorsale. Elle est encore plus redoutée que la commune, parce qu'étant plus petite, on est plus souvent exposé à en être piqué.

La Méditerranée a de plus

La *GRANDE VIVE A TACHES NOIRES (Trach. araneus*. Riss.). Salvian. 71. copié par Willughb. pl. S. 10. fig. 2.

Plus haute, a vingt-huit rayons à la deuxième dorsale, six ou huit taches noires le long du flanc. Et

La *VIVE A TÊTE RAYONNÉE (Trach. radiatus*. Nob.), Cuv. et Val. III. LXXII.

A vingt-cinq rayons à la deuxième dorsale; la tête grenue et âpre; de grands anneaux noirs alternent avec des taches pleines sur les flancs.

Nous ne connaissons pas de vives des mers éloignées.

(*a*) Planche 15, fig. 1.

LES PERCIS

(PERCIS. Bl. Schn.)

Planche 15, fig. 2.

Représentent à quelques égards les Vives, dans les mers des pays chauds : leur principale différence est d'avoir la tête déprimée, et des dents en crochets sur le devant de leurs mâchoires et du vomer; mais elles en manquent aux palatins. Leur première petite dorsale s'unit un peu plus à la longue qui la suit. (1) (*a*)

LES PINGUIPES (Cuv. Val.)

Planche 16, fig. 1.

Ont des formes plus lourdes que les Percis, des dents fortes et coniques, des lèvres charnues et des dents aux palatins. Leurs ventrales sont épaisses.

On n'en connaît qu'un du Brésil (*Ping. Brasilianus*, Cuv. et Val., III, LXXIV). (*b*)

---

(1) *Percis maculata*, Bl., Schn., pl. 38;

P. Semi-fasciata, Cuv. et Val., III, LXXIII;

P. cylindrica, ou *Sciæna cylindrica*, Bl., 299, 1, qui est aussi le *Bodianus Sebæ*, Bl. Schn., Seb., III, XXVII, 16;

P. cancellata, Nob., ou *Labre tétracanthe*, Lacép., III, p. 473; et II, pl. XIII; f. 3, qui est aussi son *Bodian tetracanthe*, IV, 302;

P. ocellata, Renard, I, VI, 42;

P. colias, n., ou *Enchelyopus colias*; Bl., Schn., p. 54; et les autres espèces décrites dans notre troisième vol.

(*a*) Planche 15, fig. 2.

(*b*) Planche 16, fig. 1.

LES PERCOPHIS (Cuv. Val.)

Planche 16, fig. 2.

Ont au contraire le corps très allongé; une partie de leurs dents sont longues et très pointues. La pointe de leur mâchoire inférieure saille en avant.

On n'en connaît qu'un, aussi du Brésil (*Percoph. Brasilianus*, Cuv. Val.; *Perc. Fabre*, Quoy et Gaim., Voyage de Freycin., zool., LIII, 1, 2).

Un des genres les plus remarquables des percoïdes jugulaires est celui des

URANOSCOPES,

(URANOSCOPUS. Lin.)

Pl. 17, fig. 1.

Ainsi nommé parce que sa tête, de forme presque cubique, porte les yeux à sa face supérieure, de manière qu'ils regardent le ciel: leur bouche est fendue verticalement; leur préopercule est crénelé vers le bas, et ils ont une forte épine à chaque épaule; leurs ouïes n'ont que six rayons. Au dedans de leur bouche, devant leur langue, est un lambeau long et étroit, qu'ils peuvent faire sortir à volonté, et qui, dit-on, lorsqu'ils se tiennent cachés dans la vase, leur sert à attirer les petits poissons. Une particularité notable de leur anatomie, est l'extrême grandeur de leur vésicule du fiel déjà bien connue des anciens. (1)

Dans les uns, la première dorsale, petite et épineuse, est séparée de la deuxième, qui est molle et longue.

---

(1) Arist., hist. An. lib., II, c. 15.

L'*URANOSCOPE DE LA MÉDITERRANÉE* (*Uranoscopus scaber*. Lin.)
Bl. 173.

Est gris-brun, avec des séries irrégulières de taches blanchâtres. C'est un des poissons les plus laids; cependant on le mange.

Il y en a de très semblables dans la mer des Indes, et au Brésil. (1)

D'autres n'ont qu'une dorsale, où la partie épineuse se joint à la molle. Ils sont tous étrangers. (2) (*a*)

Une troisième division des percoïdes a les ventrales attachées plus en arrière que les pectorales, ce sont les PERCOÏDES ABDOMINALES.

Leur premier genre, celui

DES POLYNÈMES,

(POLYNEMUS. Lin.)

Pl. 19, fig. 1.

Ainsi nommés, parce que plusieurs des rayons inférieurs de leurs pectorales, sont libres, et forment autant de filamens (3), n'ont pas les ven-

---

(1) Aj. *Uranosc. affinis, Ur. marmoratus, Ur. guttatus, Ur. filibarbis, Ur. Y græcum;* espèces nouvelles décrites dans notre troisième vol.

(2) *Uranoscopus lebeck*, Bl. Schn., p. 47; *Ur. monopterygius*, ib., 49; *Ur. lævis*, ib., pl. VIII; *Uran. inermis*, Cuv. et Val., III, LXXI; *Ur. cirrhosus;* deux espèces nouv.

(3) De νῆμα (*filum*).

(*a*) Planche 17, fig. 2.

trales très en arrière, et leur bassin est même encore suspendu aux os de l'épaule. Ils tiennent aux percoïdes par les dents en velours ou en cardes qui garnissent leurs mâchoires, leur vomer et leurs palatins; mais ils ont le museau bombé, et les nageoires verticales écailleuses comme beaucoup de sciénoïdes; leurs deux dorsales sont écartées; leur préopercule dentelé, leur bouche très fendue; il y en a dans toutes les mers des pays chauds.

Le *POL. A LONGS FILETS* (*Pol. paradiseus*, et *Pol. quinquarius*. Lin.).
Seb. III. XXVII. 2. Edw. 208. Russel. 185.

Nommé aussi *poisson mangue*, à cause de sa belle couleur jaune, a de chaque côté sept filets, dont les premiers du double plus longs que le corps. Cette espèce manque de vessie natatoire, tandis que les autres en ont une. C'est le plus délicieux des poissons que l'on mange au Bengale.

Les autres polynèmes ont les filets plus courts que le corps, et le nombre de ces filets est un des caractères de leurs espèces. Il y en a de grandes, et toutes passent pour de bons mangers. (1)

Dans les genres qui suivent, les ventrales sont tout-à-fait en arrière, et le bassin ne tient plus aux os de l'épaule.

---

(1) *Polyn. plebeius*, ou *Emoï*, Brouss., Bl., 400,
Pol. uronemus, Nob., Russel, 184;
Polyn. tetradactylus, Shaw., Russel, 183 (*a*);
Pol. sextarius, Bl. Schn., pl. IV;
Pol. enneadactylus, Vahl.;
Pol. decadactylus. Bl., 401;
Polynemus americanus, Nob., qui est le polyn. nommé mal-à-propos *paradisæus* par Bl., pl. 402, et dont M. de Lacép. a fait, mal-à-propos aussi, un genre particulier, son *Polydactyle plumier*, V, XIV, 3.

(*a*) Planche 19, fig. 1.

Le premier de ces genres avait même long-temps été confondu dans celui des brochets, c'est le genre des

SPHYRÈNES.

(SPHYRÆNA. Bl. Schn.)(1)

Pl. 18, fig. 1.

Grands poissons de forme allongée, à deux dorsales écartées, à tête oblongue, à laquelle la mâchoire inférieure forme une pointe en avant de la supérieure, et dont une partie des dents sont grandes, pointues et tranchantes. Leur préopercule n'a point de dentelures, ni leur opercule d'épines. Il y a sept rayons à leurs ouïes, et de nombreuses appendices à leur pylore.

Nous en avons une espèce dans la Méditerranée.

Le *SPET* (2) (*Esox sphyræna.* Lin. *Sphyène spet.* Lacép.), Bl. 389.
Le *ROUGET COMMUN* (*Trigla pini.* Bl. 355. *Trigl. cuculus.* Lin.?)

Qui atteint plus de trois pieds de longueur, et est bronzé sur le dos, et argenté sous le ventre. Les jeunes ont des taches brunes.

L'Amérique en a une très voisine (*Sph. picuda*, Bl. Schn.); Parr. XXXV, 5, 2; Lac., V, IX, 3.

Et une autre qui devient beaucoup plus grande, et que l'on redoute presque à l'égal du requin *Sph. barracuda*, Nob.; Catesb., II, pl. 1, f. 1).

---

(1) Σφύραινα dard, trait.

(2) *Espeto:* broche en espagnol.

LES PARALEPIS (Cuv.)

Planche 18, fig. 2.

Sont de petits poissons assez semblables aux Sphyrènes, mais dont la deuxième dorsale est si petite et si frêle, qu'on l'a crue adipeuse. (1)

LES MULLES

(MULLUS. Lin.)

Planche 19, fig. 2.

Tiennent d'assez près aux percoïdes, par plusieurs détails de leur extérieur et de leur anatomie, et pourraient néanmoins former à eux seuls une famille à part, tant ils offrent de particularités remarquables.

Leurs deux dorsales sont très séparées; tout leur corps et leurs opercules sont couverts d'écailles larges et qui tombent facilement; leur préopercule n'a point de dentelures; leur bouche est peu ouverte, faiblement armée de dents, et ils se distinguent surtout par deux longs barbillons qui leur pendent sous la symphyse de la mâchoire inférieure.

Ils se divisent en deux sous-genres.

---

(1) Il y en a dans la Méditerannée, deux ou trois petites espèces découvertes par M. Risso. *Voy.* sa deuxième édition, fig. 15 et 16.

LES MULLES proprement dits, vulgairement *Rougets-barbets,*

N'ont que trois rayons aux branchies, et manquent d'épines à l'opercule et de dents à la mâchoire supérieure, mais leur vomer a deux larges plaques de petites dents en pavé. Ils n'ont point de vessie natatoire.

Toutes les espèces sont européennes.

Le *ROUGET (Mullus barbatus.* Lin.), Bl. 348. 2.

A profil presque vertical, d'un beau rouge vif, est célèbre par son bon goût et par le plaisir que les Romains prenaient à contempler les changemens de couleur qu'il éprouvait en mourant (1). Il est plus connu dans la Méditerranée.

Le *SURMULET (Mullus surmuletus.* Lin.), Bl. 57.

Planche 19, fig. 2.

Plus grand, à profil moins vertical, rayé en longueur de jaune; plus commun dans l'Océan.

LES UPENEUS (Nob.)

Planche 19, fig. 3.

Ont des dents aux deux mâchoires et en manquent souvent au palais; leur opercule a une petite épine; il y a quatre rayons à leurs branchies,

---

(1) Senec., quest. nat., III, c. 18.

et ils possèdent une vessie natatoire. Toutes leurs espèces sont des mers des pays chauds. (1)

La deuxième famille des ACANTHOPTÉRIGIENS, celle

DES JOUES CUIRASSÉES,

Contient une nombreuse suite de poissons auxquels l'aspect singulier de leur tête, diversement hérissée et cuirassée, donne une physionomie propre qui les a toujours fait classer dans des genres spéciaux, bien qu'ils aient de grands rapports avec les perches. Leur caractère commun est d'avoir les sous-orbitaires plus ou moins étendus sur la joue, et s'articulant en arrière avec le préopercule. L'uranoscope seul, dans la famille précédente, a quelque chose d'approchant; mais son sous-orbitaire, bien que très large, s'attache en arrière aux os de la tempe, et non pas au préopercule.

Linnæus en faisait trois genres : les *Trigles*, les *Cottes*, les *Scorpènes*; mais on a dû les subdiviser, et il faut y joindre une partie de ses *Gastérostées*.

---

(1) *Mullus vittatus*, Gm., Lacép. III, XIV, 1; Russel, II, 158;
M. Russelii, N., Russel, II, 157;
M. bifasciatus, Lacép., III, XIV, 2;
M. trifasciatus, id., III, XV, 1, ou *M. multibande*, Quoy et Gaim. Voyage de Freyc., pl. 59, f. 1; et plusieurs autres espèces décrites dans le troisième vol. de notre Histoire des poissons.

LES TRIGLES

(TRIGLA. Lin.) (1). Vulgairement *GRONDINS* ou *ROUGETS-GRONDINS.*

(Planche 20.)

Sont ceux où ce caractère est le plus marqué; leur énorme sous-orbitaire couvre entièrement la joue, et s'articule même par suture immobile avec le préopercule, qui ne peut se mouvoir qu'avec lui. Les côtés de la tête, à-peu-près verticaux, lui donnent une forme approchant du cube ou du parallélipipède, et ses os sont tous durs et grenus. Le dos porte deux nageoires distinctes, et il y a sous la pectorale des rayons libres au nombre de trois. Ils ont environ douze cœcums et une vessie aérienne large et bilobée. Plusieurs espèces font entendre quand on les prend des sons qui leur ont valu leur nom vulgaire de *Grondins.*

LES TRIGLES proprement dits

(TRIGLA. Cuv.)

(Planche 29.)

Ont des dents en velours aux mâchoires et au devant du vomer; leurs pectorales, quoique grandes, ne le sont pas assez pour les élever au-dessus de l'eau. Nous en avons de nombreuses espèces dans nos mers.

---

(1) Τρίγλη était le nom grec du mulle; Artedi avait réuni ces deux genres, et depuis qu'on les a séparés, on a laissé ce nom aux grondins.

Le *ROUGET COMMUN* (*Trigla pini.* Bl. 355. *Trigl. cuculus.* Lin.?)

A le long de chaque côté du corps, de nombreuses lignes verticales et parallèles, qui coupent la ligne latérale, et sont formées par des replis de la peau, dans chacun desquels est une lame cartilagineuse. Son museau est oblique, c'est un poisson de bon goût, d'une belle couleur rouge.

Le *ROUGET CAMARD* (*Tr. lineata.* Lin. et *Tr. adriatica.* Gm.). Bl. 35. Rond. 295. Mertens. Voyages à Venise. II. pl. II.

A le museau bien plus vertical et les pectorales plus longues; et les lignes de ses flancs entourent le corps entier comme des anneaux. Il s'apporte sur nos marchés avec le précédent. (1)

Le *PERLON* (*Tr. hirundo.* L.) Bl. 60. (2)

Sans sillons ni épines sur les côtés; le dos brunâtre, quelquefois rougeâtre; les pectorales du quart de la longueur, noires, bordées de bleu du côté interne. C'est la plus grande espèce de nos côtes; il y en a de deux pieds et plus. On en fait des salaisons.

On en trouve aux Indes des espèces voisines. (3)

La *LYRE* (*Tr. lyra.* L.) Bl. 350. Rond. 298.

A museau divisé en deux lobes dentelés, une forte épine à l'opercule; au sur-scapulaire et surtout à l'huméral; des épines le long des dor-

---

(1) Le peuple le croit mal-à-propos la femelle du rouget commun.

(2) C'est le *Tr. cuculus* de Brunnich.

(3) Elles sont nouvelles; nous les décrivons dans le quatrième vol. de notre ichtyologie.

sales, la ligne latérale lisse, les pectorales du tiers de la longueur beau poisson, d'un rouge vif en dessus, blanc d'argent en dessous.

Le *GRONAU, GURNARD*, ou *GRONDIN* proprement dit (*Tr. gurnardus*. Lin.). Bl. 58.

Une épine pointue à l'opercule et à l'épaule; des écailles un peu carénées à la ligne latérale. Il est d'ordinaire gris brun dessus, tacheté de blanc, et blanc dessous; mais il y en a aussi de rougeâtres et de rouges. C'est l'espèce la plus abondante dans nos marchés.

Il y en a une espèce voisine,

Le *GRONDIN ROUGE* (*Tr. cuculus*. Bl. 59). (1)

Constamment rouge, avec une tache noire à la première dorsale.

La *MORRUDE* (*Tr. lucerna*. Brünn.). Rondel. 287. (2)

A la ligne latérale garnie d'écailles plus hautes que larges, et la deuxième épine dorsale prolongée en filet.

La *CAVILLONE* (*Tr. aspera*. Viviani). Rondel. 296.

(Pl. 29, fig. 1.)

A museau court, à écailles âpres, à tête veloutée; des crêtes aiguës

---

(1) C'est ici le *Tr. hirundo* de Brunnich; mais ce n'est ni le *cuculus* ni l'*hirundo* de Lin.

(2) Ce n'est pas le *Tr. lucerna* de Lin., mais son *Tr. obscura*, décrit Mus. Ad. Fréd., deuxième part., et oublié ensuite.

Le *Tr. lucerna* L. est une espèce factice.

le long des dorsales ; la tempe échancrée. Ces deux dernières espèces sont petites et propres à la Méditerranée. (1)

M. de Lacépède a séparé trois genres de celui des trigles.

LES PRIONOTES,

(Pl. 20, fig. 2.)

Poissons d'Amérique semblables à notre perlon, à pectorales cependant plus longues, et qui peuvent même les soutenir dans l'air; mais dont le caractère précis consiste à avoir une bande de dents en velours sur chaque palatin.(2)

LES MALARMAT

(PERISTEDION. Lacép.)

(Pl. 20, fig. 3.)

Ont été séparés des trigles avec encore plus de raison. Tout leur corps est cuirassé de grandes écailles hexagones,

---

(1) Aj. les espèces voisines de la cavillone : *Tr. papilio*, Nob.;

Tr. phalœna ;

Tr. sphinx, décrites dans notre quatrième volume.

(2) *Tr. punctata*, Bl., 352 et 354 ;

Tr. strigata, Nob., *evolans*, Lin., ou *lineata* Mitchill., Trans. de New-Y., I, pl. IV, f. 4 ;

Tr. carolina, Lin., ou *palmipes*, Mitch., l. cit. ;

Tr. tribulus, Nob.

qui y forment des arêtes longitudinales; le museau est divisé en deux pointes, et porte en dessous des barbillons branchus; enfin leur bouche n'a aucune dent.

On n'en connaît bien qu'une espèce de la Méditerranée (*Trigla cataphracta*, L.), Rondel. 299, rouge, longue d'un pied. (1) (*a*)

Le mieux motivé de ces démembremens est celui

DES DACTYLOPTÈRES, Lacép.

Si célèbres sous le nom de poissons volans, les rayons d'au-dessous de leurs pectorales sont beaucoup plus nombreux et plus longs, et au lieu d'être libres comme dans tous les précédens, ils sont unis par une membrane en une nageoire surnuméraire plus longue que le poisson, et qui le soutient en l'air assez long-temps. Aussi les voit-on voler au-dessus des eaux pour échapper aux bonites et aux autres poissons voraces, mais ils y retombent au bout de quelques secondes.

Leur museau très court a l'air d'être fendu en bec de lièvre; leur bouche est située en dessous; il n'y a à leurs mâchoires que des dents arrondies en petits pavés; leur casque est aplati, rectangulaire, grenu; leur préopercule se termine en une longue et forte épine qui est une arme puissante. Toutes leurs écailles sont carénées.

---

(1) La fig. de Bloch, 349, est fautive et multiplie trop les rayons de la seconde dorsale. Il y en a aux Indes plusieurs autres espèces.

(*a*) Pl. 20, fig. 3.

L'espèce de la Méditerranée (*Trigla volitans*, Lin.), Bl. 351, est longue d'un pied, brune en dessus, rougeâtre en dessous, et a les nageoires noires diversement tachetées de bleu.

Il y en a une espèce voisine dans la mer des Indes *(Dactyl. orientalis*, Nob.), Russel., 161.

LES CÉPHALACANTHES, Lacép.

(Pl. 29, fig. 4.)

Ont presque la même forme et particulièrement la même tête que les dactyloptères, dont ils diffèrent par l'absence totale des nageoires surnuméraires ou des ailes.

On n'en connaît qu'un très petit de la Guiane (1) ; (*Gasterosteus spinarella*, Lin.) Mus. Ad. Fred., pl. XXXII, fig. 5.

LES CHABOTS

(COTTUS. Lin.)

(Pl. 20, fig. 1.)

Ont la tête large, déprimée, cuirassée et diversement armée d'épines ou de tubercules ; deux nageoires dorsales ; des dents au-devant du vomer, mais non aux palatins, six rayons aux branchies, et trois ou quatre seulement aux ventrales. Les rayons inférieurs de leur pectorale, comme

---

(1) Et non pas des Indes, comme on l'a toujours dit.

dans les vives ne sont point branchus; leurs appendices cœcales sont peu nombreuses, et ils manquent de vessie natatoire.

Les espèces d'eau douce ont la tête presque lisse, et seulement une épine au préopercule. Leur première dorsale est très basse. La plus connue est

Le *CHABOT DE RIVIÈRE* (*Cottus gobio.* Lin.) Bl. 39. 1. 2.

Petit poisson de quatre ou cinq pouces, noirâtre.

Les espèces marines sont plus épineuses; quand on les irrite, elles renflent encore leur tête.

Nos côtes en ont deux nommées *Chaboisseaux, Scorpions de mer, etc.*

L'une (*Cottus scorpius*, L.), Bl., 40, a trois épines au préopercule; l'autre, *C. bubalis*, Euphrasen., Nouv. Mém. de Stockh., VII, 95, y a quatre épines, dont la première très longue.

La mer Baltique en a une troisième espèce distinguée par quatre tubérosités osseuses et cariées sur le crâne (*C. quadricornis*, Bl., 108).

Il y en a de bien plus grandes en Amérique, et dans le nord de la mer Pacifique. (1)

Cette dernière mer produit aussi une espèce petite, mais que ses formes singulières doivent faire remarquer : c'est

Le *CHABOISSEAU A CORNES DE CERF* (*Cottus diceraus.* Pall.) (*a*).
Synanceia cervus. Tilesius. Mém. de l'Ac. de Pétersb., III. 1811. p. 278.

Où la première épine du préopercule, presque aussi longue que la tête, a à son bord interne six ou huit piquans recourbés vers sa base. (2)

---

(1) *C. virginianus*, Will., x, 15, ou *octodecim spinosus*, Mitchill. Trans. New-York, IV, p. 380;

C. polyacanthocephalus, Pall., Zoog.; Ross., etc.

(2) Aj. *C. pistilliger*, Pall., Zoog., Ross., III, 143.

N. B. Le *Cottus anostomus*, Pall., Zool., Ross., III, 128, n'est que l'uranoscope.

(*a*) Pl. 21, fig. 1.

On a séparé avec raison des COTTES,

LES ASPIDOPHORES (Lacép.),

(AGONUS. Bl. Schn. PHALANGISTA. Pallas.)

(Pl. 21, fig. 2.)

Qui ont le corps cuirassé par des plaques anguleuses, comme les Malarmats, et dont la bouche n'a point de dents au vomer.

Nos côtes de l'Océan en possèdent un (*Cott. cataphractus*, Lin.), Bl., petit poisson de quelques pouces, qui a la bouche ouverte en dessous, et toute la membrane des ouïes garnie de petits filamens charnus.

Le nord de la mer Pacifique en produit plusieurs autres, parmi lesquels il s'en trouve qui ont, comme l'espèce d'Europe, la bouche en dessous, et la membrane des ouïes villeuse. (1)

D'autres ont la mâchoire inférieure plus avancée, et leur membrane branchiostège est lisse. (2)

D'autres encore ont les mâchoires égales et les deux dorsales écartées. (3)

Enfin, il y en a une des Indes qui ne porte qu'une seule dorsale. M. de Lacépède en a fait son genre ASPIDOPHOROÏDE (4). (*a*)

---

(1) *Phalangistes acipenserinus*, Pall., ou *Ag. acip.*, Tiles.

(2) *Phal. loricatus*, Pall., ou *Agonus dodecaedrus*, Tiles.;

Phal. fusiformis, Pall., ou *Ag. rostratus* Tiles.;

Ag. lævigatus Tiles., ou *syngnathus segaliensis*, id. Mém. des nat. de Moscou, II, XIV.

(3) *Cottus japonicus*; Pall., Spic. Zool., VII, V, ou *Ag. stegophthalmus* Til., Mém. de Pétersb., IV, XII; et Voyage de Krusenstern, pl. 87;

Ag. decagonus, Bl., Schn., pl. XXVII.

(4) *Cottus monopterygius*, Bl., 178, 1 et 2.

(*a*) Pl. 21, fig. 3.

On a reconnu dans ces derniers temps, quelques autres groupes qui tiennent en partie des cottes, en partie des scorpènes.

LES HÉMITRIPTÈRES

(HEMITRIPTERUS. Nob.)

(Pl. 22, fig. 1.)

Ont la tête déprimée et deux dorsales comme les cottes; et leur peau n'a point d'écailles régulières, mais il y a des dents à leurs palatins. Leur tête est hérissée et épineuse, garnie de plusieurs lambeaux cutanés. Leur première dorsale est profondément échancrée, ce qui a fait croire qu'il y en avait trois.

On n'en connaît qu'un du nord de l'Amérique (*Cottus tripterygius* (*a*), Bl. Schn.) (1) qui se prend avec les morues. Long d'un et de deux pieds, de teintes jaunes et rouges, variées de brun.

---

(1) C'est aussi le *Cottus acadianus*, Penn., Aut. zool., III, 371; le *Cottus hispidus*, Bl., Schn., 63; le *scorpæna flava*, Mitchill., Trans. New-Y., I, 11, 8; et peut-être le *Scorpæna americana*, Gmel.. Duhamel, sect. V, pl. 11, f. 5; mais cette figure serait bien mauvaise.

(*a*) Pl. 22, fig. 1.

LES HÉMILÉPIDOTES

(HEMILEPIDOTUS. Nob.)

(Pl. 22, fig. 2.)

Ont aussi à-peu-près une tête de cotte, mais leur dorsale est unique; leurs palatins ont des dents, et il y a sur leur corps des bandes longitudinales d'écailles, séparées par d'autres bandes nues. Un épiderme épais ne laisse voir ces écailles que lorsque la peau se dessèche.

On n'en connaît que du nord de la mer Pacifique. (1)

LES PLATYCÉPHALES

(PLATYCEPHALUS. Bl.)

(Pl. 22, fig. 3.)

Ont été détachés des cottes par des motifs encore plus pressans. Leurs ventrales sont grandes, à six rayons, et placées en arrière des pectorales; leur tête est très déprimée,

---

(1) *Cottus hemilepidotus*, Tilesius, Mém. de l'Ac. de Pétersb., III, pl. XI, f. 1 et 2, qui est probablement aussi le *Cottus trachurus*, Pall., Zoogr. Ross., III, 138.

tranchante par les bords, armée de quelques épines, mais non tuberculeuse; ils ont sept rayons aux branchies, et sont couverts d'écailles; leurs palatins portent une rangée de dents aiguës, etc. Ce sont des poissons de la mer des Indes, qui se tiennent enfouis dans le sable pour guetter leur proie.

Une de leurs espèces a été nommée par cette raison *l'Insidiateur* (*Cottus insidiator*, Linn.). (1)

LES SCORPÈNES

(SCORPÆNA. Lin.)

(Pl. 23, fig. 1.)

Ont, comme les cottes, la tête cuirassée et hérissée; mais cette tête est comprimée par les côtés. Leur corps est revêtu d'écailles. Il y a sept rayons à leurs ouïes, et leur dos ne porte qu'une seule nageoire. Sauf la manière dont leur joue est armée, et les tubercules qui leur donnent souvent une figure

---

(1) C'est. aussi le *Cottus spatula*, Bl., 424, le *Cotte madegasse*, Lacép., III, 11, 12; le *Callionymus indicus*, L., Russel, 46, ou *calliomore indien*, Lacép.;

Aj. *Platyc. endrachtensis*, Quoy et Gaim., Voyage de Freyc., p. 353;

Cott. scaber, Lin., Bl. 189, Russel, 47;

Les deux espèces ou variétés de Krusenstern, pl. 59;

Le *Sandkruyper* de Renard, deuxième part., pl. 50, f. 210, et une dizaine d'espèces nouvelles que nous décrirons dans le quatrième vol. de notre ichtyologie; mais le *Plat. undecimalis*, Bl., Schn., est un centropome; son *Pl. saxatilis*, un cychla; son *Pl. dormitator*, un *eleotris*.

N. B. Le genre *Centranodon* de Lacép., n'a pour base que le prétendu *Silurus imberbis* de Houttuyn, lequel n'est qu'un *platycéphale*.

bizarre, elles se rapprochent beaucoup de certaines percoïdes, telles que les grémilles et les centropristes; mais comme dans les cottes les rayons inférieurs de leurs pectorales quoique articulés sont simples et non branchus.

LES SCORPÈNES propres ou RASCASSES

(SCORPÆNA. Nob.)

(Pl. 23, fig. 1.)

Ont la tête épineuse et tuberculeuse, dénuée d'écailles; des dents en velours aux palatins comme aux mâchoires; des lambeaux cutanés épars sur différentes parties du corps.

Nous en avons deux espèces:

La *GRANDE SCORPÈNE* (*Sc. scropha.* Lin.). Bl. 182, et mieux Duham. sect. v. pl. IV.

Plus rouge, à écailles plus larges, à lambeaux cutanés plus nombreux;

La *PETITE SCORPÈNE* (*Sc. porcus.* Lin.). Bl. 181. et Duham. sect. v. pl. III. x. 2.

Plus brune; à écailles plus petites, plus nombreuses. Elles vivent en troupes dans les endroits rocailleux; leurs piquans passent pour faire des blessures dangereuses. (1)

---

(1) Aj. *Sc. diabolus.* Nob., Duham., sect. V, pl. III, f. 1; *Sc. bufo*, N.; Parr., XVIII, 1, c; *Sc. cirrhosa* ou *Perca cirrhosa*, Thunb.,

Les TÆNIANOTES (*a*) sont des scorpènes à corps très comprimé, et dont la dorsale très haute s'unit à la caudale.

LES SEBASTES

(SEBASTES. Nob.)

(Pl. 23, fig. 3.)

Ont tous les caractères des scorpènes, si ce n'est qu'elles manquent de lambeaux cutanés, et que leur tête moins hérissée, est écailleuse.

Il y en a une grande espèce dans la mer du Nord, nommée *marulke*, et en quelques endroits *carpe* (*Sebastes norvegicus*, Nob., *Perca marina*, Pennt., *Perca norvegica*, Müll.), Bonnat., Encycl. Méth., pl. d'ichtyol., fig. 210. Elle est rouge, et passe souvent deux pieds. On la sèche pour en faire des provisions. Ses épines dorsales servent d'aiguilles aux Esquimaux.

La Méditerranée en a une très semblable, mais dont les rayons dorsaux sont moins nombreux (*Sebastes imperialis*, Nob., *Scorpœna dactyloptera*, Laroche, Annales Mus., XIII, pl. XXII, f. 9). Son palais est noir; elle manque de vessie natatoire, quoique l'espèce précédente en ait une. (1)

Nouv. Mém. de Stokh., XIV, 1793, pl. VII, f. 2;

Scorp. papillosa, Forst., Bl. Schn., 196;

Sc. plumier, Lacép., I, XIX, 3;

Sc. venosa, N., Russ., 56, et plusieurs espèces nouvelles décrites dans notre quatrième vol.

(1) Le prétendu *Scorpœna malabarica*, Bl. Schn., 190, est une sébaste, la même que celle de la Méditerranée.

Aj. *Scorp. capensis*, Gmel.;

Holoc albofasciatus, Lacép., IV, 372;

Perca variabilis, Pall., ou *Epinephelus ciliatus*, Tiles., Mém. de l'Ac. de Pétersb., IV, 1811, pl. XVI, f. 1-6.

(*a*) Pl. 23, fig. 2.

LES PTÉROIS Cuv.

(Pl. 24, fig. 1.)

Ont les caractères des scorpènes proprement dites, si ce n'est qu'elles manquent de dents aux palatins, et que leurs rayons dorsaux et pectoraux sont excessivement allongés.

Ce sont des poissons des Indes, non moins remarquables par cette singulière prolongation, que par la jolie disposition de leurs couleurs. (1)

LES BLEPSIAS

(Pl. 24, fig. 2.)

Ont la tête comprimée, la joue cuirassée, des barbillons charnus sous la mâchoire inférieure, cinq rayons aux ouïes, de très petites ventrales, et une dorsale très haute, divisée en trois par des échancrures.

On n'en connaît qu'un des îles Aleutiennes. (2)

---

(1) *Scopœna volitans*, Gmel., Bl., 184; *Sc. antennata*, Bl., 185; *Sc. Kœnigii*, id., nouv. Mém. de Stokh., X, VII, et plusieurs espèces nouvelles décrites dans notre quatrième vol.

(2) *Blennius villosus*, Steller, ou *Trachinus cirrhosus*, Pall., Zoogr., Ross., III, 237, n° 172. Blepsias est un nom laissé par les anciens, sans désignation caractéristique.

LES APISTES

(Pl. 24, fig. 3.)

Ont les dents aux palatins, et la dorsale indivise des scorpènes; mais les rayons de leurs pectorales, peu nombreux, sont tous branchus. Leur caractère particulier consiste dans une forte épine au sous-orbitaire, qui en s'écartant de la joue, devient une arme perfide. (1)

Ce sont des poissons de petite taille.

Une première subdivision a le corps écailleux, et parmi elles, il en est qui ont un rayon libre sous une grande pectorale. (2)

D'autres ont des pectorales ordinaires, sans rayons libres. (3)

Une autre subdivision a le corps nu, et il y en a aussi à rayons libres sous la pectorale (4), et sans de tels rayons. (5)

LES AGRIOPES

(Pl. 25, fig. 1.)

Manquent de l'aiguillon sous-orbitaire, mais ont la dorsale encore plus haute que les apistes et avançant jusque entre les

---

(1) Απιστὸς, *perfidus*.

(2) *Ap. alatus*, Nob., Russel. 160 B.; *Scorp. carinata*, Bl., Schn.

(3) *Cottus australis*, J. White, New. South., IV, 266;

Ap. tœnianotus, Nob., Lacép., IV. III, 2. Figure qui porte pour titre : *Tœnianote large raie:* mais qui n'a rien de commun avec le *T. large raie* du texte, IV, 303 et 304, qui est un malacanthe, et le même qui est représenté, III, XXVIII, 2, sous le nom de *Labre large raie;*

Perca cottoïdes, Lin., Mus. Ad. Fred. II, p. 84.

(4) *Ap. minous*, Nob., Russel, 159; *Sc. monodactyla*, Bl., Schn.

(5) Les espèces sont nouvelles et décrites ainsi que plusieurs des subdivisions précédentes, dans notre quatrième vol.

yeux. Leur nuque est haute, leur museau rétréci, leur bouche petite et peu dentée, leur corps sans écailles. (1)

LES PÉLORS,

(Pl. 25, fig. 2.)

Avec la dorsale indivise et les dents aux palatins des scorpènes, ont le corps sans écailles, deux rayons libres, sous la pectorale, la tête écrasée en avant, les yeux rapprochés, les épines dorsales très hautes et presque libres; ils n'ont pas l'aiguillon sous-orbitaire des apistes; leurs formes bizarres, leur aspect monstrueux suffiraient pour les distinguer de tous les autres poissons. Ils viennent de la mer des Indes. (2)

LES SYNANCÉES

(SYNANCEIA. Bl. Schn.)

(Pl. 25, fig. 3.)

N'ont pas des formes moins hideuses que les pélors; leur

---

(1) C'est le *Blennius torvus* de Gronov. Act. helv. VII, pl. III, copié Walb. III, pl. 2, f. 1, ou *Coryphæna torva*, Bl. Schn., et des espèces nouvelles.

(2) *Pel. obscurum*, Nob., ou *Scorpæna didactyla*, Pall., Spic. Zool, VII, XXVI, IV; Seb., III, XXVIII, 3, ou *trigla rubicunda*, Hornstedt., Mém. de Stockh., IX, III; et quelques espèces nouvelles que nous décrirons dans notre quatrième vol.

tête est rude, tuberculeuse, non comprimée: souvent enveloppée d'une peau lâche et fongueuse; leurs rayons pectoraux sont tous branchus; leurs dorsales indivises, et il n'y a aucunes dents ni à leur vomer, ni à leurs palatins; leur affreuse laideur les a fait regarder comme venimeuses par les pêcheurs de la mer des Indes, qui est leur séjour. (1)

LES LÉPISACANTHES Lacép.

(MONOCENTRIS. Bl. Schn.)

(Pl. 26, fig. 1.)

Forment un genre singulier, à corps court et gros, entièrement cuirassé d'énormes écailles anguleuses, âpres et carénées, où quatre ou cinq grosses épines libres remplacent la première dorsale, et où les ventrales sont composées chacune d'une énorme épine, dans l'angle de laquelle se cachent quelques rayons mous, presque imperceptibles; leur tête est grosse, cuirassée; leur front bombé; leur bouche assez grande; leurs mâchoires et leurs palatins ont des dents en velours ras, et leur vomer en manque. Il y a huit rayons à leurs branchies.

---

(1) *Scorpæna horrida,* Lin., Lacép., II, XVII, 2; et moins bien, Bl., 83;
La *Sc. brachion*, Lacép., III, XII, 1, ou *Synanceia verrucosa,* Bl., Schn., pl. 45; *Syn. bicapillata,* Lacép., II, XI, 3.

On n'en connaît qu'une espèce des mers du Japon,

Le *LÉPISACANTHE JAPONAIS*, Lacép. (*Monocentris Japonica.* Bl. Schn. pl. 24.)

Long de six pouces, d'un blanc argenté. (1)

LES ÉPINOCHES

(GASTEROSTEUS. Nob.) (2)

(Pl. 26, fig. 2.)

Ont aussi la joue cuirassée, quoique leur tête ne soit ni tuberculeuse ni épineuse, comme dans les genres précédens. Leur caractère particulier est que leurs épines dorsales sont libres, et ne forment point une nageoire, et que leur bassin se réunissant à des os huméraux plus larges qu'à l'ordinaire, garnit leur ventre d'une sorte de cuirasse osseuse. Leurs ventrales, placées plus en arrière que les pectorales, se réduisent à-peu-près à une seule épine; il n'y a que trois rayons à leurs ouïes.

---

(1) *Gasterosteus japonicus*, Houtt., Mém. de Harl., XX, deuxième part., 299, ou *Sciæna japonica*, Thunb., Nouv. Mém. de Stockh., XI, 111, copié, Bl. Schn., pl. 24.

(2) *N. B.* Ce nom, qui signifie ventre osseux, ne convient qu'aux épinoches telles que nous les definissons, et non pas à plusieurs poissons de la famille des scombres, que Linnæus y avait réunis, parce que leurs épines dorsales sont libres, mais que nous renvoyons à nos LICHES.

Nous en avons quelques-unes très nombreuses dans nos eaux douces.

On en confond, sous le nom de *Grande épinoche* (*Gasterosteus aculeatus*, Lin.), deux espèces, qui ont trois épines libres sur le dos, mais dont l'une (*G. trachurus*, Nob., Bl., pl. 53, f. 3), a tout le côté, jusqu'au bout de la queue, garni de plaques écailleuses. L'autre (*G. gymnurus*, Nob., Willughb., 341) n'a de ces plaques que dans la région pectorale. L'une ou l'autre paraît quelquefois en quantité si prodigieuse dans certaines eaux de l'Angleterre et du Nord, qu'on l'y emploie à fumer les terres à nourrir les cochons, à faire de l'huile. (1)

L'*ÉPINOCHETTE* (*G. pungitius*. Lin.) Bl. 53. 4.

Est notre plus petit poisson d'eau douce. Elle a sur le dos neuf épines toutes fort courtes; les côtés de sa queue ont des écailles carénées; mais il y a encore dans nos eaux une espèce très voisine (*G. lævis*, N.), qui manque de cette armure.

On pourrait faire un sous-genre à part

Du *GASTRÉ* (*Gast. spinachia*. Lin.). Bl. 53. 1.

(Pl. 25, fig. 3.)

Épinoche de mer, de forme grêle et allongée, qui a quinze épines courtes sur le dos, et toute la ligne latérale garnie d'écailles carénées. Son bouclier ventral est divisé en deux. Ses ventrales ont, outre l'épine, deux très petits rayons.

---

(1) Espèces voisines ou épinoches à trois épines. *G. argyropomus*, N.;

G. brachycentrus, N.;

G. tetracanthus, N., trois espèces d'Italie.

G. noveboracensis, N.;

G. niger, N., ou *biaculeatus*, Mitchill., Trans. de New-Y., I, 1, 10;

G. quadracus, id., ib., f. 11;

G. cataphractus, Tiles., Mém. de l'Ac. de Pétersb., III, VIII, 1.

Nous croyons pouvoir placer, à la suite de cette famille,

L'ORÉOSOME,

(OREOSOMA. Cuv.)

(Pl. 26, fig. 4.)

Petit poisson ovale, dont le tronc est hérissé en dessus et en dessous, de gros cônes de substance cornée, qui lui font comme des montagnes. Il y en a quatre sur le dos et dix sous le ventre, sur deux rangs, avec plusieurs petits entre les rangs.

Il a été rapporté de la mer Atlantique par Péron. (1)

La troisième famille des ACANTHOPTÉRYGIENS, celle

DES SCIÉNOÏDES,

A de grands rapports avec celle des percoïdes, et présente même à-peu-près toutes les mêmes combinaisons de caractères extérieurs, notamment les dentelures du préopercule, et les épines de l'opercule; mais elle n'a point de dents au vomer ni aux palatins; le plus sou-

---

(1) On en trouve la figure, et la description détaillée dans le quatrième volume de notre Ichtyologie. *Oreosoma*, corps montagneux.

vent les os de son crâne et de sa face sont caverneux, et forment un museau plus ou moins bombé. Il arrive aussi assez souvent dans cette famille, que les nageoires verticales sont un peu écailleuses.

Il y a des sciénoïdes à deux dorsales, et à dorsale unique : parmi les premières, on compte d'abord le genre des

SCIÈNES,

(SCIÆNA.)

(Pl. 27.)

Qui a pour caractères communs, une tête bombée, soutenue par des os caverneux, deux dorsales ou une dorsale profondément échancrée, et dont la partie molle est beaucoup plus longue que l'épineuse; une anale courte, un préopercule dentelé; un opercule terminé par des pointes; sept rayons aux branchies. Ces poissons ressembleraient assez à des perches, s'ils ne manquaient de dents au palais. Leur tête entière est écailleuse; leur vessie natatoire a souvent des appendices remarquables, et les pierres de leur oreille sont plus grosses que dans la plupart des poissons. (1)

---

(1) Cette détermination du genre sciène est conforme à ce qu'en avait pensé Artedi; Linnæus et ses successeurs l'ont diversement modifié, mais, à notre gré, peu heureusement.

Nous divisons ce genre comme il suit :

LES MAIGRES ou SCIÈNES propres

(SCIÆNA. Nob.)

N'ont que de faibles aiguillons à l'anale, et manquent de canines et de barbillons.

Nos mers en produisent un,

Le *MAIGRE* de l'Aunis, *PEIS REY* de Languedoc, *FÉGARO* des Génois, *UMBRINA* des Romains, etc. (*Sciæna umbra.* Nob.) (*a*)

Qui arrive à une très grande taille, six pieds et plus. Sa vessie natatoire (*b*) est remarquable par des appendices branchus qu'elle a de chaque côté en assez grand nombre.

C'est un bon poisson, mais devenu assez rare sur nos côtes de l'Océan. (1)

---

(1) Artedi l'ayant confondu avec le *Sciæna nigra*, ce n'est que dans ces derniers temps que son histoire a été de nouveau éclaircie. Voyez mon mémoire sur le Maigre, dans les Mémoires du Muséum, tome I, page 1 ;

Aj. le *maigre du Cap*, ou *labre hololépidote*, Lacép., III, XXI, 2 ;

Le *maigre brûlé*, qui est le *Perca ocellalata*, Lin., ou *centropome œillé*, Lacép., le *Sciæna imberbis* de Mitchill., et le *Lutjan triangle*, Lacép., III, XXIV, 3.

(*a*) Pl. 27, fig. 1.

(*b*) Pl. 27, fig. 2.

LES OTOLITHES

(OTOLITHUS. Cuv.)

(Pl. 27, fig. 3.)

Ont, comme le maigre, les épines de l'anale faibles, et manquent de barbillons; mais parmi leurs dents, il en est en crochets allongés, ou de véritables canines. Ce sont des poissons d'Amérique et des Indes. Leur vessie natatoire a, de chaque côté, une corne qui se dirige en avant. (1)

LES ANCYLODONS

Sont en quelque sorte des otolithes, à museau très court, à canines excessivement longues, et à queue pointue. (2)

LES CORBS

(CORVINA. Nob.)

(Planche 28.)

N'ont ni canines, ni barbillons; toutes leurs dents sont en velours. Ils

---

(1) *Ot. ruber*, N., ou le *Péche pierre* de Pondichéry; *Johnius ruber*, Bl., Sch., pl. pl. 17;

Ot. versicolor, N., Russel, II, cix;

Ot. regalis, N., *Johnius regalis*, Bl. Sch. ou *Labrus Squeteague*, Mitchill., Trans. New-Y., I, n. 6;

Ot. rhomboïdalis ou *Lutjan* de Cayenne, Lacép., IV, p. 245;

Ot. striatus, Nob., ou *guatucupa*, Margr., Bras., 177, et plusieurs autres qui sont décrits dans notre cinquième volume.

(2) *Lonchurus ancylodon*, Bl. Schn, pl. xxv.

diffèrent d'ailleurs des maigres et des otolithes par la grosseur et la force de leur deuxième épine anale.

Nous en avons une espèce très abondante dans la Méditerranée :

Le *CORB NOIR* (*Sciæna nigra*. Gm.). Bl. 297.

(Pl. 28, fig. 1.)

D'un brun argenté, à ventrales et anale noires. (1)

LES JOHNIUS Bl.

(Pl. 28, fig. 2.)

Se lient aux corbs par une série à peine interrompue, et ont seulement la deuxième épine anale plus faible et plus courte que les rayons mous qui la suivent.

Ce sont des poissons des Indes, à chair légère et blanche, qui entrent pour beaucoup dans la nourriture des habitans. (2)

Il y en a aussi au Sénégal (3), et en Amérique. (4)

---

(1) Aj. *Corvina miles*, N., ou *Tella katchelee*, Russel, 117;

C. trispinosa, N. ou *Bodianus stellifer*, Bl. 33., 1;

C. oscula, Lesueur, Sc. nat. Phil. nov. 1822;

Bola cuja, Buchan. poiss. du g., pl. XII, f. 27;

C. furcræa, N., Lacép., IV, p. 424; et *Bola coïtor.*, Buchan., XXVII, 24;

Bodianus argyroleucus, Mitchill., Trans. New-Y., I, VI, 3.

(2) Les Anglais du Bengale leur ont transporté le nom de merlan (Whiting).

John. maculatus, Bl., ou *sarikulla*, Russ., 123;

J. cataleus, N. Russ., 116, ou *Bola chaptis*, Buchan. X, 25. C'est le *Lutjan diacanthe*, Lacép., IV, 244;

J. anei, Bl. 357;

J. karutta, Bl.;

J. pama, N., Buchan., XXXII, 26.

(3) *J. senegalensis*, Nob. esp. nouv.

(4) *J. humeralis*, Nob., ou *Labrus obliquus*, Mitchill., qui paraît aussi le *Perca undulata*, Lin.;

J. Xanthurus, ou *Leiostome queue jaune*, Lacép., IV, X, 1;

J saxatilis, Bl. Schn.

LES OMBRINES

(UMBRINA. N.)

(Pl. 28, fig. 3.)

Se distinguent des autres sciènes par un barbillon qu'elles portent sous la symphyse de la mâchoire inférieure.

Nous en avons dans la Méditerranée une belle espèce (*Sciæna cirrhosa*, L.), Bl., 300, rayée obliquement de couleur d'acier, sur un fond doré. C'est un bon et grand poisson, qui vient aussi dans le golfe de Gascogne. Il a dix cœcums courts et une grande vessie aérienne munie de quelques sinus latéraux arrondis. (1)

Les LONCHURES, Bl., paraissent ne différer des ombrines que par une caudale pointue et deux barbillons à la symphyse. (2)

LES TAMBOURS

(POGONIAS. Lacép.)

(Planche 29.)

Ressemblent aux ombrines, mais, au lieu d'un seul barbillon sous la mâchoire, ils en ont un assez grand nombre.

---

(1) Le *Cheilodiptère cyanoptère*, Lacép.; III; XVI, 3, n'est qu'une ombrine grossièrement dessinée.

Aj. *Umb. Russelii*, N., Russel, 118;

Sc. nebulosa, Mitchill., III, 5, qui est aussi le *Perca alburnus*, L., Catesb., XII, 2;

Kingfisch ou *Whiting* des Ang'o-Américains;

Le *Pogonathe doré*, Lacép., V, 122, appartient aussi à ce sous-genre.

(2) *Lonchurus barbatus*. Bl. 359.

L'Amérique en a un (*Pogonias fasné*, Lacép., II, XVI, 2) (*a*), argenté, avec des bandes verticales brunes dans sa jeunesse, qui devient aussi grand que notre maigre, et a comme lui des appendices branchus à sa vessie natatoire (1) (*b*). Ce poisson fait entendre un bruit plus remarquable encore que celui des autres sciénoïdes, et que l'on a comparé à celui de plusieurs tambours. Ses os pharyngiens sont garnis de grosses dents en pavés. (2)

Le genre des

CHEVALIERS

(EQUES. Bl.)

(Pl. 29, fig. 3.)

Ne peut être éloigné de ces sciénoïdes à deux dorsales. Il se reconnaît à un corps comprimé, allongé, élevé aux épaules et finissant en pointe vers la queue; leurs dents sont en velours; leur première dorsale est élevée, la deuxième longue, écailleuse; ils sont tous d'Amérique. (3)

---

(1) C'est le *Labrus grunniens*, Mitch., III, 3; les *Sciæna fusca* et *gigas* du même auteur en paraissent des âges plus avancés, et tout annonce que c'est aussi le *Labrus chromis* de Linnæus; enfin, le *Pogonathe courbine*, Lacép., V, 121, n'en diffère pas non plus.

Aj. *Ombrina Fournieri*, Desmar., Dict. class. d'h st. nat.; ses barb llons sont presque imperceptibles.

(2) Ils sont représentés par Antoine de Jussieu, Mém. de l'Ac. des sc. pour 1723, pl. XI.

(3) *Eques balteatus*, N., ou *Eq. americanus*, Bl., 347, 1, ou *Chætodon lanceolatus*, Lin.; Edw., 210;

Eq. punctatus, Bl. Schn., III, 2,

Eq. acuminatus, N., *Grammistes acuminatus*, N., *Grammistes acuminatus*, Bl. Schn., Seb, III, XXVII, 33.

(*a*) Pl. 29, fig. 1.

(*b*) Pl. 29, fig. 2.

Les SCIÉNOÏDES à dorsale unique, se subdivisent d'après le nombre de leurs rayons branchiaux.

Celles qui en ont sept, forment divers genres, parallèles à plusieurs genres des Percoïdes; leur préopercule est toujours dentelé.

LES GORETTES,

(HÆMULON. N.) Vulgairement *Gueule rouge* aux Antilles,

(Pl. 30, fig. 1.)

Ont un profil un peu allongé, auquel on a trouvé quelque rapport avec celui d'un cochon; la mâchoire inférieure comprimée et s'ouvrant fortement, ayant sous sa symphyse deux pores et une petite fossette ovale. Leurs dents sont en velours. Les parties de leur mâchoire inférieure, qui rentrent quand la bouche se ferme, sont généralement d'un rouge vif, ce qui leur a valu leur nom (1). Leur dorsale est un peu échancrée; sa partie molle est écailleuse; ils viennent tous d'Amérique. (2)

---

(1) D'αἷμα, sang, et d'οὖλον, gencive.

(2) *Hæm. elegans*, N., ou *Anthias formosus*, Bl., 323;

Hæm. formosum, N., ou *Perca formosa*, *Lin.*, qui n'est pas le même que le précédent, Catesb., II, VI, 1; mais c'est le *Labre plumiérien*, Lacép., III, II, 2; et le *Guaibi coara* de Margr., p. 163, dont la figure est transposée et placée à l'article du *capeuna*, p. 155:

Hæm. heterodon ou *diabase rayée*, Desmar., Dict. class. d'hist. nat.;

Hæm. caudimacula, N., ou *uribaco*, Margr. 177; et *Diabase de Parra*, Desm., loc. cit.:

Hæm. capeuna ou *capeuna*, Margr., 155,

LES PRISTIPOMES

(PRISTIPOMA. N.)

(Pl. 30, fig. 2.)

Ont le même préopercule, les mêmes pores sous la symphyse que les HÆMULONS; mais leur museau est plus bombé; leur bouche moins fendue, leur dorsale et leur anale n'ont point d'écailles. Leur opercule finit en angle mousse caché dans son bord membraneux.

C'est un genre très nombreux, dont les espèces sont répandues dans les parties chaudes des deux océans. (1)

LES DIAGRAMMES

(DIAGRAMMA. N.)

(Pl. 30, fig. 3.)

Manquent de la fossette sous la symphyse, mais y ont les deux petits pores antérieurs, et en outre deux pores plus gros

---

et la fig., p. 163, à l'art du *Guaibi coara*. C'est le *Grammist. trivittatus*, Bl., Schn., 188;

Hæm. chrysopterum, Nob., ou *Perca chrysoptera*, L., Catesb., II, 11, 1, et plusieurs autres espèces décrites dans notre cinquième vol.

(1) *Pr. hasta*, N.. *Lutjanus hasta*, Bl., 246, 1;

Pr. nageb., N.; *sciæna nageb*, Forsk.,

sous chaque branche. Du reste, leurs mâchoires, leurs opercules, leurs nageoires sont comme dans les Pristipomes.

Il y en a dans les deux océans; ceux de l'Atlantique ont les écailles plus grandes. (1)

Ceux des Indes sont plus nombreux et ont les écailles plus petites, le front plus convexe, le museau très court. (2)

Les sciénoïdes à dorsale unique, et à moins de sept rayons aux branchies, se subdivisent encore : les unes ont la ligne latérale continue jusqu'à la caudale; dans les autres elle est interrompue.

Parmi les premières, nous rangeons les genres suivans :

---

ou *Labre Commersonien*, Lacép., III, XXIII, 1; et *Lutjan microstome*, ib., XXXIV, 2;

Pr. guoraca, N., Russel., 132, ou *Perca grunniens*, Forsk., ou *anthias grunniens*, Bl. Schn., p. 305;

Pr. paikelli, N., Russel, 121;

Pr. caripa, id., 124, dont *Anthia maculatus*, Bl., 326, 2, paraît une variété;

Pr. coro, N., Seb., III, XXVII, 14, ou *Sciæna coro*, Bl., 307, 2;

Lutj. surinamensis, Bl., 253:

Sparus virginicus, Lin., dont *Perca juba*, Bl., 308, 2; et *Sparus vittatus*, Bl., 263; sont de jeunes individus.

Coius nandus, Buchan, XXX, 32.

(1) Nous n'en connaissons qu'un, dont le *Lutjanus luteus*, Bl., 247, nous paraît une mauvaise figure.

(2) C'est à eux que se rapporte le PLECTORYNQUE, Lacép., I, XIII, 2;

Aj. *Sciæna gaterina*, Forsk.;

Sc. shotaf, id.;

Diagr. lineatum Nob., ou *perca diagramma*, Lin., Seb., III, XXVII, 18, ou *Anthias diagramma*, Bl., 320;

Diag. pœcilopterum, N. Seb, III, XXVI, 17;

D. pictum, N., Seb, III, XXVI, 32, ou *Perca picta*, Thunb., nouv. mém. de Stock, XIII, V;

D. pertusum, ou *Perca pertusa*, id., ib., XIV, VII, 1.

LES LOBOTES, N.

(Pl. 31, fig. 1.)

Dont le museau est court, la mâchoire inférieure proéminente, le corps haut, et dont la dorsale et l'anale allongent leur angle postérieur, de sorte qu'avec leur caudale arrondie, il semble que leur corps se termine en trois lobes. Quatre groupes de très petits points se voient vers le bout de leur mâchoire. Il y en a dans les deux océans. (1)

LES CHEILODACTYLES Lacép.

(Pl. 31, fig. 2.)

Ont le corps oblong, la bouche petite, de nombreux rayons épineux à leur dorsale, et surtout les rayons inférieurs de leurs pectorales simples et prolongés hors de la membrane, comme dans les cirrhites. (2)

---

(1) *Holocentrus surinamensis*, Bl., 243, ou *Bodianus triurus*, Mitchill., III, f. 10, et des espèces nouvelles.

(2) Le *Cheilod. fascé*, Lacép., V, 1, 1, ou *Cynædus*; Gronov; Zoophyl. I, x, 1;

Le *Cheil. de Carmichael*, ou *Chætodon monodactylus*, Carmich., Trans. Lin, XII, XXIV;

Cheil. carponemus, N., ou *Cichla macroptera*, Bl. Schn., 342;

Cheil. zonatus, Nob., ou *Labrus japonicus*, Tiles. Voy. de Krusenstern, LXIII, f. 1.

LES SCOLOPSIDES

(SCOLOPSIDES. N.)

(Pl. 31, fig. 3.

Ont le deuxième sous-orbitaire dentelé et terminé près du bord de l'orbite par une pointe dirigée en arrière, et qui se croise avec une pointe du troisième sous-orbitaire dirigée en sens contraire. Leur corps est oblong; leur bouche peu fendue; leurs dents en velours; leurs écailles assez grandes. Il n'y a pas de pores à leurs mâchoires. Ils vivent dans la mer des Indes. (1)

LES MICROPTÈRES Lacép.

Ont le corps oblong, trois pores de chaque côté de la symphyse, et les derniers rayons de la partie molle de leur dor-

---

(1) *Scol. kate*, Nob., nommé par Bloch *Anthias japonicus*, 325, f. 2;

Ant. Vosmeri, Bl., 321, figure très peu exacte, et le même que *Perca aurata*, Mungo Park., Trans, Lin., III, 35;

Anth. bilineatus, Bl., 325, 1;

Scol. kurita, Nob., Russel, 106;

Scol. lycogenis, Nob., ou *Holocentre cilié*, Lacép., IV, 371;

Sciæna ghanam, Forsk., et plusieurs espèces nouvelles.

(NOTE DE L'ÉDITEUR.) Je n'ai pas donné de figure du genre microptère, parce que M Cuvier et moi avons reconnu que ce genre, placé ici, est un double emploi de celui qui est établi dans la famille des perches sous le nom de Growler, page 38; et dont nous avons publié la figure, pl. 90, fig. 1.

sale séparés des autres, et formant une petite nageoire particulière. Il n'y a aucune dentelure à leur opercule. (1)

Les Sciénoïdes à moins de sept rayons branchiaux et à ligne latérale interrompue, forment plusieurs genres de poissons assez petits, ovales, pour la plupart joliment variés en couleurs, que l'on peut distinguer comme il suit, d'après l'armure de leur tête. Ils ont des rapports sensibles avec les chœtodons, et ressemblent extérieurement à plusieurs de nos poissons à branchies labyrinthiques.

LES AMPHIPRIONS Bl. Schn. (2)

(Pl. 32, fig. 1.)

Ont le préopercule et les trois pièces operculaires dentelées; ces dernières sont même sillonnées; des dents obtuses sur une seule rangée. (3)

---

(1) On n'en connaît qu'un: le *Microptère dolomieu*, Lacép. IV, III, 3.

Nous avons encore quelques petits genres de cette subdivision, que nous ferons mieux connaître dans notre cinquième vol.

(2) Je réduis beaucoup les espèces de ce genre, tel que Bloch l'avait composé.

(3) *Amphipr. ephippium*, Bl., 250, 2;
Amph. bifasciatus, Bl., 316, 2;
Amph. polymnus, Bl., 316, 1;
Amph. percula, N., ou *Lutj. perchot*, Lacép., IV, 239, Klein., Misc., IV, XI, 8;
Amph. leucurus, N., Renard, VI, 49, et diverses espèces nouvelles.

LES PREMNADES

(PREMNAS. Nob.)

(Pl. 32, fig. 2.)

Ont au sous-orbitaire une ou deux fortes épines et des dentelures au préopercule. (1)

LES POMACENTRES Lacép. (2)

(Pl. 32, fig. 3.)

Ont le préopercule dentelé, l'opercule sans armure; les dents tranchantes sur une seule rangée. (3)

---

(1) *Chætodon biaculeatus*, Bl., 219, 2, qui est aussi l'*Holocentre sonnerat*, Lacép., IV, 391; et le *Lutjanus trifasciatus*, Bl. Schn., 5675 et Kœlreuter, Nov. Com. Pétrop., X, VIII, 6; Séb. III, XXVI, 29, en est une var.;

Pr. unicolor, N., Séb., III, XXVI, 19, qui est aussi la *scorpène aiguillonnée*, Lacép., III, 268;

(2) Nous les définissons autrement que Lacép., et en diminuons beaucoup le nombre par des démembremens.

(3) *Chætodon pavo*, Bl., 198, 1, qui est le *Pomacentre paon*, Lacép., et son *Holocentre diacanthe*, IV, 338;

Pomacentrus cœruleus, Quoy et Gaim. Voyage de Freycin., pl. 64, f. 2;

P. punctatus, ib., 1;

P. emarginatus, Séb., III, XXVI, 26, 27, 28;

L'*Hol. negrillon*, Lacép., IV, 367.

LES DASCYLLES

(DASCYLLUS. Nob.)

Ne diffèrent des pomacentres que par des dents en velours ras (1). Tous ces poissons habitent la mer des Indes.

LES GLYPHISODONS Lacép.

(Pl. 33, fig. 1.)

Ont l'opercule et le préopercule sans dentelures, et les dents sur une seule rangée, tranchantes et le plus souvent échancrées.

Il y en a de l'Atlantique (2), mais la mer des Indes en produit bien davantage. (3)

Certains glyphisodons se distinguent des autres par des épines nombreuses à l'anale. (4)

---

(1) *Chætodon aruanus*, Lin., mus., Ad. Fred., XXXII, Bl., pl. 198, f. 2.

(2) Le *Jacaragua*, Margr., ou *Chætodon saxatilis*, Lin., Mus., Ad. Fred., XXVII, 3, qui est aussi le *Ch. marginatus*, Bl., 287; et son *Ch. Mauritii*, 213, 1; et le *Ch. sargoïde*, Lac.; mais ce n'est pas le *Ch. saxatilis* de Bl., 206, 2;

Ch. curassao, Bl., 212.

(3) *Chætodon bengalensis*, Bl., 213, 2, ou *Labre macrogastère*, Lacép., III, XIX, 3;

Gl. melanurus, N., ou *Labre six bandes*, Lacép., III, XIX, 2;

Chæt. sordidus, Forsk., ou *Calamoia pota*, Russel, 85;

Gl. sparoides, Nob., Lacép., IV, II, 1;

Gl. lachrymatus, Nob., Quoy et Gaim., Freyc., pl. 62, f. 7;

Gl. azureus, ib., pl. 64, f. 3;

Gl. uniocellatus, ib., f. 4.

(4) *Chætodon suratensis*, Bl., 217;

Chætodon maculatus, Bl., 427.

LES HÉLIASES

(Pl. 33, fig. 2.)

Ont, avec les pièces operculaires des glyphisodons, des dents semblables à celles des dascylles, c'est-à-dire en velours.

Il y en a aussi dans les deux océans. (1)

Les Acanthoptérygiens de la quatrième famille, ou

LES SPAROIDES,

Ont, comme les Sciénoïdes, le palais dénué de dents; leurs formes générales, plusieurs détails de leur organisation sont les mêmes; ils sont aussi couverts d'écailles plus ou moins grandes, mais ils n'en ont point aux nageoires. Leur museau n'est pas bombé, ni les os de leur tête caverneux; il n'y a ni dentelures à leur préopercule, ni épines à leur opercule; leur pylore a des appendices cœcales. Aucun d'eux n'a plus de six rayons aux branchies. On les divise d'après les formes de leurs dents.

---

(1) Les espèces sont nouvelles, nous les décrivons dans notre cinquième volume.

La première tribu, les SPARES proprement dits (SPARUS, N.), a sur les côtés des mâchoires, des molaires rondes en forme de pavés; nous les subdivisons en cinq genres.

LES SARGUES

(SARGUS. N.)

(Pl. 34, fig. 1.)

Ont en avant des mâchoires des incisives tranchantes; presque semblables à celles de l'homme.

La Méditerranée en possède plusieurs peu différens les uns des autres, et il s'en avance jusque dans le golfe de Gascogne. Leurs couleurs consistent en bandes verticales noires, sur un fond argenté. (1)

Il y a de ces sargues qui ont des incisives échancrées. (2)

D'autres se distinguent parce que leurs molaires rondes sont sur une seule rangée, et très petites. Il y en a de tels dans la Méditerranée. (3)

---

(1) Le *Sargue de Rondelet* (*Sargus raucus*, Geoff.), Eg., poiss., pl. XVIII, 1, Rondelet, 122. Sp. *Puntazzo* de Risso;

Le *Sargue de Salviani* (*Sargus vulgaris* G.), Eg., XVIII. 2; Salviani, fol. 179, pisc. 64;

Le *Sparaillon*, *Sargus annularis*, L., Rondel., 118; Salv., 63; Laroche, Ann. Mus., XIII, pl. XXIV, f. 13;

Sp. ovis, Mitch., ou *Sheephead* des Anglo-Américains.

(2) *Perca unimaculata*, Bl., 308, 1, ou *salema*, Margr., 153;

Sparus crenidens, Forsk., appartient probablement à cette subdivision.

(3) *S. puntazzo* Gm., ou *Sp. acutirostris*, La Roche, Ann. Mus., XIII, XXIV, 12, dont Risso fait son genre CHARAX.

LES DAURADES

(CHRYSOPHRIS. N.)

(Pl. 34, fig. 2.)

Ont sur les côtés des molaires rondes, formant au moins trois rangées à la mâchoire supérieure, et sur le devant quelques dents coniques ou émoussées.

Nous en avons deux espèces dans nos mers.

La *DAURADE VULGAIRE* (*Sparus aurata*. L.), Bl. 266 (1), et beaucoup mieux Duhamel. Sect. IV. pl. 2.

A quatre rangs de molaires en haut, cinq en bas, dont une ovale beaucoup plus grande que les autres. C'est un beau et bon poisson, que les anciens nommaient *Chrysophris* (sourcil d'or), à cause d'une bande en croissant de couleur dorée, qui va d'un œil à l'autre.

La *DAURADE A PETITES DENTS* (*Chr. microdon*. N.),

A-peu-près des couleurs de la commune, plus petite; le front plus

---

(1) Les dents sont d'une autre espèce, et celles de la vraie daurade sont données, pl. 74, pour celles de l'anarrhichas.

bombé, à deux rangs de molaires seulement en bas, toutes autant ou plus larges que longues, et sans qu'il y en ait une grande ovale. (1)

LES PAGRES

(Pl. 34, fig. 4.)

Diffèrent des daurades parce qu'ils n'ont que deux rangées de petites dents molaires arrondies à chaque mâchoire; leurs dents de devant sont en cardes ou en velours.

Le *PAGRE DE LA MÉDITERRANÉE* (*Sparus pagrus*. Lin. et Arted.).

Argenté, glacé de rougeâtre; sans tache noire. (2)

La mer des Indes et celle des Etats-Unis ont des pagres dont les premières épines dorsales se prolongent en filets. (3)

Il y a aux Antilles des pagres remarquables par le premier interépineux de leur anale, qui est creux et terminé en bec comme une plume

---

(1) Aj. *Sparus bufonites*, Lacép., IV, XXVI, 2, le même que son *Sp. perroquet*, ib., 3; et peut-être que le *Sp. haffara*, Forsk., 33;

Sp. sarba, Forsk., 22;

Chr. chrysargyra, N., *Chitchillée*, Russel, 91;

Sp. hasta, Bl., Schn., 275, ou *Sp. berda*, Fork., 33;

Sp. calamara, N., Russel, 92;

Sciœna grandoculis, Forsk., 53;

Chætodon bifasciatus, Forsk, qui est aussi le *Labre chapelet*, Lacép., III, III, 3, son *Spare mylio*, ib., XXVI, 2, et son *Holocentre rabagi*, IV, suppl., 725, *Chrysophrys laticeps*. Cuv., Val. tom. VI, p. 122 et *Règ. an.* 3e vol. illustré, pl. 34, fig. 3, etc.

(2) C'est aussi le *Sp. pagrus* de Brünnich, mais non pas celui de Bloch, ce dernier n'a pas représenté le vrai pagre, et il en fait dans son Syst. posth., son *Sparus argenteus*.

(3) *Sparus spinifer*, Forsk.

Sp. argyrops, Lin. ou *labrus versicolor Mitch.*

à écrire; la vessie natatoire a sa pointe enfoncée dans cette espèce d'entonnoir. On les nomme *Sardes à plumes.* (1)

Mais une particularité encore plus notable, est celle d'un Pagre du Cap, qui a les maxillaires renflés et solides comme des pierres. Nous le nommons *Pagrus lithognathus.*

LES PAGELS

(PAGELLUS. Cuv.)

(Planche 35.)

Ont des dents à-peu-près comme les pagres, mais leurs molaires, aussi sur deux rangées, sont plus petites; les coniques de devant sont grêles et plus nombreuses. Un museau plus allongé donne à ce sous-genre une autre physionomie.

Nous en avons plusieurs dans nos mers.

Le *PAGEL COMMUN* (*Sparus erythrinus.* L.) Bl. 274.

(Pl. 35, fig. 1.)

Est un beau poisson argenté, glacé de rose clair, à corps haut, comprimé.

Le *ROUSSEAU* des Marseillais, *BESUGO* des Espagnols (*Sp. centrodontus.* Laroche). An. Mus. XIII. XXIII. 2.

Argenté, glacé de rose, une large tache noire irrégulière à l'épaule. (2)

---

(1) *Pagr. calamus*, et *Pagr. penna*, Nob.

(2) C'est le *Sparus pagrus* de Bl., pl. 262.

L'*ACARNE* (*Pagr. acarne*. Nob.). Rondel. 511. *Sparus berda*. de Risso, mais non de Forskal.

(Pl. 35, fig. 2.)

Plus petit, plus oblong. Argenté ; teint de verdâtre vers le dos ; sans tache noire.

Le *BOGUERAVEL* (*Sp. bogaraveo*. Gm.). Rondel. 137.

Plus oblong ; à museau plus pointu ; doré, teint de violâtre ; une tache noire à l'aisselle.

Le *MORME* (*Sp. mormyrus*. L.), Rondel. 153. Geoff. Eg. Poiss. pl. XVIII. 3.

A bandes verticales noires, sur un fond argenté.

La deuxième tribu n'a qu'un genre,

LES DENTÉS,

(DENTEX. N.)

(Planche 35.)

Caractérisés par des dents coniques même sur les côtés des mâchoires, d'ordinaire sur un seul rang, dont quelques-unes des antérieures s'allongent en grands crochets. Ils auraient

d'assez grands rapports avec les hæmulons, sans l'absence de dentelure au préopercule et le rayon de moins aux ouïes. Leur joue est écailleuse.

La Méditerranée en nourrit deux espèces.

Le *DENTÉ VULGAIRE, DENTALE* des Italiens (*Sparus dentex*. Lin.), Bl. 268.

Argenté, nuancé de bleuâtre vers le dos, long quelquefois de trois pieds. (1)

Le *DENTÉ A GROS YEUX* (*Sp. macrophtalmus*. Bl. 272.),

Rouge, à très grands yeux, beaucoup plus rare, et de moitié moindre.

Nous distinguons des autres dentés, sous le nom de PENTAPODES, des espèces à bouche moins fendue, à tête plus écailleuse; à corps moins élevé, à caudale écailleuse jusqu'au bout. (2)

Et, sous le nom de LETHRINUS, des espèces à joues sans écailles. La plupart ont, comme les hæmulons, du rouge à l'angle des mâchoires. (3)

Tous ces poissons ont une écaille pointue entre les ventrales et une au-dessus de chacune d'elles.

---

(1) Aj. *Dentex macrocephalus*, N., ou *Labre macrocéphale*, Lacép., III, XXVI, 1 (*a*),
Sparus synodon, Bl., 278;
Dentex hexodon, Quoy et Gaim., Voyage de Freycin., 301.

(2) *Sparus vittatus*, Bl., 275.
Le *Sp. rayé d'or*, Lacép. IV, 131, et des espèces nouvelles.

(3) *Spar. chœrorhynchus*, Bl., Schn., 278;
Bodian lentjan, Lacép., IV, 294.
Kurwa, Russel, 89;
Sciæna mahsena, Forsk., p. 52, n° 62;
Sciæna harak, id.

(*a*) Pl. 35, fig. 3.

Une troisième tribu se compose aussi d'un seul genre.

LES CANTHÈRES,

(CANTHARUS. N.)

(Pl. 35, fig. 4.)

Qui ont les dents en velours ou en cardes serrées, tout autour des mâchoires dont le rang extérieur est plus fort. Leur corps est élevé, épais; leur museau court; leurs mâchoires ne sont pas protractiles.

Nous en avons deux, que l'on prend dans nos deux mers.

Le *CANTHÈRE VULGAIRE* (*Sparus cantharus*. Lin.), Rond. 120. et Duham. sect. IV. pl. IV. f. 1.

Gris argenté, rayé longitudinalement de brun. Il a de petites dents grenues derrière les dents en cardes.

La *BRÊME DE MER* (*Sparus brama*. Lin.),

A-peu-près de même couleur; les dents toutes en cardes. (1)

---

(1) Les figures données par Bloch, 269 et 270 de ces deux espèces n'en offrent point d'idée juste.

Une quatrième tribu a les dents tranchantes et comprend deux genres :

LES BOGUES

(BOOPS. N.)

(Planche 36.)

Ont les dents du rang extérieur tranchantes ; la bouche petite et nullement protractile.

La Méditerranée en produit plusieurs espèces.

Le *BOGUE VULGAIRE* (*Sparus boops*. Lin.),

(Pl. 36, fig. 1.)

A vingt-quatre dents à chaque mâchoire, à tranchant oblique ; le corps oblong, rayé en long de couleur d'or sur un fond d'argent.

La *SAUPE* (*Sparus salpa*. L.), Bl. 265.

Plus ovale, à raies d'or plus brillantes, courant sur un fond d'acier bruni. Les dents larges et échancrées.

LES OBLADES

(OBLADA. N.)

(Pl. 36, fig. 2.)

Diffèrent des bogues, parce que derrière leurs dents tranchantes il y en a en velours, ce qui les rapproche un peu des canthères.

La Méditerranée en produit une,

L'*OBLADE COMMUNE* (*Sparus melanurus*. Lin.), Salv. 181.

Argentée, rayée de noirâtre, une large tache noire de chaque côté de la queue.

On peut former une cinquième famille d'ACANTHOPTÉRYGIENS

DES MENIDES,

Qui diffèrent des familles précédentes, parce que leur mâchoire supérieure est fort protractile et rétractile, à cause de la longueur des pédicules des intermaxillaires, qui se retirent entre les orbites. Leur corps est écailleux comme celui des spares, dans le genre desquels on les avait laissés jusqu'à présent.

LES MENDOLES

(MÆNA. N.)

(Pl. 36, fig. 2.)

Se distingueraient déjà de tous les vrais spares, parce qu'elles ont les dents en velours ras sur une bande étroite et longitu-

dinale du vomer. Leurs mâchoires n'ent ont aussi que de très fines et sur une bande fort étroite. La forme de leur corps est oblongue, comprimée, un peu semblable à celle d'un hareng. Il y a une écaille allongée au-dessus de chacune de leurs ventrales et une entre elles.

Nous en possédons quelques espèces dans la Méditerranée.

La *MENDOLE VULGAIRE* (*Sparus mœna*. Lin.), Bl. 270.

Plombée sur le dos, argentée au ventre, une tache noire sur le flanc, vis-à-vis la dernière épine de la dorsale.

La *JUSCLE* (*M. jusculum*. N)

Ne diffère de la vulgaire que par un corps plus étroit, un museau plus court, une dorsale plus haute.

La *M. D'OSBECK* (*Sparus radiatus*. Osbeck.), *Sparus tricuspidatus*. Spinola. Ann. Mus. X. pl. XVIII.

D'un bleu d'acier foncé, des raies bleues obliques sur la joue; des tâches bleues sur les ventrales, la dorsale encore plus haute.

LES PICARELS

(SMARIS. N.)

Ne diffèrent absolument des mendoles que parce qu'ils n'ont aucune dent au vomer; leur corps est généralement un peu moins élevé.

Il y en a aussi quelques-uns dans la Méditerranée.

Le *PICAREL COMMUN* (*Sparus smaris*. Lin), Laroche. Ann. Mus. XIII. pl. xxv. f. 17.

Gris-plombé en dessus, argenté en dessous, une tache noire sur le flanc.

Le *PICAREL MARTIN-PÊCHEUR* (*Smaris alcedo*. Riss.)

Est nommé ainsi à cause de la belle couleur bleue dont son corps est varié.

Le *PICAREL CAGAREL* (*Smaris cagarella*. N.)

A le corps aussi haut que la mendole, dont il ne diffère que par son palais sans aucune dent.

LES CÆSIO Lacép.

(Pl. 36, fig. 3.)

Ne s'éloignent des picarels que par une dorsale un peu plus élevée de l'avant, et entourée à sa base de fines écailles. Ce sont des poissons de la mer des Indes, à-peu-près d'une forme de fuseau. (1)

---

(1) *Cœsio asuror*, Lacép., III, 86, ou *Vackum*, Valent., 132, ou *Canthère douteux*, Dict. class. d'hist. natur., quatrième liv.;

C. smaris, N., ou *Vackum mare*, Renard, I, pl. 32, f. 174;

Bodianus argenteus, Bl., 231, ou *Picarel raillard*, Quoy et Gaim., Zool. de Freyc., pl. 44, f. 3;

Sparus cuning, Bl., 263, ou *Cychla cuning*, Bl. Schn., p. 336.

N. B. M. de Lacépède fait aussi un *Cæsio* du *Scomber equula* de Forskal, ou *Centrogaster equula* de Gmelin, qui est notre *Equula caballa*.

LES GERRES Nob. Vulgairement *Mocharra* chez les Espagnols d'Amérique.

Ont aussi la bouche protractile; mais en se projetant en avant, elle s'abaisse; leur corps est élevé, et surtout la partie antérieure de leur dorsale, dont la partie postérieure a le long de sa base une gaîne écailleuse. Il n'y a de dents qu'à leurs mâchoires, et elles sont petites et en velours. Le premier inter-épineux de leur anale est creusé en tuyau, comme dans certains pagres.

Il y en a dans les parties chaudes des deux Océans. Ce sont de très bons poissons. (1)

On dit qu'il en vient quelquefois une espèce (*G. rhombeus*, Nob., *Bars de roche* de la Jamaïque, Sloane, II, pl. 253, f. 1), jusque sur les côtes de Cornouailles, à la suite des pièces de bois chargées d'anatifes que les courans entraînent. (2)

La sixième famille de ACANTHOPTÉRYGIENS, ou celle

DES SQUAMMIPENNES,

Est ainsi nommée de ce que la partie molle, et souvent la partie épineuse de leurs nageoires dorsales et

---

(1) *Labrus oyena*, Forsk., Ruppel, voy. poiss., pl. III. x. 2, ou *Spare breton*, Lacép., IV, 134, ou *Labre long museau*, id., III, XIX, 1, et p. 467;

Gerres aprion, N. Catesb., II, XI, 2;

G. rhombeus, N., ou *Stone bass.*, Sloane, Jam., II, pl. 253, f. 1;

G. poieti, N., Ren., pl. XI, f. 9, Valent., n° 354;

G. lineatus, N., ou *Smaris lineatus*, Humb., Obs., Zool., pl. XLVI, f. 2;

Gerres argyreus, N., ou *Sciœna argyrea*, Forster, ou *Cychla argyrea*, Bl., Schn.;

G. filamentosus, N., ou *Wordawahah*, Russel, f. 68.

(2) Couch, Trans. lin, XIV, première part., p. 81.

anales, sont recouvertes d'écailles qui les encroûtent, pour ainsi dire, et les rendent difficiles à distinguer de la masse du corps. C'est le caractère le plus apparent de ces poissons, dont le corps est en général très comprimé, et qui ont des intestins assez longs et des cœcums nombreux.

Linnæus les comprenait dans son genre des

CHÆTODONS,

Ainsi nommés de leurs dents semblables à des crins, par leur finesse et leur longueur, rassemblées sur plusieurs rangs serrés, comme les poils d'une brosse. Leur bouche est petite, leurs nageoires dorsales et anales sont tellement garnies d'écailles semblables à celles du dos, que l'on a peine à distinguer l'endroit où elles commencent. Ces poissons, très nombreux dans les mers des pays chauds, sont peints des plus belles couleurs, ce qui en a fait recueillir beaucoup dans les cabinets, et représenter un grand nombre. Leurs intestins sont longs et amples, et leurs cœcums grêles, longs et nombreux; ils ont une grande et forte vessie aérienne, et fréquentent généralement les rivages rocailleux; leur chair est bonne à manger.

LES CHÆTODONS proprement dits

(Planche 37, 38, 39.)

Ont le corps plus ou moins elliptique, les rayons épineux et les mous se continuant en une courbe à-peu-près uniforme; leur museau est plus

ou moins avancé, et quelquefois leur préopercule a une fine dentelure.

Ils se ressemblent même à quelques égards, par la distribution de leurs couleurs, et la plupart ont, par exemple, une bande verticale noire dans laquelle est l'œil.

Dans les uns, plusieurs autres bandes verticales sont parallèles à celle-là. (1)

Dans d'autres, elles sont obliques ou longitudinales. (2)

Il y en a aussi qui ont les flancs semés de tâches brunes. (3) (*c*)

Plusieurs ont seulement des lignes de reflets dans diverses directions; et tantôt seulement la bande oculaire (4) (*d*); tantôt aussi quelques rubans sur les nageoires verticales. (5) (*e*)

Il y en a dans lesquels un ou deux ocelles contribuent à varier le dessin. (6)

---

(1) *Chæt. striatus*, L., Bl., 205, f. 1; (*a*)

Ch. octofaciatus, Gm. Bl., 215, 1;

Ch. collare, Bl., 216.

(2) *Chæt. Meyeri*, Bl. Schn., nommé mal-à-propos *Holacanthe jaune* et *noir* par Lacép., IV, XIII, 2. (*b*)

(3) *Chæt. miliaris*, N., Zool. du Voyage de Freycinet, pl. 62, f. 5.

(4) *Chæt. Kleinii*, Bl., 218, 2.

Ch. Sebæ, N., Seb., III, XXVI, 36.

(5) *Chæt. vittatus*, Bl., Schn., Seb., III, XXIX, 18;

Ch. vagabundus, Bl., 204;

Ch. decussatus, N., Russel, 53, et Kl., Miss., IV, IX, 2;

Ch. bifascialis, N., Voyage de Freyc., pl. 62, f. 5.

Ch. strigangulus, Gm.;

Ch. baronessa, N., Renard, I, XLIII, 218;

Ch. frontalis, N., ou *Pomacentre croissant*, Lacép.;

Ch. fasciatus, Forsk., ou *Ch. flavus*, Bl., Schn., n° 37.

(6) *Ch. nesogallicus*, N., Ren., I, V, 37; et Will., app., V, 4;

Ch. capistratus, L., Seb., III, XXV, 16. Mus. Ad. Fréd., XXIII, 4; Klein., Misc., IV, XI, 5;

Ch. bimaculatus, Bl., 219, 1;

Ch. plebeius, Gm.;

Ch. unimaculatus, Bl., 201, 1; (*f*)

Ch. sebanus, N., Seb., III, XXV, 11;

Ch. ocellatus, Bl., 211, 2.

(*a*) Pl. 37, fig. 1.

(*b*) Pl. 37, fig. 2.

(*c*) Chætodon citrinellus, Cuv. Val. Pl. 39, fig. 1.

(*d*) Chætodon Blackburni, J. Desj. Pl. 37, fig. 3

(*e*) Chætodon dizoster, Cuv. Val. Pl. 39, fig. 3.

(*f*) Pl. 39. fig. 3.

Quelques-uns de ces chætodons proprement dits se distinguent des autres par un filet qui résulte du prolongement d'un ou de plusieurs des rayons mous de leur dorsale. (1) (*b*)

Enfin, il y en a qui se font remarquer par le très petit nombre des épines de leur dorsale. (2)

LES CHELMONS Nob.

(Pl. 40, fig. 1.)

Sont séparés des chætodons, à cause de la forme extraordinaire de leur museau, qui est long et grêle, ouvert seulement au bout et formé par l'intermaxillaire et par la mâchoire inférieure prolongés outre mesure. Leurs dents sont en fin velours plutôt qu'en soie.

Une espèce (*Chæt. rostratus*, Lin.), Bl., 202, a l'instinct de lancer des gouttes d'eau aux insectes qu'elle aperçoit sur le rivage, et de les faire tomber dans l'eau pour s'en nourrir. C'est un amusement des Chinois de Java. (3)

LES HENIOCHUS ou COCHERS

(Pl. 40, fig. 2.)

Diffèrent des chætodons proprement dits, parce que leurs premiers aiguillons du dos croissent rapidement, et surtout le troisième ou le qua-

---

(1) *Chæt. setifer*, Bl., 426, 1; (*a*)
Ch. auriga, Forsk.;
Ch. principalis, N., Renard. 2e part., LVI, 239, Valent., n° 407.

(2) Ces espèces sont nouvelles, ainsi que beaucoup d'autres qui appartiennent aux subdivisions précédentes, et que nous décrirons dans notre Ichtyologie.

(3) Schlosser, Trans. phil, 1764, p. 39.
Aj. *Ch. longirostris*, Brousson., Déc. ichtyol.

(*a*) Pl. 38, fig. 1 (*b*) Chætodon chrysozonos, K. Vh. Pl. 38, fig. 2.

trième, qui se prolonge en un filet quelquefois double de la longueur du corps, et semblable à une espèce de fouet. (1)

LES ÉPHIPPUS ou CAVALIERS

(Pl. 41, fig. 1.)

Se distinguent par une dorsale profondément échancrée entre sa partie épineuse et sa partie molle, et dont la partie épineuse sans écailles, peut se replier dans un sillon formé par les écailles du dos.

Une de leurs subdivisions a trois épines à l'anale et des pectorales ovales.

Il y en a en Amérique une espèce (*Eph. gigas.*, N.) remarquable par le très gros renflement en forme de massue du premier inter-épineux de son anale et de sa dorsale, et par un renflement analogue de la crête de son crâne. (2)

Une autre subdivision, qui est de la mer des Indes, avec les trois épines à l'anale a des pectorales longues et pointues. (3)

Une troisième subdivision, aussi de la mer des Indes, a quatre épines à l'anale, et des écailles très petites.

Une de ses espèces (*Chætodon argus*, L.), Bl., 204, 1, passe pour dévorer de préférence les excrémens humains. (4)

Une espèce de cette subdivision a été trouvée fossile au mont Bolca. (5)

---

(1) *Chætodon macrolepidotus*, L., Bl., 200, 1. Le *Chæt. acuminatus*, L., Mus. ad Fred., XXXIII, f. 2, n'en paraît qu'une variété individuelle.

Chæt. cornutus, L., Bl., 200, 2, dont *Chæt. canescens*, L., Seb., III, XXV, 7, n'est qu'un jeune individu décoloré.

(2) Aj. *Chætodon faber*, Brousson, Bl., 212, 2, dont le *Chætod. plumieri*, id, 211, 1, pourrait n'être qu'une variété;

Chæt. orbis, Bl., 202, 2.

(3) *Chæt. punctatus*, L., ou *Latté*, Russel, 79;

Chæt. longimanus, Bl. Schn, Russel, 80;

Eph. terla, N.. Russel, 81.

(4) Aj. *Chæt. tetracanthus*, Lacép., III, XXV, 2.

(5) *Ittiolitologia veronese*, pl. V, f. 2. On l'y donne comme l'*Argus*; mais c'est une espèce différente.

Les TAURICHTES, sont des *ephippus* des Indes, qui ont sur chaque œil une corne arquée et pointue. (1) (*a*)

LES HOLACANTHES Lacép.

(Pl. 41, fig. 3.)

Ont pour caractère un grand aiguillon à l'angle du préopercule, et la plupart ont aussi les bords de cet os dentelés. Ce sont des poissons remarquables par la beauté et la distribution régulière de leurs couleurs, et excellens pour le goût. Les deux Océans en possèdent de nombreuses espèces. (2)

Leur forme est ovale ou oblongue.

On peut encore en distinguer

LES POMACANTHES,

Qui ont la forme plus élevée, parce que le bord de leur dorsale monte plus rapidement. (3)

---

(1) Le *Poisson bufle* des Malais, *Taurichthys varius*, N., très bien rendu, Renard, I, xxx, 164, Valent, n° 71;

T. viridis, Ren., II, x, 47, Valent., n° 161.

(2) Espèces d'Amérique, *Chætodon ciliaris*, L., Bl., 214, ou *Isabelita*, Parra, VII, 1, ou *Chæt. couronné*, Desmar., Déc. ichtyol.;

Chæt. tricolor, Bl. 425; Duham, sect. IV, pl. XIII, 5.

Espèces des Indes, *Chæt. bicolor*, Bl., 206, 1;

Ch. mesoleucos, Bl., ou *mesomelas*, Gm., Bl., 216, 2;

Holac. amiralis, N., Renard, I, XVI, 92;

Chæt. annularis, Bl., 215, 2;

Chæt. imperator, Bl., 194;

Ch. fasciatus, Bl., 195;

Chæt. nicobarensis, Bl. Schn., 50, ou *Geometricus*, Lacép. IV, XIII, 1;

Hol. Lamarck, Lacép., IV, 531, Renard, I, XXVI, 144, 145, et plusieurs espèces nouvelles.

(3) *Chæt. aureus*, Bl., 193, I, ou *Chirivita jaune*, Parra, VI, 2;

Chæt. paru, Bl., 197, ou *Chirivita noir*, Parr., VI, 1;

Ch. 5-cinctus, N., *Guaperva*, Margr., 178;

Ch. arcuatus, L., Bl., 204, 2.

(*a*) Pl. 41, fig. 2.

On n'en connaît que d'Amérique.

LES PLATAX

(Pl. 42, fig. 1.)

Ont en avant de leurs dents en brosse, un premier rang de dents tranchantes, divisés chacune en trois pointes; leur corps, très comprimé, semble se continuer avec des nageoires verticales, épaisses, et très élevées, écailleuses comme lui, et où un petit nombre d'épines se cachent dans le bord antérieur, en sorte que le poisson entier est beaucoup plus élevé qu'il n'est long. Les ventrales sont aussi fort longues. Ce sous-genre est de la mer des Indes. (1)

Une espèce (*Ch. arthriticus*, Bell., Trans. Phil., 1793, pl. VI), de forme plus orbiculaire, est remarquable par les nœuds ou renflemens de quelques-uns de ses inter-épineux, et de ses apophyses épineuses. (2)

On en a aussi trouvé une espèce fossile au mont Bolca. (3)

LES PSETTUS Commers.

(Pl. 42, fig. 2.)

Ont, avec des formes à-peu-près semblables à celles des *platax*, des dents en velours ras, et surtout des ventrales réduites à une seule petite épine, sans rayons mous.

---

(1) *Chætodon vespertilio*, Bl., 199, 2; *Ch teïra*, ib., 1; *Ch. guttulatus*, N., Ren., II, XXIV, 129.

(2) C'est aussi le *Ch. pentacanthe*, Lacép., IV, XI 2, et le *Chætodon orbicularis*, Forsk., ou *Acanthinion orbiculaire*, Lacép., IV, 500.

(3) *Ittiol. veron.*, pl. 4 et 6.

Il y en a d'élevés (1), et d'autres de forme ronde ou ovale (2), tous de la mer des Indes.

LES PIMELEPTÈRES

(PIMELEPTERUS. Lacép.)

(Pl. 43, fig. 1.)

Se distinguent parmi tous les poissons, par des dents sur une seule rangée, portées sur une base ou talon horizontal, au bord antérieur duquel est une partie verticale tranchante. Ils ont le corps oblong, la tête obtuse, les nageoires épaissies par les écailles qui les recouvrent, ce qui leur a valu leur nom. (3)

Ce sont des poissons ovales, lisses, couverts d'écailles brunes; il y en a dans les deux Océans (4)

---

(1) *Psett. Sebæ*, N., *Chætodon rhombeus*, Bl., Schn., Seb., III, XXVI, 21;

Ps. rhombeus, N., ou *Scomber rhombeus*, Forsk., ou *Centrogaster rhombeus*, Gm., ou *Centropode rhomboïdal*, Lacép., Russel, 79.

(2) *Psett. Commersonii*, N., ou *Monodactyle falciforme*, Lacép., II, V, 4; et III, 131, qui pourrait bien ne pas différer du *Chætodon argenteus*, Lin, ou *Acanthopode argenté*, Lacép.

(3) *Pimeleptères* (nageoire grasse). Ce genre de Lacépède, IV, 429, fait d'après Bosc, est le même que celui des XISTÈRES, V, 484, fait d'après Commerson; et tout fait croire que le DORSUAIRE, Lacép., V, 482, qui est certainement identique avec le KYPHOSE, III, 114, pourrait bien être aussi le même que le X.STÈRE.

(2) Le *Piméleptère bosquien*, Lacép., IV, IX, 1, ou *Chætodon cyprinaceus*, Broussonet;

Le *Piméleptère marciac*, Quoy et Gaim., Voyage de Freycin., pl., 62, f. 4;

Le *Pim. du Cap*, ou *Kiphose double bosse*, Lacép. III, VIII, 1;

Une espèce du Brésil, nommée autrefois par Banks *Chætodon incisor*.

Un genre voisin des piméleptères, est celui des

DIPTERODON,[1]

(Pl. 43, fig. 2)

Qui a aussi des dents tranchantes, mais taillées obliquement en biseau, et non coudées, et la dorsale épineuse séparée de la molle par une échancrure profonde.

On n'en connaît qu'un du Cap (*Dipterodon capensis*, N.)

Les genres suivans que nous laissons à la suite des chætodons, à cause de leurs nageoires écailleuses, en diffèrent néanmoins beaucoup par les dents qui revêtent leurs palatins et leur vomer.

LES CASTAGNOLES

(BRAMA. Bl. Schn.)[2]

(Pl. 44, fig. 2.)

Tiennent à cette famille, par les écailles qui couvrent leurs nageoires verticales, lesquelles n'ont qu'un petit nombre de

---

(1) Ce genre dont le nom est emprunté de Lacépède ne comprend cependant pas les mêmes espèces.

(2) Je soupçonne fortement que c'est la castagnole que M. Rafinesque a vue dans son *Lepodus saragus*, Nuov. gen., n° 144. Shaw. en fait, on ne sait pourquoi, deux espèces, *Sp. Raii*, et *Sp. castaneola;* ce dernier d'après Lacép.; mais Lacép. n'a fait son genre que pour l'espèce de Bloch et de Rai.

rayons épineux cachés dans leurs bords antérieurs; mais elles ont des dents en cardes aux mâchoires et aux palatins, le profil élevé, le museau très court, le front descendant verticalement, la bouche presque verticale quand elle est fermée; des écailles jusque sur les maxillaires; sept rayons aux ouïes, une dorsale et une anale basses, mais commençant en pointe saillante; l'estomac court, l'intestin peu ample; les cœcums au nombre de cinq seulement.

On n'en connaît qu'une de la Méditerranée, qui s'égare aussi quelquefois dans l'Océan (*Sparus Raii*, Bl., 273). C'est un bon poisson, de couleur d'acier bruni, qui devient grand, mais qui est tourmenté par des vers intestinaux de beaucoup de sortes.

LES PEMPHÉRIDES

(PEMPHERIS. Nob.)

(Pl. 44, fig. 2.)

Ont une anale longue et écailleuse, et une dorsale courte et élevée; la tête obtuse, l'œil grand, une petite épine à l'opercule, et des dents en velours aux mâchoires, au vomer et aux palatins. Ils sont de la mer des Indes. (1)

---

(1) *Pempheris touca*, N, *Sparus argenteus*, J. White, app., 267, ou *Kurtus argenteus*, Bl., Schn., 164;

P. mangula, N., Russel, 114;

P. molucca, N., Renard, I, xv, 85; et Valent., n° 46.

LES ARCHERS

(TOXOTES. N.)

(Pl. 44, fig. 3.)

Ont le corps court et comprimé, la dorsale sur la dernière moitié du dos, à épines très fortes, à partie molle écailleuse, ainsi que l'anale qui lui répond; le museau déprimé, court; la mâchoire inférieure plus avancée que l'autre; les dents en velours très ras aux deux mâchoires, au bout du vomer, aux palatins, aux ptérygoïdiens et sur la langue; six rayons aux ouïes, des dentelures très fines au bord inférieur du sous-orbitaire et du préopercule. Leur estomac est court et large; il y a douze appendices cœcales à leur pylore; leur vessie aérienne est grande et mince.

L'espèce connue (*Toxotes jaculator*, Nob.), *Labrus jaculator*, Shaw., tome IV, part., II, p. 485, pl. 68 (1), de Java, est devenue célèbre par l'instinct qu'elle partage avec le *Chœt. rostratus*, de lancer des gouttes d'eau sur les insectes qui se tiennent sur les herbes aquatiques, et de les faire ainsi tomber dans l'eau pour s'en saisir. Il les lance quelquefois à trois ou quatre pieds de hauteur et manque bien rarement.

---

(1) C'est aussi le *Scarus Schlosseri*, Gmel., Lacép. et Shaw, le *Sciæna jaculatrix* de Bonnaterre, le *Labre sagittaire* de Lacép., le *Coïus chatareus* de Buchanan.

La septième famille des ACANTHOPTÉRYGIENS, ou

LES SCOMBÉROIDES,

Se compose d'une multitude de poissons à petites écailles, à corps lisse, à cœcums nombreux souvent réunis en grappes, dont la queue et surtout la nageoire caudale sont très vigoureuses.

C'est une des familles les plus utiles à l'homme, par le goût agréable de ses espèces, par leur volume, et par leur inépuisable reproduction qui les ramène périodiquement dans les mêmes parages, et en fait l'objet des plus grandes pêches.

LES SCOMBRES

(Pl. 45, 46, 47, 48, 49.)

Ont une première dorsale non décomposée, tandis que les derniers rayons de la seconde, ainsi que ceux qui leur correspondent à l'anale, sont au contraire détachés, et forment ce que l'on a appelé de *fausses nageoires* (*pinnæ spuriæ*).

Ce genre se subdivise comme il suit :

LES MAQUEREAUX

(SCOMBER. Nob)

(Pl. 45, fig. 1.)

Ont le corps en forme de fuseau, couvert d'écailles uniformément petites et lisses; les côtés de la queue relevés de deux petites crêtes cutanées; la deuxième dorsale séparée de la première par un espace vide.

Le *MAQUEREAU VULGAIRE* (*Scomber scombrus*. L.). Bl. 45.

A dos bleu, marqué de raies ondées noires, à cinq fausses nageoires en haut et en bas; sa chair est ferme et excellente; il arrive en abondance en été, sur nos côtes de l'Océan, et y donne lieu à des pêches et à des salaisons presque aussi productives que celles des harengs. Il en vient aussi quelquefois en d'autres saisons. Ceux du premier printemps, généralement plus petits, sont connus sous le nom de sansonnets.

Le maquereau commun n'a pas de vessie natatoire; mais chose très remarquable, cet organe se trouve dans plusieurs espèces d'ailleurs si semblables, qu'il faut de l'attention pour les distinguer, telles que le *petit Maquereau* de la Méditérranée (*Sc. colias*, *Sc. pneumatophorus*, Laroche, Ann. Mus., XIII), et le *Sc. grex*, Mitch., Trans. New-York, I, 423, qui arrive quelquefois sur la côte des États-Unis, en nombre prodigieux (1), etc.

---

(1) Aj. *Scomber vernalis*, Mitch., loc. cit.;
Sc. canagurta, N., Russel, 136.

LES THONS

(THYNNUS. Nob.)

(Pl. 45, fig. 2.)

Ont autour du thorax une sorte de corselet formé par des écailles plus grandes et moins lisses que celles du reste du corps. Les côtés de la queue ont entre les deux petites crêtes des maquereaux une carène cartilagineuse. Leur première dorsale se prolonge jusque très près de la seconde.

Le *THON COMMUN* (*Sc. thynnus.* Lin.)

(Pl. 45, fig. 2.)

Est ce grand poisson dont la pêche dans la Méditerranée date de la plus haute antiquité, et fait une des richesses de la Provence, de la Sardaigne, de la Sicile, etc., par l'étonnante abondance avec laquelle il s'y prend et s'y prépare à l'huile, au sel, etc. Il atteint, dit-on, jusqu'à quinze et dix-huit pieds, et a neuf fausses nageoires en dessus et autant en dessous. Ses pectorales ont le cinquième de sa longueur.

Il y a dans la Méditerranée plusieurs espèces voisines, jusqu'à présent assez mal distinguées.

L'*ALICORTI* (*Sc. brachypterus.* N.), Rondelet. 245. et Duham. Sect. VII. pl. VII. f. 5.

(Pl. 46, fig. 1.)

Dont les pectorales ne font que le huitième de la longueur totale

La *TONINE* (*Sc. thunina.* N.), Aldrov. 315. Descrip. de l'Eg. Poiss. pl. XXIV. f. 5.

(Pl. 46, fig. 2.)

D'un bleu brillant, avec des lignes noires ondulées et repliées de diverses manières, etc.

C'est aussi dans ce premier groupe qu'il faut placer

La *BONITE DES TROPIQUES*, ou *THON A VENTRE RAYÉ* (*Sc. pelamys.* L.) Lacép. II. 2.

(Pl. 47, fig. 1.)

A quatre bandes longitudinales noirâtres sur chaque côté du ventre. (1)

LES GERMONS

(ORCYNUS. N.)

(Pl. 47, fig. 2.)

Ne diffèrent des thons, que par de très longues pectorales qui égalent le tiers de la longueur du corps, et atteignent au-delà de l'anus.

---

(1) Aj. *Sc. coretta*, N., Sloane, Jam., I, 1, 3; *Dangiri mangelang*, Renard, I, LXXVI, 189.

Le *GERMON* des Basques, *ALALONGA* des Italiens (*Sc. alalonga*. Gm.). Duham. Sect. VII. pl. VI. f. 1, sous le faux nom de Thon. Willughb. App. pl. IX. f. 1.

Se prend dans la Méditerranée avec les thons, et vient en été en troupes nombreuses dans le golfe de Gascogne, et y fait l'objet d'assez grandes pêches; son dos est bleu noirâtre, et passe par degrés à l'argenté du ventre. Il pèse souvent quatre-vingts livres; sa chair est beaucoup plus blanche que celle du thon.

LES AUXIDES

(AUXIS. N.) (1)

(Pl. 48, fig. 1.)

Ont, avec le corselet et les pectorales médiocres des thons, les dorsales séparées comme dans les maquereaux.

Il y en a une dans la Méditerranée,

Le *BONICOU* ou *SCOMBRE LAROCHE* de Risso, ou *SCOMBER BISUS*. Rafinesque. Caratt. pl. II. f. 1. Egypt. XXIV. 6.

A dos d'un beau bleu, des lignes obliques noirâtres; à chair d'un rouge foncé.

Les Antilles en possèdent une autre que l'on y nomme *Thon*, et qui devient aussi grande que le thon d'Europe. (2)

---

(1) *Auxis*, nom ancien d'un poisson de la famille des thons.

(2) Aj. le *Tasard*, Lacép., IV, p. 8; L'*albacore*, Sloane, Jam., I, 1, 1?

LES SARDES

(SARDA. N.) (1)

(Pl. 48, fig. 2.)

Se distinguent des thons seulement par des dents pointues, distinctes, et assez fortes.

On n'en connaît qu'une, abondante dans la mer Noire et la Méditerranée (*Scomber sarda*, Bl., 334), Aldrov., 313, Salvian., 123, Bélon., 179 (2). Bleue, à dos rayé obliquement de noirâtre. Elle habite aussi les deux Océans. C'est un poisson remarquable par l'extrême longueur de sa vésicule du fiel, qui était déjà connue d'Aristote. (3)

LES TASSARDS

(CYBIUM. N.) (4)

(Pl 48, fig. 3.)

Ont le corps allongé, sans corselet et des dents grandes, comprimées, tranchantes, en un mot en forme de lancettes. Leurs palatins n'ont que

---

(1) Sarda était le nom ancien du thon pêché et salé dans la mer occidentale.

(2) C'est l'*Amia* des anciens, et de Rondelet, 238, le *Sarda* de Rondelet, 248, en est le jeune âge. C'est aussi le *Scomber palamitus* de Rafinesque, le *Sc. ponticus*, de Pall., Zoogr. ross.

(3) Arist., Hist, II, c. 15. Au reste, le thon commun a la vésicule du fiel tout aussi longue.

(4) *Cybium*, nom ancien d'une préparation de thon et d'un poisson de la famille des thons.

des dents en velours ras. Il y en a plusieurs dans les parties chaudes des deux Océans, dont quelques-uns deviennent fort grands. (1)

LES THYRSITES (2)

(Pl. 49, fig. 1.)

Diffèrent des cybiums, parce que leurs dents antérieures sont plus longues que les autres, et qu'il y a aussi des dents pointues à leurs palatins. Leur queue n'a point de carène latérale.

Ce petit sous-genre conduit sensiblement aux lépidopes et aux trichiures. (3)

LES GEMPYLES (4)

(Pl. 49, fig. 2.)

Ressemblent aux thyrsites par les dents des mâchoires, mais ils manquent de dents au palais, et leurs ventrales sont presque imperceptibles, ce qui est encore un rapport avec les lépidopes. (5)

---

(1) *C. Commersonii*, N., *Sc. Commersonii*, Lacép., ou *Konam*, Russel, 135;

C. lineolatum, N., *Mangelang*, Russ., I, VII, 53;

C. guttatum, N., ou *Sc. guttatus*, Bl. Schn., pl. V. *Vingeram*, Russel, 134;

C. maculatum, ou *Sc. maculatus*, Mitch., Trans. New-Y., I, VI, 8;

C. regale, N., ou *Sc. regalis*, Bl., 333, qui est aussi le *Scomberomore plumier*, Lacép., III, 293;

C. cavalla, ou *Guarapuca*, Margr., 178.

(2) Nom ancien d'un poisson de cette famille.

(3) *Scomber dentatus*, Bl. Schn., ou *Sc. atun*, Euphrasen et Lacép., ou *Acinacée bâtarde*, Bory Saint-Vincent.

(4) Nom ancien d'un poisson inconnu.

(5) *Gempylus serpens*, N., ou *Serpens marinus compressus lividus*, Sloane, I, 1, f. 2.

LES ESPADONS

(XIPHIAS. Linn.)

(Pl. 50, 51, 52, 53.)

Appartiennent à la famille des scombéroïdes, et se rapprochent particulièrement des thons, par leurs écailles infiniment petites, par les carènes des côtés de leur queue, par la force de leur caudale, et par toute leur organisation intérieure. Leur caractère distinctif consiste dans le bec ou la longue pointe en forme d'épée ou de broche, qui termine leur mâchoire supérieure, et leur fait une arme offensive très puissante, avec laquelle ils attaquent les plus grands animaux marins. Ce bec se compose principalement du vomer et des inter-maxillaires, et est renforcé à sa base par l'ethmoïde, les frontaux et les maxillaires. Leurs branchies ne sont pas divisées en dents de peignes, mais formées chacune de deux grandes lames parallèles, dont la surface est réticulée (1). Leur rapidité est excessive; ils ont la chaire excellente.

LES ESPADONS proprement dits

(XIPHIAS. N.)

N'ont point de ventrales.

---

(1) C'est ce qui a fait dire à Aristote, que le xiphias a huit branchies.

On n'en connaît qu'un,

L'*ESPADON COMMUN* (*Xiphias gladius*. L.),

(Planche 50.)

A pointe aplatie horizontalement et tranchante comme une large lame d'épée. Les côtés de sa queue sont fortement carénés. Il n'a qu'une dorsale, mais qui s'élève de l'avant et de l'arrière, et dont le milieu s'use avec l'âge, au point qu'il paraît en avoir deux. C'est un des plus grands et des meilleurs poissons de nos mers; on en a souvent de quinze pieds et plus. Il est plus commun dans la Méditerranée que dans l'Océan. Un crustacé parasite (1) entre dans sa chair, et le rend quelquefois si furieux, qu'il échoue sur le rivage. (2)

LES TETRAPTURES

(TETRAPTURUS. Rafinesque.)

(Planche 51.)

Ont la pointe du museau en forme de stylet, et des ventrales consistant chacune en un seul brin non articulé. Leur caudale a de chaque côté de sa base deux petites crêtes saillantes comme dans le maquereau.

Il y en a un dans la Méditerranée; l'*Aiguille* des Siciliens, *Tetrapturus belone*, Rafin., Caratt., pl. I, f. 1.

---

(1) Il est nommé mal-à-propos par Gmel. *Pennatula filosa*.

(2) *N. B.* Le *Xiphias imperator*, Bl. Schn., pl. 21, pris de Duhamel, sect. IV, pl. XXVI, f. 2, n'est que la copie d'une mauvaise figure donnée par Aldrovande (Pisc., p. 332) comme celle du xiphias ordinaire. L'espèce de l'imperator doit donc disparaître.

LES MAKAIRA Lacép.

(Planche 52.)

Ont la pointe et les deux petites crêtes des tétraptures, mais ils manquent de ventrales.

On n'en a vu encore qu'un individu, pris à l'île de Ré en 1802 (*Makaira noirâtre*, Lacép., *Xiphias makaira*, Sh.). (1)

LES VOILIERS

(ISTIOPHORUS. Lacép. NOTISTIUM. Herman.)

(Planche 53.)

Ont le bec et les crêtes de la queue comme les tétraptures, mais leur dorsale est très haute, et leur sert à prendre le vent lorsqu'ils nagent, et leurs ventrales longues, grêles, sont composées de deux rayons.

Il y en a quelques espèces encore mal déterminées, dont une de la mer des Indes (*Scomber gladius*, Broussonet, Acad. des Sc., 1786, pl. 10). *Xiphias velifer*, Bl., Schn., *Xiphias platisterus*, Shaw., IV, part., II, p. 101, a été décrite depuis long-temps. (2)

---

(1) Il reste même à savoir si ce n'était pas un tétrapture qui avait perdu ses ventrales. La figure de M. de Lacép., IV, XIII, 3, est faite d'après le dessin grossier d'un pêcheur.

(2) Il a été représenté aussi par Nieuhof; ap. Willughb., app., pl. V, f. 9, par Renard, I, pl. 34, f. 182, et II, pl. 54, f. 233; par Valentyn, n° 527. Le *Guebucu*, Margr., 171, paraît à peine différer de l'espèce des Indes. Bl., 345, est une copie falsifiée d'une figure du prince Maurice, qui différait beaucoup moins de celle de Margrave.

Tous ces poissons atteignent une grande taille.

LES CENTRONOTES

(CENTRONOTUS. Lac.)

(Planche 54.)

Sont un grand genre de scombéroïdes caractérisés, parce que les épines qui, dans les acanthoptérygiens, en général, forment ou la partie antérieure de la dorsale, ou une première dorsale séparée, sont libres et non réunies par une membrane commune. Leurs ventrales existent d'ailleurs toujours. Ils se subdivisent comme il suit :

LES PILOTES

(NAUCRATES. Rafin.)

(Pl. 54, fig. 1.)

Joignent à ces épines libres du dos, un corps en fuseau, et une carène aux côtés de la queue comme les thons, et deux épines libres au devant de l'anale.

L'espèce commune, ou le *fanfre* de nos matelots provençaux (*Gasterosteus ductor*, Lin., *Scomber ductor*, Bl., 338), est bleue, avec de larges bandes verticales d'un bleu plus foncé. Son nom de *pilote* vient de ce qu'elle suit les vaisseaux pour s'emparer de tout ce qui en tombe ; et comme le requin a aussi cette habitude, quelques voyageurs ont dit qu'elle sert de guide au requin ; sa taille n'est guère que d'un pied.

Il y en a au Brésil une espèce noire, le *Ceixupira*, Margr., 158

(*Scomber niger*, Bl., 337), qui atteint jusqu'à huit ou neuf pieds de longueur.

LES ÉLACATES

(Pl. 54, fig. 2.)

Ont la forme générale des pilotes, et leurs épines libres du dos; mais leur tête est aplatie horizontalement, et ils n'ont ni carène à la queue, ni épines libres au devant de l'anale. (1)

LES LICHES

(LICHIA. N.)

(Pl. 54, fig. 3.)

Ont, avec les épines libres du dos, et deux autres libres aussi devant l'anale, le corps comprimé, et la queue sans carènes latérales. En avant des épines du dos en est une couchée et dirigée en avant.

La Méditerranée en nourrit trois espèces déjà bien caractérisées par Rondelet, et toutes très bonnes comme aliment.

La *LICHE* propre ou *VADIGO* (*Scomber amia*. L.), Rondel. 254.
Amia. Salv. 121.

A ligne latérale fortement courbée en S; grande espèce qui atteint à plus de quatre pieds de long, et pèse jusqu'à cent livres.

---

(1) *El. motta*, N., *Pedda mottah*, Russel, 153;
El. americana, N., *Centronotus spinosus*, Mitch., Trans., Noveb., I, 111, 9, qui est probablement le *Gasterosteus canadensis*, L., et quelques espèces nouvelles.

Le *DERBIO*. Rond. 252 (*Sc. glaucus*. L.),

A ligne latérale à-peu-près droite; l'anale et la deuxième dorsale marquées d'une tache noire en avant. Les dents en velours.

La *LICHE SINUEUSE*. Rond. 255 (*L. sinuosa*. N.).

Le bleu du dos, distingué de l'argenté du ventre par une ligne en zigzag; les dents en crochets sur une seule rangée. (1)

M. de Lacépède sépare des liches, sous le nom peu approprié de SCOMBÉROÏDES, les espèces où les derniers rayons de la deuxième dorsale et de l'anale sont séparés en fausses nageoires comme dans les scombres proprement dits. (2)

LES TRACHINOTES Lacép.,

Dont ses ACANTHINIONS et ses CÆSIOMORES, ne diffèrent pas génériquement, sont des liches à corps élevé, à profil tombant plus verticalement, à dorsale et anale aiguisées en pointes plus allongées. (3)

---

(1) Aj. *Scomb. calcar*, Bl., 336, f. 2.

(2) *Scomber Forsteri*, Bl. Schn., ou *Scombéroïde commersonien*, Lacép., II, XX, 3, ou *Aken parah*, Russel, 141;

Tolparah, Russel, 138;

Sc. aculeatus, Bl., 336, 1;

Sc. lysan, Forsk.;

Sc. saliens, Bl., 335; et Lacép., II, XIX;

Gasterosteus occidentalis, L., Brown, Jam., XLVI, 2;

Quiebra-acha, Parra, XII, 2.

(3) *Chætodon glaucus*, Lacép., 210, ou *Acanthinion bleu*, Lacép., IV, 500;

Chæt. rhomboïdes, Bl., 209, ou *Ac. rhomboïde*, Lac.;

Gasterosteus ovatus, L., ou *Mookalée parah*, Russel, 154;

Cæsiomore Bloch., Lacép., III, III, 2;

Scomber falcatus, Forsk.;

Cæsiomore baillon, Lacép., III, III, 1;

Botlah-parah, Russel, 142.

LES RHINCHOBDELLES

(RHINCHOBDELLA. Bl. Schn.)

Ont des épines libres sur le dos, comme les centronotes, et deux épines libres au devant de l'anale, mais ils manquent de ventrales, comme les espadons proprement dits. Leur corps est allongé.

Il y en a deux sous-genres.

Dans

LES MACROGNATHES Lacép.,

Le museau se prolonge en une pointe cartilagineuse qui dépasse la mâchoire inférieure; la seconde dorsale et l'anale sont distinctes de la caudale (1). Dans

LES MASTACEMBLES,

(MASTACEMBLUS. Gronov.)

(Pl. 55, fig. 1.)

Les deux mâchoires sont à-peu-près égales, et la caudale et l'anale presque réunies à la caudale. (2)

---

(1) *Rhynchobdella orientalis*, Bl., Schn., ou *Ophidium aculeatum*, Bl., 159, 2, ou *Macrognate aiguillonné*, Lacép., II, VIII, 3; *Rh. polyacantha*, Bl. Schn., ou *Macrognate armé*, Lacép.; Buchan., pl. XXXVII, X, 6; *Rh. aral.*, Bl. Schn., pl. LXXXIX; *Macrogn. pancalus*, Buchan., XXII, 7.

(2) *Rhynchobdella halepensis*, Bl., Schn.; Gronov., Zooph., pl. VIII, a. X.

Les uns et les autres vivent dans les eaux douces de l'Asie, et s'y nourrissent de vers qu'ils cherchent dans le sable. Leur chair est estimée.

Peut-être est-ce ici que l'on doit placer un genre sur lequel on n'a encore que des notions incomplètes ; celui des

NOTACANTHES. Bl.

(CAMPILODON. Oth. Fabric.)

(Pl. 55, fig. 2.)

Leur corps est très allongé, comprimé, revêtu d'écailles petites et molles, leur museau obtus saille en avant de la bouche, qui est armée de dents fines et serrées; il n'y a sur le dos que des épines libres; les ventrales sont en arrière sous l'abdomen; une anale très longue règne jusqu'au bout de la queue, où elle se joint à une très petite caudale.

On n'en connaît qu'une espèce (*Notacanthus nasus*, Bl. 431), de la mer Glaciale, longue de deux pieds et demi.

LES SÉRIOLES

(SERIOLA. N.)

(Pl. 56, fig. 1.)

Offrent tous les caractères des liches ; une épine couchée avant la première dorsale ; une petite nageoire libre soutenue

par deux épines en avant de l'anale; le corps comprimé, une ligne latérale sans carène ni armure, mais les épines de leur première dorsale sont unies en nageoire par une membrane.

Une de leurs espèces, le *pêche lait* de nos colons de Pondichéry (*Scomber lactarius*, Bl., Schn.), Russell., 108, est remarquable par l'extrême délicatesse de sa chair. Une autre (*Seriola cosmopolita*, N., *Scomber chloris*, Bl., 339), comme étant du petit nombre des poissons que l'on rencontre dans les deux Océans. (1)

Il y en a une espèce dont le dernier rayon de la dorsale et de l'anale est détaché (*Seriola bipinnulata*, Nob.), Zool. de Freycin., pl. 61, f. 3.

LES PASTEURS,

(NOMEUS. Nob.)

(Pl. 56, fig. 2.)

Long-temps placés parmi les gobies, ont de grands rapports avec les sérioles ; mais leurs ventrales extrêmement grandes et larges, attachées au ventre par leur bord interne, leur donnent un caractère particulier.

On en a une espèce des mers d'Amérique le *Harder*, Margr., 153 (*Nomeus mauritii*, N.), argentée, à bandes transverses noires sur le dos. (2)

---

(1) Aj. *Sériole Dumeril*, Risso. ;
Scomber fasciatus, Bl., 341 ;
Sériole de Rafinesque, Risso ou *Trachurus aquilus*, Raff. caratt. XI, 3.

(2) C'est le *Gobius gronovii*, Gmel., le *Gobiomore gronovien*, Lacép., l'*Eleotris mauritii*, Bl. Schn., et le *Scomber zonatus*, Mitch., Trans. New-York, I, IV, 3. Il grandit comme un saumon. L'autre *Harder*, Margr., bras., 166, paraît un mûge.

Harder ou *Herder* (berger) est un nom que les matelots hollandais donnent à divers poissons, d'après des idées semblables à celles qui ont fait donner par les nôtres ceux de *conducteur*, de *pilote*, etc. Peut-être même a-t-on confondu notre *nomeus* avec le *pilote* ordinaire, à cause de la ressemblance de ses bandes noires.

LES TEMNODONS Nob.

(Pl. 56, fig. 3.)

Ont la queue sans armure, la petite nageoire ou les épines libres au devant de l'anale des sérioles; leur première dorsale est très frêle et très basse; la seconde et l'anale sont couvertes de petites écailles; mais leur principal caractère consiste dans une rangée de dents séparées, pointues et tranchantes, à chaque mâchoire; derrière celles d'en haut en est une rangée de petites, et il y en a en fin velours au vomer, aux palatins et à la langue. Leur opercule finit en deux pointes, et ils ont sept rayons aux ouïes.

On n'en connaît bien qu'un (*Temn. saltator*, N.), argenté, de la taille du maquereau, qui est du petit nombre des poissons communs aux deux Océans. (1)

LES CARANX

(CARANX. N.)

(Planche 57.)

Sont des scombéroïdes caractérisés par une ligne latérale cuirassée sur une étendue plus ou moins grande, de pièces

---

(1) Nous l'avons presque sans différence d'Alexandrie, des Etats-Unis, du Brésil, du Cap et de la Nouvelle-Hollande. C'est le *Cheilodiptère heptacanthe*, Lacép., , III

ou de bandes écailleuses carénées, et souvent épineuses. Ils ont deux dorsales distinctes, une épine couchée en avant de la première; les derniers rayons de la seconde faiblement liés, et quelquefois séparés en fausses nageoires; des épines libres ou formant une petite nageoire au devant de l'anale.

Nos mers d'Europe en nourrissent plusieurs, semblables au maquereau pour la forme générale et par le goût, remarquables, parce que les bandes ou plaques qui garnissent leur ligne latérale commencent dès l'épaule.

On les confond sous les noms de *Saurels, Maquereaux bâtards,* etc. *Scomber trachurus,* Lin.) (*a*), mais ils diffèrent par le nombre des bandes (1), et l'inflexion plus ou moins rapide de leur ligne latérale. On en trouve jusqu'à la Nouvelle-Zélande de fort semblables aux nôtres.

Les autres caranx n'ont de plaques que sur la partie postérieure et droite de leur ligne latérale; sa partie antérieure et arquée, n'a que de petites écailles.

Il y en a en forme de fuseau comme le saurel d'Europe; et parmi eux, quelques-uns ont une seule fausse nageoire à la dorsale et à l'anale (2), d'autres en ont plusieurs (3), mais le plus grand nombre n'en a point. (4)

Quelques caranx, dont le corps est plus élevé, mais qui ont encore le

---

XXI, 3, d'après Commerson, et son *Pomatome skib,* IV, VIII, 3, d'après Bosc. C'est aussi le *Perca saltatrix,* Linn.; Catesb., II, VIII, 2 ou *Spare sauteur,* Lacép.

Aj. *perca antarctica.* Carmich. Trans. lin. XII, XXV?

(1) Il y a depuis 70 jusqu'à 100 de ces bandes.

(2) *Kurra-wodagahwah*, Russel, 139;

Car. punctatus, N., nommé *Scomber hippos,* par Mitch., Trans. de New-York, I, V, 5; mais qui n'est pas l'hippos de Linnæus;

Curvata pinima, Margr., bras., 150.

(3) *Scomber Rotleri,* Bl., 846, et Russel, 143;

Sc. cordyla, L.; mais non pas ses synonymes, qui sont des *Carangues.*

(4) *Scomber crumenophthalmus*, Bl., 343;

Scomber Plumieri, Bl., 344, le même que *Sc. ruber*, 343, et que le *Caranx Daubenton,* Lacép., III, 71.

(*a*) Pl. 57, fig. 1.

profil oblique et peu convexe, se font remarquer par des dents sur une seule rangée. (1)

Nos marins nomment CARANGUES, des poissons de ce genre, à corps élevé, à profil tranchant, courbé en arc convexe, et descendant rapidement. Les espèces en sont très nombreuses dans les deux Océans.

La *CARANGUE* des Antilles (*Scomber carangus*. Bl. 340.) (*a*)

Est argentée, avec une tache noire à l'opercule, et pèse souvent de vingt à vingt-cinq livres. C'est un bon poisson, et très sain.

Une espèce très semblable, mais sans tache noire,

La *CARANGUE BATARDE* (*Guaratereba*. Séb. III. XXVII. 3.)

Est au contraire très sujette à être empoisonnée. (2)

On pourrait encore distinguer les carangues sans aucunes dents (3), et les carangues à pointes de la deuxième dorsale et de l'anale très prolongées, que j'avais nommées CITULES. (4)

---

(1) *Scomber dentex*, Bl., Schn.;

Caranx lune, Geoffr. Saint-Hil., Egypte, poiss., XXIII, 3, dont *Citula Banksii*, Riss., 2e éd., VI, 13, et peut-être *Trachurus imperialis*, Rafin. Car. XI, 1, sont au moins très voisins.

(2) Aj. le *Scomber hippos* de Linn., qui est le *Sc. chrysos* de Mitchill.;

Ekalah parah, Russel, 146, peut-être le *Scomber ignobilis*, Forsk.;

Car. sex fasciatus, Quoy et Gaim., Zool. de Freycin., pl. 65, f. 4;

Jarra dandrée parah, Russel, 147;

Scomber Kleinii, Bl., 347, 2;

Sc. sansun, Forsk.;

Kuguroo parah, Russel, 145;

Talan parah, id., 150, ou *Scomber Malabaricus*, Bl., Schn.;

Wootim parah, Russel, 148.

(3) *Scomber speciosus*, Lacép., III, 1, 1, ou *Polooso-parah*, Russel, 149, dont le *Car. petaurista*, Geoffr., Eg., XXIII, 1, paraît l'adulte.

(4) *Tchawil-parah*, Russel, 151;

Mais-parah, id., 152.

(*a*) Pl. 57, fig. 2.

On passe ainsi par degrés à des poissons que l'on pourrait réunir sous le nom commun de

VOMER,

(Pl. 58, 59.)

Et qui sont de plus en plus comprimés et élevés, où l'armure de la ligne latérale s'affaiblit successivement, dont la peau devient fine, satinée, sans écailles apparentes, qui n'ont que des dents en velours ras, et qui se distinguent entre eux par divers prolongemens de quelques-unes de leurs nageoires.

Linnæus et Bloch les rangeaient dans le genre ZEUS, mais avec peu de propriété. Nous les divisons comme il suit :

LES OLISTES

(OLISTUS. N.)

(Pl. 58, fig. 1.)

Diffèrent des citules, en ce que les rayons mitoyens de leur seconde dorsale ne sont pas branchus, mais seulement articulés, et qu'ils se prolongent en longs filamens. (1)

---

(1) L'espèce est nouvelle.

LES SCYRES

(SCYRIS. N.)

(Pl. 58, fig. 2.)

Ont les mêmes filamens et à-peu-près la même forme ; mais les épines, qui devraient former leur première dorsale, sont entièrement cachées dans le bord de la seconde. Leurs ventrales sont courtes. (1)

LES BLEPHARIS Cuv.

(Pl. 58, fig. 3.)

Ont de longs filamens à leur deuxième dorsale, et à leur anale ; leurs ventrales sont très prolongées, et les épines de la première sont courtes, et percent à peine la peau (2). Leur corps est élevé. Leur profil n'a qu'une inclinaison ordinaire.

LES GALS Cuv.

(Pl. 59, fig. 1.)

Ont le profil plus vertical que les blepharis, mais offrent du reste les mêmes caractères. (3)

---

(1) Le *Gal d'Alexandrie*, Geoffr., Eg., poiss., XXII, 2.

(2) *Zeus ciliaris*, Bl., 196 ;

Zeus sutor, N., le *cordonnier* de la Martinique.

(3) *Zeus gallus*, L., Bl., ou *Gurrah-parah*, Russel, 57 ;

Le petit Gal ; *chewoola-parah*, id., 58.

Dans les

ARGYREYOSES,

(Planche 59, fig. 2.)

Le profil est encore plus élevé ; la première dorsale se prononce tout-à-fait, et même ses rayons se prolongent, en partie, en filamens, comme ceux de la seconde. Leurs ventrales sont aussi très prolongées. (1)

LES VOMERS proprement dits,

(Pl. 59, fig. 3.)

Avec le corps comprimé, et le profil vertical des GALS et des ARGYREYOSES, n'ont point des prolongemens à aucune de leurs nageoires. (2)

Le genre

ZEUS, Linn.

(Pl. 60, 61, 62.)

Après qu'on en a retranché les gals, les argyreyoses, etc., comprend des poissons à corps comprimé, à bouche très

---

(1) *Zeus vomer*, L., Mus. ad Fred., XXXI, 9, et mieux, Bl., 93, 2, ou *Abacatuia*, Margr., 161 ; *Zeus rostratus*, Mitch., Trans. de New-Y., II, 1.

N. B. Le *Zeus niger*, Bl., Schn., n'est fondé que sur une méprise, parce que, dans le Margrave imprimé, une figure d'*Abacatuia* a été placée par mégarde, p. 145, à côté de la description du *Guaperva* ou *Chætodon arcuatus*, La *Sélène argentée*, Lacép., IV, IX, 2, est un *Abacatuia* dont la première dorsale et les ventrales étaient usées. Sa *Sélène quadrangulaire* est le *Chæt. faber*.

(2) *Zeus setapinnis*, Mitchill., Trans., New-Y., I, 9. Labat., Voyage de Desmarchais, I. p. 312.

protractile, comme celle des ménides à petites écailles, n'ayant que des dents faibles et peu nombreuses, mais on doit aussi beaucoup les subdiviser.

LES DORÉES

(ZEUS. Nob.)

(Pl. 60, fig. 1.)

Ont la dorsale échancrée, ses épines accompagnées de longs lambeaux de la membrane, et d'une série d'épines fourchues le long des bases de la dorsale et de l'anale.

Nous en avons dans nos deux mers une espèce (*Zeus Faber,* Lin.),Bl.,41, jaunâtre, avec une tache ronde et noire sur le flanc, que l'on connaît sous les noms de *Dorée* et de *poisson saint Pierre.* C'est un très bon poisson.

La Méditerranée en possède une autre, distinguée par une forte épine fourchue à son épaule (*Z. pungio,* Nob., Rondel., 328).

LES CAPROS Lacép.

(Pl. 60, fig. 2.)

Ont la dorsale échancrée des dorées, et la bouche encore plus protractile; mais il n'y a pas d'aiguillons le long de leur dorsale et de leur anale; tout leur corps est couvert d'écailles fort rudes.

On n'en connaît qu'un de la Méditerranée, petit, jaunâtre (*Zeus aper,* L.). (1)

---

(1) C'est aussi le *Perca pusilla* de Brunnich.

LES LAMPRIS, Retzius. CHRYSOTOSES, Lacép.

(Pl. 61, fig. 2.)

N'ont qu'une dorsale très élevée de l'avant, ainsi que l'anale, et qui n'a qu'une seule petite épine à la base de son bord antérieur. Leurs ventrales ont dix rayons très longs, et les lobes de leur caudale sont aussi très allongés, mais tous ces prolongemens s'usent avec l'âge. Les côtés de la queue sont relevés en carène.

On n'en connaît qu'un des mers du Nord (*Lampris guttatus*, Retz.), qui devient fort grand et est violet, tacheté de blanc, et a les nageoires rouges. (1)

LES EQUULA Cuv.

(Pl. 62, fig. 1.)

N'ont aussi qu'une seule dorsale, mais à plusieurs aiguillons, dont les antérieurs sont quelquefois très élevés; leur museau est très protractile, leur corps comprimé, les bords de leur dos et de leur ventre dentelés le long des nageoires.

Ce sont de petits poissons dont il y a plusieurs espèces dans la mer des Indes. (2)

Quelques-unes de ces espèces ont, dans l'état de repos, le museau

---

(1) C'est le *Zeus regius*, Bonnat. Encycl., ichtyol., fig. 155. Le *Z. imperialis*, Shaw., Nat. misc., n° 140; le *Z. luna*, Gmel.; le *Z. guttatus*, Brunnich, Soc. des Sc. de Copenh., III, 388; le *Scomber pelagicus*, Gunner, Mém. de Dronth., IV, XII, 1; le *Chrysotose lune*, Lacép.; IV, IX, 3; le *Poisson de lune*, Duham., sect. IV, pl. VI, fig. 5; l'*Opah* de Pennant, etc.

(2) Le type de ce genre est le *Scomber equula* de Forskal, dont Gmelin a fait son

singulièrement retiré, et en le déployant subitement elles saisissent les petits poissons ou insectes qui passent à leur portée. (1)

LES MÉNÉS Lacép.

(Pl. 62, fig. 2.)

Ont le museau des equula, et le corps encore plus comprimé; leur ventre est tranchant, et son bord très convexe vers le bas, par le développement des os de l'épaule et du bassin, tandis que la ligne du dos est presque droite, ce qui recule leurs ventrales en arrière de leurs pectorales.

On n'en connaît qu'un de la mer des Indes, et de la Chine, *Mené Anne-Caroline*, Lacép., V, XIV, 2, ou *Zeus maculatus*, Bl., Schn., pl. XXII, Russel., 60. D'un bel argenté tacheté de noirâtre vers le dos.

LES STROMATÉES

(STROMATEUS. Linn.)

(Pl. 63, fig. 1.)

Ont la même forme comprimée que les différens zeus; les mêmes écailles très petites et peu apparentes, sous un épi-

---

Centrogaster equula, et Lacép. son *Cœsio poulain*. Aj.

Eq. ensifera, Nob., ou *Scomber edentulus*, Bl., 428, ou *Leyognathe argenté*, Lacép.;

Eq. cara, N., Russel, 66;

Eq. fasciata, N., ou *Clupea fasciata*, Lacép., V, p. 463, Mém. du Mus., I, XXIII, 2;

Eq. splendens, N., Russel, 61;

Eq. daura, N., Russel, 65;

Eq. totta, Russel, 62;

Eq. coma, Russ. et Seb., III, XXVII, 4, 63;

Eq. ruconius, Buchan., XII, 35;

Eq. minuta, N., ou *Scomber minutus*, Bl. 429, 2, qui pourrait bien être le même que le *Zeus argentarius*, Forster, IX, Schn., 96.

(1) *Eq. insidiatrix*, N., ou *Zeus insidiator*, Bl., 192, f. 2 et 3.

derme satiné, mais leur museau est obtus, non protractile; ils n'ont qu'une dorsale dont les aiguillons peu nombreux sont cachés dans le bord antérieur, et surtout ils manquent de ventrales. Leurs nageoires, verticales, sont assez épaisses pour qu'on puisse aussi vouloir les rapprocher des squammipennes. Outre la ligne latérale ordinaire, il y a sur leur flanc une strie qui a été prise pour une deuxième ligne latérale. Leur œsophage est armé en dedans d'une quantité d'épines qui tiennent à la veloutée par des racines disposées en rayons.

La Méditerranée en a une jolie espèce oblongue (*Stromateus fiatola*, L.) (*a*), Belon., Aquat., 153, Rondel., 493 (1), remarquable par ses taches et ses bandes interrompues de couleur dorée, sur un fond plombé.

Les côtes du Pérou en possèdent un (*Str. stellatus*, N.) à-peu-près de même forme, mais semé de taches noires; commun au marché de Lima.

Il y en a, dans la mer des Indes, plusieurs autres espèces connues de nos colons français sous le nom de *Pamples:* elles sont généralement plus hautes que la fiatole, et l'on voit souvent des épines ou des lames tranchantes au-devant de leur dorsale et même de leur anale. (2)

---

(1) Cette figure, où la pectorale gauche, reployée vers le bas, a paru à M. de Lacépède être une ventrale, a donné lieu à l'établissement de son genre *Chrysostrôme*, qui en conséquence doit être supprimé.

(2) La *Pample noire, stromateus niger*, Bl., 422, et mieux 160 sous le faux nom de *Str. paru*, Russel, 43;

La *Pample blanche, Str. albus*, N. Russel, 44;

La *Pample éclatante, Str. candidus*, N. Russel, 42;

La *Pample argentée, Str. argenteus*, Euphrasen, Nouv. Mém. de Stockh., IX, pl. ix, ou *Str. aculeatus*, Bl., Schn.;

La *Pample grise*, *Str. griseus*, N.

(*a*) Pl. 63, fig. 1.

On peut en distinguer

LES PEPRILUS,

(Pl. 63, fig. 2.)

Dont le bassin forme, en avant de leur anus, une petite lame tranchante et pointue, que l'on pourrait être tenté de prendre pour un vestige de ventrales (1). D'ailleurs ils ont aussi les lames tranchantes dont nous venons de parler; et même nous en avons un où ces lames sont crénelées. (2)

LES LUVARUS Rafinesque.

Paraissent se rapprocher beaucoup des peprilus; l'extrémité de leur bassin porte une petite écaille qui sert comme d'opercule à l'anus. On ne leur voit point de lames tranchantes. Leur queue a, de chaque côté, une carène prononcée, comme dans les *thons*, les *lampris*.

Nous en avons une très grande espèce dans nos mers (*Luvarus imperialis*, Rafin., Ind. d'Ittiol., Sicil., pl. 1, f. 1), argentée, à dos rougeâtre (3).

---

(1) *Chætodon alepidotus*, Linn., ou *Stromateus longipinnis*, Mitchill. (*a*);

Str. cryptosus, Mitch.;

Str. paru, Sloane, Jam., II, pl. CCL, fig. A.

(2) *Peprilus crenulatas*, Nob., espèce petite et nouvelle.

(3) On en a pris un à l'île de Ré, en 1826, dont nous avons reçu la figure par M. *Journal Rouquet*, employé des douanes dans cette île.

Je soupçonne que l'on doit y rapporter, au moins comme congénère, l'*Ausonia Cuvieri*, Risso, deuxième édition, pl. XI, f. 28, à laquelle cependant on représente deux épines à l'anus.

(*a*) Pl. 63, fig. 2.

LES SESERINUS Cuv.

(Pl. 63, fig. 3.)

Ont tous les caractères des stromatées, même à l'intérieur; mais on leur voit deux très petites ventrales, ou plutôt deux vestiges de ventrales.

La Méditerranée en a une petite espèce (*Seserinus rondeletii*, N.), Rondel., 257.

LES KURTES

(KURTUS. Bl.)

(Planche 64.)

Tiennent de près aux *peprilus*, dont ils diffèrent surtout parce que leur dorsale est moins étendue en longueur, et parce que leurs ventrales sont bien développées; leur anale est longue; leurs écailles sont si fines qu'on ne les aperçoit guère que lorsque la peau se dessèche; il n'y en a point aux nageoires; on compte sept rayons à leurs ouïes; leur bassin a une épine entre les ventrales, et il y a de petites lames tranchantes au devant de la dorsale, dont la base a une épine couchée en avant.

Leur squelette offre une grande singularité, en ce que ses côtes sont dilatées, convexes, et forment des anneaux qui se touchent les uns les autres, et enferment ainsi un espace conique et vide qui se prolonge sous la queue dans les anneaux

inférieurs des vertèbres, en un tube long et mince qui renferme la vessie natatoire.

Le *KURTUS INDICUS*, Bl., 169,

Pourrait bien n'être que la femelle du *Kurtus cornutus* ou *Somdrum-Kara-Mottee* de Russel, poisson très remarquable par une petite corne cartilagineuse et courbée qui s'élève sur la première des petites lames tranchantes, au-devant de la dorsale.

LES CORYPHÈNES

(CORYPHÆNA. Linn.) Vulg. *Dorades,* et par les Hollandais *Dolphin* et *Dofin.*

(Pl. 65, 66.)

Ont le corps comprimé, allongé, couvert de petites écailles; la tête tranchante à sa partie supérieure, une dorsale qui règne sur toute la longueur du dos, et se compose de rayons presque également flexibles, quoique les antérieurs n'aient pas d'articulation. Il y a sept rayons à leurs ouïes.

LES CORYPHÈNES proprement dites

(CORYPHÆNA. Nob.)

(Pl. 65, fig. 1.)

Ont la tête très élevee, le profil courbé en arc, tombant très rapidement, les yeux fort abaissés, des dents aux palatins comme aux mâchoires. Ce sont de grands et beaux poissons célèbres parmi les navigateurs pour la rapidité de leur natation, et la guerre qu'ils font aux poissons volans.

La *CORYPHÈNE DE LA MÉDITERRANÉE* (*C. hippurus*. L.)

A soixante rayons à sa dorsale; d'un bleu argenté en dessus, avec des taches bleu foncé; jaune citron tacheté de bleu clair en dessous.

Il y en a dans l'Océan plusieurs espèces voisines jusqu'à présent confondues avec celle-là. (1)

LES CARANXOMORES Lacép.

Diffèrent des coryphènes propres, parce que leur tête est oblongue et peu élevée, et leur œil dans une position moyenne. (2)

LES CENTROLOPHES Lacép.

(Pl. 65, fig. 2.)

Ont en outre le palais dénué de dents, et un intervalle sans rayons entre l'occiput et le commencement de la dorsale. (3)

Il y a dans la Méditerranée une espèce de chacun de ces sous-genres, et elles s'égarent quelquefois dans l'Océan.

---

(1) Nous en décrirons plusieurs dans notre ichtyologie, et nous essaierons d'y débrouiller leur synonymie.

(2) *Scomber pelagicus*, L., Mus. ad Fred., xxx, f. 3, ou *Cychla pelagica*, Bl., Schn.;

Cor fasciolata, Pall., Spic., Zool. fasc., VIII, pl. III, f. 2.

(3) *Coryphæna pompilus*, L, Rondel., 250;

Le *Centrolophe nègre*, Lacép., IV, 441, le même que le *Perca nigra*, Gmel., Borlase, Hist. of Cornw., pl. xxvi, f. 8, ou *Holocentre noir*, Lacép.; le *Merle*, Duham., sect. IV, pl. vi, f. 2.

LES ASTRODERMUS Bonnelli

(Pl. 66, fig. 1.)

Ont la tête élevée et tranchante, et la longue dorsale des coryphènes; mais leur bouche est peu fendue ; on ne compte que quatre rayons à leurs ouïes; leurs ventrales sont très petites, placées sous la gorge, et surtout les écailles éparses sur leur corps ont la forme rayonnée de petites étoiles.

On n'en connaît qu'un de la Méditerranée, argenté, tacheté de noir; à dorsale très élevée; à nageoires rouges. (1)

LES PTERACLIS Gron.

(OLIGOPODES. Lacép.)

(Pl. 66, fig. 2.)

Ont les dents et la tête des coryphènes, mais leurs écailles sont plus grandes, leurs ventrales jugulaires et très petites, et leur dorsale et leur anale aussi élevées que le poisson, ce qui leur donne la forme d'une haute voile.

On n'en connaît qu'un de la Caroline (*Coryphæna velifera*, Pall., Spic., Zool., fasc., VIII, pl.) (2)

---

(1) *Astrodermus guttatus*, Bonnelli; ou *Diana semilunata*, Risso, 2e éd., pl. VII, f. 14.

(2) M. Bosc nous assure l'avoir pris à la Caroline; Pallas dit le sien des Moluques. Peut-être sont-ce deux espèces.

La huitième famille des ACANTHOPTÉRYGIENS, celle des

POISSONS EN RUBAN OU TÆNIOIDES

Se rattache de très près aux scombéroïdes, et son premier genre se lie même étroitement avec le gempyles et les thyrsites; ce sont des poissons très allongés, très aplatis par les côtés, à très petites écailles.

Une première tribu a le museau allongé, la bouche fendue, armée de fortes dents pointues et tranchantes, la mâchoire inférieure plus avancée que l'autre; elle ne comprend que deux genres.

LES LÉPIDOPES

(LEPIDOPUS. Gouan.) Vulgairement *Jarretières.*

(Planche 67.)

Ont pour caractère spécial, des ventrales réduites à deux petites pièces écailleuses; leur corps allongé, mince, a en dessus une dorsale qui règne sur toute sa longueur, en dessous une anale basse, et se termine par une caudale bien formée. Il y a huit rayons à leurs ouïes; leur estomac est allongé. On compte plus de vingt cœcums près de leur pylore; leur vessie aérienne, longue et grêle, a un corps glanduleux fort marqué.

Nous en avons dans nos mers une espèce (*Lepidopus argyreus*, N.), longue souvent de cinq pieds, et qui a été décrite sous plusieurs noms (1). On l'a prise depuis l'Angleterre jusqu'au Cap, mais elle est rare partout.

LES TRICHIURES

(TRICHIURUS. Linn. — LEPTURUS. Artedi. — GYMNOGASTER. Gronov.)

(Planche 68.)

Ont les mêmes formes de corps, de museau, de mâchoires, les mêmes dents pointues et tranchantes, la même dorsale étendue sur le dos, que les lépidopes; mais ils manquent de ventrales et de caudale, et leur queue se prolonge en un long filet grêle et comprimé. A la place d'anale, ils n'ont qu'une suite de petites épines à peine visibles sous le bord inférieur de la queue; leurs ouïes n'ont que sept rayons. Ils ressemblent à de beaux rubans d'argent; leur estomac est allongé et épais; leurs intestins droits; leurs cœcums nombreux; leur vessie natatoire longue et simple.

Il y en a une espèce dans l'Atlantique (*Trichiurus lepturus*, Lin.),

---

(1) C'est le *Lepidopus* de Gouan., Hist. des Poiss., pl. 1, f. 4; le *Trichiurus caudatus*, Euphrasen, Nouv. Mém. de Stockh., IX, pl. IX, f. 2; le *Trichiurus gladius*, Holten, Soc. d'hist. nat. de Copenh., V, p. 23 et pl. II; le *Trichiurus ensiformis* de Vandelli, ou *Vandellius lusitanicus* de Shaw; le *Ziphotheca tetradens* de Montagu, Soc. Werner., I, p. 81 et pl. II, le *Scarcina argyrea* de Rafinesque, Nuov. caratt., pl. VII, f. 1; le *Lepidope peron* de Risso; le *Lepidope argenté* de Nardo.

Brown, Jam., pl. XLV, f. 4 (1), qui se trouve également sur les côtes de l'Amérique et sur celles de l'Afrique.

Nous en connaissons deux de la mer des Indes, dont une (*Trich. haumela*, Schn., *Clupea haumela*, Forsk.; et Gmel., *Savala*, Russel., I, 41) est très semblable à la précédente, et seulement un peu moins allongée.

L'autre (*Trich. savala*, N. (*a*)) est encore moins allongée et a l'œil plus petit (2).

Une deuxième tribu comprend des genres à bouche petite et peu fendue.

LES GYMNÈTRES

(GYMNETRUS. Bl.)

(Planche 69.)

Ont le corps allongé et plat comme tous les précédens, et manquent entièrement d'anale; mais ils ont une longue dorsale, dont les rayons antérieurs prolongés, forment une sorte de panache, mais se rompent facilement; leurs ventrales sont fort longues (tant qu'elles n'ont pas été usées ou rompues); leur caudale, composée de peu de rayons, s'élève verticalement sur l'extrémité de la queue, laquelle finit en petit crochet. Il y a six rayons à leurs ouïes; leur bouche est peu fen-

---

(1) C'est l'*Ubirre* de Laet, Ind. Occid., 573, qu'il a reproduit par une méprise, qu'il indique lui-même, dans Margrave, p. 161, mais à côté de la description du *Mucu*, qui est une murène; confusion qui a fait croire mal-à-propos à Bloch et à d'autres, que le *Trichiure* est d'eau douce.

(2) C'est à cause d'une transposition dans le texte de Nieuhof, que l'on a attribué aux trichiures des Indes des propriétés électriques que bien sûrement ils n'ont pas.

(*a*) Pl. 68.

due, très protractile, et n'a que quelques petites dents; leur ligne latérale a de petites épines plus saillantes vers la queue. Ce sont des poissons très mous, à rayons très frêles, qui ont souvent été présentés d'une manière fausse, d'après des individus mutilés (1); leur squelette a les os et surtout les vertèbres très peu durcis; leur estomac est allongé, et ils ont de très nombreux cœcums; la vessie natatoire leur manque; leur chair, muqueuse, se décompose très promptement.

Il y en a dans nos mers quelques espèces qui varient par le nombre des rayons de la dorsale, et qui, lorsqu'elles sont entières, c'est-à-dire dans leur première jeunesse, ont souvent une apparence fort singulière, à cause des prolongemens de leurs nageoires.

L'espèce la plus brillante de la Méditerranée n'a que de cent quarante à cent cinquante rayons à sa dorsale. On ne l'a vue que petite ou médiocre; une autre en a de cent soixante-dix à cent soixante-quinze; il y en a dans les cabinets des individus de quatre à cinq pieds; une troisième en a plus de deux cents, et atteint à plus de sept pieds.

La mer du Nord en produit deux espèces, dites, en Norvège, *Roi des*

---

(1) Le *Falx venetorum* de Belon, dont Gouan a fait son genre TRACHYPTÈRE, et qui est devenu le *Cepola trachyptera*, Gmel., ne diffère du *Tænia altera* de Rondelet, 327, et même de son *Tænia prima*, qui est le *Cepola tænia*, L., et du *Spada maxima*, Imperati, 587, ou *Cepola gladius* de Walbaum et du *Tænia falcata* d'Aldrov., ou *Cepola iris* de Walbaum, que par les diversités de mutilation des individus. Il en est de même du *Vogmar* des Islandais d'Olafsen et Powelsen, Isl., trad. fr., pl LI, ou *Gymnogaster arcticus* de Brünnich (Soc. des scienc. de Copenhague, III, pl. XIII), qui est le genre *Bogmarus*, Bl. Schn.; du *Gymnètre cépédien*, Risso, 1re édit., pl. V, f. 17; de l'*Argyctius quadrimaculatus*, Rafinesque, Caratt., I, f. 3.; de ses *Scarcina quadrimaculata* et *imperialis*; du *Gymnetrus mediterraneus* d'Otto; de l'*Epidesmus maculatus* de Ranzani, opuscol. scientif. fascic., VIII, et du *Regalecus maculatus*, de Nardo, Journ. de phys. de Pavie, VIII, pl. I, f. 1. Tous ces poissons diffèrent à peine par l'espèce, et nullement par le genre. M. Bonnelli est celui qui a décrit l'individu le moins mutilé, qu'il nomme *Trachypterus cristatus*, Acad. de Turin, XXIV, pl. IX.

harengs (1); une à laquelle on donne tantôt cent vingt, tantôt cent soixante rayons, qui atteint dix pieds; et une qui en a plus de quatre cents, et atteint jusqu'à dix-huit pieds (2). Leurs ventrales se composent d'un long filet dilaté vers le bout. Il y en a aussi aux Indes. (3)

LES STYLEPHORES

(STYLEPHORUS. Shaw.)

Ont, comme les gymnètres, une caudale redressée mais plus courte, à l'extrémité de leur queue, au lieu de ne former qu'un petit crochet, se prolonge en une corde grêle, plus longue que le corps.

On n'en connaît qu'un individu mal conservé, pris dans la mer du Mexique; et dont on n'a eu long-temps qu'une image toute défigurée (*Stylephorus chordatus*, Shaw., Trans. Lin., I, VI; Natur. miscell., VII, pl. 274, et Génér. zool., IV, 1re part. pl. II); mais M. de Blainville en a donné une plus régulière (Journ. de phys. tome LXXXVII, pl. 1, f. 1). Cet individu ne montre point de ventrales.

Une troisième tribu a le museau court et la bouche fendue obliquement.

---

(1) C'est le *Regalecus glesne*, *ascanius*, Ic., 2e cahier, pl. XI, qu'il a nommé ensuite *Ophidium glesne*, Mém. de la Soc. des scienc. de Copenhag., III, p. 419, ou le *Regalecus remipes*, Brünnich, *ib.* pl. B, f. 4 et 5. Bloch, Syst., pl. 88, copie la figure d'*Ascanius* en l'altérant. Elle est mieux copiée dans l'Encyclop. méthod., f. 358.

(2) *Gymnetrus Grillii*, Lindroth, Nouv. Mém. de Stockh., t. XIX, pl. VIII.

(3) *Gymnetrus Russelii*, Shaw., IV, part. II, pag. 195, pl. 28.

Ajout. le *Gymnetrus Hawkenii*, B. 425, si toutefois cette figure est fidèle; mais le *Régalec lancéolé* ou *Ophidie chinoise*, Lacép. I, XXII, 3, ou *Gymnetrus cepedianus* de Shaw, n'appartient point à ce genre.

LES RUBANS

(CEPOLA. Linn.)[1]

Ont une longue dorsale et une longue anale, atteignant l'une et l'autre la base de la caudale, qui est assez grande; leur crâne ne s'élève point; leur museau est très court; leur mâchoire inférieure relevée, leurs dents bien prononcées, et leurs ventrales suffisamment développées. Il n'y a dans leur dorsale que deux ou trois rayons non articulés et aussi flexibles que les autres. L'épine de leurs ventrales est seule poignante; ils ont six rayons aux ouïes; leur cavité abdominale est fort courte, ainsi que leur estomac. Ils ont quelques cœcums et une vessie aérienne qui s'étend dans la base de la queue.

Nous en avons une espèce dans la Méditerranée, de couleur rougeâtre (*Cœpola rubescens*, L.), Trans. Linn., VII, XVII, et Bl., 170, sous le faux nom de *Cepola tenia*. (2)

LES LOPHOTES Giorna.

(Planche 70.)

Ont la tête courte, surmontée d'une crête osseuse très élevée, sur le sommet de laquelle s'articule un long et fort rayon

---

(1) Ce nom de CEPOLA, donné par Willughby comme appartenant à Rome au *Fierasfer*, a été appliqué par Linnæus au genre actuel dans lequel le Fierasfer n'entre pas.

(2) Ajout. *Cepola japonica*, Voy. de Krusenstern, pl. LX, f. 1.

épineux, bordé en arrière d'une membrane, et à partir de ce rayon, une nageoire basse à rayons presque tous simples, régnant également jusqu'à la pointe de la queue, qui a une caudale distincte mais très petite; et en dessous de cette pointe est une très courte anale. Les pectorales sont médiocres, et sous elles on aperçoit avec peine des ventrales de quatre ou cinq rayons excessivement petites. Les dents sont pointues et peu serrées, la bouche dirigée vers le haut, et l'œil fort grand. On compte six rayons aux branchies; la cavité abdominale occupe presque toute la longueur du corps.

On n'en connaît qu'un,

Le *LOPHOTE LACÉPÈDE* (Giorna, Mém. de l'Académie imp. de Turin, 1805-1808. p. 19. pl. 2.)

Qui se trouve, mais rarement, dans la Méditerranée, et devient fort grand (1).

Une neuvième famille d'ACANTHOPTÉRYGIENS,

LES THEUTYES,

Tient aux scombéroïdes aussi étroitement que la précédente, mais par d'autres rapports, tels que l'armure

(1) *N. B.* La description de Giorna est incomplète, parce qu'il n'avait qu'un individu mutilé, dont il ignorait l'origine. J'ai fait la mienne sur un individu de plus de quatre pieds, pris à Gênes. Voyez Ann. Mus. XX, XVII.

que plusieurs de ces genres ont aux côtés de la queue ou l'épine couchée dans d'autres en avant de la dorsale, etc. Elle ne comprend qu'un très petit nombre de genres, tous étrangers, à corps comprimé, oblong, à bouche petite, peu ou point protractile, armée à chaque mâchoire de dents tranchantes, et sur une seule rangée; le palais et la langue sans dents et une seule dorsale. Ce sont des poissons herbivores, vivant de fucus et d'autres herbes marines, et dont les intestins ont beaucoup d'ampleur.

LES SIDJANS

(SIGANUS. Forsk.) BURO de Commerson; CENTROGASTER de Houttuyn; AMPHACANTHUS de Bloch.

(Pl. 71, fig. 1.)

Ont un caractère très remarquable et unique en ichtyologie, dans leurs ventrales qui ont deux rayons épineux, l'externe et l'interne; les trois intermédiaires étant branchus comme à l'ordinaire. Ils ont cinq rayons branchiaux. Une épine est couchée en avant de la dorsale. Les os styloïdes de leur épaule se prolongent, en se recourbant, jusqu'à s'attacher, par leur extrémité, aux premiers inter-épineux de l'anale (1).

---

(1) Geoffr. phil. anat., I, 471 et pl. IX, f. 108.

Les espèces en sont assez nombreuses dans la mer des Indes (1).

LES ACANTHURES

(ACANTHURUS. Lacép. et Bl.) HARPURUS. Forster. Vulgairement *Chirurgiens.*

(Pl. 71, fig. 2.)

Ont les dents tranchantes et dentelées, et de chaque côté de la queue une forte épine mobile, tranchante comme une lancette, qui fait de grandes blessures à ceux qui prennent ces poissons imprudemment; c'est ce qui leur a valu leur nom vulgaire.

Il y en a dans les parties chaudes des deux Océans (2).

---

(1) *Theutis javus*, Linn., Gronov., Zoophyl., pl. VIII, f. 4;

Siganus stellatus, Forsk.;

Amphac. punctatus, Bl. Schn., ou *Acanthurus meleagris*, Shaw;

Buro brunneus, Commers., Lacép., V, 421;

Siganus rivulatus, Forsk.;

Amphac. nebulosus, Quoy et Gaim., Zool. du voy. de Freycin., p 369;

Centrogaster fuscescens, Houttuyn;

Chætodon guttatus, Bl., 196;

Amph. marmoratus, Quoy et Gaim., voy. de Freyc., Zool., pl. 62, f. 1 et 2;

Amph. magniahac, *ib.*, f. 3;

Centrogaster argentatus, Houtt. et plusieurs autres que nous décrirons dans notre Ichtyologie.

(2) *Chætodon chirurgus*, Bl., 208;

Theutis hepatus, L., Seb., III, XXXIII, f. 3;

Ac. glauco-pareius, N., Seb., III, XXV, 3, qui paraît le vrai *Chætodon nigricans*, L.;

Chætodon triostegus, Brousson., Dec. Icht., n° 4, ou *Acanthure zèbre*, Lacép.; qui est aussi son *Chætod. zèbre*, III, XXV, 3;

Ac. guttatus, Bl. Schn.;

Ac. suillus, N. Renard, I, pl. 14, f. 82;

Chætodon lineatus, L.; Seb. III, XXV, 1;

Chætodon achilles, Broussonnet;

Chætodon meta, Russel, 82;

Chætod. sohal, Forsk., dont Lacépède a fait mal-à-propos un genre sous le nom d'*Aspisure;*

Ac. striatus, N.; *Paningu*, Renard, I, pl. 1, f. 8;

Ac. argenté, Quoy et Gaim., voyage de Freycin., p. 63, f. 3;

Chæt. nigrofuscus, Forsk.;

Chæt. nigricans, Bl., 203, qui n'est pas celui de Linnæus.

Quelques-uns ont la dorsale très haute (1).

On peut aussi en remarquer qui ont une sorte de brosse de poils raides, en avant de l'épine latérale (2).

Et d'autres où les dents sont dentées profondément d'un côté, comme des peignes (3).

LES PRIONURES Lacép.

Ne diffèrent des acanthures que par l'armure des côtés de leur queue, qui consiste en une suite de plusieurs lames tranchantes horizontales et fixes (4).

LES NASONS

(NASEUS. Commers. MONOCEROS. Bl. Schn.)

(Planche 72.)

Ont, comme les prionures, les côtés de la queue armés de lames tranchantes fixes : mais leurs dents sont coniques, et leur front proéminent en forme de corne ou de loupe au-dessus de leur museau; ils n'ont que quatre rayons aux branchies, et trois rayons mous aux ventrales; leur peau est semblable à du cuir (5).

---

(1) *Ac. velifer*, Bl., 427.

(2) *Ac. scopas*, N., Renard, I, pl. XL, f. 201.

(3) *Ac. ctenodon*, N., esp. nouv.

(4) *Prionure microlépitode*, Lacép., Ann. Mus., IV, p. 205;
Acanthurus scalprum, Langsdorf.

(5) *Naseus fronticornis*, Nob., Lacép. (*a*),

(*a*) Pl. 72, fig. 1.

LES AXINURES, Nob.

(Pl. 74, fig. 3.)

Plus allongés que les nasons, et sans corne ni loupe, mais avec les mêmes rayons branchiaux et ventraux, ont la queue armée de chaque côté d'une lame unique, carrée, tranchante, sans bouclier; leur bouche est très petite, et ils ont les dents très grêles (1).

LES PRIODONS Nob.

Réunissent les dents dentelées des acanthures, les trois rayons mous aux ventrales des nasons, et la queue non armée des sidjans (2).

III, VII, 2, Bl., Schn., pl. 42, Hasseq., it. pal., 332;

Nas. tandock, Renard., I, IV, 23; et Valent., 518;

Chæt. unicornis, Forsk.; différent de notre première espèce.

Nas. brevirostris, N., Ren., I, XXIV, 130;

Nas. tumifrons, N., mal rendu, Ren., I, f. 178;

Nas. incornis, N., Ren., I, f. 128, et encore moins bien, f. 147, probabl. l'*Acanthurus harpuras*, Shaw.;

Nas. carolinarum, N., Quoy et Gaim., Zool. du voyage de Freycin., pl. 63, f. 1;

Nas. tuber Commers., ou *Nason-Loupe*, Lacép., III, VII, 3, ou *Acanthurus nasus*, Shaw, Renard., I, f. 79, Valent., n° 119 et 478.

(1) *Axinurus thynnoides*, Nob., nouvelle espèce du havre Doré, à la Nouvelle-Guinée, rapportée par MM. Quoy et Gaimard. (*a*)

(2) *Priodon annularis*, Nob., espèce nouvelle de Timor, rapportée par les mêmes.

(*a*) Pl. 74, fig. 3

La dixième famille des ACANTHOPTÉRYGIENS, comprend un petit nombre de genres, distingués par des

PHARYNGIENS LABYRINTHIFORMES,

C'est-à-dire qu'une partie de leurs pharyngiens supérieurs sont divisés en petits feuillets plus ou moins nombreux, irréguliers, interceptant des cellules dans lesquelles il peut demeurer de l'eau qui découle sur les branchies et les humecte pendant que le poisson est à sec, ce qui permet à ces poissons de se rendre à terre et d'y ramper à une distance souvent assez grande des ruisseaux ou des étangs qui font leur séjour ordinaire, propriété singulière qui n'a pas été ignorée des anciens (1), et qui fait croire au peuple dans l'Inde, que ces poissons tombent du ciel.

LES ANABAS

(Pl. 73, fig. 2, et pl. 74, fig. 1.)

Sont ceux qui ont ces labyrinthes portés au plus haut degré de complication; néanmoins les troisièmes pharyngiens ont

---

(1) Théophraste, dans son Traité des poissons qui vivent au sec, parle de petits poissons qui sortent des rivières pour quelque temps, et qui y retournent ensuite, et dit qu'ils ressemblent à des muges.

des dents en pavés, et il y en a aussi sous l'arrière du crâne. Leur corps est rond, couvert de fortes écailles; leur tête large, leur museau court et obtus, leur bouche petite, leur ligne latérale interrompue à son tiers postérieur. Les bords de leur opercule, de leur sub-opercule et de leur inter-opercule, sont fortement dentelés, mais non celui du préopercule. Leurs ouïes ont cinq rayons. Il y a beaucoup de rayons épineux à leur dorsale et même à leur anale. Leur estomac est médiocre, arrondi; leur pilore n'a que trois appendices.

On n'en connaît qu'une espèce, dite en tamoule *Paneiri*, ou *monteur aux arbres* (*Anabas testudineus*, N.) (1), devenue célèbre parce que, non-seulement elle sort de l'eau, mais que, selon M. Daldorf, elle grimpe même aux arbustes du rivage; cependant ce dernier fait est contesté. L'espèce est répandue dans toutes les Indes Orientales.

LES POLIACANTHES

(POLYACANTHUS. Kuhl.)

(Pl. 72, fig. 1, et pl. 73, fig. 3.)

Ont les rayons épineux, autant et plus nombreux que les anabas, leur bouche, leurs écailles, leur ligne latérale interrompue, mais il n'y a de dentelures à aucune de leurs pièces operculaires; leur corps est comprimé; leurs ouïes ont quatre rayons; il y a une bande étroite de dents en velours à leurs mâchoires, mais leur palais en manque; leur appareil bran-

(1) C'est l'*Amphiprion scansor*, Bl., Schn., p. 204 et 570, ou *Perca scandens*, Daldorf., Trans. Linn., III, p. 62. C'est aussi l'*Anthias testudineus*, Bl., pl. 322; et le *Coius coboius*, Hamilton Buchanan, pl. XIII, f. 38.

chial est plus simple : leur pylore n'a que deux appendices cœcales.

Il y en a dans les eaux douces de toutes les Indes. (1)

LES MACROPODES Lacép.

(Pl. 74, fig. 2.)

Ne diffèrent des polyacanthes que par une dorsale moins étendue, qui se termine, ainsi que la caudale et les ventrales, par une pointe grêle et plus ou moins allongée. L'anale occupe plus d'espace que la dorsale.

Ce sont aussi des poissons d'eau douce des Indes et de la Chine. (2)

LES HÉLOSTOMES Kuhl.

(Pl. 73, fig. 4.)

Ont, avec les caractères des polyacanthes, une bouche petite, comprimée, protractile, de manière qu'elle a l'air de sortir et de rentrer entre les sous-orbitaires; leurs très petites dents sont attachées aux bords des lèvres, et non aux mâchoires ni au palais ; leurs ouïes ont cinq rayons. Les arceaux de leurs branchies sont garnis, du côté de la bouche, de lames

---

(1) *Trichopodus colisa*, Ham. Buchanan;
Trich. bejeus, id., 118;
Tr. cotra, id., 119;
Tr. lalius, id., 120;
Tr. sola, id., ib.;
Tr. chuna, id., 121;
Trichogaster fasciatus, Bl. Schn., pl. XXXVI, p. 164;
Chætodon chinensis, Bl., pl. CCXVIII, f. 1.

(2) Le *Macropode vert doré*, Lacép., III, XVI, 1, et une espèce nouvelle bien plus belle encore par des bandes alternativement rouges et vertes.

presque semblables à celles de l'extérieur, et qui pourraient bien servir aussi à la respiration (1). Leur estomac est petit, et il n'y a que deux appendices à leur pylore, mais leur intestin est très long; ils ont une vessie natatoire médiocre et à parois épaisses.

LES OSPHROMÈNES

(OSPHROMENUS. Commers.) (2)

(Pl. 73, fig. 1.)

Ont tous les caractères des polyacanthes; mais leur chanfrein est un peu concave; leur anale occupe plus d'espaces que la dorsale, comme dans les macropodes; une très fine dentelure s'aperçoit à leurs sous-orbitaires, et au bas de leur préopercule; le premier rayon mou de leurs ventrales est très prolongé. On compte six rayons à leurs ouïes. Leur corps est très comprimé.

Une espèce de ce genre, originaire de la Chine,

Le *GOURAMI* (*Osphr. olfax.* Commers.) Lacép. III. III. 2.

Devient aussi grande que le turbot, et passe encore pour plus savoureuse. Elle a été introduite dans les étangs de l'Ile-de-France, où elle

---

(1) On n'en connaît qu'une espèce des Moluques (*Helostoma Temminkii*, N.) que nous décrirons amplement dans notre Ichtyologie.

(2) Ce nom vient d'ὄσφρομαι (olfacio), et a été imaginé par Commerson, parce qu'il croyait que les pharyngiens caverneux qui se voient dans ce poisson, comme dans les autres de cette famille, pouvaient être des organes de l'odorat, une espèce d'ethmoïde.

N. B. L'*Osphromène gal.*, Lacép., *Scarus gallus*, Forsk., n'est qu'une girelle; mais nous avons deux espèces nouvelles de vrais ophromènes; *Ophr. notatus* et *vittatus*, N.

se propage très bien ; et on l'a portée depuis peu à Cayenne. On dit que la femelle se creuse dans le sable une fossette pour y déposer ses œufs.

LES TRICHOPODES

Diffèrent des osphromènes, par un chanfrein plus convexe, et une dorsale moins étendue en longueur ; en outre il n'y a que quatre rayons à leurs ouïes. Le premier rayon mou de leurs ventrales aussi très allongé.

On n'en connaît qu'une petite espèce des Moluques, marquée d'une tache noire sur le côté. (1)

LES SPIROBRANCHES

(SPIROBRANCHUS. Nob.)

(Pl. 73, fig. 5 et pl. 75, fig. 1.)

Ont les formes de l'anabas ; mais point de dentelures aux pièces operculaires, et l'opercule seulement terminé par deux pointes : il y a une série de dents à leurs palatins.

On n'en connaît qu'un (*Spirobranchus capensis* Nob.), qui est un très petit poisson d'eau douce du cap de Bonne-Espérance.

---

(1) C'est le *Labrus trichopterus*, Gmel., Pall., Spic., VIIIe cah., p. 45, le *Trichopterus Pallasii*, Shaw., IV, part. II, p. 392, le *Trichogaster trichopterus*, Bl. Schn., le *Trichopode trichoptère*, Lacép.

N. B. Le *Trichopode mentonnier*, Lacép., ou *Trichopode satyre*, Shaw., vol. IV, part. II, p. 391, ne repose que sur une mauvaise figure du Gourami.

LES OPHICÉPHALES

(OPHICEPHALUS. Bl.)

(Pl. 73, fig. 6 et pl. 75, fig. 2.)

Ressemblent à tous les précédens par la plupart de leurs caractères, et notamment par cette disposition de leurs pharyngiens en cellules, propres à retenir l'eau ; aussi se portent-ils comme eux, en rampant dans l'herbe, à de grandes distances des eaux qui font leur séjour ordinaire; mais ce qui les distingue fortement et même le sépare de tous les acanthoptérygiens, c'est qu'ils n'ont pas d'aiguillons à leurs nageoires, si ce n'est tout au plus le premier rayon de leurs ventrales; encore, quoique simple n'est-il pas poignant. Leur corps est allongé, presque cylindrique; leur museau court et obtus, leur tête déprimée, garnie en dessus d'écailles ou plutôt de plaques polygones, comme dans les muges, les anabas, etc. Il y a cinq rayons à leurs ouïes; leur dorsale s'étend sur presque toute leur longueur, et leur anale est aussi fort longue; leur caudale est arrondie; leurs pectorales et leurs ventrales médiocres; il n'y a pas d'interruption à leur ligne latérale. Leur estomac est en sac obtus; deux cœcums seulement, mais assez longs, adhèrent à leur pylore. Leur cavité abdominale se prolonge au-dessus de l'anale, jusque tout près du bout de la queue. Tous les bateleurs des Indes ont de ces poissons à sec pour divertir le peuple, et les enfans mêmes s'amusent à les faire ramper sur le sol : dans les marchés de la Chine, on coupe les grandes espèces toutes vivantes, pour les distribuer aux consommateurs (1).

---

(1) C'est incontestablement de ce genre que Théophraste a entendu parler.

On peut les diviser d'après le nombre des rayons de leur dorsale.
Dans les uns elle n'en a que trente et quelques. (1)
Dans d'autres elle en a quarante et davantage. (2)
Il y en a enfin où ils passent cinquante. (3)

LES MUGILOIDES

Forment une onzième famille d'ACANTHOPTÉRYGIENS, composé du genre

DES MUGES,

(MUGIL. L.)

(Pl. 76, fig. 1.)

Qui peuvent en effet être considérés comme une famille distincte, tant ils offrent de particularités dans leur organisation; leur corps est presque cylindrique, couvert de grandes écailles, à deux dorsales séparées, dont la première n'a que

---

(1) *Ophicephalus punctatus*, Bl., ou *Oph. lata*, Buchan.;

O. marginatus, N., ou *O. gachua*, Buch.? pl. XXI, f. 21, ou *Cora motta*, Russel, II, pl. 164;

O. aurantiacus, Buch.

(2) *Ophicephalus striatus*, Bl., 359, ou *Mattah*, Russel, pl. 162, ou *O. chena*, Buchan.? (*a*)

O. sola, id.;

O. sowara, Russel, 163.

(3) *Ophicephalus marulius*, Buchan., qui est le *Bostrichoïde œillé*, Lacép., II, XIV, 3;

O. barca, Buchan., XXXV, 20, dont le *Bostriche tacheté*, Lacép., III, p. 143, est au moins très voisin, et plusieurs espèces nouvelles que nous décrirons dans notre Ichthyologie.

(*a*) Pl. 75, fig. 2.

quatre rayons épineux ; leurs ventrales sont attachées un peu en arrière des pectorales. Il y a six rayons à leurs ouïes. Leur tête est un peu déprimée, couverte aussi de grandes écailles ou de plaques polygones ; leur museau très court. Leur bouche transversale forme un angle au moyen d'une proéminence du milieu de la mâchoire inférieure, qui répond à un enfoncement de la supérieure, et n'a que des dents infiniment déliées, souvent même presque imperceptibles. Leurs os pharyngiens très développés, donnent à l'entrée de leur œsophage, une forme anguleuse comme l'ouverture de la bouche, qui ne laisse arriver à leur estomac que des matières liquides ou déliées, et toutefois cet estomac se termine en une sorte de gésier charnu, analogue à celui des oiseaux ; leurs appendices pyloriques sont en petit nombre, mais leur intestin est long et replié.

Ce sont de bons poissons, qui remontent en troupes aux embouchures des fleuves, en faisant de grands sauts au-dessus de l'eau, et dont nos mers produisent quelques espèces jusqu'ici mal déterminées (1).

LE *CEPHALE* (*M. cephalus*. N.).

Se distingue parmi les muges d'Europe, en ce que ses yeux sont à demi couverts par deux voiles adipeux qui adhèrent au bord antérieur et au postérieur de l'orbite, en ce que le maxillaire, quand la bouche est fermée, se cache entièrement sous le sous-orbitaire, et en ce que la base de la pectorale est surmontée d'une écaille longue et carénée.

Les orifices de sa narine sont écartés l'un de l'autre ; ses dents sont assez marquées.

---

(1) Linnæus et plusieurs de ces successeurs ont confondu tous les muges européens sous une seule espèce (leur *Mugil cephalus*).

C'est la meilleure et la plus grande des espèces de la Méditerranée. Nous ne l'avons pas observée sur nos côtes de l'Océan ; mais ses caractères se retrouvent dans plusieurs espèces des Indes et de l'Amérique.(1)

Une espèce presque aussi grande, et commun à nos deux mers,

LE *RAMADO* de Nice (*M. capito.* N.),

A le maxillaire visible derrière la commissure des mâchoires, même lorsque la bouche est fermée ; ses dents sont bien plus faibles ; les orifices de sa narine rapprochés, la peau des bords de son orbite n'avance point sur le globe de l'œil ; l'écaille de dessus de sa pectorale est courte et obtuse. Il y a une tache noire à la base de cette nageoire. (2)

Deux espèces plus petites (le *Muge doré* (*a*) et le *Muge sauteur*, Risso) se rapprochent du capito ; le premier a le maxillaire caché sous le sous-orbitaire comme le céphale ; mais les orifices de sa narine sont rapprochées comme dans le capito ; l'autre, avec les caractères du capito, a le sous-orbitaire échancré, et laissant voir le bout du maxillaire. (3)

Une troisième grande espèce commune aussi à nos deux mers,

Le *MUGE A GROSSES LÈVRES* (*M. chelo.* N.),

Se distingue surtout par des lèvres très grosses, charnues, dont les bords sont ciliés, par des dents qui pénètrent dans leur épaisseur comme

---

(1) Il y en a en Amérique cinq ou six espèces confondues et mal caractérisées par Linnæus sous le nom de *M. albula.* Dans le nombre sont le *M. Plumieri*, Bl., devenu une sphyrène dans le Bl. Schn., p. 110, et le *M. lineatus*, Mitchill. On trouve le vrai céphale de la Méditerranée tout autour de l'Afrique. Aj. en espèces des Indes, le *Boutah*, Russel, II, 180, ou le *M. our.*, de Forskal, peut-être identique avec notre céphale ; *Kurnesee*, id., 181 ;

M. corsula, Buchan. pl. IX, 97.

(2) C'est cette espèce qui nous paraît avoir été particulièrement décrite par Willughby, et représentée par Pennant.

(3) Aj. Le *M. christian.* Voyage de Freycinet ;

M. Ferrandi, ib. ;

M. persia, Buchan. pl. XVII, f. 71 ;

M. cascasia, id. ;

M. peradak, N., Russel, 182.

(*a*) Pl. 76, fig. 1.

autant de cheveux. Son maxillaire se recourbe et se montre derrière la commissure.

Une petite espèce de la Méditerranée (*M. labeo* N.) a les lèvres encore plus fortes à proportion, et crénelées aux bords.

Il y a aussi de ces espèces à grosses lèvres dans la mer des Indes. (1)

LES TÉTRAGONURUS, Risso.

(Pl. 76, fig. 2.)

Ainsi nommés, de crêtes saillantes qu'ils ont vers la base de la caudale, deux de chaque côté, sont encore un de ces genres isolés qui semblent l'indice d'un famille particulière. Ils tiennent en partie des muges, en partie des scombéroïdes. Leur corps est allongé, leur dorsale épineuse longue, mais très basse, la molle rapprochée d'elle, plus élevée et courte; l'anale répond à cette dernière: les ventrales sont un peu en arrière des pectorales. Les branches de la mâchoire inférieure élevées verticalement, garnies d'une rangée de dents tranchantes, pointues, faisant une espèce de scie, s'emboîtent, quand la bouche se ferme, entre celles de la mâchoire supérieure. Il y a de plus une petite rangée de dents pointues à chaque palatin, et deux au vomer. Leur estomac est charnu,

---

(1) *M. crenilabis*, Forskal;

M. cirrhosthomus, Forster, ap. Bl. Schn., 121;

N. B. Le *M. cœruleo-maculatus*, Lacép., V, 389; le même qui est représenté sous le nom de *Crenilabis*, pl. XIII, f. 1, appartient au groupe de capito;

N. B. Le *Mugil appendiculatus*, Bosc., ou *Mugilomore Anne-Caroline*, Lacép. V, 398, n'est autre chose que l'élops, et il en est de même du *Mugil salmoneus* de Forster, Bl. Schn., 121;

Le *Mugil cinereus*, Walbaum., Catesb., II, XI, 2, est un gerres;

Le *M. chanos* de Forskal, est de la famille des cyprins.

replié ; leurs cœcums nombreux ; leur intestin considérable. Leur œsophage est intérieurement garnie de papilles pointues et dures.

L'espèce connue, le *Courpata* ou *Corbeau*, de nos côtes de la Méditerranée (*Tetragonurus Cuvieri*, Risso), ne se trouve que dans les grandes profondeurs. Elle est noire, longue d'un pied, et a toutes ses écailles dures, profondément striées et dentelées. On dit sa chair venimeuse. (1)

Je place encore ici entre les mugiloïdes et les gobioïdes, un genre qui ne se laisse complètement associer avec aucun autre, c'est celui des

ATHÉRINES,

(ATHERINA. Lin.)

(Pl. 76, fig. 3.)

Qui ont le corps allongé, deux dorsales très écartées, des ventrales plus en arrière que les pectorales, la bouche très protractile, garnie de dents très menues. Toutes les espèces connues ont une large bande argentée le long de chaque flanc. Il y a six rayons à leurs ouïes ; leur estomac n'a point de cul-de-sac, et leur duodénum n'a pas d'appendices cœcales ; leurs dernières vertèbres abdominales recourbent leur apophyses trans-

---

(1) On n'en a que de mauvaises figures ; *Mugil niger*, Rondel, 423 ; *Corvus niloticus*, Aldrov., pisc. 610 ; Risso, Ire édit., pl. x, f. 37.

verses, et forment ainsi un petit cornet où se loge la pointe de la vessie natatoire.

Ce sont de petits poissons d'un goût délicat, et dont les jeunes se tiennent long-temps en troupes serrées, et se mangent sur nos côtes de la Méditerranée, sous le nom de *Nonnat* (les Aphyes des anciens).

Nos mers en produisent plusieurs espèces, confondues jusqu'ici sous le nom d'*Atherina hepsetus*, Linn.

Le *SAUCLET* du Languedoc, ou *CABASSOUS* de Provence (*Atherina hepsetus*. N. (1)). Rondel. 216. Duhamel. sect. VI, pl. IV, f. 3.

A la tête un peu pointue, neuf rayons épineux à sa première dorsale, onze mous à sa deuxième, douze à l'anale, cinquante-cinq vertèbres au squelette.

Le *JOEL* du Languedoc; *CABASSOUDA* d'Iviça (*Atherine Boyer*. Risso), Rondel. 217.

A la tête plus large, plus courte, l'œil plus grand; sept épines à la première dorsale; onze rayons à la deuxième, treize à l'anale; quarante-quatre vertèbres au squelette.

Le *MOCHON* d'Iviça (*Atherina mocho*. N.).

De la forme du sauclet, mais à sept épines à la première dorsale, quinze rayons mous à l'anale, et quarante-six vertèbres au squelette.

---

(1) C'est probablement cette espèce qui a servi en particulier de type à l'espèce de l'hepsetus de Linn. Il faut remarquer que la figure intitulée *Atherina hepsetus* par Bloch, pl. CCCXCIII, f. 3, et Syst., pl. XXIX, f. 2, est purement imaginaire.

Le *PRÊTRE*, *ABUSSEAU*, ou *ROSERÉ* des côtes des l'Océan (1) (*Ath. presbyter*. Nob.). Duham. sect. VI, pl. IV, f. 1, 2, 3, 4, 6 et 7.

(Pl. 76, fig. 3.)

A le museau un peu plus court que le sauclet, huit épines à la première dorsale, douze rayons mous à la deuxième, quinze ou seize à l'anale, cinquante vertèbres au squelette.

Les espèces étrangères d'athérines sont assez nombreuses. (2)

La douzième famille des Acanthoptérygiens, ou celle

DES GOBIOIDES,

Se reconnaît à ses épines dorsales grêles et flexibles; tous ces poissons ont à-peu-près les mêmes viscères, c'est-à-dire un canal intestinal égal, ample, sans cœcums, et point de vessie natatoire.

---

(1) Ces noms viennent de la bande d'argent de ses flancs que l'on a comparée à une étole.

(2) *Atherina lacunosa*, Forster, Bl. Schn., 112, probablement l'*hepsetus* de Forskal; 69;

A. endrachtensis, Quoy et Gaim., Voyage de Freyc., Zool., p. 334;

A. jacksoniana, iid., 333;

A. brasiliensis, iid., 332;

A. neso-gallica, N., Lacép., V, pl. XI, f. 1. Ce n'est pas le même que l'*A. pinguis* du texte;

A. mœnidia, Lin., qui n'est pas, comme il le croit, le *mœnidia* de Brown, Jam., pl. XLV, f. 3, mais bien l'*A. notata*, Mitchill, Trans. de New-York, I, pl. IV, f. 6, et plusieurs autres que nous décrirons dans notre Ichthyologie.

LES BLENNIES ou BAVEUSES

(BLENNIUS. Lin.)

(Planche 77.)

Ont un caractère très marqué dans leurs nageoires ventrales, placées en avant des pectorales, et composées seulement de deux rayons. Leur estomac est mince sans cul-de-sac, leur intestin ample, mais sans cœcum ; ils n'ont pas de vessie natatoire. Leur corps est allongé, comprimé, et ils ne portent qu'une dorsale composée presqu'en entier de rayons simples, mais flexibles. Ils vivent en petites troupes parmi les rochers des rivages, nageant, sautant, et pouvant se passer d'eau pendant quelque temps. Leur peau est enduite d'une mucosité qui leur a valu leur nom grec *Blennius*, et leur nom français BAVEUSES, qui en est une traduction. Plusieurs sont vivipares, et ils ont tous, et dans les deux sexes, près de l'anus, un tubercule qui paraît leur servir pour l'accouplement. Nous les divisons comme il suit.

LES BLENNIES proprement dits,

Dont les dents longues, égales et serrées, ne forment qu'un seul rang bien régulier à chaque mâchoire, terminé en arrière, dans quelques espèces, par une dent plus longue et en crochet. Leur tête est obtuse, leur museau court, leur front vertical ; leurs intestins larges et courts.

La plupart ont un tentacule souvent frangé en panache sur chaque sourcil, et plusieurs en ont un autre sur chaque tempe.

Nous avons diverses espèces de cette subdivision le long de nos côtes ; une des plus remarquables est

Le *BLENNIE PAPILLON* (*Bl. ocellaris.* Bl. 167. 1.),

(Pl. 77, fig. 1.)

A dorsale bilobée ; le lobe antérieur très élevé, marqué d'une tache ronde et noire, entourée d'un cercle blanc et d'un cercle noir.

Le *BL. TENTACULAIRE* (*Bl. tentacularis.* Brünn.), Bl. 167. 2.
Sous le nom de *Bl. Gattorugine.*

A quatre filamens aux sourcils, à dorsale unie ; une tache noire entre le quatrième et le cinquième rayon.

Le *BL. A BANDES* (*Bl. gattorugine.* L.), Will. H. 2. et Bl. 162. 1. 2.
Sous le nom de *Bl. fasciatus.*

A deux filamens ; à dorsale presque unie, à bandes obliques nuageuses brunes.

Le *BL. A TENTACULES PALMÉS* (*Bl. palmicornis.* Cuv.), Penn. Cop. Encycl. Méth. f. 117. Sous le nom de *Gattorugine.*

A dorsale unie ; le tentacule sur l'œil divisé en petits filamens. (1)

D'autres n'ont que des panaches à peine visibles aux sourcils, mais portent sur le vertex une proéminence membraneuse, qui s'enfle et rougit dans la saison de l'amour.

Il y en a aussi quelques-uns dans nos mers.

---

(1) Aj. *Bl. cornutus*, L.; *Bl. pilicornis*, N., *punaru*, Margr., 165; la deuxième figure, mais la première descript., etc.

Le *BL. GALERITE* (*Bl. galerita.* L.), Rondel. 204. *Bl. pavo.* Risso.

A dorsale unie ; tachetée et rayée de bleu, une tache noire ocellée derrière l'œil.

Le *BL. A TÊTE ROUGE* (*Bl. rubriceps.* Risso.).

Les trois premiers rayons de la dorsale élevés, et faisant une pointe rouge, ainsi que le dessus de la tête.

Dans d'autres enfin (les PHOLIS (1), Artéd.), il n'y a ni panache ni crête.

Nous en avons un très commun sur toutes nos côtes,

La *BAVEUSE COMMUNE* (*Bl. pholis.* L.), Bl., 71. 2.

(Pl. 77, fig. 2.)

A profil presque vertical, à dorsale un peu échancrée, pointillée et marbrée de brun et de noirâtre.

Nous distinguons de ces blennies proprement dits, sous le nom de

MYXODES,

Des espèces à tête allongée, à museau pointu, saillant au-devant de la bouche, à dents sur une seule rangée, comme dans les blennies, mais sans canines (2),

---

(1) *Pholis*, nom grec d'un poisson toujours enveloppé de mucus.

Aj. *Bl. cavernosus*, Schn., 37, 2 ; *Gadus salarias*, Forsk. p. 22.

(2) Les espèces sont nouvelles.

Et sous le nom de

SALARIAS,

(Pl. 77, fig. 3.)

Les espèces dont les dents, également sur une seule rangée et fort serrées, sont comprimées latéralement, crochues au bout, d'une minceur inexprimable et en nombre énorme. Elles se meuvent, dans l'individu frais, comme les touches d'un clavecin. La tête de ces poissons, fort comprimée en haut, est très large transversalement dans le bas. Leurs lèvres sont charnues et renflées, leur front tout-à-fait vertical, leurs intestins, roulés en spirale, sont plus minces et plus longs que dans les blennies ordinaires.

On n'en connaît que de la mer des Indes. (1)

Nous appellerons

CLINUS (2)

(Pl. 78, fig. 1.)

Les espèces à dents courtes et pointues, éparses sur plusieurs rangées, dont la première est plus grande. Leur museau est moins obtus que dans les deux sous-genres précédens; leur estomac plus large, et leurs intestins plus courts.

Dans quelques-uns, les premiers rayons de la dorsale forment une pointe séparée par une échancrure du reste de la nageoire (3). Leurs sourcils sont surmontés de petits panaches.

---

(1) *Sal. quadripinnis*, Cuv., qui est le blennius gattorugine de Forsk., p. 23;

Bl. simus, Sujef. act. Petrop., 1779, IIe part., pl. VI;

L'*Alticus* ou *sauteur* de Commers., Lacép., II, p. 479, et plusieurs espèces nouvelles. J'ai tout lieu de croire qu'il faut y rapporter aussi le *Bl. edentulus*, Bl. Schn., ou *truncatus*, Forster, bien qu'on prétende qu'il n'a pas de dents.

(2) *Clinus*, nom des blennies chez les Grecs modernes.

(3) *Bl. mustelaris*, L., Mus., Ad. Fred., XXXI, 3;

Bl. superciliosus. Bl., 168;

Bl. argenteus, Risso.

N. B. Le *Blennie pointillé*, Lacép., II, XII, 3, ne me paraît qu'un individu mal conservé du *Superciliosus*.

Il y en a même où les premiers rayons sont totalement en avant, et semblent former une crête pointue et rayonnée sur le vertex. (1)

Dans d'autres, au contraire, la dorsale est continue et égale. (2)

LES CIRRHIBARBES Cuv.

Ont, avec la forme des clinus, des dents en velours, et outre un petit tentacule sur l'œil, et un à la narine, ils en portent trois grands au bout du museau, et huit sous la pointe de la mâchoire inférieure.

On n'en connaît qu'un des Indes, d'un fauve uniforme.

LES GONNELLES

(MURÆNOIDES. Lacépède. CENTRONOTUS. Schn.)

(Pl. 78, fig. 2.)

Ont les ventrales encore plus petites que tous les autres blennies, presque insensibles, et souvent réduites à un seul rayon. Leur tête est très petite, et leur corps allongé en lame d'épée : leur dos est garni tout du long d'une dorsale égale, dont tous les rayons sont simples et sans articulations. Leurs dents sont comme dans les clinus ; leur estomac et leurs intestins d'une venue.

---

(1) *Bl. fenestratus*, Forster. Bl. Schn., p. 173.

(2) *Bl. spadiceus*, Schn., Séb., III, xxx, f. 8 ;

Bl. acuminatus, id., Séb., ib., 1 ;

Bl. punctatus, Oll., Fabr., Soc. d'Hist. nat. de Copenh., vol. II, cah. 11, pl. x, f. 3 ;

Bl. Audifredi, Risso, pl. vi, f. 15 ;

Bl. capensis, Forster, Bl. Schn, 175 ;

Bl. lampenus, Walb. Arted. renov., part., III, pl. iii.

Il y en a un très abondant sur nos côtes (*Bl. gunnellus*, L.) Bl., 71, 1, Lacép., II, XII, 2, dont la dorsale a tout du long de sa base une suite de taches ocellées.

LES OPISTOGNATHES Cuv.

(Pl. 78, fig. 3.)

Ont les formes des blennies propres, et surtout leur museau court, et se distinguent par leurs maxillaires très grands et prolongés en arrière en une espèce de longue moustache plate. Leurs dents sont en râpe à chaque mâchoire, et la rangée extérieure plus forte. On leur compte trois rayons aux ventrales, qui sont placés précisément sous les pectorales.

On n'en connaît qu'un, rapporté de la mer des Indes par M. Sonnerat (*Opistognathus Sonnerati*, Cuv.).

Nous n'osons éloigner des blennies, bien qu'ils n'aient aucun rayon épineux,

LES ZOARCÈS, Cuv.

(Pl. 79, fig. 1.)

Qui d'ailleurs ont le tubercule anal, les intestins sans cœcums, le corps oblong et lisse des blennies, six rayons aux branchies. Leurs ventrales ont trois rayons; leurs dents sont coniques, sur un seul rang aux côtés des mâchoires, sur plusieurs en avant; ils n'en ont aucune au palais. Leur dorsale, leur anale et leur caudale sont réunies, après toutefois que la dorsale a éprouvé une grande dépression.

Il y en a dans nos mers et dans tout le nord, une espèce connue depuis long-temps comme vivipare (*Blennius viviparus*, L.), Bl., 72; sa taille est d'un pied; elle est fauve, avec de taches noirâtres le long de sa dorsale.

L'Amérique en a une beaucoup plus grande (*Z. labrosus*, N., *Blennius labrosus*, Mitchill., Trans. de New-York, I, 1, 7, qui arrive à trois pieds et plus; olivâtre semée de taches brunes.

LES ANARRHIQUES,

(ANARRHICHAS. Lin. (1)

(Pl. 79, fig. 2.)

Me paraissent si semblables aux blennies, que je les nommerais volontiers des blennies sans ventrales. La nageoire dorsale, toute composée de rayons simples, mais sans raideur, commence à la nuque, et s'étend, ainsi que l'anale, jusqu'auprès de celle de la queue, qui est arrondie aussi bien que les pectorales. Tout leur corps est lisse et muqueux. Leurs os palatins, leur vomer et leurs mandibules sont armés de gros tubercules osseux, qui portent à leur sommet de petites dents émaillées, mais les dents antérieures sont plus longues et coniques (*a*). Cette dentition leur donne une armure vigoureuse qui, jointe à leur grande taille, en fait des poissons féroces et dangereux. Ils ont six rayons aux ouïes, l'estomac court et charnu, le pylore près de son fond, l'intestin court, épais et sans cœcums, et ils manquent de vessie aérienne.

Le plus commun, appelé vulgairement *Loup marin*, *Chat marin* (*Annar. Lupus*, L.), Bl. 74, habite les mers du nord, et vient assez souvent sur nos côtes; atteint six et sept pieds de longueur, et est brun, avec des bandes nuageuses plus foncées. Sa chair ressemble à celle de l'anguille. Il est d'une grande ressource pour les Islandais, qui le mangent séché et salé, emploient sa peau comme chagrin, et son fiel comme savon. (2)

---

(1) *Anarrhichas*, grimpeur, nom imaginé par Gesner (paralipomen. p. 1261), parce que ce poisson grimpe, dit-on, contre les écueils, en s'aidant de ses nageoires et de sa queue.

(2) On a cru que ses dents pétrifiées formaient les *bufonites*, mais elles n'en ont ni la forme ni le tissu.

Ajoutez le *petit Anarrhique* (*Anarr. minor*, Olafsen), Voyage en Isl., Tr. fr., pl. L.

(*a*) Voy. pl. 79, fig. 3.

LES GOBOUS,

Boulereaux ou Gougeons de mer,

(GOBIUS. Lin.)

(Planche 80.)

Se reconnaissent sur-le-champ à leurs ventrales thoraciques réunies soit dans toute leur longueur, soit au moins vers leurs bases, en un seul disque creux, et formant plus ou moins l'entonnoir. Les épines de leur dorsale sont flexibles; l'ouverture de leurs ouïes, pourvue de cinq rayons seulement, est généralement peu ouverte, et comme les blennies, ils peuvent vivre quelque temps hors de l'eau; comme eux aussi ils ont un estomac sans cul-de-sac, et un canal intestinal sans cœcums; leurs mâles ont enfin le même petit appendice derrière l'anus, et l'on sait de quelques espèces qu'elles produisent des petits vivans. Ce sont des poissons petits ou médiocres, qui se tiennent entre les roches des rivages. La plupart ont une vessie aérienne simple.

LES GOBIES proprement dits

(GOBIUS. Lacép. et Schn.)

(Pl. 80, fig. 1 et 2.)

Ont les ventrales réunies sur toute leur longueur, et même en avant de leur base par une traverse, en sorte qu'elles forment un disque concave. Leur corps est allongé, leur tête médiocre, arrondie, leurs joues renflées, leurs yeux rapprochés. Leur dos porte deux nageoires, dont la postérieure assez longue. Nous en avons quelques-uns

dans nos mers, dont les caractères ne sont pas encore suffisamment établis. (1)

Ils se tiennent dans les fonds argileux, et y passent l'hiver dans des canaux qu'ils y creusent. Au printemps, ils préparent dans des lieux riches en fucus un nid qu'ils recouvrent de racines de zostera ; le mâle y demeure renfermé, et y attend les femelles, qui viennent successivement y déposer leurs œufs. Il les féconde, et les garde et les défend avec courage. (2)

Le *BOULEREAU NOIR* (*Gobius niger*. L.). Penn. Brit. Zool. p. 38.

A corps brun-noirâtre, les dorsales lisérées de blanchâtre, est le plus commun sur nos rivages de l'Océan. Il n'atteint que quatre ou cinq pouces. Les rayons supérieurs de ses pectorales ont l'extrémité libre.

On y trouve aussi en abondance

Le *BOULEREAU BLEU* (*Gob. jozzo.*), Bl. 107. f. 3.

Brun marbré de noirâtre; les nageoires noirâtres ; deux lignes blanches sur la première dorsale, dont les rayons s'élèvent en filets au-dessus de sa membrane.

Le *BOULEREAU BLANC* (*Gob. minutus*. L.). *Aphia*. Penn. pl. 37.

A corps fauve-pâle ; à nageoires blanchâtres, rayées en travers de lignes fauves : long de deux à trois pouces.

---

(1) Bélon et Rondelet ont voulu reconnaître dans ces poissons les *gobius* des anciens, et Artedi a prétendu retrouver dans l'Océan les espèces mal déterminées par ces deux auteurs dans la Méditerranée. De là une confusion inextricable ; pour l'éclaircir, il faut recommencer les descriptions et les figures. C'est ce que nous essaierons en partie dans notre Ichtyologie.

(2) Ces observations ont été faites par feu *Olivi* sur un gobie des lagunes de Venise, qu'il croit le même que le niger, mais qui est peut-être une autre des nombreuses espèces de la Méditerranée ; elles sont rapportées par M. de Martens, dans le deuxième volume de son voyage à Venise, p. 419. J'en ai conclu que le gobie est le *Phycis* des anciens; *le seul des poissons qui se construise un nid*, Arist., Hist. anc., liv. VIII, chap. 30.

La mer Méditerranée, qui nourrit peut-être ces trois espèces, en produit plusieurs autres de taille et de couleurs variées. (1)

Le *GRAND BOULEREAU* (*Gob. capito.* N.). Gesner. 396.

Long d'un pied et plus; olivâtre marbré de noirâtre; des lignes de points noirâtres sur les nageoires. Sa tête est large et ses joues renflées.

Le *BOULEREAU ENSANGLANTÉ* (*G. cruentatus.* Gmel.). (*a*)

Aussi assez grand, brun marbré de gris et de rouge; des marbrures rouge de sang sur les lèvres et l'opercule; des lignes rouges sur la première dorsale; des lignes de points saillans forment un H sur la nuque, etc.

Il y en a aussi des espèces dans l'eau douce; tel est le *Gobius fluviatilis* (*b*), observé par M. Bonnelli dans un lac de Piémont; plus petit que le noir, noirâtre, sans filets libres aux pectorales, une tache noire au-dessus de l'ouverture des ouïes. Aux environs de Bologne, il s'en trouve un plus grand (*G. lota*, Nob.), brun; des veines noirâtres sur la joue; une petite tache noirâtre sur la base de la pectorale, une autre de chaque côté de la caudale.

Parmi les gobies étrangers on peut remarquer, à cause de l'extrême largeur de sa tête, le *B. à large tête* (*Cottus macrocephalus*, Pall., Nov. Act. Petrop, I., pl. x, f. 4, 5, 6). A cause de leur forme allongée et de leur caudale pointue, les *G. lanceolatus*, Bl., 38, 1; *G. bato*, Buchan., pl. 37, f. 10; *Eleotris lanceolata*, Bl. Schn., pl. 15, que nous nommons *Gobius elongatus*. (2)

---

(1) *Voyez en* les descriptions, mais sans en adopter entièrement la nomenclature, Risso, Icht. de Nice, p. 155 et suivantes.

(2) En espèces étrangères, on peut mettre sans difficulté parmi les gobies: le *Gobus Plumerii*, Bl., 175, 3;

G. lagocephalus, Pall., VIII, pl. II, f. 6. 7;

G. Boddarti, id., ib., pl. I, f. 5;

G. ocellaris, Brouss. Dec., pl. II;

G. bosc., Lacép., II, XVI, 1, ou *G. viridi pallidus*, Mitchill, Trans. de New-York, I, 8, ou *G. alepidotus*, Bl. Schn.;

G. Russelii, N. Russel, I, 53;

G. giuris, Buchanan, pl. XXXIII, f. 13; Russel, I, 50;

G. changua, Buch., pl. V, f. 10;

Le *Bostryche Chinois*, Lacép., II, XIV, et beaucoup d'especes nouvelles que nous décrirons dans notre Hist. des Poiss.

(*a*) Pl. 80, fig. 1.

(*b*) Pl. 80, fig. 2.

LES GOBIOIDES Lacép.

(Pl. 80, fig. 3)

Ne diffèrent des gobies que par la réunion de leurs dorsales en une seule. Leur corps est plus allongé. (1)

LES TÆNIOIDES Lacép.

(Pl. 80, fig. 4.)

Ont, avec la dorsale unique des *gobioïdes*, un corps encore plus allongé. Ce sont des poissons d'une physionomie fort extraordinaire. Leur mâchoire supérieure est très courte, l'inférieure haute et convexe de toutes parts, remonte au devant de la supérieure ; toutes les deux sont armées de longues dents crochues ; enfin leur œil est réduit presque à rien et caché entièrement sous la peau. La concavité de leur bouche contient une langue charnue et presque globuleuse. Leur mâchoire inférieure a en dessous quelques petits barbillons.

On n'en connaît qu'un (le *Tænioïde Hermannien*, Lacép.), qui se tient dans la vase des étangs, aux Indes orientales. (2)

Bloch. (édition de Schn., p. 63 sépare avec raison de tout le genre *gobie*,

LES PERIOPHTALMES

(PERIOPHTALMUS. Schn.)

(Pl. 81, fig. 1)

Qui ont la tête entière écailleuse, les yeux tout-à-fait rapprochés l'un de l'autre, garnis à leur bord inférieur d'une paupière qui peut les recouvrir, et les nageoires pectorales couvertes d'écailles sur plus de la moitié de leur

---

(1) *Gob. broussonnet*, Lacép., II, pl. XVII, f. 1 (*Gob. oblongatus*, Schn., add. 548).

(2) C'est le *Cæpola cæcula*, Bl. Schn., pl. LIV, d'après un dessin de John ; le *Tæ-*

longueur, ce qui leur donne l'air d'être portées sur une espèce de bras. Leurs ouïes étant plus étroites encore que celles des autres gobies, ils vivent aussi plus long-temps hors de l'eau, et aux Moluques, leur patrie, on les voit souvent ramper et sauter sur la vase, pour échapper à leurs ennemis, ou pour atteindre les petites crevettes, dont ils font leur principale nourriture.

Les uns ont les ventrales en disque concave des gobies proprement dits. (1)

Les autres ont leurs ventrales séparées presque jusqu'à la base. (2)

Je séparerai aussi, et j'appellerai avec Gronovius

ÉLÉOTRIS,

(Pl. 81, fig. 2)

Des poissons qui ont, comme les gobies, la première dorsale à aiguillons flexibles, et l'appendice derrière l'anus, mais dont les ventrales sont

---

nioide hermannien, Lacép., II, XIX, 1, d'après un dessin chinois; et le *Gobioïde rubicunda*, Buchanan, pl. V, f. 9.

(1) *Gobius Schlosseri*, Pall., Spic., VIII, pl. 1, f. 1-4, auquel il faut joindre le *Gobius striatus*, Schn., pl. XVI, resté, on ne sait pourquoi, parmi les *Gobies*, car c'est un véritable *Périophtalme*.

(2) *Gobius Kœlreuteri*, Pall., Spic., VIII, pl. 11, f. 13;

Per. ruber, Schn.;

Per. papilio, Schn., pl. XIV.

N. B. Soit les gobies, soit les périophtalmes, dont les nageoires ventrales seraient séparées, prendraient dans la méthode de M. Lacépède le nom de *Gobiomores*; si avec cette division des ventrales ils ne portaient qu'une dorsale, ce seraient des *Gobiomoroïdes*, mais les espèces rangées sous ces deux genres n'en portent pas tous les caractères. Le *Gobiomore gronovien* (*Gob. Gronovii*, Gm.). Margr., 153, n'est point de cette famille. C'est notre genre PASTEUR de la famille des *Scombres*. Le *Gobiomoroïde pison*, *Gob. Pisonis*, Gm., *Amore pixuma*, Margr., 166; *Eleotris* 1, Gron., Mus., 16, n'a pas le caractère de ce genre, car il a deux dorsales, et dans la figure de Margrave et dans les descriptions de Gronovius; et par ses ventrales c'est un éleotris.

Bl. éd. de Schn., p. 65, sépare des gobies, et fait le genre *Eleotris* différent de celui du même nom de Gronovius, des espèces dont les ventrales seraient seulement réunies en éventail, sans former l'entonnoir, mais dans celles que j'ai examinées, j'ai trouvé que la membrane qui réunit en avant leurs bords externes est seulement plus courte à proportion, ce qui a empêché de la remarquer. C'est pourquoi je les laisse dans les gobies.

parfaitement distinctes, la tête obtuse, un peu déprimée, les yeux écartés l'un de l'autre, et dont la membrane branchiale porte six rayons.

Leur ligne latérale est peu marquée, et leurs viscères sont pareils à ceux des gobies.

La plupart vivent dans les eaux douces, et souvent dans la vase.

Les Antilles en ont une espèce nommée

Le *DORMEUR* (*Eleotris dormitatrix*. N.). *Platycephalus dormitator*. Bl. Schn.

Assez grande, la tête déprimée ; à joues renflées ; à nageoires tachetées de noir, qui se tient dans les marais. (1)

Il y en a aussi au Sénégal (2) et aux Indes. (3)

Les côtes de la Méditerranée en ont une petite espèce (*Gobius auratus*, Riss.) dorée, marquée d'une tache noire sur la base de la pectorale. (4)

LES CALLIONYMES

(CALLIONYMUS. L.) (5)

(Pl. 82, fig. 1.)

Ont deux caractères fort marqués, dans leurs ouïes ouvertes seulement par un trou de chaque côté de la nuque, et dans

---

(1) C'est le *Gobiomore dormeur*, Lacép, Ajoutez le *Guavina*, Parr., pl XXXIX, f. 1 ;

L'*Amore guaçu*, Marg., 66;

L'*Amore pixuma*, id., ib., ou *Gobius Pisonis*, Gm.

(2) Je le juge d'après la note jointe à une peau séchée donnée au Muséum par Adanson, et qui est d'une espèce différente des précédentes.

(3) Le *Gobius strigatus*, Broussonnet, Déc., pl. 1, ou *Gobiomore taiboa*, Lacép., copié Encycl., méth., f. 138 ;

L'*Eleotris noir*, Quoy et Gaim., Voyage de Freyc., pl. LX, f. 2, et les *Sciæna macrolepidota*, Bl., 298, et *Maculata*, id., 299, 2, dont j'avais fait autrefois le genre PROCHILUS qui doit être supprimé.

(4) C'est une éleotris et non un gobie.

(5) *Callionymus* (beau nom), l'un des noms de l'uranoscope chez les Grecs. C'est Linnæus qui l'a appliqué à ce genre-ci.

leurs nageoires ventrales placées sous la gorge, écartées et plus larges que les pectorales. Leur tête est oblongue, déprimée, leurs yeux rapprochés et regardant en haut, leurs intermaxillaires très protractiles, et leurs préopercules allongés en arrière et terminés par quelques épines. Leurs dents sont en velours, ils en manquent au palais. Ce sont de jolis poissons, à peau lisse, dont la dorsale antérieure soutenue par quelques rayons sétacés, s'élève quelquefois beaucoup. La seconde dorsale est allongée ainsi que l'anale. Ils ont derrière l'anus le même appendice que les précédens. Leur estomac n'est point en cul-de-sac, et ils manquent de cœcum et de vessie aérienne.

Nous en avons un commun dans la Manche.

Le *SAVARY* ou *DOUCET* (*Callion. lyra.* Lin.). Bl. 161. Lacép. II. x. 1.

Dont la première dorsale est élevée, et le premier rayon en long filet. Il est orangé, tacheté de violet. Le *Call. dracunculus*, Bl., 152, n'en diffère que parce que sa première dorsale est courte et sans filet; plusieurs le croient sa femelle.

La Méditerranée en a quelques autres, tels que

Le *LACERT* (*Call. lacerta.* N.). Rondel. 304, et moins bien *Call. pusillus.* Laroche. Ann. Mus. XIII. xxv. 16.

A la première dorsale basse; la deuxième, au contraire, très élevée dans le mâle; des points argentés et des lignes blanches lisérées de noir sur les flancs. La caudale longue et pointue. (1)

---

(1) *N. B.* Le *Callionymus diacanthus*, Carmichael, Trans. Linn., XII, pl. xxvi, ne me paraît pas de ce genre; le Calliomore indien, *Callionymus indicus*, Linn., n'est

LES TRICHONOTES

(TRICHONOTUS. Schn.)

Ne paraissent que des callionymes dont le corps est très allongé, et dont la dorsale unique et l'anale ont une longueur proportionnée Les deux premiers rayons de la dorsale allongés en longues soies, représentent la première dorsale des callionymes ordinaires. On dit pourtant les branchies des trichonotes bien fendues. (1)

LES COMÉPHORES Lacép.

(Pl. 82, fig. 2)

Ont la première dorsale très basse, le museau oblong, large, déprimé, les ouïes très fendues, à sept rayons, de très longues pectorales, et, ce qui les distingue dans cette famille, ils manquent absolument de ventrales.

On n'en connaît qu'un, du lac Baïkal, *Callionymus Baïcalensis*, Pall., Nov., Act., Petr., I, IX, 1). Long d'un pied, d'une substance molle et grasse, que l'on presse pour en tirer de l'huile. On ne l'obtient que mort, après des tempêtes.

LES PLATYPTÈRES Kuhl. et van Hasselt.

(Pl. 82, fig. 1.)

Ont, avec les ventrales larges et écartées des callionymes, une tête courte, déprimée, une petite bouche, des branchies

---

autre que le *Platycephalus spatula*, Bl., 424 ;

Aj. *Call. cithara*, N. ;

C. jaculus, et d'autres espèces nouvelles de la Méditerranée ; et en espèces étrangères, *C. orientalis*, Schn., pl. ;

C. ocellatus, Pall., VIII, pl. 4, f. 13;

C. sagitta, id., ib., f. 4, 5; et quelques autres que nous décrirons dans notre Ichtyologie.

(1) *Trichonotus setigerus*, Bl. Schn., pl. 39.

ouvertes et de larges écailles; leurs deux dorsales sont courtes et écartées. (1)

Je place en hésitant, à la fin de cette famille, un genre qui formera probablement un jour le type d'une famille particulière, c'est celui des

CHIRUS, Steller.

(LABRAX. Pallas.)

(Planche 83, fig. 2.)

Poissons à corps assez long, garni d'écailles ciliées; à tête petite, sans armure; à bouche peu fendue, armée de petites dents coniques, inégales; dont la dorsale n'a que des épines presque toujours minces, et s'étend tout le long du dos; leur caractère distinctif est d'avoir plusieurs séries de pores semblables à la ligne latérale, ou en quelque sorte plusieurs lignes latérales. Leurs intestins manquent d'appendices cœcales; ils ont souvent une aigrette au sourcil, comme certaines blennies; mais leurs ventrales ont cinq rayons mous, comme à l'ordinaire.

Ceux que l'on connaît viennent de la mer du Kamschatka. (2)

---

(1) *Platyptera melanocephala*, K., et V., H.; *Pl. trigonocephala*, id., deux poissons des Indes, que nous décrirons dans notre Ichthyologie.

(2) *Labrax lagocephalus*;
L. decagrammus;
L. superciliosus;
L. monopterygius;
L. octogrammus;
L. hexagrammus; tous décrits et représentés par Pallas dans le onzième tome des Mém. de l'Ac. de Pétersb., pour 1810.

Je forme une treizième famille, celle des

PECTORALES PÉDICULÉES,

De quelques acanthoptérygiens dont les os du carpe s'allongent pour former une espèce de bras qui porte leurs pectorales. Elle comprend deux genres voisins l'un de l'autre, quoique les auteurs les aient presque toujours fort éloignés, et qui tiennent de près aux gobioïdes.

LES BAUDROIES

(LOPHIUS. L.)[1]

Ont pour caractère général, outre leur squelette à demi cartilagineux, et leur peau sans écailles, les pectorales supportées comme par deux bras, soutenus chacun par deux os que l'on a comparés au radius et au cubitus, mais qui appartiennent réellement au carpe, et qui, dans ce genre, sont plus allongés qu'en aucun autre; des ventrales placées fort en avant de ces pectorales; enfin, des opercules et des rayons branchiostèges, enveloppés dans la peau, et les ouïes ne s'ou-

---

(1) *Lophius*, nom fait par Artédi, de λοφιὰ (*pinna*), à cause des crêtes de leur tête. Les anciens les nommaient βάτραχος et *rana* (grenouille).

vrant que par un trou, percé en arrière de ces mêmes pectorales. Ce sont des poissons voraces, à estomac large, à intestin court, qui peuvent vivre très long-temps hors de l'eau, à cause du peu d'ouverture de leurs ouïes.

LES BAUDROIES proprement dites, vulgairement RAIES-PÊCHERESSES,

(LOPHIUS. Cuv.)

(Planche 84.)

Ont la tête excessivement grande à proportion du reste de leur corps, très large et déprimée, épineuse en beaucoup de points, le gueule très fendue, armée de dents pointues, la mâchoire inférieure garnie de nombreux barbillons; deux dorsales distinctes, et quelques rayons de la première détachés en avant, libres et mobiles sur la tête, où ils sont portés sur un inter-épineux couché horizontalement; la membrane des ouïes formant un très grand sac ouvert dans l'aisselle, soutenu par six rayons très allongés, mais l'opercule petit. Elles n'ont que trois branchies de chaque côté. On assure qu'elles se tiennent dans la vase, et qu'en faisant jouer les rayons de leur tête, elles attirent les petits poissons, qui prennent l'extrémité souvent élargie et charnue de ces rayons pour des vers, et qu'elles peuvent aussi en saisir ou en retenir dans le sac de leurs ouïes. (1)

Leur intestin a deux très courts cœcums vers son origine; la vessie natatoire manque.

La *BAUDROIE COMMUNE, RAIE PÊCHERESSE, DIABLE DE MER, GALANGA*, etc. (*Lophius piscatorius*. L.). Bl. 87.

(Planche 84.)

Est un grand poisson de nos mers, atteignant quatre ou cinq pieds de longueur, que sa figure hideuse a rendu célèbre.

---

(1) Geoffroy. Ann. du Mus., X, p. 180.

Nous en avons encore dans nos mers une espèce très semblable (*L. parvipinnis*, N.), à deuxième dorsale plus basse, et qui n'a que vingt-cinq vertèbres, tandis que l'espèce commune en a trente. (1)

LES CHIRONECTES

(ANTENNARIUS Commers.)

(Pl. 85, fig. 1)

Ont, comme les baudroies, des rayons libres sur la tête, dont le premier est grêle, terminé souvent par une houppe, et dont les suivans, augmentés d'une membrane, sont quelquefois très renflés, et d'autres fois réunis en une nageoire. Leur corps et leur tête sont comprimés, leur bouche ouverte verticalement; leurs ouïes, munies de quatre rayons, ne s'ouvrent que par un canal et un petit trou derrière la pectorale : leur dorsale occupe presque tout le dos. Des appendices cutanées garnissent souvent tout le corps. Ils ont quatre branchies. Leur vessie natatoire est grande, leur intestin médiocre et sans cœcums. Ils peuvent en remplissant d'air leur énorme estomac, à la manière des tétrodons, gonfler leur ventre comme un ballon; à terre, leurs nageoires paires les aident à ramper, presque comme de petits quadrupèdes, les pectorales, à cause de leur position, faisant fonction de pieds de derrière, et ils peuvent vivre ainsi hors de l'eau pendant deux ou trois jours. On les trouve dans les mers

---

(1) Nous ne savons si c'est le *Lophius budecassa* de MM. Spinola et Risso, qui est décrit comme plus fauve et plus varié en couleur que l'espèce commune.

Ajoutez le *Lophius setigerus*, Vahl., Soc. d'hist. nat. de Copenh., IV, p. 215, et pl. III, f. 5 et 6, nommé mal-à-propos *viviparus* par Bl., Syst. pl. XXXII.

N. B. La *Baudroie Ferguson*, Lacép., Trans. phil., LIII, XIII; le *Lophius cornubicus*, de Sh., Borlase corn. XXVII, 6; le *L. barbatus*, Gmel., Act. Stockh. 1779, 3e cah, pl. IV, ne sont que des individus altérés de la baudroie commune, le *L. monopterygius*, Shaw, Nat. miscell., 202 et 203, n'est qu'une torpille défigurée par l'empaillage.

des pays chauds, et Linnæus en avait confondu plusieurs sous le nom de *Lophius histrio.* (1)

On pourrait distinguer les espèces où le deuxième et le troisième rayon sont réunis en une nageoire, qui même se joint quelquefois à la deuxième dorsale. (2)

LES MALTHÉES

(MALTHE. Cuv.)

(Pl. 85, fig. 2)

Ont la tête extraordinairement élargie et aplatie, principalement par la saillie et le volume du sub-opercule; les yeux fort en avant; le museau saillant comme une petite corne; la bouche sous le museau, médiocre et protractile; les ouïes soutenues par six ou sept rayons, et ouvertes à la

---

(1) Espèces. *Chironectes pictus*, N., ou *Lophius histrio pictus*, Bl. Schn, 142, Mém. Mus., III, XVI, 1;

Ch. tumidus, N; Mus. Ad. Fred., p. 56;

Ch. lævigatus, N., ou *L. gibbus*, Mitch., Trans. New-York, I, VI, 9;

Ch. marmoratus, ou *L. histr. marm.*, Bl. Schn., 142, Klein, Miss., III, III, 4, ou *L. raninus*, Tiles., Mém. des nat. de Mosc. II, XVI;

Ch. hispidus. Bl. Schn., 143, Mém. Mus., III, XVII, 2;

Ch. scaber, ib., XVI, 2, ou *Guaperva*, Margr., 150 (mais non la figure), *L. histrio*, Bl., pl. CXI;

Ch. biocellatus, N., Mém. Mus., III, XVII, 3;

Ch. ocellatus, ou *L. ocell.*, Bl. Schn, 143, Parra, I;

Ch. variegatus, ou *L. chironecte*, Lacép. I, XIV, 2, ou *L. pictus*. Shaw, Gen. Zool., V, part. II, pl. CLXV;

Ch. furcipilis, N., Mém. Mus., III, XVII, 1; Laet., Ind. Occ., 574, figure répétée pour le guaperva, Margr., 150;

Ch. nummifer, N., Mém. Mus., III, XVII, 4;

Ch. Commersonii, N., Lacép., I, XIV, 3, et très mal, Ren., I, XLIII, 212;

Ch. tuberosus, N.

(2) *Ch. punctatus*, N., Mém. Mus., III, XVIII, 2, et Lacép., Ann. Mus., IV, LV, 3;

Ch. unipinnis, N., Mém. Mus., III, XVIII, 3, Lacép., Ann. Mus., III, XVIII, 4.

face dorsale, par un trou au-dessus de chaque pectorale ; une seule petite dorsale molle ; le corps hérissé de tubercules osseux, des barbillons tout le long de ses côtes, mais point de rayons libres sur la tête. Ils manquent de vessie natatoire et de cœcums. (1)

LES BATRACOIDES, Lac.

(BATRACHUS. Bl. Schn.) (2)

(Pl. 85, fig. 3)

Ont la tête aplatie horizontalement, plus large que le corps, la gueule bien fendue, l'opercule et le sous-opercule épineux ; six rayons aux ouïes ; des ventrales étroites, attachées sous la gorge, et qui n'ont que trois rayons, dont le premier allongé et élargi, des pectorales portées par un bras court, résultant de l'allongement des os du carpe. Leur première dorsale est courte, soutenue de trois rayons épineux, la seconde molle et longue, ainsi que celle de l'anus qui lui répond. Souvent leurs lèvres sont garnies de filamens. Ceux qu'on a disséqués ont l'estomac en sac oblong, des intestins courts, et manquent de cœcums. Leur vessie natatoire est

---

(1) *Lophius vespertilio*, L., Bl., 110 ;
Malth. nasuta, N., Séb., I, LXXIV, 2 ;
M. notata, N.;
M. angusta, Nob., dont le squelette est dans *Rosenthal*, pl. Ichthyol., t. XIX, 2 ;
M. truncata, N.;
M. stellata, N., ou *Lophius stellatus*, Vahl., Mém. de la société d'Hist. nat. de Copenh., IV, pl. III, f. 3 et 4, le même que la *Lophie faujas*, Lacép., I, XI, 2 et 3, et la *Lophius ruber*. Til., Voyage de Krusenstein, LXI.

(2) Βάτραχος, grenouille, à cause de leur tête élargie.

profondément fourchue en avant. Ils se tiennent cachés dans le sable pour tendre des embûches aux poissons, comme les baudroies et les platycéphales. On croit les blessures faites par leurs piquans dangereuses.

Il y en a dans les deux Océans.

Les uns ont la peau lisse et fongueuse, et un lambeau cutané sur l'œil. (1)

D'autres l'ont garnie d'écailles, et manquent de lambeaux sur l'œil. (2)

On pourrait en séparer qui manquent d'écailles et de barbillons, et ont des lignes de pores percés à la peau (3), et des dents crochues à la mâchoire inférieure.

La quatorzième famille des acanthoptérygiens, ou celle

DES LABROIDES,

Se reconnaît aisément à son aspect; elle a le corps oblong, écailleux; une seule dorsale soutenue en avant

---

(1) *Batr. tau* (*Gadus tau*, L.), ou *Lophius bufo*, Mith., ou *Batrachoïde verneul*, Lesueur, Mém. Mus. V, XVII;

Le *Batr. varié*, id., Sc. nat. phil.;

Batr. grunniens (*Cottus grunniens*, L.) Bl. 179, Séb., III, XXIII, 4;

Batr. gangene, Buchan, XIV, 8;

Batr. dubius, N., ou *L. dubius*, J. White, 265, Nieuhof, ap. Will., ap., IV, 1;

Batr. 4-spinis, N. ou *Batr. diemensis*, Lesueur, Sc. nat. phil.

(2) *Batr. surinamensis*, Bl. Schn., pl. VII, donné comme le *Tau*, Lacép., II. X 1, 1;

Batr. conspicillum, N., ou le prétendu *Batr. tau*, Bl., pl. LXVII, f. 2 et 3.

(3) *Batr. porosissimus*, N., *Niqui*, Margr., 178, ou deuxième *niqui* de Pison, 295. *N. B.* Le premier *Niqui* de Pison, 294, en est une figure mal copiée du recueil dit de Mentzel, et où le graveur a ajouté des écailles.

par des épines, garnies le plus souvent chacune d'un lambeau membraneux; les mâchoires couvertes par des lèvres charnues; les pharyngiens au nombre de trois, deux supérieurs appuyés au crâne, un inférieur grand, tous trois armés de dents, tantôt en pavé, tantôt en pointes ou en lames, mais généralement plus fortes qu'à l'ordinaire; un canal intestinal sans cœcums ou avec deux cœcums très petits et une forte vessie natatoire.

LES LABRES,

(LABRUS. L.)

Forment un genre nombreux de poissons très semblables entre eux par leur forme oblongue, les doubles lèvres charnues, qui leur ont valu leur nom, dont l'une tient immédiatement aux mâchoires, et l'autre aux sous-orbitaires, leurs ouïes serrées à cinq rayons, leurs dents maxillaires coniques, dont les mitoyennes et antérieures plus longues, et leurs dents pharyngiennes cylindriques et mousses, disposées en forme de pavé, les supérieures sur deux grandes plaques, les inférieures sur une seule qui correspond aux deux autres. Leur estomac n'est point en cul-de-sac, mais se continue avec un intestin sans aucuns cœcums, qui, après deux replis, se termine en un gros rectum. Il ont une vessie aérienne simple et robuste.

LES LABRES proprement dits, vulgairement *Vieilles de mer*,

(Planche 86.)

N'ont aux opercules et aux préopercules, ni épines, ni dentelures; leur joue et leur opercule sont couverts d'écailles. Leur ligne latérale est droite ou à-peu-près.

Nos mers en possèdent quelques espèces que les variations de leurs couleurs ont rarement permis de bien distinguer. (1)

La *VIEILLE TACHETÉE*. Duham. Sect. IV, pl. II, fig. 1 (*Labrus maculatus*. Bl. 284 ? *Labrus bergilta*. Ascan. Ic. I.)

Longue d'un pied à dix-huit pouces, à vingt ou vingt-et-une épines dorsales; bleue ou verdâtre en dessus, blanche en dessous, émaillée partout de fauve : le fauve devient quelquefois général. (2)

La *VIEILLE RAYÉE* (*Labrus variegatus*. Gm. *L. lineatus*. Penn. XLV, cop. Encycl. 402.)

Une ou plusieurs bandes nuageuses, irrégulières, foncées le long du

---

(1) *N. B.* On ne peut se fier sur les labres ni aux figures de Bloch, ni aux synonymies de Gmelin.

(2) La *Vieille tachetée* a été indiquée par Lacépède sous le nom de *Labre Neustrien*. Il serait possible que le *Labrus maculatus*, Bl., 294, en fût une mauvaise figure faite d'après un individu sec dont la couleur aurait été entièrement altérée; le *Labrus tinca*, Shaw., Nat., Misc., 426, et Gen. zool., IV, pl. II, p. 499, en est une belle variété rouge tachetée de blanc, mais ce n'est pas le *Tinca* de Linn.; le *Labrus ballan*, Pennt., 44, copié encycl. 400, est la variété toute

flanc, sur un fond plus ou moins rougeâtre; dorsale à seize ou dix-sept épines, marquée d'une tache foncée sur le devant. (1)

La *VIEILLE COULEUR DE CHAIR* (*Labrus carneus*. Bl. et *Labrus trimaculatus*. L.). Bl., 289.

Rougeâtre, trois taches noires sur l'arrière du dos.

La *VIEILLE VERTE* (*Labrus turdus*. Gm.). Salvian. 86.

D'un vert plus ou moins prononcé, à taches tantôt nacrées, tantôt brunes, éparses; souvent une bande nacrée le long du flanc. (2)

La *VIEILLE NOIR* (*Labrus merula*. Gm.), Salvian, 87.

(Pl. 86, fig. 1.)

D'un noir plus ou moins bleuâtre; ces trois espèces ont de seize à dix-sept ou dix-huit épines à la dorsale. Nous n'avons la dernière que de la Méditerranée. (3)

---

fauve; le *L. Comber*, Pennt., XLII, cop. encycl. 405, est une variété rouge avec une suite de taches blanches le long du flanc.

(1) Je n'en connais de bonne figure que celle de Pennant; je soupçonne le *Labr. vetula*, Bl., 392, d'en être une figure altérée; c'est, dans la saison de l'amour, le *Turdus perbelle pictus* de Willughby, 322, et le *Sparus formosus* de Shaw., Nat., Miscell.

(2) Je crois que le *Labrus viridis* et le *Labrus luscus*, Lin., sont des variétés de ce turdus, qui est sujet aux plus grands changemens sous le rapport des couleurs. Le *Labr. viridis*, Bl, 282, est une girelle et diffère de celui de Linné.

(3) Aj. *Labr. americanus*, Bl. Schn. ou *Tautoga*, Mitchil, pl. III, 1,

L. hérissé, Lacép. III, XX, 1;

L. large queue, id., III, IX, 3;

L. deux croissans, id, III, XXXII, 2;

L. Diane, id., III, XXXII, 1.

N. B. Le *Cheilion doré* de Commers. Lacép., IV, 433, ou le *Labrus inermis* de Forskal (*L. Hassec*, Lacép.), et Voyage de Freycin., Zool., pl. 54, n° 2, n'est qu'un labre très grêle, dont les épines dorsales sont flexibles.

LES CHÉILINES, Lacép.

(Pl. 86, fig. 2.)

Différent des labres proprement dits, parce que leur ligne latérale s'interrompt vis-à-vis la fin de la dorsale, pour recommencer un peu plus bas. Les écailles de la fin de leur queue sont grandes et enveloppent un peu la base de leur caudale. Ce sont de beaux poissons de la mer des Indes. (1)

LES CAPITAINES

(LACHNOLAIMUS. N.)

(Pl. 86, fig. 3.)

Ont les caractères généraux des labres proprement dits, mais leurs pharyngiens n'ont de dents en pavé qu'à leur partie postérieure ; le reste de leur étendue, ainsi qu'une partie du palais, est garni d'une membrane villeuse. Ils se reconnaissent dès l'extérieur, parce que les premières épines de leur dorsale s'élèvent en longs filets flexibles.

---

(1) Le *Chéiline trilobé*, Lacép. III, XXXI, 3, le même que le *Sparus chlorurus*, Bl. 269 ;

Sparus radiatus, Bl. Schn., 56 ;

Sparus fasciatus, Bl., 257, qui est aussi le *Labre ennéacanthe*, Lacép., III, p. 490 ;

Labrus fasciatus, Bl., 290, qui est aussi le *Labre malapteronote*, Lacép., III, XXXI, 1 ; figure à laquelle doit se rapporter la descr. du *labre fuligineux*, id., III, p. 493, mais non la figure qui est celle du *Mesoprion uninotatus;*

Labrus melagaster, Bl., 296, 1 ;

L. diagramme, Lac., III, 1, 2 ;

L. lunula, Forskal.

N. B. Le *Labrus scarus*, L. (*Chéiline scare*, Lacép.), n'avait été établi par Artédi et Linnæus que sur une description équivo-

Les espèces connues viennent d'Amérique. (1)

LES GIRELLES

(JULIS. N.)

(Pl. 87, fig. 1.)

Ont la tête entièrement lisse et sans écailles. Leur ligne latérale est fortement coudée vis-à-vis la fin de la dorsale. Nous en avons quelques-unes dans nos mers.

La *GIRELLE* la plus connue de la Méditerranée (*Labrus julis*. L.), Bl. 287, f. 1.

Est un petit poisson remarquable par sa belle couleur violette, relevée de chaque côté par une bande en zigzag d'un bel orangé, etc. Elle est sujette à beaucoup de variété. On la trouve aussi dans l'Océan.

La *GIRELLE ROUGE* (*Julis gioffredi*. Risso.),

D'un beau rouge d'écarlate ; une tache noire à l'angle de l'opercule ; une bande dorée le long des flancs : habite aussi nos deux mers.

---

que de Bélon, Aquat., éd. lat., p. 239, et Obs., p. 21, où l'on ne peut pas même voir de quel genre est le poisson dont il veut parler. La figure et la description de Rondelet, lib. VI, ch. 11, p. 164, que l'on cite d'ordinaire avec celles de Bélon, appartiennent à un poisson tout différent et du genre des spares. Le vrai *Scarus* des Grecs est un tout autre poisson, comme nous le verrons bientôt.

(1) *Lachnolaimus suillus*, N. ; Catesb., II, xv ;

L. caninus, N.; Parra. pl. III, f. 2.

La *GIRELLE TURQUE* (*Julis turcica*. Riss.),

D'un beau vert, un trait roux sur chaque écaille, la tête rousse avec des lignes bleues; une ou plusieurs bandes verticales d'un bleu turquoise; une tache noire à la pectorale, la queue en croissant: c'est un des plus jolis poissons de la Méditerranée.

Les girelles des mers des pays chauds sont très nombreuses, et pour la plupart peintes des couleurs les plus vives et les plus variées.

Les unes ont la caudale arrondie ou tronquée (1); et il y en a dont les premiers rayons dorsaux s'allongent en filets. (2)

---

(1) Girelles à queue ronde ou tronquée: le *Labre parterre*, Lacép., III, XXIX, 2, le même que l'*Echiquier*, id., p. 498;

Le *L. trilobé*, id., III, IV, 3;

Le *L. ténioure*, Lac., III, XXIX, 1, le même que son *Spare hémisphère*, III, XV, 3, et probablement que son *Spare brachion*, III, XVIII, 3;

Le *L. ceinture*, id., III, XXVIII, 1;

Labrus brasiliensis, Bl., 280;

L. macrolepidotus, Bl., 284, 2;

L. guttatus, Bl., 287, 2;

L. cyanocephalus, Bl., 286;

L. malapterus, Bl., 285;

L. chloropterus, Bl., 288;

L. bivittatus, 284, 1;

Julis crotaphus, Nob., Parra, XXXVII, 1;

L. albovittatus, Kœhlr., Nov. Comm. petr.; IX, 458, et Encycl. 399;

L. mola, Nob., Russel, II, 120;

L. margaritiferus, Nob., ou *Gir. Labiche*, Voyage de Freycin., Zool., pl., f. 3;

L. ornatus, Carmich., Trans. Linn., XII, XXVII.

(2) La *Girelle Gaimard*, Voyage de Freycinet, pl. LIV, qui est aussi le *Sparus cretus*, Forst., et Renard, I^e part., pl. II, n° 11, et IIe part, 160.

N. B. Les *coris* établis par M. de Lacépède, d'après les dessins de Commerson, se sont trouvés des girelles à queue tronquée, où le dessinateur avait négligé d'exprimer la séparation du préopercule et de l'opercule. Le *Coris angulé*, III, IV, 2, paraît même n'être que le *Labrus malapterus*, et le *Coris aigrette*, III, IV, 1, doit être bien voisin de la *Girelle Gaimard*.

M. de Lacépède a aussi nommé *Hologymnoses* des girelles dont les écailles du corps, plus petites que de coutume, seraient cachées dans l'état de vie par un épiderme, épais; mais les écailles qui ne paraissent point dans le dessin de Commerson, gravé Lacép., III, pl. I, f. 3, se voient très bien dans le poisson desséché apporté depuis au Muséum: ainsi ce genre doit rentrer dans les girelles, aussi bien que le *Demi-Disque*, III, pl. VI, f. 1; l'*Annelé*, ib., pl. XXVIII, et le *Cerclé*, qui en sont tous au moins très voisins.

D'autres ont la queue en croissant ou fourchue. (1)

LES ANAMPSÈS Cuv.

(Pl. 87, fig. 2.)

Ont tous les caractères des girelles, si ce n'est que leurs mâchoires n'ont chacune que deux dents plates, saillant hors de la bouche et recourbées en dehors.

On n'en connaît qu'un ou deux de la mer des Indes. (2)

LES CRÉNILABRES,

(Pl. 87, fig. 3.)

Que nous séparons des lutjans de Bloch, pour les ramener à leur vraie place, ont tous les caractères intérieurs et extérieurs des labres proprement dits, et ne s'en distinguent que par la dentelure du bord de leur préopercule.

On en prend quelques-uns dans les mers du Nord ; tels que *Lutjanus*

---

(1) Girelles à queue en croissant ou fourchue : *Labre hébraïque*, Lacép. III, XXIX, 3;

Labrus bifasciatus, Bl., 283 ;

L. lunaris, L., Gron., Mus., II, VI, 2, cop. Encycl., 196 ;

L. lunaris, Bl., 281, qui est différent, et pourrait même n'être qu'un individu altéré de la *girelle turque ;*

L. viridis, Bl., 282 ;

L. brasiliensis, Bl., 280 ;

Julis cæruleo-cephalus, N., ou *Girelle Duperrey*, Voyage de Freycin., Zool., pl., f. 333 ;

L. argenté, Lac., III, XVIII.

N. B. Le *Scarus gallus* de Forshal est probablement le même que le *Lab. lunaris.*

(2) *Labrus tetrodon*, Bl. Schn., 263 ;

Anampses Cuvieri, Quoy et Gaimard, Voyage de Freycin., Zool., pl. LV, f. 1.

rupestris, Bl. 250; fauve à bandes nuageuses, verticales; noirâtres. *Lut. Norvegicus*, id. 256; brunâtre, tacheté et marbré irrégulièrement de brun foncé; *Labr. Melops*; orangé, tacheté de bleu; une tache noire derrière l'œil, pl. XXI, fig. 1; *Labr. exoletus* ou *L. palloni* de Risso, remarquable par les cinq épines de son anale. (1)

La Méditerranée en fournit un grand nombre des plus jolies couleurs, dont le plus beau est le *Labr. lapina*, Forsk., argenté, à trois larges bandes longitudinales, formées de points vermillons; les pectorales jaunes, les ventrales bleues, etc. (2). Il y en a aussi beaucoup dans les mers des pays chauds (3), et plusieurs espèces, laissées jusqu'à présent parmi les labres, doivent encore être ramenées ici.

LES SUBLETS

(CORICUS. Cuv.)

(Pl. 88, fig. 1.)

Joignent aux caractères des crénilabres, celui d'une bouche presque aussi protractile que celle des filous.

---

(1) A. *Lab. gibbus*, Penn., XLVI, copié Encycl.; 403;

Lutj. virescens, Bl., 254, 1.

(2) M. *Risso* en a décrit plusieurs dans sa première édition, sous le nom de *Lutjans;* dans la seconde, il a adopté notre genre CRÉNILABRE, et il en porte le nombre à vingt-huit; mais une partie de ses espèces rentrent les unes dans les autres, et sa synonymie est quelquefois hasardée. Il y aura lieu de comparer ses espèces avec celles de Brunnich, de Bloch, etc. *Labr. venosus*, Brunn.;

Labr. fuscus, Brunn.;

Labr. unimaculatus, Brunn.;

Lutj. rostratus, Bl., 254, 2, peut-être le *Cr. tinca*, Risso;

Labr. 5-maculatus, Bl., 291, 2, est le *Crenil. Roissal*, Risso;

Lutj. bidens, Bl., 251, 1;

Labr. mediterraneus, Brunn.;

Labr. rubens, Brunn.;

Labr. pavo, Brunn;

Labr. spalatensis, Br.;

Labr. tinca, Br.;

Labr. ocellatus, Forsk., ou *olivaceus*, Brunn., etc.

(3) Nous devons mettre en tête le *Lut-*

On n'en connaît que de petits de la Méditerranée. (1)

On doit retirer du genre des spares, pour les placer auprès des chéilines ou des sublets,

LES FILOUS,

(EPIBULUS. Cuv.)

(Pl. 88, fig. 2.)

Si remarquables par l'extrême extension qu'ils peuvent donner à leur bouche, dont ils font subitement une espèce de tube par un mouvement de bascule de leurs maxillaires, et en faisant glisser en avant leurs intermaxillaires. Ils emploient cet artifice pour saisir au passage les petits poissons, qui nagent à portée de ce singulier instrument. Les sublets, les zées, les picarels, l'emploient également, suivant le plus ou moins de protractilité de leurs mâchoires.

Tout le corps et la tête des filous sont recouverts de grandes écailles, dont le dernier rang empiète même sur la nageoire de l'anus et sur celle de la queue, ainsi que dans les chéilines. Leur ligne latérale est interrompue de même ; ils ont comme elles, et comme les labres, deux dents coniques, plus longues au-devant de chaque mâchoire, et ensuite de petites dents mousses ; mais nous n'avons pu observer celles de leur pharynx.

On n'en connaît qu'un de la mer des Indes, de couleur rougeâtre (*Sparus insidiator*), Pall., Spic. Zoll. fasc., VIII, pl. v, 1.

---

janus verres, Bl., 255, le même que son *Bodianus bodianus*, 223, et que le *Perro-colorado*, Parra, pl. III, f. 1.

Aj. *Lutj. notatus*, Bl., 251, 2;

L. violaceus, ou *L. Linkii*, Bl. 252,

L. virescens, Bl., 254, 1;

Lab. burgall, Schœpf., au *L. chogset*, Hitch. III, 2?

L. chrysops., Bl., 248.

(1) Le *Lutjan verdâtre* et le *Lutjan Lamarck*, Risso, première édition. Dans sa deuxième édition, il adopte ce sous-genre et y joint un *Coricus rubescens*.

LES CLEPTIQUES

(CLEPTICUS. N.)

(Pl. 89, fig. 1.)

Ont un petit museau cylindrique qui sort subitement comme celui des Filous, mais n'est pas si long que la tête, et laisse à peine sentir quelques petites dents; leur corps est oblong, leur tête obtuse, leur ligne latérale continue; leurs écailles enveloppent la dorsale et l'anale, presque jusqu'au sommet des épines.

On n'en connaît qu'un des Antilles (*Clepticus genizara*, N.), Parra, pl. XXI, fig. 1, d'un rouge pourpré.

LES GOMPHOSES, Lacép.

(ELOPS. Commers.)

(Pl. 89, fig. 2.)

Sont des labroïdes à tête entièrement lisse, comme dans les Girelles, mais dont le museau a la forme d'un tube long et mince, par le prolongement de leurs intermaxillaires et de leurs mandibulaires, que les tégumens lient ensemble, jusqu'à la petite ouverture de la bouche. (1)

Ils se prennent dans les mers des Indes, et certaines espèces fournissent un aliment délicieux. (2)

---

(1) *Gomphosus viridis*, N., ou *Gomph. Lacépède*, Quoy et Gaim., Voyage de Freycinet, Zool., pl. LV, f. 2;

Gomphosus cæruleus, Lacép., III, pl. V, 1, ou *Acarauna longirostris*, Sevastianof, Nov. act. Petrop., XIII, t. XI;

G. variegatus, Lacép., ib., f. 2.

Gomphose, de γόμφος, *cuneus*, *clavus*.

(2) Renard, Poissons de la mer des Indes, deuxième partie, pl. XII, f. 109. Cependant Commerson dit que le *Gomphose bleu* est un manger médiocre.

LES RASONS

(XIRICHTHYS. Cuv.)

(Pl. 89, fig. 3.)

Sont des poissons semblables aux Labres par les formes, mais très comprimés, dont le front descend subitement vers la bouche par une ligne tranchante et presque verticale, formée par l'ethmoïde et les branches montantes des intermaxillaires. Leur corps est couvert de grandes écailles; leur ligne latérale interrompue, leurs mâchoires armées d'une rangée de dents coniques, dont les mitoyennes plus longues, et leur pharynx pavé de dents hémisphériques; enfin leur canal intestinal est continu, à deux replis sans cœcums ni cul-de-sac stomacal. Ils ont une vessie aérienne assez étendue. Les naturalistes les avaient placés jusqu'à nous avec les Coryphènes, dont ils diffèrent beaucoup à l'intérieur et à l'extérieur. C'est des Labres qu'ils se rapprochent le plus, ne s'en distinguant que par le profil de leur tête. (1)

La plupart ont la tête nue comme les girelles, tel est

Le *RASON* ou *RASOIR* de la Méditerranée (*Coryphæna novacula*, L.); Rondel., 146, Salv. 117.

Rouge, diversement rayé de bleu. On estime sa chair. (2)

---

(1) Le tranchant de la tête des coryphènes tient à la crête interpariétale; leurs écailles sont petites et molles; leurs cœcums nombreux. *Voyez* Mém. du Mus., II. 324.

(2) *N. B.* Le *Coryph. lineolata*, Rafin, Caratt., 34, ne diffère pas du *rason ordi-*

Quelques-uns ont la joue écailleuse (1), et il y en a qui se distinguent par de petites écailles. (2)

LES CHROMIS, Cuv. (3)

(Pl. 50, fig. 1.)

Ont les lèvres, les intermaxillaires protractiles, les os pharyngiens, les filamens à la dorsale et le port des Labres, mais leurs dents sont en cardes aux mâchoires et au pharynx, et il y a en avant une rangée de coniques. Leurs nageoires verticales sont filamenteuses, souvent même celles du ventre prolongées en longs filets, et leur ligne latérale est interrompue. Leur estomac est en cul-de sac, mais sans cœcums.

Nous en avons une petite, d'un brun châtain, que l'on pêche par milliers dans la Méditerranée. C'est le *petit Castagneau* (*Sparus chromis*, L.), Rondel., 152; le *Coracin vulgaire* ou *noir* des anciens.

Le Nil en produit une autre, qui atteint deux pieds de long, et passe pour le meilleur poisson d'Egypte : c'est le *Bolti* ou *Labrus niloticus*, Hasselq., 346, Sonnini, pl. XXVII, fig. 1; le *Coracin blanc* ou d'Egypte des anciens. (4)

---

naire; mais le *novacula coryphæna* de Risso n'est autre que le pomple ou centrolophe. Le *Coryph. cærulea* de Bloch, 176, est un scare.

Ajoutez *Coryph. psittacus*, L.;

Coryph. lineata, L., et des espèces nouvelles.

(1) *Coryphæna pentadactyla*, Bl., 163, ou *Blennius maculis 5*, etc., Ankarstrom, Mem. de Stockh., pl. III, f. 2.

Linnæus l'a confondu avec le poisson à cinq doigts de Nieuhof. Willughb., App. pl. VIII, f. 2, qui n'est qu'un pilote, ce qui a engagé Lacépède à en faire son genre *Hémiptéronote*, dont les caractères ne conviennent nullement à ce rason.

(2) *Rason l'écluse*, Quoy et Gaim., Voyage de Freycinet, Zool. pl. LXV, f. 1.

(3) Χρόμις, χρέμις, χρεμν, noms grecs d'un poisson indéterminé.

(4) Ajoutez *Labrus punctatus*, Bl., 295, 1;

Le *Labre filamenteux*, Lac., III, XVIII, 2;

Le *Labre 15-épines*, id. ib., XXV, 1;

Sparus surinamensis, Bl., 277, 2;

Chætodon suratensis, Bl., 217?

Perca bimaculata, Bl., 316, 1.

LES CYCHLES

(CYCHLA. Bl. Schn.)

(Pl. 90, fig. 2.)

Diffèrent des Chromis par leurs dents toutes en velours sur une large bande ; et par un corps plus allongé. (1)

LES PLÉSIOPS, Cuv.

Sont des Chromis à tête comprimée, dont les yeux sont rapprochés, et les ventrales très longues.

---

(1) Je retranche beaucoup d'espèces du CYCHLA tel que l'a formé Bloch, mais j'y laisse *C. saxatilis*, Bl., 309 ;

C. ocellaris, Bl. Schn., pl. LXVI ;

C. argus, Valenc., ap. Humboldt, Obs. zool., tom. II, p. 109 ;

Peut-être le *C. brasiliensis*, Bl., 310, 2, et des espèces nouvelles. Mais le *C. erythrura*, Bl., 261, et le *C. argyrea* sont des GERRES ; le *C. cuning* un CÆSIO ; le *C. brama* un CANTHÈRE ; le *C. macrophtalma*, Bl., 258, le *C. japonica*, id., 277, 1, le *C. cynodon*, id., 278, 1, sont des DENTEX ; le *C. surinamensis*, id. 277, 2, et le *C. bimaculata*, id., 310, 1, sont des CHROMIS ; le *C. guttata*, Bl., 312, le *C. maculata*, id., 313, le *C. punctata*, id.: 314. sont des SERRANS, ou, dans la méthode de Bloch, des BODIANS ; le *C. pelagica* est le CARANXOMORE de Lacépède, ou *Coryphœna pelagica*, Linn. On voit que Bloch avait fait son genre CYCHLA aussi mal que son genre GRAMMISTES.

Les *Hiatules* seraient des labres sans nageoire anale, mais on n'en cite qu'un de la Caroline, et seulement d'après une note de Garden qui a besoin d'être confirmée (*Labrus hiatula*, L.). On ne conçoit pas d'après quelle idée de Bloch, édition de Schn., p. 481, a pu le mettre parmi les *Trachyptères*.

LES MALACANTHES

(MALACANTHUS. Nob.)

(Pl. 90, fig. 3.)

Ont les caractères généraux des Labres, et des dents maxillaires assez semblables aux leurs, mais leurs dents pharyngiennes sont en cardes comme dans les Chromis et les Cychles; leur corps est allongé, leur ligne latérale continue, leur opercule terminé par une petite épine, et leur longue dorsale n'a qu'un très petit nombre d'épines minces et flexibles en avant.

Nos colons des Antilles en ont une espèce qu'ils nomment *Vive*; c'est le *Coryphæne plumier*, Lacép., IV, VIII, 1, jaunâtre, rayée irrégulièrement en travers de violet (1), à queue en croissant.

LES SCARES

(SCARUS. L.)

(Pl. 91, fig. 1)

Sont des poissons remarquables par leurs mâchoires, c'est-à-dire leurs os intermaxillaires et prémandibulaires) convexes, arrondies, garnies de dents disposées comme des écail-

---

(1) *N. B.* Cette figure tirée de Plumier a été altérée par Bloch pour en faire son *Coryphæna plumieri*, pl. 175. Lacépède en donne une copie plus exacte. C'est aussi le *Matejuelo blanco* de Parra, XIII 1, ou le *Sparus oblongus*, Bl. Schn., 283.

Aj. le *Tubleu* de l'Ile de France, ou *Labre large raie*, Lacép.; III, XXVIII, 2, dont la description se trouve tome IV, p. 204, sous le nom de *Tœnianote large raie*.

les sur leur bord et sur leur surface antérieure; les dents se succèdent d'arrière en avant, de manière que celles de la base sont les plus nouvelles et formeront un jour un rang au tranchant. Les naturalistes ont cru à tort que l'os lui-même était à nu. Ces mâchoires sont d'ailleurs recouvertes dans l'état de vie par des lèvres charnues; mais il n'y a pas de double lèvre adhérente au sous-orbitaire. Ces poissons ont la forme oblongue d'un labre, de grandes écailles, et la ligne latérale interrompue; ils portent à leur pharynx deux plaques en haut et une en bas, garnies de dents comme les plaques pharyngiennes des labres, mais ces dents sont des lames transversales et non des pavés arrondis.

L'archipel en possède une espèce de couleur bleue ou rouge, suivant la saison, qui est le *Scarus creticus* d'Aldrovande, pisc., p. 8 (*a*); et qui, d'après de nouvelles recherches, me paraît être vraiment le scarus si célèbre chez les anciens, et que, sous le règne de Claude, Elipertius Optatus, commandant d'une flotte romaine, alla chercher en Grèce pour le répandre dans la mer d'Italie. On le mange encore aujourd'hui en Grèce, en l'assaisonnant de ses intestins. (1)

Il y en a de nombreuses espèces dans les mers des pays chauds. On leur donne communément, à cause de la forme de leurs mâchoires et de l'éclat de leurs couleurs, le nom de poissons perroquets.

Les uns ont la caudale en croissant (2), et dans ce nombre, il y en a dont le front est singulièrement bombé. (3)

---

(1) *N. B.* Ce n'est pas le *Sc. cretensis* de Bloch. 228.

(2) *Scarus coccineus* Bl. Schn., Parra, XXVIII, 2, qui est le *Sparus abildgardii*, Bl., 259, et le *Spar. rougeor.*, Lacép. III, XXXIII, 3;

Le *Grand scare à mâchoires bleues*, *Sc. guacamaia*, Nob. Parra, XXVI;

Le *Sc. Catesby*, Lacép, Catesb., II, XXIX;

Le *Sc. bridé*, Lacép., IV, 1, 2;

Sc. chrysopterus, Bl. Schn., 57;

S. capitaneus, N., qui est à-la-fois le *Sc. ennéacanthe*, Lacép., IV, p. 6, et son *Sc. denticulé*, id., p. 12 et pl. 1, f. 1, et dont il a rapporté une description sous la rubrique du *Sc. chadri*.

(3) *Sc. loro*, Bl. Schn., Parra, XXVII, 1;

Sc. cœruleus, Bl. Schn., Parra, XXVII,

(*a*) Pl. 91, fig. 1.

D'autres l'ont coupée carrément. (1)

Nous détachons des scares :

LES CALLIODONS

(Pl. 91, fig. 2)

Où les dents latérales de la mâchoire supérieure sont écartées et pointues, et où cette mâchoire en a un rang intérieur de beaucoup plus petites (2), et

LES ODAX,

(Pl. 91, fig. 3.)

Qui se rapprochent des vrais labres par des lèvres renflées, et une ligne latérale continue ; leurs mâchoires composées comme celles des scares, sont cependant plates et non bombées, et se laissent recouvrir par les lèvres ; leurs dents pharyngiennes sont en pavés comme dans les labres. (3)

2, et Catesb., II, XIII, qui est aussi le *Coryphæna cœrulea*, Bl., 176, et, ce qui est plus extraordinaire, le *Spar. holocyanose*, Lacép., III, XXXIII, 2, et IV, p. 431, tire son origine du même dessin de Plumier que cette figure de Bloch.

(1) *Sc. vetula*, Bl. Schn., Parra, XXVIII, 1; *Sc. tæniopterus*, Desmarest; *Sc. chloris*, Parr., XXVIII, 3; *Sc. psittacus*, Forsk. ; *Sc. viridis*, Bl.

(2) *Scarus spinidens*, Quoy et Gaim., Zool. du Voyage de Freycin., p. 289, et quelques espèces nouvelles.

(3) *Scarus pullus*, Forster, Bl. Schn., 288.

La quinzième et dernière famille des acanthoptérygiens, ou celle

DES BOUCHES EN FLUTE,

Se caractérise par un long tube formé au-devant du crâne par le prolongement de l'éthmoïde, du vomer, des préopercules, interopercules, ptérygoïdiens et tympaniques, et au bout duquel se trouve la bouche composée comme à l'ordinaire, des intermaxillaires, maxillaires, palatins et mandibulaires. Leur intestin n'a point de grandes inégalités, ni beaucoup de replis, et leurs côtes sont courtes ou nulles.

Les uns (les Fistulaires) ont le corps cylindrique; les autres (les Centrisques) l'ont ovale et comprimé.

LES FISTULAIRES

(FISTULARIA. L.)

(Pl. 92, fig. 1.)

Prennent en particulier leur nom du long tube commun à toute la famille. Les mâchoires sont au bout, peu fendues et dans une direction presque horizontale. Cette tête ainsi allongée, fait le tiers ou le quart de la longueur du corps, qui est

lui-même long et mince. On compte six ou sept rayons aux ouïes; des appendices osseux s'étendent encore en arrière de la tête sur la partie antérieure du corps qu'elles renforcent plus ou moins. La dorsale répond à l'anale, l'estomac en tube charnu se continue avec un canal droit, sans replis, au commencement duquel adhèrent deux cœcums.

Dans

LES FISTULAIRES proprement dits,

(FISTULARIA. Lacép.)

Il n'y a qu'une dorsale, composée en grande partie, ainsi que l'anale, de rayons simples. Les intermaxillaires, et la mâchoire inférieure, sont armés de petites dents. D'entre les deux lobes de leur caudale sort un filament quelquefois aussi long que tout le corps. Le tube du museau est très long et déprimé; la vessie natatoire excessivement petite; les écailles invisibles. On en trouve dans les mers chaudes des deux hémisphères. (1)

Dans

LES AULOSTOMES. Lacép. (2)

(Pl. 92, fig. 2.)

La dorsale est précédée de plusieurs épines libres, et les mâchoires manquent de dents; le corps bien écailleux, moins grêle, est élargi et comprimé, entre la dorsale et l'anale, que suit une queue courte et

---

(1) *Fistularia tabacaria*, Bl., 387, 1; *Fistul. serrata*, id., ib., 2, sont d'Amérique, Marg., 148, Catesb., II, XVII; *Fist. immaculata*, Commers., John White, p. 296, f. 2, est de la mer des Indes.

(2) *Aulostome* (bouche en flûte de αὐλὸς et στόμα.

menue, terminée par une nageoire ordinaire. Le tube du museau est plus court, plus gros et comprimé; la vessie natatoire est très grande.

On n'en connaît qu'un, de la mer des Indes. (1)

LES CENTRISQUES,

(CENTRISCUS (2). L.), Vulgairement *Bécasses de mer*,

Ont, avec le museau tubuleux de cette famille, un corps non allongé, mais ovale ou oblong, comprimé par les côtés et tranchant en dessous; des ouïes seulement de deux ou trois rayons grêles; une première dorsale épineuse et de petites ventrales en arrière des pectorales. Leur bouche est extrêmement petite et fendue obliquement; leur intestin sans cœcums, replié trois ou quatre fois, et leur vessie natatoire considérable.

Dans

LES CENTRISQUES proprement dits,

(Pl. 91, fig. 3.)

La dorsale antérieure, située fort en arrière, a sa première épine longue et forte, supportée par un appareil qui tient à l'épaule et à la tête. Il sont couverts de petites écailles, et ont de plus quelques plaques larges et dentelées sur l'appareil dont nous venons de parler.

Le *CENTRISCUS SCOLOPAX*. L. Bl. 123. (3)

Est une espèce très commune dans la Méditerranée, longue de quelques pouces, d'une couleur argentée.

---

(1) *Fistularia chinensis*, Bl., 388.

(2) *Centriscus*, de κεντέω (piquer).

(3) C'est aussi le *Silurus cornutus* de Forskal, *Macroramphose*, Lac.

Dans

LES AMPHISILES.

(AMPHISILE. Klein.)

Le dos est cuirassé de larges pièces écailleuses, dont l'épine antérieure de la première dorsale a l'air d'être une continuation.

Les uns ont même d'autres pièces écailleuses sur les flancs, et l'épine en question placée tellement en arrière, qu'elle repousse vers le bas la queue, la seconde dorsale et l'anale. Tel est le *Centriscus scutatus*, Linn., Bl., 123, 2.

D'autres tiennent le milieu entre cette disposition et celle des centrisques ordinaires. Leur cuirasse ne couvre que la moitié du dos (*Centriscus velitaris*, Pall., Spic., VIII, IV, 8).

Les uns et les autres viennent de la mer des Indes.

La deuxième division des poissons ordinaires ou celle des MALACOPTÉRYGIENS, contient trois ordres, caractérisés d'après la position des ventrales ou leur absence.

LE DEUXIÈME ORDRE DES POISSONS,

OU CELUI DES

MALACOPTÉRYGIENS ABDOMINAUX,

C'est-à-dire, dont les ventrales sont suspendues sous l'abdomen et en arrière des pectorales, sans être attachées aux os de l'épaule, est le plus nombreux des trois; il comprend la plupart des poissons d'eau douce.

Nous le subdivisons en cinq familles.

La première famille, ou celle

DES CYPRINOIDES,

Se reconnaît à une bouche peu fendue, à des mâchoires faibles, le plus souvent sans dents, et dont le bord est formé par les intermaxillaires; à des pharyngiens fortement dentés, qui compensent le peu d'armure des mâchoires; à des rayons branchiaux peu nombreux. Leur corps est écailleux; ils n'ont point de dorsale adipeuse, comme nous en verrons dans les silures et les salmones. Leur estomac n'a point de cul-de-sac, ni leur pylore d'appendices cœcales. Ce sont les moins carnassiers des poissons.

LES CYPRINS

(Planche 93.)

Forment un genre très nombreux et fort naturel, aisé à distinguer à sa petite bouche, à ses mâchoires sans aucunes dents et aux trois rayons plats de ses ouïes. Leur langue est lisse; leur palais est garni d'une substance épaisse, molle et singulièrement irritable que l'on connaît vulgairement sous le nom de langue de carpe; leur pharynx offre un puissant instrument de mastication, savoir de grosses dents adhérentes aux os pharyngiens inférieurs, et pouvant presser les alimens entre elles, et un disque pierreux enchâssé dans une large cavité sous une

apophyse du basilaire. Ces poissons n'ont qu'une dorsale, et leur corps est couvert d'écailles le plus souvent fort grandes; ils habitent les eaux douces, et sont peut-être les moins carnassiers de toute la classe, vivant en grande partie de graines, d'herbes et même de limon. Leur estomac se continue avec un intestin court et sans cœcums, et leur vessie est divisée en deux par un étranglement.

Nous les subdivisons en sous-genres comme il suit :

LES CARPES proprement dites,

(CYPRINUS. Cuv.)

(Planche 93.)

A dorsale longue, ayant, ainsi que l'anale, une épine plus ou moins forte pour deuxième rayon.

Les unes ont des barbillons aux angles de la mâchoire supérieure.

Telle est

La *CARPE VULGAIRE* (*Cyprinus carpio*. L.), Bl. 16. (1)

(Pl. 93, fig. 1.)

Poisson connu de tout le monde, d'un vert olivâtre, jaunâtre en dessous, dont les épines dorsales et anales sont fortes et dentelées et les

---

(1) Les *Cyprins Anne-Caroline*, Lacép., V. XVIII, 1, *rouge-brun*, id., ib., XVI, 1, *mordoré*, ib., 2, *vert-violet*, ib., 3, tous connus seulement d'après les peintures chinoises, se rapprochent beaucoup de la carpe. Les Chinois, qui se plaisent à élever des poissons d'eau douce, en obtiennent des variétés très diverses, dont on voit des figures dans leurs recueils, mais qu'il ne serait pas sûr d'ériger en espèces sur ces seuls documens.

barbillons courts, ses dents pharyngiennes sont plates et striées à la couronne. Originaire du milieu de l'Europe, il vit dans nos eaux tranquilles, où il atteint jusqu'à quatre pieds de long. Il s'élève aisément dans les viviers, dans les étangs, et est généralement de bon goût.

On en voit assez souvent des individus monstrueux, à front très bombé et à museau très court.

L'on en élève une race à grandes écailles, dont certains individus ont la peau nue par places, ou même entièrement, que l'on nomme *Reine des Carpes, Carpe à miroir, Carpe à cuir, etc.* (*Cyprinus rex cyprinorum*, Bl., 17.)

D'autres espèces manquent de barbillons. Tels sont, en Europe,

Le *CARREAU* ou *CARRASSIN* (*Cypr. carassius.* L.), Bl. XI.

A corps très élevé, à ligne latérale droite, à tête petite, à caudale coupée carrément.

Il est rare dans nos environs, mais fort commun dans le nord.

La *GIBÈLE* (*C. Gibelio.* Gm.), Bl. 12.

A corps un peu moins haut, à ligne latérale arquée vers le bas, à caudale coupée en croissant.

Elle est plus commune autour de Paris; les épines de ces deux espèces sont faibles, et c'est à peine si l'on y aperçoit quelque dentelure.

Telle est encore une espèce importée chez nous, et qui s'y est fort multipliée à cause de l'éclat et de la variété de ses couleurs, qui font l'ornement de nos bassins.

La *DORADE DE LA CHINE* (*Cypr. auratus.* L.), Bl. 93.

Qui a les épines dorsales et anales dentelées comme la Carpe. D'abord noirâtre, elle prend par degrés ce beau rouge doré qui la caractérise; mais il y en a d'argentées et de variées de ces trois nuances. Il y en a aussi des individus sans dorsale, d'autres à dorsale très petite, d'autres dont la caudale est très grande et divisée en trois ou quatre lobes, d'autres dont les yeux sont énormément gonflés; et tous ces accidens,

produits de l'éducation domestique, peuvent se combiner diversement. (1)

C'est aussi à ce groupe qu'appartient le plus petit de nos cyprins d'Europe, dit

La *BOUVIÈRE* ou *PÉTEUSE* (*Cypr. amarus.* Bl. VIII. 3),

Longue d'un pouce, verdâtre dessus, d'un bel aurore dessous; en avril, dans le temps du frai, elle a une ligne d'un bleu d'acier de chaque côté de la queue; le deuxième rayon dorsal forme une épine assez raide.

LES BARBEAUX

(BARBUS. Cuv.)

Ont la dorsale et l'anale courtes, une forte épine pour second ou troisième rayon de la dorsale, et quatre barbillons, dont deux sur le bout, et deux aux angles de la mâchoire supérieure.

Le *BARBEAU COMMUN* (*Cyprinus barbus.* L.), Bl. 18.

Reconnaissable à sa tête oblongue, et très commun dans les eaux claires et vives, où il atteint quelquefois plus de dix pieds de long.

L'Italie a quelques espèces voisines, dont l'épine est plus faible, et qui néanmoins diffèrent des goujons par leurs quatre barbillons (*Barbus caninus*, Bonnelli; *B. plebeius*, Val. *B. Eques*, id.). (2)

---

(1) Tels sont le *Cypr. macrophtalmus*, Bl., 410, ou le *gros yeux*, Lacép., V, XVIII, 2, le *C. quatre lobes*, Lacép., ib., 3, et les variétés de la dorade, Bl., 93, 94, etc. *Voyez* la Collection de Dorades de la Chine, par Sauvigny et Martinet.

Aj. *Cypr. devarid.*, Buchanan, pl. VI, f. 94;

C. catla, id, pl. XIII, f. 81.

(2) Ajoutez les barbeaux de la mer Cas-

LES GOUJONS

(GOBIO. Cuv.)

Ont la dorsale et l'anale courtes, sans épines à l'une ni à l'autre, et des barbillons.

Nous en avons un à nageoires piquetées de brun, qui, malgré sa petitesse, est estimé par son bon goût (*Cipr. gobio*, L.), Bl., 8, f. 2. Il vit en troupes dans nos eaux douces, et ne passe guère huit pouces de longueur. (1)

LES TANCHES

(TINCA. Cuv.)

(Pl. 93, fig. 2.)

Joignent aux caractères des goujons, celui de n'avoir que de très petites écailles; leurs barbillons sont aussi très petits.

---

pienne: *Cyprinus mursa*, Guldenstedt, Nov. Comm. Petrop., XVII, pl. XVIII, f. 3-5;

C. Bulatmai, Pall., et le barbeau du Nil (*Cyprinus binny*, Forsk., 71; Sonnini, Voyag., pl. XXVII, f. 3, ou *Cypr. lepidotus*, Geoffr., Eg. Poiss. du Nil, pl. X, f. 2.)

N. B. Bruce, après avoir donné l'histoire du vrai binny, y rapporte par mégarde la figure et la description d'un *polynême* qu'il aura dessiné dans la mer Rouge, d'où l'espèce imaginaire du *polyn. Niloticus* Shaw.

Il y a aussi des barbeaux aux Indes, tels que: *Cypr. calbasu*, Buchan. Poiss. du Gange, pl. II, f. 33;

C. cocsa, id., pl. III, f. 77;

C. Daniconius, id., XV, 89;

C. kunama, Russel, 204;

C. morula, Buch., XVIII, 91;

C. gonius, ib., IV, 82;

C. Rohita, ib., XXXVI, 85, et plusieurs autres que nous décrirons dans notre Ichthyologie; nous en avons même d'Amérique.

(1) Aj. *Cypr. capoeta*, Guldenst., Nov.

Nous en avons une, la *Tanche vulgaire* (*Cypr. tinca*, L.), Bl., 14, courte et grosse, d'un brun jaunâtre, qui n'est bonne que dans certaines eaux, et qui prend quelquefois une belle couleur dorée (*Cypr. tinca auratus*, Bl., 25). Elle habite de préférence les eaux stagnantes.

LES CIRRHINES, Cuv.

Ont la dorsale plus grande que les goujons, et leurs barbillons sur le milieu de la lèvre supérieure. (1)

LES BRÊMES

(ABRAMIS. Cuv.)

(Pl. 93, fig. 3.)

N'ont ni épines ni barbillons; leur dorsale est courte, placée en arrière des ventrales, et leur anale est longue. Nous en avons deux:

La *BRÊME COMMUNE* (*C. brama*. L.), Bl. 13.

(Planche 93, fig. 3.)

La plus grande espèce de cette subdivision; elle a vingt-neuf rayons à l'anale, et toutes les nageoires obscures. C'est un assez bon poisson, fort abondant, et qu'on multiplie aisément.

Comm. Petrop., XVII, pl. XVIII, f. 12;
C. curmuca, Buchan., Voyage au Mysore, III, pl. XXX;
C. bendelisis, id., ib., pl. XXXII.

(1) *Cypr. cirrhosus*, Bl., 411;
C. mrigala, Buchan., pl. VI, f. 79;
C. nandina, id., VIII, 84?

La *BORDELIÈRE, PETITE BRÊME* ou *HAZELIN* (*C. blicca. C. latus.* Gm.), Bl. 10.

A pectorales et ventrales rougeâtres, à vingt-quatre rayons à l'anale; peu estimée, et ne servant guère qu'à nourrir les poissons dans les viviers. (1)

LES LABÉONS

(LABEO. Cuv.)

Ont la dorsale longue, comme les carpes proprement dites, mais les épines et les barbillons leur manquent, et leurs lèvres charnues et souvent crénelées, sont d'une épaisseur remarquable. Ils sont tous étrangers. (2)

LES CATASTOMES

(CATASTOMUS. Lesueur.)

Ont les mêmes lèvres, épaisses, pendantes et frangées ou crénelées, que les labéons, mais leur dorsale est courte comme celles des ables; elle répond au-dessus des ventrales. Ils vivent dans les eaux douces de l'Amérique septentrionale. (3)

---

(1) Ajoutez trois poissons qui remontent de la Baltique dans les fleuves qui s'y jettent, la *Sope* (*C. Ballerus*), Bl., 9, la *Serte* (*C. vimba*, L.), Bl., 4, et le *C. Buggenhagii*, Bl., 95; et en espèces étrangères, *C. cotis*, Buchan., pl. XXXIX, f. 93.

(2) *C. niloticus*, Geoffr., Poiss. du Nil, pl. IX, f. 2;

C. fimbriatus, Bl., 409, auquel il faut ajouter le *Catastomus cyprinus*, Lesueur.

(3) M. Lesueur en a décrit dix-sept espèces dans le Journal de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, tom. I, 1817, p. 88 et suiv., et en représente neuf; mais il faut en retrancher la première (*Cat. cyprinus*), qui est plutôt un labéon.

Aj. *Cypr. teres*, Mitchill, Trans. New-Y., I, VI, 11, et le *Cyprin. sucet*, Lacép., V, XV, 2.

LES ABLES, vulgairement *Poissons blancs*,

(LEUCISCUS. Klein.)

(Pl. 94, fig. 1.)

Ont la dorsale et l'anale courtes, et manquent d'épines et de barbillons; leurs lèvres n'ont rien de particulier. C'est une subdivision nombreuse en espèces, mais dont la chair est peu estimée. On leur applique assez indistinctement, dans nos diverses provinces, les noms de *Meunier, Chevanne*, *Gardon*, etc. (1)

Nous les distinguons d'après la position de leur dorsale, caractère qui n'est pas toujours assez net. Dans les uns, elle répond au-dessus des ventrales.

Nous possédons ici de ce groupe,

Le *MEUNIER* (*Cyprinus dobula*. L.), Bl. 5.

(Pl. 94, fig. 1.)

A tête large, à museau rond, à pectorales et ventrales rouges.

Le *GARDON* (*C. idus.*), Bl. 6, et mieux Meidinger, 36.

A-peu-près des mêmes couleurs, à tête moins large, dos plus relevé, museau plus convexe.

---

(1) *N. B.* Bloch et ses successeurs n'ont point suivi l'usage des environs de Paris dans l'application de ces noms français, qu'ils ont répartis presque au hasard.

La *ROSSE* (*Cyprinus rutilus*. L.), Bl. 2.

A corps comprimé, argenté; toutes les nageoires rouges.

La *VANDOISE* (*C. Leuciscus*), Bl. 97, fig. 1.

A corps étroit, à nageoires pâles, à museau un peu proéminent.
On prend dans le Rhin,

Le *NEZ* (*C. Nasus*. L.),

Qui a le museau plus saillant que la vandoise, plus obtus. (1)

En d'autres, la dorsale répond au-dessus de l'intervalle qui est entre les ventrales et l'anale.

Il y a de ce groupe dans nos eaux,

Le *ROTENGLE* (*C. Erythrophtalmus*), Bl. 1.

A nageoires rouges comme la rosse; le corps plus haut, plus épais.

L'*ABLETTE* (*Cypr. alburnus*. L.), Bl. 8. f. 4.

A corps étroit, argenté, brillant, à nageoires pâles, le front droit, la mâchoire inférieure un peu plus longue; très abondante dans toute

---

(1) Ajoutez *Cypr. grislagine;*

C. jeses, et en espèces étrangères, *Cypr. pala*, N., Russ, 207;

C. tolo, N., Russ., 208;

C. boga, Buchan., Pisc., Gang., pl. XXVIII, f. 80;

C. mola, ib. XIX, f. 86;

C. sophore, ib. XXXVIII, f. 92;

C. ariza, id., Voyage au Meissour, III, XXXI.

La difficulté de reconnaître les figures données par les auteurs d'espèces si semblables est encore augmentée, parce qu'il y a dans les rivières d'Europe plusieurs autres espèces qui n'ont pas encore été représentées.

l'Europe. C'est un des poissons dont la nacre sert à fabriquer les fausses perles.

Le *SPIRLIN* ou *ÉPERLAN DE SEINE* (*Cypr. bipunctatus*. L.), Bl. 8. f. 1.

Très semblable à l'ablette; deux points noirs sur chacune des écailles de sa ligne latérale.

Le *VÉRON* (*Cypr. phoxinus*. L.), Bl. 8. f. 5.

Tacheté de noirâtre; la plus petite espèce de ce pays.

Les rivières d'Allemagne et de Hollande nourrissent

L'*ORFE* (*C. Orphus*.), Bl. 95.

D'un beau rouge de minium. (1)

Il y en a enfin où elle répond sur le commencement de l'anale (les CHELA de Buchanan), et dans plusieurs de ceux-ci le corps est comprimé presque comme dans certains clupes. Tel est

Le *RASOIR* (*Cypr. cultratus*. L.), Bl. 37.

Remarquable encore par sa mâchoire inférieure, qui remonte en avant de la supérieure, par ses grandes pectorales taillées en faux, etc. (2)

---

(1) Aj. l'*Aspe* (*C. aspius* Bl.).

En espèces étrangères : *Cypr. basbora*, Buchan., Pisc. Gang., II, f. 90;

C. morar, ib., XXXI, f. 75, et un grand nombre d'autres des eaux douces de toutes les parties du monde, dont MM. Buchanan, Mitchill, etc., ont déjà indiqué plusieurs, et auxquelles nous en ajouterons encore dans notre histoire des poissons. M. Buchanan seul a trouvé aux Indes plus de quatre-vingts cyprins. Nous ne citons ici que ceux dont il a donné des figures.

(2) Aj. *Cypr. clupeïodes*, Bl., 408, 2;

C. bacaila, Buchan., VIII, 76.

Ce groupe possède des espèces à barbillons. (1)

On pourrait séparer de tous les autres cyprins,

LES GONORHINQUES,

(GONORHYNCHUS. Gronov.)

Qui ont le corps et la tête allongés et couverts, ainsi que les opercules, et même la membrane des ouïes, de petites écailles; le museau saillant, au devant d'une petite bouche sans dents et sans barbillons; trois rayons aux ouïes, et une petite dorsale au-dessus des ventrales.

On n'en connaît qu'un du Cap (*Cyprinus gonorhynchus*, Gm.), Gron., Zooph., pl. x, fig. 24. (2)

LES LOCHES, OU DORMILLES,

(COBITIS. L.). (3)

(Pl. 94, fig. 2.)

Ont la tête petite, le corps allongé, revêtu de petites écailles et enduit de mucosité; les ventrales fort en arrière, et au-dessus d'elles une seule petite dorsale; la bouche au bout du museau, peu fendue, sans dents, mais entourée de lèvres propres à sucer, et de barbillons; les ouïes peu ouvertes, à trois rayons seulement. Leurs os pharyngiens inférieurs sont assez fortement dentés, il n'y a point de cœcums à leur intestin, et leur

---

(1) *Cypr. dantica*, id., XVI, 88.

(2) Mal copié, Schn., 78.

(3) Κωβῖτις, nom grec d'un petit poisson mal déterminé.

très petite vessie natatoire est enfermée dans un étui osseux, bilobé, adhérent à la troisième et à la quatrième vertèbres (1). Nous en avons trois espèces dans nos eaux douces.

La *LOCHE FRANCHE* (*Cobitis barbatula*. L.), Bl. 31. 3.

(Pl. 94, fig. 2.)

Petit poisson de quatre ou cinq pouces, nuagé et pointillé de brun, sur un fond jaunâtre, à six barbillons; commun dans nos ruisseaux, et de fort bon goût.

La *LOCHE D'ÉTANG*. MISGURN. Lac. (2) (*Cobitis fossilis*. L.), Bl. 31. 1.

Longue quelquefois d'un pied, avec des raies longitudinales brunes et jaunes, et dix barbillons. Elle se tient dans la vase des étangs, où elle subsiste long-temps, même lorsqu'ils sont gelés ou desséchés. Quand le temps est orageux, elle vient à la surface, l'agite, et trouble l'eau; quand il est froid, elle se retire plus soigneusement dans la vase. Elle avale sans cesse de l'air, qu'elle rend par l'anus, après l'avoir changée en acide carbonique, selon la belle observation de M. Ehrman. Sa chair est molle et sent la vase. (3)

La *LOCHE DE RIVIÈRE* (*Cobitis tænia*. L. 12.), Bl. 31. 2.

A six barbillons, à corps comprimé, orangé, marqué de séries de taches noires, se distingue des deux autres par un aiguillon fourchu et

---

(1) *Voy*. Schneider, Syn. pisc. Arted., p. 5 et 337.

(2) *N. B.* Je ne sépare pas les *misgurns* des *loches*, parce que leur organisation ne diffère en rien, et que les premiers n'ont pas plus de dents que les autres aux mâchoires; j'ai cherché inutilement celles qu'y décrit Bloch.

(3) Aj. les trois espèces de cobitis à joue non armée décrites par Buchanan, Poiss. du Gange, p. 357-359.

mobile, que le sous-orbitaire forme en avant de l'œil. C'est la plus petite des trois. Elle se tient dans les rivières, entre les pierres, et est peu recherchée. (1)

LES ANABLEPS,

(ANABLEPS. Bl.) (2)

(Pl. 94, fig. 3.)

Long-temps et mal à propos réunis aux *loches*, ont des caractères fort particuliers; d'abord leurs yeux très saillans sous une voûte formée de chaque côté par le frontal, ont la cornée et l'iris partagés en deux portions par des bandes transverses, en sorte qu'ils ont deux pupilles et paraissent doubles quoiqu'ils n'aient qu'un cristallin, un vitré et une rétine (3), ce dont il n'y a pas d'autre exemple parmi les animaux vertébrés. Ensuite les organes de la génération et la vessie du mâle ont leur canal excréteur dans le bord antérieur de la nageoire anale, lequel est gros, long, revêtu d'écailles; son extrémité est percée et sert sans doute à l'accouplement. La femelle est vivipare, et les petits naissent déjà très avancés.

Ces poissons ont le corps cylindrique, revêtu de fortes écailles, cinq rayons aux ouïes, la tête aplatie, le museau tronqué, la bouche fendue transversalement au bout, armée aux deux

---

(1) Aj. *Cobitis geta*, Buchanan, XI, 96, et les sept autres espèces à joues armées décrites par cet ichthyologiste, Poiss. du Gange, pag. 350-356.

(2) D'ἀναβλέπω, lever les yeux, nom donné par Artédi.

(3) *Voyez* Lacép., Mém. de l'Institut, tom. II, p. 372.

mâchoires de dents en velours; les intermaxillaires sans pédicule et suspendus sous les os nasaux qui forment le bord antérieur du museau; les pectorales en grande partie écailleuses et une petite dorsale placée sur la queue et plus en arrière que l'anale. Leurs os pharyngiens sont grands et garnis de beaucoup de petites dents globuleuses; leur vessie aérienne est très grande; leur intestin ample, mais sans cœcums.

On n'en connaît qu'un des rivières de la Guiane (*Cobitis anableps*, L.), *Anableps tetrophtalmus*, Bl., 361.

LES POECILIES,

(POECILIA. Schn.)

(Pl. 95, fig. 1.)

Ont les deux mâchoires aplaties horizontalement, protractiles, peu fendues, garnies d'une rangée de petites dents très fines, le dessus de la tête plat, les opercules grands, cinq rayons aux ouïes, le corps peu allongé, les ventrales peu reculées, et la dorsale au-dessus de l'anale. Ce sont de petits poissons vivipares des eaux douces de l'Amérique. (1)

---

(1) *Pœcilia Schneideri*, Val., ou *P. vivipara*, Schn., 86, 2;

P. multilineata, Lesueur, Journ. Sc., Philad., janvier 1821, pl. 1;

P. unimacula, Val., Ap. Humb., Obs. zool., II, pl. xi, f. 2;

P. surinamensis, id., ib., f. 1.

LES LEBIAS Cuv.

(Pl. 95, fig. 2.)

Ressemblent aux pœcilies, si ce n'est que leurs dents sont dentelées.

Il y en a une espèce en Sardaigne (*Pœcil. calaritana*, Bonnelli), très petit poisson marqué de petites raies noirâtres sur les flancs. (1)

LES FONDULES

(FUNDULUS. Lacép.)

(Pl. 95, fig. 3.)

Ont encore beaucoup de rapports avec les pœcilies; mais leurs dents sont en velours et la rangée antérieure en crochets; ils en ont de coniques, assez fortes au pharynx. On ne leur compte que quatre rayons aux ouïes. (2)

---

(1) Aj. *Lebias ellipsoïdea*, Lesueur, Ac. Sc., Philad., janv. 1821, pl. II, f. 1 et 3;

Leb. rhomboïdalis, Val., Ap., Humb., Obs. zool., II, pl. LI, 3;

Leb. fasciata, id., ib., 4.

(2) *Fundulus cœnicolus*, Val., ou *Cobitis heteroclita*, Linn., ou *Pœcilia, cœnicola*, Schn.; *Mudfisch.* de Schœpf.;

Fund. fasciatus, Val, loc. cit., LII, 1, ou *Pœcilia fasciata*, Schn, ou *Esox pisciculus*, Mitch., dont son *Esox zonatus*, *Hydrargyre swampine.* Lacép., V, 319, est le jeune âge; mais la figure V, X, 3, est d'une autre espèce.

Fund. brasiliensis, Val., loc. cit., LII, 2

LES MOLINESIA, Lesueur,

(Pl. 95, fig. 4.)

Se distinguent par la position de leur anale entre les ventrales, et sous l'origine de la dorsale qui est très grande. Leurs dents sont comme dans les fondules, et ils n'ont que quatre ou cinq rayons aux ouïes. (1)

LES CYPRINODONS Lacép.

(Pl. 95, fig. 5.)

Ont de fines dents en velours, et six rayons aux ouïes; d'ailleurs ils ressemblent aux trois genres précédens.

Il y en a un dans les lacs d'Autriche, surtout dans les eaux souterraines (*Cypr. umbra*, Nob., UMBRA, Cramer). Petit poisson d'un brun roussâtre avec quelques taches brunes. (2)

La deuxième famille des MALACOPTÉRYGIENS abdominaux, ou celle

DES ESOCES,

Manque aussi d'adipeuse; sa mâchoire supérieure a son bord formé par l'intermaxillaire, ou du moins, quand il

---

(1) *Molinesia latipinna*, Lesueur, Ac. Sc. nat., Philad., janvier 1821, t. III, 1.

(2) Aj. *Cyprinodon flavulus*, Val., loc. cit. LII, 3, qui est l'*Esox flavulus* Mitch., pl. IV, f. 8, ou le *Cobitis maialis*, Schn; *C. ovinus*, ou *Esox ovinus*, Mitch., ib.; *C. variegatus*, Lacép., V, XV, 1.

ne le forme pas tout-à-fait, le maxillaire est sans dents et caché dans l'épaisseur des lèvres. Ils sont voraces; leur intestin est court, sans cœcums; plusieurs remontent dans les rivières; tous ont une vessie natatoire. Excepté les microssonies, tous ceux que nous connaissons ont la dorsale opposée à l'anale.

Linnæus les réunissait dans son genre des

BROCHETS,

(ESOX. L.)

Que nous divisons comme il suit:

LES BROCHETS proprement dits

(ESOX. Cuv.)

(Planche 96.)

Ont de petits intermaxillaires garnis de petites dents pointues au milieu de la mâchoire supérieure, dont ils forment les deux tiers; mais les maxillaires qui en occupent les côtés n'ont pas de dents. Le vomer, les palatins, la langue, les pharyngiens et les arceaux des branchies sont hérissés de dents en carde; sur les côtés de la mâchoire inférieure est en outre une série de longues dents pointues. Leur museau est oblong, obtus, large et déprimé. Ils n'ont qu'une dorsale, vis-à-vis de l'anale. Leur estomac, ample et plissé, se continue avec un intestin mince et sans cœcums, qui se replie deux fois. Leur vessie natatoire est très grande.

Nous en avons un en Europe (*Esox lucius* (*a*), L.), Bl., 32, connu de

---

(*a*) Pl. 96, fig. 1.

tout le monde comme l'un des poissons les plus voraces et les plus destructeurs, mais dont la chair est agréable et d'une digestion facile.

Cette espèce existe aussi dans les eaux douces de l'Amérique septentrionale, qui en ont de plus deux autres : l'une avec des lignes brunâtres sur les flancs, qui forment quelquefois un réseau (*Esox reticularis*, Lesueur, Ac. Sc. nat. Philad.); l'autre semé de taches rondes et noirâtres (*Es. Estor*, id., ib., I., 413).

LES GALAXIES

(GALAXIAS. Cuv.)

Ont le corps sans écailles apparentes, la bouche peu fendue, des dents pointues et médiocres aux palatins et aux deux mâchoires, dont la supérieure a presque tout son bord formé par l'intermaxillaire; enfin quelques fortes dents crochues sur la langue.

Les côtés de leur tête offrent des pores, et leur dorsale répond à l'anale, comme dans les brochets, dont ils ont aussi les intestins. (1)

LES ALEPOCÉPHALES Risso.

Ont à-peu-près les mêmes formes générales, mais leur tête seule est sans écailles, leur corps en a de larges, leur bouche est petite, et n'a que de fines dents en velours. Ils ont l'œil très grand, et huit rayons aux ouïes.

On n'en connaît qu'un des profondeurs de la Méditerranée (*Al. rostratus*, Risso, 2me édit., f. 27, et Mém. de l'ac. de Turin, XXV, pl. x, f. 24).

LES MICROSTOMES

(MICROSTOMA. Cuv.)

Ont le museau très court, la mâchoire inférieure plus avancée, garnie,

---

(1) *Esox truttaceus*, Cuv.; — *Esox alepidotus*, Forst.

ainsi que les petits maxillaires, de dents très fines; trois rayons larges et plats aux ouïes; l'œil grand, le corps allongé, la ligne latérale garnie d'une rangée de fortes écailles; une seule dorsale peu en arrière des ventrales; les intestins des brochets.

On n'en connaît qu'un de la Méditerranée (la *Serpe microstome*, Risso, pag. 356).

LES STOMIAS Cuv.

Ont le museau extrêmement court, la gueule fendue jusque près des ouïes, les opercules réduits à de petits feuillets membraneux, et les maxillaires fixés à la joue. Les intermaxillaires, les palatins et les mandibules armés d'un petit nombre de dents longues et crochues, et de petites dents semblables sur la langue. Leur corps est allongé, leurs ventrales tout-à-fait en arrière, et leur dorsale opposée à l'anale, sur l'extrémité postérieure du corps.

On connaît deux espèces de ces singuliers poissons, découverts par M. Risso dans la Méditerranée; noirs, ornés tout le long de leur ventre de plusieurs rangées de points argentés. L'une, l'*Esox boa* (Risso, 1re éd., pl. x, f. 34, et 2me éd., f. 40), n'a point de barbillons; l'autre, *Stomias barbatus*, en a un très long, épais, pendant sous la symphyse de la mâchoire inférieure.

LES CHAULIODES,

(CHAULIODUS. Schn.)

Autant qu'on en peut juger par une figure (Catesb., Supp., pl. IX, Sch., pl. 85), ont beaucoup de rapport avec les stomias par la tête et les mâchoires. Deux dents à chaque mâchoire croisent sur la mâchoire opposée, quand la gueule se ferme. La dorsale répond à l'intervalle des pectorales et des ventrales, qui sont bien moins reculées qu'aux stomias, et le premier rayon de cette dorsale s'allonge en filament.

On n'en a encore trouvé qu'un près de Gibraltar (*Chauliodus sloani*,

Schn., pl. 85; *Esox stomias*, Sh. V, part. I, pl. III), long de quinze à dix-huit pouces, et d'un vert foncé. (1)

LES SALANX, Cuv. (2)

Ont la tête déprimée, les opercules se reployant en dessous, quatre rayons plats aux ouïes, les mâchoires courtes pointues, garnies chacune d'une rangée de dents crochues, la supérieure formée presque en entier par des intermaxillaires sans pédicules, l'inférieure un peu allongée de la symphyse par un petit appendice qui porte des dents; leur palais et le fond de leur bouche sont entièrement lisses. On ne leur voit pas même de saillie linguale. (3)

LES ORPHIES

(BELONE. Cuv.)

(Pl. 96, fig. 2.)

Ont les intermaxillaires formant tout le bord de la mâchoire supérieure, qui se prolonge, ainsi que l'inférieure, en un long museau; l'une et l'autre est garnie de petites dents; leur bouche n'a point d'autres dents; celles de leur pharynx sont en pavé. Leur corps est allongé, et revêtu d'écailles peu apparentes, excepté une rangée longitudinale, carénée de chaque côté, près du bord inférieur. Leurs os sont bien remarquables par leur couleur d'un beau vert (4). Elles diffèrent peu des brochets par les intestins.

Nous en avons une près de nos côtes, longue de deux pieds, vert des-

---

(1) Le *Stomias Schneideri*, Risso, 2e éd., f. 37, me paraît d'un autre genre et même d'un autre ordre.

(2) *Salanx*, nom grec d'un poisson inconnu.

(3) Il n'y en a qu'une espèce encore nouvelle.

(4) Cette couleur est inhérente aux os, et ne dépend ni de la cuisson ni de la moelle épinière, comme le croit Bl., éd. de Schn., p. 391.

sus, blanc dessous, qui donne un bon manger, malgré la prévention qu'inspire la couleur de ses arêtes (*Esox belone*, L., Bl., 33). Il y a des espèces voisines dans toutes les mers. On dit que l'une d'elles parvient jusqu'à huit pieds de long, et que sa morsure est dangereuse. (1)

LES SCOMBRÉSOCES, Lacép.

(SAIRIS. Rafin.)

(Pl. 97, fig. 1.)

Ont la même structure de museau que les orphies, et à-peu-près le même port et les mêmes écailles, avec la rangée carénée le long du ventre; mais les derniers rayons de leur dorsale et de leur anale sont détachés en fausses nageoires, comme dans les maquereaux.

Il y en a un dans la Méditerranée (le *Scombrésoce campérien*, Lac., V, VI, 3. *Esox saurus*, Bl. Sch., pl. 78, 2), *Saïris nians*, Rafin. Nuov. gen. IX, 1. (2)

LES DEMI-BECS

(HEMI-RAMPHUS. Cuv.)

(Pl. 97, fig. 2.)

Ont les intermaxillaires formant le bord de la mâchoire supérieure, qui, ainsi que le bord de l'inférieure, est garni de petites dents; mais la supé-

---

(1) Le *Brochet de Bantam*, Renard, IIe part., fol. 14, n° 65.

Le *Belone crocodilus*, Lesueur, Ac. Sc. nat. Philad. I, 129, probablement le même que le *wahla kuddera*, Russel, 175, et que la variété de l'orphie, Lacép., VII, pl. v, f. 1.

Aj. *Belone caudimacula*, N., *kuddera*, A., Russel, 176;

Belone cancila, Ham. Buchan, XXVII, 70;

Belone argalus, Lesueur, loc. cit. p. 125;

Bel. truncata, id., p. 126;

Bel. caribæa, id., 127, qui est peut-être le *timucu* de Margr., 168, et d'autres espèces que nous décrirons dans notre grande ichthyologie.

(2) Aj. *Scomber-esox æquirostris*, Lesueur, Ac. Sc. nat. Philad., I, 132;

Sc. scutellatus, id., ib.

rieure est très courte, et la symphyse de l'inférieure se prolonge en une longue pointe ou demi-bec sans dents. Du reste, par leur port, leurs nageoires et leurs viscères, ils ressemblent encore aux orphies. Leurs écailles sont assez grandes et rondes, il y en a aussi une rangée de carénées le long du ventre.

On en trouve plusieurs espèces dans les mers chaudes des deux hémisphères; leur chair, quoique huileuse, est agréable au goût. (1)

LES EXOCETS,

(EXOCETUS. L.) (2)

(Pl. 98, fig. 1.)

Se reconnaissent sur-le-champ parmi les abdominaux à l'excessive grandeur de leurs pectorales, assez étendues pour les soutenir quelques instans en l'air. Du reste, leur tête et leur corps sont écailleux, une rangée longitudinale d'écailles carénées leur forme une ligne saillante au bas de chaque flanc,

---

(1) Espèces des Indes, *Hemir. longirostris*, N., ou *kuddera* C. Russel, 178;

H. brevirostris ou *kuddera* B., Russel, 177, Willugb. app., pl., VI, f. 4;

H. marginatus, N. Lacép. V, VII, 2;

H. Commersonii, N. Lacép., V, VII, 3, ou le *demi-bec de Baggewaal*, Renard. IIe part., pl. V, n° 21;

Espèces d'Amérique, *H. brasiliensis*, N., ou *Esox brasiliensis*, Bloch, 391;

H. hepsetus ou *Es. hepsetus*, Bl., Schn., et d'autres que nous décrirons dans notre grande histoire des poissons. *Voyez* aussi l'article de M. Lesueur, Journ. des Sc. naturelles de Philad., I, 134 et suivantes.

N. B. M. de Lac. réunit l'*esox hepsetus* de Linn. à l'*es. marginatus;* mais l'*esox hepsetus* est un composé de deux poissons : l'un, le *piquitinga* de Marg., 159 (le *mænidia* de Brown, Jam. XLV, 3), est un anchois. L'autre, amœn., ac. I, p. 321, me paraît indéterminable, mais ce ne peut pas être un *hémiramphe*.

(2) Ἐξώκοιτος, couchant dehors, nom grec d'un poisson qui, au dire des anciens, venait se reposer sur le rivage. C'était

comme aux orphies, aux hémiramphes, etc. (1) Leur tête est aplatie en dessus et par les côtés; leur dorsale est placée au-dessus de l'anale, leurs yeux grands, leurs intermaxillaires sans pédicules et faisant seuls le bord de la mâchoire supérieure; leurs deux mâchoires sont garnies de petites dents pointues et leurs os pharyngiens de dents en pavé.

On compte dix rayons à leurs ouïes; leur vessie natatoire est très grande, et leur intestin droit est sans cœcums. Le lobe supérieur de la caudale est le plus court. Leur vol n'est jamais bien long; s'élevant pour fuir les poissons voraces, ils retombent bientôt, parce que leurs ailes ne leur servent que de parachutes; les oiseaux les poursuivent dans l'air comme les poissons dans l'eau. On en trouve dans toutes les mers chaudes et tempérées.

Nous en avons un assez commun dans la Méditerranée, reconnaissable à la longueur de ses ventrales, placées plus en arrière que le milieu du corps. C'est l'*Exocetus exiliens*, Bl. 397. Les jeunes individus ont des bandes noires sur leurs nageoires. (2). L'espèce la plus commune dans l'Océan, *Ex. volitans*, Bl. 398, a les ventrales petites et placées avant le milieu. (3)

---

probablement quelque gobie ou quelque blennie, comme l'ont pensé Rondelet et d'autres. On ne comprend pas comment Artédi a pu associer nos poissons actuels à ces blennies : Linnæus les en a séparés en leur conservant ce nom d'*exocet* qui ne leur appartenait point.

(1) On ne doit pas confondre, comme l'a fait Bloch, cette carène avec la ligne latérale qui est à sa place ordinaire, quoique souvent peu marquée.

(2) Tel était le petit individu de la Caroline décrit par Linnæus, et, à ce que je crois, l'*exocetus fasciatus*, Lesueur, Ac. Sc. nat. Phil., II, pl. IV, f. 2, mais le deuxième *pirabebe* de Pison, 61, est le *volitans*.

(3) Je vois par les dessins de Commerson et par celui de Whyte, Botan. Bay, app., p. 266, ainsi que par les envois de nos voyageurs récens, que l'on en trouve des deux formes dans la mer Pacifique.

N. B. L'*exiliens* et le *mesogaster*. Bl. 399, se ressemblent beaucoup. Il n'est pas aisé de les distinguer dans les relations et les figures des voyageurs.

L'*evolans* de Linn. ne paraît qu'un *volitans* dont les écailles étaient tombées.

Les mers d'Amérique en produisent avec des barbillons tantôt simples (1), tantôt doubles, et même branchus. (2)

Nous plaçons, à la suite de la famille des ésoces, un genre qui en diffère peu, mais qui a les intestins plus longs et deux cœcums. Il donnera lieu très probablement à une famille particulière. C'est celui des

MORMYRES,

(MORMYRUS. L.) (3)

(Pl. 98, fig. 2.)

Poissons à corps comprimé, oblong, écailleux, à queue mince à sa base, renflée vers la nageoire, dont la tête est couverte d'une peau nue et épaisse, qui enveloppe les opercules et les rayons des ouïes, et ne laisse pour leur ouverture qu'une fente verticale, ce qui leur a fait refuser des opercules par quelques naturalistes, quoiqu'ils en aient d'aussi complets qu'aucun poisson, et a fait réduire à un seul leurs rayons branchiaux, quoiqu'ils en aient cinq ou six. L'ouverture de

---

(1) *Exocetus comatus*, Mitch., Trans., New, I, pl. v, f. 1, probablement le même que l'*Ex. appendiculatus*, Will Wood., Ac. sc. nat., Philad., IV, XVII, 2.

(2) *Exocetus furcatus*, Mitch., loc. cit., f. 2, que je soupçonne le même que l'*Ex. nutallii*, Lesueur, Sc. nat. Philad., II, IV, 1.

(3) Μόρμυρος, nom grec d'un poisson de mer littoral et varié en couleur : probablement le *sparus mormyrus*, L. Il a été appliqué assez mal à propos par Linnæus à des poissons d'eau douce d'une couleur uniforme.

leur bouche est fort petite, presque comme aux mammifères nommés fourmiliers; les maxillaires en forment les angles. Des dents menues et échancrées au bout garnissent les intermaxillaires et la mâchoire inférieure, et il y a sur la langue et sous le vomer une longue bande de dents en velours. L'estomac est un sac arrondi, suivi de deux cœcums et d'un intestin long et grêle, presque toujours enveloppé de beaucoup de graisse. La vessie est longue, ample et simple. On compte les *mormyres* parmi les meilleurs poissons du Nil.

Les uns ont le museau cylindrique, la dorsale longue. (1)

D'autres ont le museau cylindrique, la dorsale courte. (2)

On peut croire, ainsi que le pense M. Geoffroy, que c'est dans l'une ou l'autre de ces subdivisions que l'on doit chercher l'*oxyrinque*, révéré des anciens Egyptiens.

D'autres encore ont le museau court, arrondi, la dorsale courte. (3)

Enfin, il en est où le front fait une saillie bombée, en avant d'une bouche reculée. (4)

---

(1) *Morm. d'Hasselquist*, Geoffr., poiss. du Nil, pl. VI, f. 2;

Mormyrus caschive, Hasselq., 398, qui me paraît différent du précédent par plusieurs traits essentiels, à en juger par sa description;

Le *Morm. oxyrinque*, Geoff., pl. VI, f. 1, qui est le *centriscus niloticus*, Schn., pl. 30;

Mormyrus cannume, Forsk., 74, dont la description ne me paraît pas non plus pouvoir s'accorder avec aucun des précédens.

(2) Le *Morm. de Denderah*, ou *anguilloïdes*, L., Geoffr. pl. VII, f. 2, mal à propos confondu avec le *caschive* d'Hasselquist par Linnæus, mais qui est le *hersé*, Sonnini, Voyag. en Egyp., pl. XXII, f. 1,

(3) Le *Morm. de Salheyhe*, *M. labiatus*, Geoffr., pl. VII, f. 1;

Le *M. de Belbeys*, *M. dorsalis*, id., pl. VIII, f. 1, qui est le *kaschoué*, Sonn., pl. XXI, f. 3.

(4) Le *Morm. bané*, ou *M. cyprinoïdes*, L., Geoffr., pl. VIII, f. 2.

N. B. Il y a dans le Nil et dans le Sénégal plusieurs autres espèces de *Mormyres*, non encore publiées.

La troisième famille des malacoptérygiens abdominaux, ou celle

DES SILUROIDES,

Se distingue de tous les autres de cet ordre, parce qu'elle n'a jamais de véritables écailles, mais seulement une peau nue ou de grandes plaques osseuses. Les intermaxillaires suspendus sous l'éthmoïde forment le bord de la mâchoire supérieure, et les maxillaires sont réduits à de simples vestiges ou allongés en barbillons. Le canal intestinal est ample, replié et sans cœcums; la vessie grande, et adhérente à un appareil osseux particulier; presque toujours la dorsale et les pectorales ont une forte épine articulée, pour premier rayon, et il y a très souvent en arrière une adipeuse comme dans les saumons.

LES SILURES

(SILURUS. L.) (1)

(Planche 99.)

Forment un genre nombreux que l'on reconnaît à sa nudité, à sa bouche fendue au bout du museau, et pour le plus grand

---

(1) *Silurus* et *glanis*, deux noms anciens, pris tantôt pour synonymes, tantôt pour différens, et donnés à des poissons du Nil, du Danube, de l'Oronte et de quelques

nombre des sous-genres, à la forte épine qui fait le premier rayon de la pectorale. Elle est tellement articulée sur l'os de l'épaule, que le poisson peut à volonté la rapprocher du corps ou la fixer perpendiculairement dans une situation immobile, ce qui en fait alors une arme dangereuse, et dont les blessures passent en beaucoup d'endroits pour envenimées, sans doute parce que le tétanos survient à la suite de leurs déchirures.

Les silures ont en outre la tête déprimée, les intermaxillaires suspendus sous l'ethmoïde, et non protractiles, les maxillaires très petits, mais se continuant presque toujours chacun en un barbillon charnu auquel se joignent d'autres barbillons attachés à la mâchoire inférieure ou même aux narines. Le couvercle de leurs branchies manque de la pièce que nous avons appelée *subopercule;* la vessie natatoire robuste et en forme de cœur adhère par ses deux lobes supérieurs à un appareil osseux particulier, qui tient à la première vertèbre. L'estomac est en cul-de-sac charnu; l'intestin long, ample et sans cœcums (1). Ces poissons abondent dans les rivières des pays chauds. On trouve des grains dans l'estomac de plusieurs espèces.

Dans

LES SILURES proprement dits,

(SILURUS. Lacép.)

Il n'y a qu'une petite nageoire de peu de rayons, sur le devant du dos, mais l'anale est fort longue, et va très près de celle de la queue.

---

rivières de l'Asie-Mineure. Il n'est guère douteux qu'ils n'appartiennent à ce genre.

(1) Hasselquist en attribue au *schilbé*, mais je me suis assuré du contraire.

LES SILURES, plus spécialement ainsi nommés,

(SILURUS. Artéd. et Gronov.)

Ont la petite dorsale sans épine sensible; les dents en carde aux deux mâchoires, et derrière la bande intermaxillaire de ces dents, est une bande vomérienne. Tel est

Le *SALUTH* des Suisses (*Silurus glanis.* L.), Bl. 34. *Wels* ou *Scheid* des Allemands; *Mal* des Suédois.

(Pl. 99, fig. 1.)

Le plus grand des poissons d'eau douce de l'Europe et le seul de tout ce grand genre qu'elle possède; lisse, noir, verdâtre, tacheté de noir en dessus, blanc jaunâtre en dessous, à grosse tête, à six barbillons, quelquefois long de six pieds et davantage, et pesant, dit-on, jusqu'à trois cents livres. Il se trouve dans les rivières d'Allemagne, de Hongrie; dans le lac d'Harlem, etc.; se cache dans la vase pour attendre sa proie. Sa chair est grasse, et on emploie en quelques endroits son lard comme celui du porc. (1)

LES SCHILBÉS

Diffèrent de ces silures propres par un corps comprimé verticalement, et par une épine forte et dentelée à leur dorsale. Leur tête petite, dépri-

---

(1) Ajoutez *Sil. fossilis*, Bl., 370, 2; *Sil. bimaculatus*, id., 364, *Wallagoo*, Russel, 160; *Sil. attu*, Schn., 75; Le *Sil. chinois*, Lacép. V, II, 1; *Sil. asotus*, L. Pallas, nov. act. Petrop. I, XI, 2.

N. B. D'après une inspection de l'indi-

mée, leur nuque subitement relevée, et leurs yeux placés très bas, leur donnent une apparence singulière.

On n'en connaît encore que dans le Nil, où leur chair est moins mauvaise que celle des autres silures de ce fleuve. Ils ont huit barbillons. (1)

On pourra faire un nouveau sous-genre de quelques espèces d'Amérique à tête ronde, mousse, petite, pourvue de barbillons et dont les yeux sont presque imperceptibles. (2)

LES MACHOIRANS (3)

(MYSTUS. Artéd. et Lin. dans ses premières éditions.)

Sont des silures qui, outre leur première dorsale rayonnée, en ont une seconde adipeuse; ils se composent principalement des *pimelodes* et des *doras*, Lacép.

LES PIMELODES, Lacép.

(Pl. 99, fig. 2)

Ont le corps revêtu seulement d'une peau nue, sans armures latérales.

Ce sous-genre est encore beaucoup trop nombreux en espèces, et ses espèces sont beaucoup trop diverses par leur conformation, pour que nous n'ayons pas été obligés de le diviser et de le subdiviser.

---

vidu desséché, l'*ompok siluroïde*, Lacép. V, 1, 2, est un silure dont la dorsale repliée n'a pas été vue par le dessinateur.

(1) *Silurus mystus* Hasselq., Geoffr., poiss. d'Ég., pl. II, fig. 3 et 4;

Silurus auritus, Geoff., ib., f. 1 et 2.

(2) *Silurus candira*, Spix, X, 1;

Sil. cæcutiens, id., ib., 2.

(3) *Machoiran*, nom de ces poissons dans les colonies françaises. Schn, p. 478, le rapporte mal à propos aux balistes.

Nous y distinguons d'abord :

LES BAGRES,

Qui ont à chaque mâchoire une bande de dents en velours, et derrière celles de la mâchoire supérieure une bande parallèle qui appartient au vomer ; le nombre de leurs barbillons et la forme de leur tête servent à les subdiviser.

Parmi ceux qui ont huit barbillons, il y en a à tête oblongue et déprimée. (1)

A tête large et courte. (2)

Parmi ceux à six barbillons, les plus remarquables ont le museau déprimé et large, autant et plus que le brochet. (3)

D'autres ont la tête ovale, et ses os chagrinés lui forment une espèce de casque. (4)

D'autres l'ont ronde et non casquée, mais couverte seulement d'une peau nue. (5)

Quelques-uns se font remarquer par une tête déprimée, des yeux placés très bas sur ses côtés, et une adipeuse extrêmement petite ; ils ressemblent beaucoup aux schilbés. (6)

Enfin il y a des bagres qui n'ont que quatre barbillons. (7)

---

(1) *Sil. bayad.*, Forsk., *Porcus bayad.*, Geoff., Égyp., poiss., pl. XV, f. 1 et 2 ;
Sil. Docmac, Forsk., Geoffr., ib., 3, 4 ;
Pimelodus aor., Buchan., XX, 68 ?

(2) *Sil. erythropterus*, Bl., 369, 2 ;
Pimel carasius, Buchan., XI, 67 ;
Pim. gulio, id., XXIII, 66 ;
Pim. carcio, id., I, 72 ;
Pim. nangra, id., XI, 63.

(3) *Sil. lima*, Bl. Schn. ;
Sil. fasciatus, Bl. 366, et diverses espèces nouvelles. Spix fait de cette division son genre SORUBIM.

(4) *Pimélode abouréal* Geoffr., Égyp. poiss., pl. XIV, f. 3 et 4 ;
Pimel. bilineatus, *Deddi-Jallah.*, Russel, 169.

(5) Ces espèces sont nouvelles.

(6) Spix en fait son genre HYPOPHTALMUS, dont il a deux espèces : *Hyp. edentatus*, IX, *Hyp. nuchalis*, XVII.

(7) *Sil. bagre*, Bl. 365 ;
S. l. marinus, Mitch.

LES PIMELODES proprement dits,

N'ont point de bande de dents au vomer, parallèle à celle de la mâchoire supérieure, mais il y en a souvent à leurs palatins. Ils offrent dans le nombre de leurs filets et dans les formes de leur tête des variétés encore plus nombreuses que les bagres.

Ainsi, parmi ceux qui n'ont qu'une seule bande de dents, on en voit qui ont la tête casquée, et une plaque osseuse ou bouclier distinct entre le casque et l'épine de la dorsale. (1)

D'autres où le bouclier s'unit et ne fait qu'un seul corps avec le casque qui règne ainsi depuis le museau jusqu'à la dorsale. (2)

D'autres encore qui ont la tête ovale, revêtue seulement de peau, au travers de laquelle les os ne paraissent pas, et dans ce groupe, les uns ont six barbillons (3), les autres huit. (4)

Il y en a à tête nue, mais très large, que l'on connaît sous le nom de *chats*, et leurs barbillons sont aussi tantôt au nombre de six (5), tantôt de huit. (6)

On doit en distinguer à tête petite, plate, à dorsales aussi très petites, à dents presque imperceptibles. (7)

Viennent ensuite les pimelodes, qui, outre la bande de dents de la mâchoire, en ont des plaques aux palatins ; ces dents palatines peuvent être en velours ou cardes, et alors le bouclier de la nuque peut être distinct du casque (8), ou bien il peut lui être réuni (9). Ces dents palatines sont quelquefois aussi rondes comme de petits pavés. (10)

---

(1) *Sil. clarias*, Bl. XXXV, 1, 2 ; *Pimel. maculatus*, Lacép., V, p. 103 ; *Sil. hemioliopterus*, Bl. Schn.

(2) Espèces nouvelles.

(3) *Sil. 4-maculatus*, Bl. 368, 2 ; *Pim. namdia*, N., Margr., 149 ; *Pim. sebæ*, N., Seb., III, XXIX, 5 ; *Pim. pirinamp.*, Spix, 8.

(4) *Pim. octocirrhus*, N., Seb., III, XXIX, 1.

(5) Espèces nouvelles.

(6) *Sil. catus*, Linn., Catesb., II, XXIII.

(7) Espèces nouvelles.

(8) *Pim. herzbergii*, Bl., 367 ? Le *Pim. doigt-de-nègre*, Lacép.

(9) Espèces nouvelles.

(10) Espèces nouvelles.

Il y a des pimelodes très singuliers, par des dents en cardes qui leur forment un groupe mobile en dedans de la peau de la joue. (1)

Il y en a aussi à museau allongé (2), et même pointu et presque sans dents. (3)

Ces pimelodes à museau allongé conduisent au groupe encore beaucoup plus extraordinaire.

DES SHALS,

(SYNODONTIS. Cuv.) (4)

(Pl. 99, fig. 3.)

Dont le museau est étroit, et où la mâchoire inférieure porte un paquet de dents très aplaties latéralement, terminées en crochets, et suspendues chacune par un pédicule flexible, dentition dont il n'y a point d'autre exemple connu. Le casque rude, formé par le crâne de ces poissons, se continue sans interruption, avec une plaque osseuse qui s'étend jusqu'à la base de l'épine de la première dorsale, épine qui est très forte, aussi bien que celles des pectorales. Leurs barbillons inférieurs, quelquefois même les maxillaires, ont des barbes latérales. On trouve de ces poissons dans le Nil et dans le Sénégal; leur chair est méprisée. (5)

---

(1) *Pim. genidens*, Nob., espèce nouvelle.

(2) Le *Karasche* (*Pim. biscutatus*), Geoffr., Égyp., poiss., XIV, 1, 2;

Pim. gagata, Buchan., XXXIX, 65 ?

(3) *Pim. conirostris*, N.

(4) *Synodontis*, nom ancien d'un poiss. du Nil, indéterminé.

(5) *Silurus clarias*, Hasselquist, très différent du *Clarias* de Gronovius et de Bloch.; c'est le même que le *sil. shal*, Schn., Sonnini, Voyag., pl. XXI, f. 2, ou que le *Pimelode scheilan*, Geoff., poiss. d'Ég. pl. XIII, f. 3 et 4;

Pimelodus synodontes, Geoff., ib., XII, f. 5;

Pimelodus membranaceus, id., ib., f. 1 et 2. *N. B. Shal* est leur nom générique dans la basse Égypte; *Gurgur* dans la haute.

LES AGÉNEIOSES, Lacép.

Ont tous les caractères des pimelodes, excepté qu'ils manquent de barbillons proprement dits.

Dans les uns, l'os maxillaire, au lieu de se prolonger en un barbillon charnu et flexible, se redresse comme une corne dentelée. (1)

Dans d'autres, il ne fait aucune saillie, et reste caché sous la peau ; les épines dorsale et pectorale y sont peu apparentes. (2)

LES DORAS, Lacép.

(Pl. 100, fig. 1)

Sont des *machoirans*, c'est-à-dire des silures à deuxième dorsale adipeuse, où la ligne latérale est cuirassée par une rangée de pièces osseuses, relevées chacune d'une épine ou d'une carène saillante. Leurs épines dorsale et pectorale sont très fortes, et puissamment dentelées. Leur casque est âpre, et se continue jusqu'à la dorsale, comme aux *shals*, et leur os de l'épaule fait une pointe en arrière.

Il y en a qui n'ont que la bande de dents en velours à la mâchoire supérieure. (3)

---

(1) *Silurus militaris*, Bl., 362.

(2) *Sil. inermis*, Bl., 363, Seb., III, XXIX, 8;

Pimel. silondia, Buchan., VII, 50.

N. B. Le *Silurus ascita*, L., ad. fr., pl. XXX, f. 2, 2, n'est qu'un Pimelode ordinaire sortant de l'œuf, et dont le jaune n'est pas encore tout-à-fait rentré dans l'abdomen. Linnæus a pris ce jaune pour un ovaire, et son erreur a été paraphrasée par Bloch. C'est aussi par une faute d'impression que Linnæus place quatre barbillons à la mâchoire supérieure. Ses figures les mettent à l'inférieure.

(3) *Silurus costatus*, L., Bl., 376, et Gronov., V, 1, 2, qui est aussi le *Cataphractus americanus*, Catesb., suppl. IX, cité d'ordinaire sous *Sil. cataphractus*;

Sil. carinatus, Lacép. qui me paraît le même que Gronov., III, 4 et 5, cité aussi

D'autres ont le museau pointu, et point de dents ou des dents à peine sensibles; leurs barbillons maxillaires ont quelquefois des soies latérales. (1)

LES HÉTÉROBRANCHES,

(HETEROBRANCHUS. Geoff.)

(Pl. 100, fig. 2.)

Ont la tête garnie d'un bouclier âpre, plat, et plus large qu'aucun autre silure, parce que les frontaux et les pariétaux donnent des lames latérales, qui recouvrent l'orbite et la tempe; l'opercule est encore plus petit à proportion qu'aux précédens, et ce qui les distingue même de tous les poissons, c'est la particularité observée par M. Geoffroy, qu'outre les branchies ordinaires, ils ont des appareils ramifiés comme des arbres, adhérens à la branche supérieure du troisième et du quatrième arc branchial, et qui paraissent être une sorte de branchies surnuméraires. Du reste, leurs viscères ressemblent à ceux des autres silures; leur membrane branchiale a de huit ou neuf à treize ou quatorze rayons. Leur épine pectorale est forte et dentelée, mais il n'y en a point de telle à la dorsale; leur corps est nu et allongé ainsi que leur dorsale et leur anale. Il n'y a point d'épine à la dorsale. La caudale est distincte. Ceux qu'on connaît ont huit barbillons: ils viennent du Nil, du Sénégal et de quelques rivières d'Asie. Leur chair est médiocre ou mauvaise.

Les uns, les MACROPTÉRONOTES, Lacép. CLARIAS, Gronov. n'ont qu'une dorsale toute rayonnée

---

d'ordinaire sous *S. cataphractus* et que le *Klip-bagre*, Margr., 174; ainsi l'espèce du *Sil. cataphractus* se réduirait à rien.

Doras granulosus, Valenc, ap. Humb., Obs. zool., II, 183.

(1) *Doras niger*, Valenc., loc. cit., ou *Corydoras edentulus*. Spix. V;

Dor. oxyrhynchus, Val., ib.

L'un d'eux, le *Sharmuth* ou *Poisson noir* (*Silurus angularis*, Hasselq. et L.), est commun en Egypte et en Syrie, et forme en ce dernier pays un grand article de nourriture. (1)

D'autres ont une dorsale rayonnée, et une adipeuse. (2)

LES PLOTOSES, Lacép.

(Pl. 100, fig. 3.)

Se caractérisent par une seconde dorsale rayonnée, très longue, aussi bien que l'anale, et toutes les deux s'unissent à la caudale pour former une pointe comme dans l'anguille. Leurs lèvres sont charnues et pendantes; leur gueule est armée en avant de dents coniques, derrière lesquelles en sont de globuleuses, qui, à la mâchoire supérieure, appartiennent au vomer. Une peau épaisse enveloppe leur tête comme le reste de leur corps; leur membrane branchiale a neuf ou dix rayons.

Ceux qu'on connaît viennent des Indes orientales. On leur compte huit barbillons, et derrière l'anus et le tubercule charnu et conique commun à tous les silures, est encore un appendice charnu et ramifié dont les fonctions doivent être singulières.

Les uns ont des épines dorsales et pectorales dentelées et considérables. (3)

D'autres les ont presque cachées sous la peau. (4)

---

(1) Aj. *Macropt. magur*, Buchan., XXVI, le même que le *silurus* nommé *anguillaris* par Patr. Russel, 168;

Sil. batrachus, Bl., 370, 1, qui pourraît bien être le même que le *Macroptéronote brun*, Lac., V, II, 2;

L'*Hexacirhine*, id., ib., 3, n'a que six barbillons; mais il n'est tiré que de dessins chinois.

(2) Le *Halé* (*Heterobranchus bidorsalis*), Geoffr., Eg., Poiss. du Nil, pl. XVI, f. 2.

(3) *Platystacus anguillaris*, Bl., 373, 1; Renard, I, fol. 3, f. 19.

(4) *Plotosus cæsius*, Buchan., XV, 44.

LES CALLICHTES,

(CALLICHTHYS, Lin. dans ses prem. édit. CATAPHRACTUS. Lacép. (1)

Ont le corps presque entièrement cuirassé sur ses côtés par quatre rangées de pièces écailleuses, et il y a aussi sur la tête un compartiment de ces pièces ; mais le bout du museau est nu, ainsi que le dessous du corps ; leur deuxième dorsale n'a qu'un seul rayon dans son bord antérieur ; leur épine pectorale est forte, mais la dorsale est faible ou courte. La bouche est peu fendue, et les dents presque insensibles ; les barbillons au nombre de quatre ; les yeux petits et sur les côtés de la tête.

Ces poissons peuvent ramper à sec quelque temps, comme l'anguille.

Les uns ont l'épine pectorale simplement âpre. (2)

D'autres l'ont dentelée, comme la plupart des silures. (3)

LES MALAPTÉRURES, Lacép.

(Pl. 101, fig. 1.)

Se distinguent de tous les vrais silures parce qu'ils n'ont point de nageoire rayonnée sur le dos, mais seulement une petite adipeuse sur la queue, et qu'ils manquent tout-à-fait d'épine aux pectorales, dont les rayons sont entièrement mous. Leur tête est recouverte, comme leur corps, d'une peau lisse; leurs dents sont en velours et disposées, tant en haut qu'en bas sur un large croissant ; on leur compte sept rayons branchiaux. Leurs mâchoires et leurs viscères ressemblent à ceux des silures.

---

(1) *N. B.* Bloch réunit dans son genre CATAPHRACTUS les doras et les callichtes.

(2) *Silurus callichthys*, Bl., 377, 1.

(3) Espèce nouvelle.

On n'en connaît qu'un à six barbillons, à tête moins grosse que le corps, qui est renflé en avant : c'est le fameux *Silure électrique* du Nil et du Sénégal (*Silurus electricus*, L.), Geoffr., poiss. d'Eg., pl. XII, f. 1, Brousson., Ac. des Sc., 1782. Le *Raasch* ou *Tonnerre* des Arabes, qui donne, comme la torpille et la gymnote, des commotions électriques. Il paraît que le siège de cette faculté est un tissu particulier situé entre la peau et les muscles, et qui présente l'apparence d'un tissu cellulaire graisseux, abondamment pourvu de nerfs.

LES ASPRÈDES OU PLATYSTES,

(ASPREDO. Lin. dans ses édit. quatrième et sixième. PLATYSTACUS. Bl.) (1)

(Pl. 101, fig. 2.)

Ont des caractères fort particuliers dans l'aplatissement de leur tête et l'élargissement de la partie antérieure de leur tronc, qui résulte surtout de celui des os de l'épaule; dans la longueur proportionnelle de leur queue; dans leurs petits yeux placés à la face supérieure; dans leurs intermaxillaires couchés sous l'ethmoïde, dirigés en arrière et ne portant

---

(1) Sous ce nom de platystacus, Bloch réunit les *plotoses* et les *asprèdes*. Lacépède laisse les asprèdes avec les silures, mais fait un genre distinct des plotoses.

N. B. On doit éloigner de tout ce grand genre SILURE : 1° le *Silurus cornutus*, Forsk., p. 66, qui a fourni le genre *Macroramphose*, Lac., ce n'est que la bécasse (*centriscus scolopax*, L.); 2° le genre *Pogonathe*, Commers. et Lac. La première espèce, *Pogonatus courbina*, Lac., V, p. 122, n'est autre que le pogonias, Lac., II, XVI, 2, et III, p. 138, et par conséquent de la famille des sciènes; l'autre, *Pogonatus auratus*, est évidemment du genre des *Ombrines*; 3° le genre *Centranodon*, Lac., ou *Siluris imberbis*, Houttuyn, Act. haarl., XX, 2, 338; ce n'est dans aucun sens un *silure*, puisqu'il a des écailles, des aiguillons aux opercules, la première dorsale épineuse, etc. Il est probablement voisin des perches, et c'est fort gratuitement que Bloch, édit. de Schn., p. 110, le range parmi les sphyrènes.

de dents qu'à leur bord postérieur; enfin et principalement en ce que ce sont les seuls poissons osseux connus qui n'aient rien de mobile à l'opercule, attendu que les pièces qui devraient le composer sont soudées au tympanique et au préopercule. L'ouverture des branchies se fait par une simple fente de la peau, sous le bord externe de la tête, et leur membrane qui a cinq rayons est adhérente partout ailleurs. La mâchoire inférieure est transversale, et le museau avance plus qu'elle. Le premier rayon pectoral est armé de dents plus grosses que dans aucun autre silure; il n'y a qu'une dorsale sur le devant du dos, dont le premier rayon n'est pas très fort; l'anale au contraire est très longue et règne sous toute la queue, qui est longue et grêle.

On n'en connaît que peu d'espèces, qui ont six ou huit barbillons; ce qui est remarquable, c'est que lorsqu'il y en a huit, il y en a une paire attachée à la base des barbillons maxillaires; les quatre de la mâchoire inférieure sont par paires l'une derrière l'autre. (1)

On voit à quelques-uns de ces poissons des globules qui paraissent leurs œufs, et qui adhèrent à leur thorax par des pédicules.

LES LORICAIRES,

(LORICARIA. L.)

(Pl. 101, fig. 3.)

Ainsi nommées à cause des plaques anguleuses et dures qui cuirassent entièrement leur corps et leur tête, se distinguent

---

(1) *Silurus aspredo*, L.; *Platystacus lævis*, Bl., Séb., III, XXIX, 9 et 10;
Platyst. cotylephorus, Bl., 372;
Silurus hexadactylus, Lac., V, p. 82.

Le *Platystacus verrucosus*, Bl., 373, 3, diffère des autres par une queue et une anale plus courtes.

d'ailleurs des silures cuirassés, telles que les callichtes et les doras, par leur bouche percée sous le museau. C'est avec celle des shals que cette bouche a le plus d'analogie; des intermaxillaires petits; suspendus sous le museau, et des mandibulaires transverses et non réunis, portent des dents longues, grêles, flexibles et terminées en crochet; un voile circulaire, large, membraneux, entoure l'ouverture; les os pharyngiens sont garnis de nombreuses dents en pavés. Les vrais opercules sont immobiles comme dans les asprèdes, mais deux petites plaques extérieures mobiles paraissent en tenir lieu. La membrane a quatre rayons. Les premiers rayons de la dorsale et des pectorales et même des ventrales sont de fortes épines. On ne trouve ni cœcums ni vessie aérienne. On peut en faire deux sous-genres.

LES HYPOSTOMES, Lacép.

Ont une deuxième petite dorsale, munie d'un seul rayon comme dans les callichtes. Leur voile labial est simplement papilleux, et porte un petit barbillon de chaque côté. Ils n'ont point de plaques sous le ventre; leurs intestins roulés en spirale sont grêles comme de la ficelle, et douze ou quinze fois plus longs que le corps. On les pêche dans les rivières de l'Amérique méridionale. (1)

LES LORICAIRES proprement dites,

(LORICARIA. Lacép.)

N'ont qu'une seule dorsale en avant; leur voile labial est garni sur ses bords de plusieurs barbillons, et quelquefois hérissé de villosités; leur

---

(1) *Loricaria plecostomus*, I., B., 374; — *Hyp. etentaculatum*, Spix, IV.

ventre est garni de plaques en dessous; leurs intestins sont de grosseur médiocre. (1)

La quatrième famille des Malacoptérygiens abdominaux, ou celle

DES SALMONES,

Ne formait, dans Linnæus, qu'un grand genre nettement caractérisé par un corps écailleux et une première dorsale à rayons mous, suivie d'une seconde petite et adipeuse, c'est-à-dire formée simplement d'une peau remplie de graisse et non soutenue par des rayons.

Ce sont des poissons à nombreux cœcums, pourvus d'une vessie natatoire; presque tous remontent dans les rivières et ont la chair agréable. Ils sont d'un naturel vorace. La structure et l'armure de leurs mâchoires varient étonnamment.

Ce grand genre

DES SAUMONS

(SALMO. L.)

Doit être subdivisé comme il suit :

---

(1) *Loricario cataphracta*, Linn., ou L. *cirrhora*, Bl. Schn., et *Setigera*, Lacép., Bl., 375, 1, 2; *Loric. rostrata*, Sp., III; *Rinelepis aspera*, id., II; *Acanthicus hystrix*, id., I.

LES SAUMONS proprement dits, ou plutôt LES TRUITES,

(SALMO. Cuv.)

(Pl. 102)

Ont une grande partie du bord de la mâchoire supérieure formée par les maxillaires, une rangée de dents pointues aux maxillaires, aux intermaxillaires, aux palatins et aux mandibulaires, et deux rangées au vomer, sur la langue et sur les pharyngiens, en sorte que ce sont les plus complétement dentés de tous les poissons. Dans les vieux mâles, le bout de la mâchoire inférieure se recourbe vers le palais, où est une fossette pour le loger quand la bouche se ferme. Tout le monde connaît leur forme. Leurs ventrales répondent au milieu de leur première dorsale et l'adipeuse à l'anale. Leurs rayons branchiaux sont au nombre de dix ou environ. Leur estomac étroit et long fait un repli, et est suivi de très nombreux cœcums; leur vessie natatoire s'étend d'un bout de l'abdomen à l'autre, et communique dans le haut avec l'œsophage. Ils ont presque toujours le corps tacheté, et leur chair est généralement très bonne.

Ils remontent dans les rivières pour frayer, sautent même au-dessus des cataractes, et l'on en trouve jusque dans les ruisseaux et les petits lacs des plus hautes montagnes.

Le *SAUMON* (*Salmo salar*. L.), Bl. 20.

Est la plus grande espèce du genre, à chair rouge, à taches irrégulières brunes, qui s'effacent promptement dans l'eau douce; le crochet cartilagineux que forme sa mâchoire inférieure, même dans le vieux mâle, est peu considérable. De toutes les mers arctiques, d'où il entre en grandes troupes dans les rivières, au printemps. Sa pêche est très importante dans tous les pays septentrionaux, où l'on en sale et en fume beaucoup.

Le *BÉCARD* (*Salmo hamatus*. N.), Bl. 98.

(Pl. 102, fig. 1.)

Est tacheté de rouge et de noir sur un fond blanchâtre; le museau du mâle est rétréci en pointe, et le crochet de sa mâchoire inférieure

est bien plus marqué qu'au saumon. Ses dents sont plus fortes, sa chair est aussi rouge, mais plus maigre et moins estimée. Il se pêche aussi à l'embouchure de nos rivières.

La *TRUITE DE MER* (*Salmo Schiefermulleri*), Bl. 103.

Moindre que le saumon, à dents plus grêles et plus longues, a les flancs semés de petites taches en forme de croissant sur un fond argenté; sa chair est jaune. On nous en apporte beaucoup en été.

Le *HUCH* du Danube et de ses affluens (*Salmo hucho*. L.), Bl. 100, et mieux Meidinger. 45.

Qui devient presque aussi grand que le saumon, diffère peu du précédent par ses taches, mais a le museau plus pointu, et les dents bien plus fortes.

Quant aux autres truites de rivière, il y en a dans toutes nos eaux claires, et surtout dans celles des montagnes, de couleurs et de tailles très différentes, parmi lesquelles plusieurs naturalistes ont cru pouvoir distinguer certaines espèces, tandis que d'autres prétendent que ce sont seulement des variétés résultant de l'âge, de la nourriture, et surtout des eaux dans lesquelles elles séjournent; mais je trouve qu'ils portent cette supposition au-delà de la vraisemblance.

La *GRANDE TRUITE DU LAC DE GENÈVE* (*Salmo lemanus*. N.).

Qui se trouve aussi dans quelques lacs voisins, a la tête et le dos semés de petites taches rondes et noirâtres sur un fond blanchâtre; sa chair est très blanche. Il y en a de quarante et de cinquante livres.

La *TRUITE SAUMONÉE* (*Salmo trutta*. L.), Bl. 21.

Est marquée de taches ocellées ou en forme d'X; les supérieures sont quelquefois entourées d'un cercle plus clair; beaucoup de ces taches sur les opercules et l'adipeuse; la chair rougeâtre. Les ruisseaux d'eau claire

qui se jettent immédiatement dans la mer sont les eaux où l'on pêche les meilleurs ; mais il en monte à toutes les hauteurs.

La *TRUITE COMMUNE* (*Salmo fario.* L.), Bl. 22.

Plus petite, à taches brunes sur le dos, rouge sur les flancs, entourées d'un cercle clair, mais variant à l'infini pour les teintes du fond depuis le blanc et le jaune doré jusqu'au brun foncé ; à chair blanche ; commune dans tous les ruisseaux dont l'eau est claire et vive.

La *TRUITE POINTILLÉE* (*Salmo punctatus.* N.), *S. alpinus.* Bl. 104 ; mais non l'*Alpinus* de Linn. Le *Carpione* des lacs de Lombardie ?

Est semée de petits points noirs et rouges. On la trouve tout autour des Alpes. Sa chair est délicieuse.

La *TRUITE MARBRÉE DES LACS DE LOMBARDIE* (*Salmo marmoratus.* N.)

A des taches et des traits irréguliers bruns, serrés et mêlés de manière à former une espèce de marbrure, etc.

On est plus d'accord de séparer

La *TRUITE ROUGE, CHARR* des Anglais (*S. salvelinus.* L. Meidinger, 19, sous les noms d'*Alpinus.*

Qui a des taches rouges sur les flancs, le ventre orangé, l'anale et les nageoires pectorales rouges ; leur premier rayon est gros et blanc.

La *TRUITE DES ALPES* (*S. alpinus.* Linn.), Bl. 99, et Meidinger, 22, sous le nom de *Salvelinus.*

A-peu-près des mêmes couleurs, mais les premiers rayons de ses nageoires inférieures ne se distinguent pas. Elle remplit les lacs des monta-

gnes de la Laponie, et c'est une ressource précieuse pour les Lapons en été.

Il y a aussi dans nos rivières une petite truite,

Le *SALMLET* des Anglais. Le *SAUMONEAU* du Rhin. Penn. Zool. brit. III. pl. LIX. 1.

Que plusieurs croient distincte; le verdâtre du dos forme, avec le blanc du ventre, des zigzags dans chacun desquels est une tache rouge. C'est un petit poisson délicieux.

L'*OMBRE CHEVALIER* (*S. Umbla.* L.), Bl. 101.

A les écailles plus petites et les dents plus fines que les autres; ses taches sont peu marquées et manquent souvent; sa chair, plus grasse et blanche, approche de celle de l'anguille. L'ombre chevalier du lac de Genève est surtout célèbre. (1)

LES EPERLANS

(OSMERUS. Artéd.)

(Pl. 102, fig. 2.)

Ont deux rangs de dents écartées à chaque palatin, mais leur vomer n'en a que quelques-unes sur le devant. Du reste, leurs formes sont celles des

(1) Outre ces saumons et ces truites de nos eaux, les naturalistes russes et américains en ont décrit plusieurs, mais qui n'ont pu être comparés suffisamment aux nôtres, au point que Pallas même conserve des doutes sur quelques-unes de ses espèces. Nous nous efforcerons d'en éclaircir la synonymie dans notre grande Ichthyologie; mais les détails où cette recherche nous obligerait d'entrer ne peuvent trouver place ici: nous y ferons connaître aussi plusieurs espèces du nord de l'Amérique, dont une partie a été indiquée par MM. Mitchill, Lesueur, Rafinesque, Richardson, etc.

truites, mais leur membrane des ouïes n'a que huit rayons. Leur corps est sans taches, et leurs ventrales répondent au bord antérieur de leur première dorsale. On les prend dans la mer et à l'embouchure des grands fleuves.

On n'en connaît qu'un petit, brillant des plus belles teintes d'argent et de vert clair, et excellent à manger (*S. Eperlanus*, L.), Bl., 28, 2.

LES LODDES,

(MALLOTUS. N.)

(Pl. 102, fig. 3.)

Avec la bouche fendue des précédens, n'ont que des dents en velours ras aux mâchoires, au palais et à la langue. Leurs ouïes ont huit rayons; leurs corps est allongé, couvert de petites écailles; leur première dorsale et leurs ventrales sont plus en arrière que le milieu; ils se reconnaissent surtout à de larges pectorales rondes qui se touchent presque en dessous.

On n'en connaît qu'un des mers septentrionales (*Salmo groenlandicus*, Bl., 381; le *Capelan*, Duhamel, sect. I, pl. XXVI; *Clupea villosa*, Gmel.), petit poisson que l'on emploie pour appât à la pêche de la morue. Le mâle, dans le temps du frai, prend tout le long du flanc une large bande, garnie d'écailles longues, étroites et relevées qui ont l'apparence de poils.

LES OMBRES

(THYMALLUS. N.) (1)

(Pl. 103, fig. 1.)

Ont la même structure de mâchoire que les truites, mais leur bouche est très peu fendue, et leurs dents sont très fines. Leur première dorsale

---

(1) *N. B.* Artédi réunissait les ombres et les laverets sous son genre COREGONUS.

longue et haute ; leurs écailles plus grandes les distinguent encore ; d'ailleurs, elles ont à-peu-près les habitudes des truites, et leur bon goût. Leur estomac est un sac très épais : leurs ouïes ont sept ou huit rayons.

L'*OMBRE COMMUNE* (*Salmo thymallus*. L.), Bl. 24.

A sa première dorsale aussi haute que le corps, et du double plus longue que haute, tachetée de noir et quelquefois de rouge ; elle est brunâtre, rayée en long de noirâtre ; et d'un excellent goût. (1)

LES LAVARETS

(COREGONUS. N.)

(Planche 103.)

Ont la bouche comme les précédens, et encore moins bien armée, car elle n'a souvent point de dents du tout. Leurs écailles sont encore plus grandes, mais leur dorsale est moins longue qu'elle n'est haute de l'avant.

L'Europe en possède plusieurs espèces très semblables entre elles ; une d'elles cependant,

Le *HOUTING* ou *HAUTIN* des Belges (*Salmo oxyrhinchus*. L.), Bloch. 25, sous le faux nom de *Lavaret*.

Se distingue encore aisément par une proéminence molle qu'il porte au bout du museau. De la mer du Nord, de la Baltique, où il poursuit les bandes de harengs. On le prend aussi dans l'Escaut, dans le lac de Harlem, etc. (2)

---

(1) Aj. *Coregonus signifer*, Richardson, 1er Voyage du capitaine Francklin, pl. 26 ; *Cor. thymalloïdes*, id.

(2) Une mauvaise figure de ce *hautin* envoyée à Rondelet (Rondel., Fluviat., 195), et à laquelle, je ne sais par quelle

La *VEMME* (*Salmo maræna*. Bl. 28. fig. 3), et *S. albula*. Ascan. pl. XXIX.

A aussi un caractère fort déterminé dans sa mâchoire inférieure qui dépasse la supérieure. (1)

Les autres ont le museau obtus ou comme tronqué; et il est fort difficile de leur assigner des caractères précis.

Tels sont :

La *MARÈNE* (*Salmo maræna*. Bl. 27.)

Des lacs du Brandebourg; son museau quoique obtus, avance plus que la bouche.

Le *LAVARET* (*Salmo Wartmanni*. Bl. 105.)

Des lacs du Bourget, de Constance, du Rhin, etc. Son museau est tronqué au niveau du devant de la bouche ; sa tête est moins longue à proportion ; sa forme plus effilée.

La *FERA* (*Coregonus fera*. Jurine), Mém. de la Soc. phys. de Genève, tom. III, part. I, pl. VII.

Du lac de Genève et de quelques autres, est plus haute que le lavaret, a les nageoires plus grandes.

---

erreur, on avait dessiné trois dorsales, a donné lieu au genre TRIPTÉRONOTE, Lacép., lequel doit en conséquence être supprimé. Schœnefeld lui avait transporté mal à propos le nom d'*Albula nobilis*, et Artédi et Linnæus l'avaient confondu avec le *laveret*, en quoi ils ont été suivis par Bloch. Le *Salmo thymallus latus*, Bl., 26, en paraît une variété dans le temps du frai.

(1) Aj. *Salmo clupéoïdes*, Pall.

La *GRAVANCHE* (*Coregonus hyemalis*. Jurine, *ib*. pl. VIII),

(Pl. 103, fig. 2.)

Du lac de Genève, où elle ne se montre qu'en hiver; sa tête est plus grosse, ses nageoires plus grandes à proportion que dans la Fera.

La *PALÉE NOIRE* (*Cor. palæa*. N.),

Du lac de Neuchâtel, est plus haute, surtout de la nuque, que tous les précédens; ses teintes sont foncées.

Le *SIK* (*S. sikus*, N.), Ascan. pl. XXX, sous le nom de *Lavaret*.

Des rivières de Norvége, a le museau proéminent comme la marène, mais le corps plus étroit, plus brun. (1)

LES ARGENTINES

(ARGENTINA. L.)

Ont la bouche petite et sans dents aux mâchoires, comme les ombres, mais cette bouche est déprimée horizontalement; la langue est armée, comme dans les truites et les éperlans, de fortes dents crochues, et il y en a une rangée transversale de petites en avant du vomer. Il y a six rayons aux ouïes; les intestins diffèrent peu de ceux des truites.

On n'en connaît qu'une espèce de la Méditerranée (*Argentina sphy-*

---

(1) Aj. *Salmo silus*, Ascan., XXIV; *Coregonus albus*, Lesueur Ac. Sc. nat. Phil. I. p. 35; *Cor. quadrilateralis*, Richardson. Voyage de Francklin, pl. XXV, f. 2; *Salmo peled.*, Pall.

rœna, L.), Cuv., Mém. du Mus., I. XI, dont la vessie natatoire est très épaisse et singulièrement chargée de cette substance argentée si remarquable dans les poissons; elle s'emploie pour colorer les perles. Son estomac est remarquable par sa couleur noire. (1)

Artédi, et plusieurs de ses successeurs, ont réuni sous le nom de CHARACINS (*Characinus*), tous les salmones qui n'ont pas plus de quatre ou cinq rayons aux ouïes; mais leurs formes et surtout leurs dents, varient encore assez pour donner lieu à plusieurs subdivisions. Cependant je trouve à tous les nombreux cœcums des salmones précédens, avec la vessie divisée par un étranglement des cyprins. Aucun n'a, sur la langue, les dents des truites. Nous y établissons les sous-genres suivans :

LES CURIMATES, Cuv.

Ont toute la forme extérieure des ombres; leur petite bouche, la première dorsale au-dessus des ventrales, etc. Quelques-uns même ressemblent à certaines ombres par des dents qui ne se voient qu'à la loupe, et n'en diffèrent que par le nombre de leurs rayons branchiaux. (2)

D'autres ont à chaque mâchoire une rangée de dents dirigées oblique-

---

(1) Ce poisson, qui est bien sûrement l'*Argentina* de Willughby, 229, et par conséquent celle d'Artédi et de Linnæus, a constamment une seconde dorsale adipeuse, comme l'a bien observé Brunnich, Icht. mass., 79; on aurait donc dû le ranger parmi les salmo. L'*argentina machnata*, Forsk., n'est autre que l'*elops saurus*; il en est probablement de même de l'*argentina carolina* de Linnæus, quoique Catesby, dans la figure citée, Car., II, XXIV, ait oublié la dorsale. Gronovius n'a donné pour son *argentina* qu'un anchois, et Pennant qu'une *scopèle* (serpe de Risso). Quant à l'*argentina glossodonta*, Forsk., c'est un genre particulier le BLTIRIN de Commerson.

(2) *Salmo edentulus*, Bl., 380;

S. unimaculatus, Bl., 381, 3;

S. tæniurus, Valen., Ap. Humb., Obs. zool., II, p. 166;

S. curima, N. Margr., 156;

Curimate Gilbert, Quoy et Gaim., Voyage de Freycinet, Zool., pl. XLVIII, f. 1;

Et probablement *S. cyprinoïdes*, Gronov., Zooph., n° 378. Ce sont les PACU, Spix, XXXVIII et XXXIX. Ses ANODUS, XL et XLI, en diffèrent seulement par une bouche un peu plus fendue.

ment en avant, tranchantes, les antérieures plus longues, comparables en un mot à celles des balistes. (1)

Ils viennent des rivières de l'Amérique méridionale.

LES ANOSTOMES

(ANOSTOMUS. Cuv.)

Ont, avec la forme des ombres et une rangée de petites dents en haut et en bas, la mâchoire inférieure relevée au devant de la supérieure, bombée, en sorte que la petite bouche a l'air d'une fente verticale sur le bout du museau. (2)

LES SERPES, Lacép.

(GASTEROPELECUS. Bl.)

(Pl. 103, fig. 3.)

Ont la bouche dirigée vers le haut comme les anostomes; mais leur ventre est comprimé, saillant et tranchant, parce qu'il est soutenu par des côtes qui aboutissent au sternum; leurs ventrales sont fort petites, et fort en arrière; leur première dorsale sur l'anale qui est longue. A leur mâchoire supérieure sont des dents coniques; à l'inférieure, des dents tranchantes et dentelées. (3)

LES PIABUQUES,

Avec la petite tête et la bouche peu fendue des curimates, ont un corps comprimé, la carène du ventre tranchante, mais non dentelée, et l'anale

---

(1) *Salmo fasciatus*, Bl., 379; *S. Fridericii*, id., 378.

(2) *Salmo anostomus*, L., Gronov., VII, 2.

(3) *Garteropelecus sternicla*, Bl., 97, 3.

très longue. Leur première dorsale répond au commencement de leur anale. (1)

LES SERRASALMES, Lacép.

(Pl. 104, fig. 1.)

Déjà distingués par M. de Lacépède, ont le corps comprimé, haut verticalement, et le ventre tranchant et dentelé en scie, caractères auxquels il faut ajouter celui de leurs dents triangulaires, tranchantes, dentelées. Le maxillaire, sans dents, traverse obliquement sur la commissure. Il y a souvent une épine couchée en avant de leur dorsale.

Ceux que l'on connaît viennent des rivières de l'Amérique méridionale. Ils poursuivent, dit-on, les canards, et même les hommes qui se baignent, et, avec leurs dents tranchantes, leur emportent la peau. (2)

LES TÉTRAGONOPTÈRES

(TETRAGONOPTERUS. Artédi.)

Ont la longue anale, et les dents tranchantes et dentelées des serrasalmes; le maxillaire sans dents traverse de même obliquement sur la commissure, mais leur bouche est peu fendue, et leur ventre n'est ni caréné ni dentelé. (3)

---

(1) *Salmo argentinus*, Bl., 382, 1; Margr. 170;

S. bimaculatus, Bl. 16;

S. gibbosus, Gronov., Mus, I, 1, 4;

S. melanurus, Bl., 381, 2.

(2) *Salmo rhomboïdes*, Bl., 383;

Serras. piraya, Cuv., Mém., Mus., V, pl. XXVIII, f. 4;

Serras. mento, id., ib.; f. 3;

Serr. aureus, Spix, XXIX;

S. nigricans, id., XXX.

(3) *Tetragonopterus argenteus*, Artéd., ap. Seb., III, pl. XXXIV, f. 3, ou *Corregonoïdes amboinensis*, Art., spéc., 44, que l'on a confondu mal à propos avec le *salmo bimaculatus*;

Chalceus fasciatus, Cuv., Mém. Mus., V, pl. XXVI, f. 2;

Serrasalmo chalceus, Spix, XXXIII, 1.

LES CHALCEUS, Cuv.

Ont la même forme de bouche, et les mêmes dents tranchantes et dentelées que les précédens; mais leur corps est oblong, et non caréné ni dentelé. Leur maxillaire a de très petites dents rondes. (1)

LES RAIIS

(MYLETES. Cuv.)

(Pl. 104, fig. 2.)

Sont remarquables par des dents bien singulières, en prisme triangulaire, court, arrondi aux arêtes, et dont la face supérieure se creuse par la mastication, en sorte que les trois angles y font trois pointes saillantes. La bouche, peu fendue, a deux rangs de ces dents aux intermaxillaires, et un seul à la mâchoire inférieure, avec deux dents en arrière; mais la langue et le palais sont lisses Les maxillaires placés sur la commissure n'ont aucunes dents.

Quelques-uns ont la forme élevée, les nageoires verticales en faux, l'épine couchée en avant, et même le ventre tranchant et dentelé des serrasalmes, avec lesquels on les réunirait volontiers sans leurs dents. Il y en a même un qui porte aussi une épine couchée en avant de la dorsale (2). L'on en trouve en Amérique de fort grands, qui sont bons à manger. (3)

D'autres ont simplement la forme allongée. Leur première dorsale repond à l'intervalle des ventrales et de l'anale.

---

(1) *Chalceus macrolepidotus*, Cuv., Mém. Mus., IV, pl. XXI, f. 1;

Ch. opalinus, id., ib., V, pl. XXVI, f. 1;

Ch. angulatus, Spix, XXXIV.

(2) *Myletes rhomboïdalis*, Cuv., Mém. du Mus., IV, pl. XXII, f. 3.

(3) Outre le précédent, *Myl. duriventris*, ib., f. 2;

M. brachypomus, ib., f. 1;

M. macropomus, ib., pl. XXI, f. 3;

M. paco, Humboldt, Obs. zool., II, pl. XLVII, f. 2.

On n'en connaît qu'un d'Égypte. (1)

LES HYDROCYNS

(HYDROCYON. Cuv.)

(Pl. 104, fig. 3.)

Ont le bout du museau formé par les intermaxillaires; les maxillaires commençant près ou en avant des yeux, et complétant la mâchoire supérieure. Leur langue et leur vomer sont toujours lisses, mais il y a des dents coniques aux deux mâchoires. Un grand sous-orbitaire mince et nu comme l'opercule couvre la joue.

Les uns ont encore une rangée serrée de petites dents aux maxillaires et aux palatins ; leur première dorsale répond à l'intervalle des ventrales et de l'anale (2). Ils viennent des rivières de la zone torride; leur goût ressemble à celui de la carpe. (3)

D'autres ont une double rangée de dents aux intermaxillaires et à la mâchoire inférieure, une rangée simple aux maxillaires, mais leurs palatins n'en ont pas. Leur première dorsale est au-dessus des ventrales. (4)

D'autres encore n'ont qu'une simple rangée aux maxillaires et à la mâchoire inférieure; les dents y sont alternativement très petites et très longues, surtout les deux secondes d'en bas, qui passent au travers de deux trous de la mâchoire supérieure quand la bouche se ferme. Leur

---

(1) Le *Raii du Nil*, qui est *cyprinus dentex*, Linn., Mus. Ad. fr. et XIIe éd., ou le *salmo dentex* d'Hasselquist, et le *S. niloticus* de Forskahl, et qui se trouve ainsi deux fois dans Gmelin et ses successeurs. C'est le *Myl. Hasselquistii*, Cuv., Mém. Mus., IV, pl. XXI, f. 2.

(2) C'est ce qui les a fait ranger parmi les osmères de M. de Lacépède.

(3) *Salmo falcatus*, Bl., 385 ;
S. odoe, id., 386 ;
Hydrocyon falcirostris, Cuv., Mém. Mus., V, pl. XXVII, f. 1 ;
Hydr. hepsetus, N., ou *Hydr. faucille*, Zool., du Voyage de Freycin., pl. 48, f. 2.

(4) Espèce nouvelle du Brésil (*Hydroc. brevidens*, Cuv., Mém. Mus., V, pl. XXVII, f. 1, ou *Characinus amazonicus*, Spix, XXXV).

ligne latérale est garnie d'écailles plus grandes ; leur première dorsale répond à l'intervalle des ventrales et de l'anale. (1)

Une quatrième sorte a le museau très saillant, pointu, les maxillaires très courts, garnis, ainsi que la mâchoire inférieure et les intermaxillaires, d'une seule rangée de très petites dents serrées ; leur première dorsale répond à l'intervalle des ventrales et de l'anale. Tout le corps est garni de fortes écailles. (2)

D'autres enfin n'ont absolument de dents qu'aux intermaxillaires et à la mâchoire inférieure ; elles y sont en petit nombre, fortes et pointues. Leur première dorsale est au-dessus des ventrales. On n'en connaît qu'un du Nil. (3)

LES CITHARINES

(CITHARINUS. Cuv.)

(Pl. 105, fig. 1.)

Se reconnaissent à leur bouche déprimée, fendue en travers au bout du museau, dont le bord supérieur est formé en entier par les intermaxillaires, et où les maxillaires, petits et sans dents, occupent seulement la commissure ; la langue et le palais sont lisses, la nageoire adipeuse est couverte d'écailles, ainsi que la plus grande partie de la caudale. On les trouve dans le Nil.

Les uns ont de très petites dents à la mâchoire supérieure seulement, le corps élevé comme aux serrasalmes, mais le ventre sans tranchant ni dentelures. (4)

---

(1) Autre espèce du Brésil (*Hydroc. scomberoïdes*, Cuv., Mém. Mus., V, pl. XXVII, f. 2, ou *Cynodon vulpinus*, Spix, XXVI);

Cynodon gibbus, id., XXVII.

(2) Autre espèce du Brésil (*Hydroc. lucius*, Cuv., Mém. Mus., V, pl. XXVI, f. 3, ou *Xiphostoma Cuvierii*, Spix, XLII.)

(3) Le *Roschal* ou *Chien d'eau*, Forsk., 66, ou *Characin dentex*, Geoffr., Poiss. d'Eg., pl. 4, f. 1, et Cuv., Mém. Mus., V, pl. XXVIII, f. 1, mais qui n'est point, comme l'a cru Forskahl, le *salmo dentex* d'Hasselquist : celui-ci est le *raii*.

(4) Le *Serrasalme citharine* ou *Astre de la nuit* des Arabes, Geoffr., Poiss. d'Eg., pl. V, f. 2 et 3 (*Citharinus geoffroi*, Nob.);

Salmo cyprinoïdes, Gronov., Mus., p. 378.

D'autres ont aux deux mâchoires un grand nombre de dents serrées sur plusieurs rangs, grêles et fourchues au bout; leur forme est plus allongée. (1)

LES SAURUS

(SAURUS. Cuv.)

Ont le museau court; la gueule fendue jusque fort en arrière des yeux; le bord de la mâchoire supérieure formé en entier par les intermaxillaires; beaucoup de dents très pointues le long des deux mâchoires, des palatins, sur la langue et les pharyngiens, mais aucune sur le vomer; huit ou neuf, et souvent douze ou quinze rayons aux ouïes. La première dorsale un peu en arrière des ventrales, qui sont grandes; des écailles sur le corps, les joues et les opercules; leurs viscères ressemblent à ceux des truites. Ce sont des poissons de mer très voraces.

On en trouve un dans la Méditerranée (*S. Saurus*, L.), Salv., 242 (2)

Le lac de Mexico en possède un presque transparent (*S. mexicanus*, Nob.). Un autre également transparent, à dents très longues, flexibles, en partie terminées en flèches; à museau excessivement court; à na-

---

(1) Le *Characin nefasch*, Geoffr., ib., fig. 1, ou *salmo ægyptius*, Gm.; c'est le *salmo niloticus* d'Hasselquist, très différent de celui de Forskahl, qui est le *raii*.

(2) Aj. *S. saurus*, Bl., 384, qui me paraît différent de celui de la Méditerranée;

Salmo fœtens, Bl., 384, 2;

S. tumbil., Bl., 400;

L'*osmère galonné*, Lac., V, VI, 1;

Le *Salmone varié*, id., V, III, 3;

L'*Osmère à bandes*, Risso, prem. éd., p. 326;

S. badi, Nob. (*Badi motta*), Russel., 172;

Salmo myops, Forster, Bl. Schn., p. 421;

S. minutus, Lesueur, Sc. nat. Philad., V, part. I, pl. V;

S. conirostris, Spix., XLIII;

S. intermedius, id., XLIV;

S. truncatus, id., XLV, et plusieurs espèces nouvelles que nous décrirons dans notre Ichthyologie.

N. B. Que l'*Exox synodus*, Gron., Zooph., VII, 1, *synodus synodus*, Schn., *Synode fascé*, Lac., ne paraît qu'un *saurus* qui avait perdu son adipeuse; sa petitesse fait qu'elle disparaît aisément par le frottement ou la dessiccation.

geoires très frêles (*S. ophiodon*, Nob.), *Vana motta*, Russel, 171, s'emploie aux Indes, séché et salé comme assaisonnement. (1)

LES SCOPÈLES

(SCOPELUS. Cuv.) *Serpes* de Risso. (2)

(Pl. 105, fig. 2.)

Ont la gueule et les ouïes extrêmement fendues; les deux mâchoires garnies de très petites dents ; le bord de la supérieure entièrement formé par les intermaxillaires : la langue et le palais lisses. Leur museau est très court et obtus : on leur compte neuf ou dix rayons aux ouïes; et outre la dorsale ordinaire, qui répond à l'intervalle des ventrales et de l'anale, il y en a en arrière une très petite, où l'on aperçoit des vestiges de rayons.

On les pêche dans la Méditerranée, mêlés avec les anchois, et ils s'y nomment *mélettes*, comme d'autres petits poissons. L'un d'eux (la *Serpe Humboldt*, Risso, pl. x, fig. 38) est remarquable par le brillant des points argentés disposés le long de son ventre et de sa queue. (3)

---

(1) Le *Salmo microps*, Lesueur, Soc. des Sc. nat. de Philad., V, part. I, pl. III, est sinon la même espèce, une espèce très voisine. M. Lesueur en fait son genre HARPODON, parce qu'il lui a cru des dents au vomer, mais ce sont les dents pharygiennes qu'il a prises pour des vomériennes, à cause de l'extrême brièveté du museau.

(2) Σκόπελος, nom grec d'un poisson inconnu.

(3) Je crois ce poisson le même que la prétendue *argentina sphyræna* de Pennant, Brit. Zool., n° 156; ainsi on le trouverait dans notre Océan.

Ajoutez la *Serpe crocodile*, Risso, p. 357 ;

La *Serpe balbo*, id., Ac. des Sc. de Turin, tome XXV, pl. x, f. 3.

Mais la *Serpe microstome*, p. 356, est sûrement d'un autre genre, et de la famille des brochets.

LES AULOPES

(AULOPUS, Cuv.) (1)

Réunissant des caractères de gades à des caractères de saumons. Leur gueule est bien fendue; leurs intermaxillaires, qui en forment tout le bord supérieur, sont garnis, ainsi que les palatins, le bout antérieur du vomer et la mâchoire inférieure, d'un ruban étroit de dents en cardes; mais la langue n'a que quelque âpreté, ainsi que la partie plane des os du palais. Les maxillaires sont grands et sans dents, comme dans le grand nombre des poissons. Leurs ventrales sont presque sous les pectorales, et ont leurs rayons externes gros et seulement fourchus. La première dorsale répond à la première moitié de l'intervalle qui les sépare de l'anale. Il y a douze rayons aux branchies; de grandes écailles ciliées couvrent le corps, les joues et les opercules.

La Méditerranée en produit une espèce (*Salmo filamentosus*, Bl.), Berl. Schr., X, IX, 2.

LES STERNOPTYX, Herman.

(Pl. 105, fig. 3.)

Sont de petits poissons à corps haut et très comprimé, soutenu par les côtes, à bouche dirigée vers le ciel; dont les huméraux forment en avant une crête tranchante, terminée en bas par une petite épine; les os du bassin en forment une autre aussi terminée par une petite épine en avant des ventrales, qui sont assez petites pour avoir échappé au premier observateur Le long de la crête du bassin, de chaque côté, est une série de petites fossettes, que l'on a regardées comme un pli festonné du sternum, ce qui a donné lieu au nom de sternoptyx. En avant de leur première dorsale, est une crête osseuse ou membraneuse qui appartient aux inter-

---

(1) Αὐλωπὸς, nom grec d'un poisson inconnu.

épineux antérieurs, et derrière cette nageoire se voit une petite saillie membraneuse, qui représente la nageoire adipeuse des salmones; leurs maxillaires forment les côtés de leur bouche.

Nous en avons deux espèces qui pourront former un jour les types de deux genres,

Le *STERNOPTYX D'HERMAN* (*Sternoptyx diaphana.* Herman, Naturforscher, fascic. XVI, pl. 8, copié Walbaum, Artéd. renov. tome III, pl. 1. fig. 2.

A les dents en velours et cinq rayons aux ouïes; sa forme est singulièrement oblique, sa bouche revenant même au-delà de la verticale.

Le *STERNOPTYX D'OLFERS* (*Sternoptyx Olfersii.* N.)

A les dents en crochets et neuf rayons aux ouïes; toutes les deux se trouvent dans les parties chaudes de l'Océan Atlantique. (1)

La cinquième famille des Malacoptérygiens abdominaux, ou celle

DES CLUPES,

Se reconnaît aisément en ce que n'ayant point d'adipeuse, sa mâchoire supérieure est formée comme dans les truites, au milieu par des intermaxillaires sans pédi-

---

(1) Nos descriptions sont faites d'après nature. Herman refusait au sien des rayons aux ouïes et des ventrales; mais son individu, qui existe encore à Strasbourg, montre les uns et les autres. Nous en traiterons plus en détail dans notre grande histoire des poissons.

cules, et sur les côtés par les maxillaires; leurs corps est toujours bien écailleux. Le plus grand nombre à une vessie natatoire, et de nombreux cœcums. Il n'y en a qu'une partie qui remontent dans les rivières.

LES HARENGS

(CLUPEA. L.)

(Planche 104.)

Ont deux caractères bien marqués dans leurs intermaxillaires étroits et courts, qui ne font qu'une petite partie de la mâchoire supérieure dont les maxillaires complètent les côtés, en sorte que ces côtés seuls sont protractiles, et dans le bord inférieur de leur corps qui est comprimé et où les écailles forment une dentelure comme celle d'une scie. Les maxillaires se divisent en outre en trois pièces. Les ouïes sont très fendues: aussi dit-on que ces poissons meurent à l'instant où on les tire de l'eau. Les arceaux de leurs branchies sont garnis, du côté de la bouche, de longues dentelures comme des peignes. L'estomac est en sac allongé; la vessie natatoire longue et pointue et les cœcums nombreux. Ce sont de tous les poissons ceux qui ont les arêtes les plus nombreuses et les plus fines.

LES HARENGS proprement dits

(CLUPEA. Cuv.)

Ont les maxillaires arqués en avant, divisibles longitudinalement en plusieurs pièces; l'ouverture de la bouche médiocre, la lèvre supérieure non échancrée.

Le *HARENG COMMUN* (*Clupea harengus*. L.), Bl. 29. 1.

(Pl. 104, fig. 1.)

Poisson connu de tout le monde, a les dents visibles aux deux mâchoires; la carène du ventre peu marquée, le subopercule coupé en rond; des veines sur le sous-orbitaire, le préopercule et le haut de l'opercule. Ses ventrales naissent sous le milieu de sa dorsale; la longueur de sa tête est cinq fois dans sa longueur totale; et, en portant en arrière la distance de son museau à sa première dorsale, on atteint le milieu de la caudale. Son anale a seize rayons.

Ce poisson fameux part tous les ans en été des mers du nord, descend en automne sur les côtes occidentales de la France, en légions innombrables, ou plutôt en bancs serrés d'une étendue incalculable, qui fraient en route, et arrivent, presque exténués, à l'issue de la Manche, vers le milieu de l'hiver. Des flottes entières s'occupent de sa pêche, qui entretient des milliers de pêcheurs, de saleurs et de commerçans. Les meilleurs sont ceux que l'on prend le plus au nord; une fois arrivés aux côtes de basse Normandie, ils sont vides, et leur chair est sèche et désagréable.

Le *MELET*, *ESPROT* ou *HARENGUET*, *SPRAT* des Anglais (*Clupea sprattus*. Bl. 29. 2), (1)

A les proportions du hareng, mais il demeure beaucoup plus petit. Ses opercules ne sont pas veinés; une bande dorée se montre le long de ses flancs au temps du frai. On en fait des salaisons dans le nord.

La *BLANQUETTE*, *BREITLING* des Allemands, *WHITE-BAIT* des Anglais (*Clupea latulus*. N.), Schonefeld. p. 41.

A le corps plus comprimé, le ventre plus tranchant que le hareng; sa hauteur et la longueur de sa tête ont chacune le quart de la longueur

(1) Artédi et ses successeurs ont confondu l'esprot avec la sardine.

totale. Sa dorsale est plus avancée, son anale plus longue et approchant davantage de la caudale. C'est un très petit poisson de la plus belle couleur d'argent, avec une petite tache noire sur le bout du museau. (1)

Le *PILCHARD* des Anglais, ou le *CÉLAN* de nos côtes (*Clupea pilchardus*. Bl. 406), et mieux Will. pl. I. f. 1.

A-peu-près de la taille du hareng, a les écailles plus grandes; le subopercule coupé carrément; des stries en rayons au préopercule, et surtout à l'opercule; sa tête est plus courte, à proportion, qu'au hareng, et sa dorsale plus avancée : en sorte que la distance du museau à la dorsale n'atteindrait pas la caudale. Les ventrales naissent sous la fin de la dorsale. Son anale a dix-huit rayons; deux écailles plus longues se portent de chaque côté sur sa caudale. Il se pêche plus tôt que le hareng, et surtout sur la côte ouest de l'Angleterre.

La *SARDINE* (*Clupea sardina*. N.), Duham. sect. III. pl. XVI. f. 4.

(Pl. 104, fig. 2.)

Est tellement semblable au pilchard, que nous ne lui trouvons de différence que dans sa taille moindre. C'est le poisson célèbre par l'extrême délicatesse de son goût, dont on fait des pêches si abondantes sur les côtes de Bretagne. On en prend aussi beaucoup dans la Méditerranée, où le hareng n'est pas connu. (2)

---

(1) Espèces voisines de la blanquette par les formes : le *Cailleu*, Duham., sect. III, pl. XXXI, f. 3 (*Cl. clupeola*, N.);

La *Sardine de la Martinique* (*Cl. humeralis*, N.), Duham., ib., f. 4;

Cl. melanura, N., Lacép., V, XI, 3, sous le nom de *Clupanodon Jussieu*, mais la description se rapporte à la fig. XI, 3, nommée variété du *clupanodon chinois*. *Cl. coval*, N., Russ., 186, etc.

(2) On pourrait encore séparer des harengs proprement dits le *Jangarloo*, Russel, 191, ou *Clupea melastoma*. Schn.; et son *Ditchœe*, 192, qui ont la dorsale plus en arrière que les ventrales et une longue anale.

LES ALOSES

(ALOSA. N.)

Se distinguent des harengs proprement dits par une échancrure au milieu de la mâchoire supérieure. Elles offrent du reste tous les caractères des pilchards et des sardines.

L'*ALOSE* proprement dite (*Cl. alosa*. L.), Duham. sect. III. pl. I. f. 1.

Qui devient beaucoup plus grande et plus épaisse que le hareng, et atteint jusqu'à trois pieds de longueur, se distingue par l'absence de dents sensibles et par une tache irrégulière noire, derrière les ouïes. Elle remonte au printemps dans les rivières, et est alors un excellent manger. Quand on la prend en mer, elle est sèche et de mauvais goût.

La *FINTE* (*Clupea finta*. N. *Cl. ficta*. Lac.), *VENTH* des Flamands, *AGONE* de Lombardie, *LACHIA*, *ALACHIA*, d'Italie, etc.

Est plus allongée que l'alose, et a des dents très marquées aux deux mâchoires, et cinq ou six taches noires le long du flanc. On la retrouve jusque dans le Nil. Son goût est de beaucoup inférieur. (1)

---

(1) Bloch., pl. 30, ne donne sous le nom d'alose qu'une *Finte*, dont le bas-ventre était dépouillé de ses écailles.

Aj. *Cl. vernalis*, Mitch., V, 9;
Cl. æstivalis, id., V, 6;
Cl. menhaden, id., V, 7;
Cl. matowaka, id., V, 8;
Cl. palasah, N, Russel, 198;
Cl. kelée, id., 195; *Clupanodon ilisha*, Hamilt. Buchanan, XIX, 73;
Clupan. champole, H. Buch., XVIII, 74; et ses autres espèces, p. 246-251.

Les genres POMOLOBUS, DOROSOMA, NOTEMIGONUS de M. Rafinesque (Poiss. de l'Ohio) doivent se rapprocher plus ou moins des aloses, et manquent de dents; mais nous ne les connaissons pas assez bien pour les placer définitivement.

LES CAILLEU-TASSARTS

(CHATOESSUS. Cuv.)

Sont des harengs proprement dits, où le dernier rayon de la dorsale se prolonge en un filament. Les uns ont les mâchoires égales et le museau non proéminent; leur bouche est petite et sans dents. (1)

Quelques-uns ont le museau plus saillant que les mâchoires; leur bouche est petite comme dans les précédens. Les peignes supérieurs de la première branchie s'unissent à ceux du côté opposé, pour former sous le palais une pointe pennée très singulière. (2)

Nous plaçons à la suite des vrais harengs, quelques genres étrangers qui s'en approchent par leur ventre tranchant et dentelé.

LES ODONTOGNATHES Lacép.

(GNATHOBOLUS. Schn.)

Ont le corps très comprimé; à dentelures très aiguës jusqu'à l'anus; l'anale longue et peu élevée, une très petite dorsale frêle, qui est presque toujours détruite; six rayons aux ouïes; leur maxillaire se prolonge un peu en pointe, et est armé de

---

(1) Le *Callieu-tassard des Antilles* (*Clup. thrissa*, Bl., 404, f. 3), Duham., sect. III, pl. XXXI, f. 3;

Peddakome, Russel, 197;

Megalops oglina, Lesueur, Sc. nat. Philad., I, 359;

M. notatus, id., 36;

M. cepedianus, id. ib.

(2) *Clup. nasus*, Bl, 427, ou *Kome*, Russel, 196.

petites dents dirigées en avant. On ne leur a point aperçu de ventrales. (1)

On n'en connaît qu'un de Cayenne,

L'*ODONTOGNATHE AIGUILLONNÉ*, Lacép. II. VII. 2.

A-peu-près de la forme d'une petite sardine, mais encore plus comprimé.

LES PRISTIGASTRES

(PRISTIGASTER. Cuv.)

Ont la tête et les dents comme les harengs ordinaires; quatre rayons aux ouïes, et paraissent aussi manquer de ventrales; leur ventre, très comprimé, forme un arc convexe tranchant et dentelé. Il y en a dans les deux Océans. (2)

LES NOTOPTÈRES,

(NOTOPTERUS. Lacép.)

Long-temps placé parmi les gymnotes, se rapprochent davantage des harengs. Leurs opercules et leurs joues ont des

---

(1) M. de Lacépède n'ayant vu qu'un individu mal conservé, a cru que ses maxillaires étaient naturellement dirigées en avant de la bouche comme deux cornes; mais c'était un accident. Ils sont placés dans ce genre comme dans tous les autres. C'est sur cette idée erronée qu'a été formé le nom de *Gnathololus* (lançant ses mâchoires).

(2) *Pr. tardoore*, N., Russel, 193; *Pr. cayamus*, N., Esp. nouv.

écailles; leurs sous-orbitaires, le bas de leurs préopercules et leurs interopercules, deux arêtes de leur mâchoire inférieure et la carène de leur ventre, dentelés; leurs palatins et leurs deux mâchoires armés de dents fines, et la supérieure en grande partie formée par le maxillaire; leur langue garnie de fortes dents crochues. Ils n'ont qu'un seul rayon, mais fort et osseux à la membrane des ouïes; deux ventrales presque imperceptibles sont suivies d'une très longue anale, qui occupe les trois quarts de la longueur, et s'unit, comme dans les gymnotes, à la nageoire de la queue et sur le dos; vis-à-vis du milieu de cette anale est une petite dorsale à rayons mous.

On en connaît un des étangs d'eau douce des Indes, *Gymnotus notopterus*, Pall., Spic., VI, pl. VI, f. 2. *Clupea synura*, Sch., 426. *Notoptère kapirat*, Lacép. (1)

LES ANCHOIS

(ENGRAULIS. CUV.)

(Planche 104.)

Forment un genre assez différent des harengs par sa gueule fendue jusque loin derrière les yeux, par des ouïes encore plus ouvertes, et dont les rayons sont au nombre de douze et davantage; un petit museau pointu, sous lequel sont fixés de très petits intermaxillaires, saille en avant de leur bouche; les maxillaires sont droits et allongés.

---

(1) C'est bien la *Tanche de mer* de Bontius, ind., 78, mais non pas le *capirat* ou *pangais*, Ren., feuille 16, fig. 90, qui a de longues ventrales.

Les plus connus n'ont pas même le ventre tranchant; leur anale est courte, et leur dorsale placée vis-à-vis des ventrales.

L'*ANCHOIS VULGAIRE* (*Cl. encrasicholus*. L.), Bl. 302.

(Pl. 104, fig. 3.)

Long d'un empan, à dos brun bleuâtre, flancs et ventre argentés, se pêche en quantités innombrables dans la Méditerranée, et jusqu'en Hollande; et on le prépare, après en avoir ôté la tête et les intestins, pour servir comme assaisonnement. C'est un des mets les plus répandus.

Le *MÉLET* (*Engr. meletta*. N.), Duham. sect VI. pl. III. f. 5.

Est une espèce plus petite de la Méditerranée, à profil moins convexe.

L'Amérique en a plusieurs espèces remarquables, dont une sans aucunes dents (*Engr. edentulus*. N.), Sloane, Jam., II, pl. 250, f. 2. (1)

D'autres ont, comme les vrais harengs, le corps comprimé, et le ventre tranchant et dentelé. (2)

LES THRISSES

(THRYSSA. Cuv.)

Ne diffèrent des anchois à ventre dentelé que par un grand prolongement de leurs maxillaires.

---

(1) Aj. *Engr. lemniscatus*, N., ou *piquitinga*, Margr., 159, Spix, XXIII;

Le *Stoléphore commersonien*, Lacép., V, XII, 1, ou *Nattoo*, Russel, 187, probablement l'*Atherina australis*, White, p. 196, f. 1;

La *Clupée tuberculeuse*, Lacép., V, p. 460. *N. B.* Sa *Clupée raie d'argent*, ne diffère pas de son *Stoléphore*.

(2) *Clupea atherinoides*, Bl.;

Cl. telara, Buch., II, 72;

Cl. phosa, id., p. 240,

Poorwa, Russel, 194.

On n'en connaît que des Indes orientales. (1)

LES MÉGALOPES

(MEGALOPS. Lacép.)

Ont les mâchoires constituées comme les harengs proprement dits, auxquels ils ressemblent aussi par la forme générale, et par la disposition des nageoires; mais leur ventre n'est point tranchant, ni leur corps comprimé; des dents en velours ras garnissent leurs mâchoires et leurs os palatins; on leur compte beaucoup plus de rayons aux ouïes (de vingt-deux à vingt-quatre), et le dernier rayon de leur dorsale, souvent même de leur anale, se prolonge en filet, comme dans les cailleux-tassards.

L'Amérique en a une espèce (la *Savalle* ou *Apalike*), *Clupea cyprinoides*, Bl. 403, d'après Plumier; *Cl. gigantea*, Sh., *Camaripu guaçu*. Margr., qui atteint jusqu'à douze pieds de longueur, et n'a que quinze rayons à la dorsale : son anale a aussi un filet. Il y en a une autre aux Indes, confondue mal à propos avec la précédente : le *Mégalope filamenteux*, Lacép. V, XIII, 3, sous le faux nom d'apalike. Russel, 203. Elle a dix-sept rayons à la dorsale.

LES ÉLOPES

(ELOPS. L.)

Ont tous les caractères des mégalopes, mais manquent de filet prolongé à la dorsale; leur forme est un peu plus allon-

---

(1) *Clupea setirostris*, Broussonnet, déc. Icht., copié Encycl. 316;
Cl. mystus ou *Pedda poorawah*, Russel, 190;
Cl. mystax, Bl., Schn., 83;
Poorawah, Russel, 189.

gée; on leur compte jusqu'à trente rayons et plus à la membrane des ouïes; une épine plate arme le bord supérieur, et l'inférieur de la caudale.

On en trouve dans les deux hémisphères. (1)

LES BUTIRINS

(BUTIRINUS. Commerson.)

Ont avec des mâchoires composées comme celles des harengs, et le corps allongé et rond comme les élops et les mégalops, le museau proéminent comme les anchois, la bouche peu fendue, des dents en velours aux mâchoires, douze ou treize rayons aux ouïes; et ce qui fait leur caractère le plus distinctif, des dents en pavés arrondis et serrés sur la langue, le vomer et les palatins.

On en trouve aussi dans les deux Océans.

Les élopes et les butirins sont de beaux poissons argentés,

---

(1) L'*Elops* de la mer des Indes est l'*Argentina machnata* de Forskal, et le *Mugil salmoneus* de Forster, Bl. Schn., p. 121; quoiqu'il ne lui donne que quatre rayons branchiaux, je m'en suis assuré par sa figure. C'est aussi le *Jinagow*, Russel, 179, et le *Synodes chinois*, Lacép., V, x, 1. L'élops d'Amérique est le *Mugil appendiculatus* de Bosc, ou *Mugilomore-Anne-Caroline*, Lacép., V, 398; le *Pounder*, Sloane, Jam., II, pl. 250, f. 1. L'*Argentina carolina*, Lin., est bien sûrement aussi le même poisson, bien qu'il n'en cite qu'une très mauvaise figure, Catesb., II, XXIV; mais le *Saurus maximus*, Sloane, II, pl. 251, 1, que l'on cite d'ordinaire comme synonyme de l'élops, est d'un tout autre genre. C'est l'*Esox synodus*, Lin., *Synode fascé*, Lacép., ou, ce qui revient au même, un de nos *Saurus* qui avait perdu sa nageoire adipeuse.

à beaucoup d'arêtes, à cœcums nombreux, qui deviennent grands; et donnent de bon bouillon. (1)

LES CHIROCENTRES

(CHIROCENTRUS. Cuv.)

Ont, comme les harengs, le bord de la mâchoire supérieure formé au milieu par les intermaxillaires, sur les côtés par les maxillaires qui leur sont unis; les uns et les autres sont garnis, ainsi que la mâchoire inférieure, d'une rangée de fortes dents coniques, dont les deux du milieu d'en haut et toutes celles d'en bas sont extraordinairement longues. Leur langue et leurs arcs branchiaux sont hérissés de dents en cardes, mais ils n'en ont point aux palatins ni au vomer. Leurs ouïes ont sept ou huit rayons, dont les externes fort larges. Au-dessus et au-dessous de chaque pectorale est une longue écaille membraneuse pointue, et les rayons pectoraux sont fort durs; leur corps est allongé, comprimé, tranchant, mais non dentelé en

---

(1) Le *Butirin banane* de Commerson, Lacép., V, 45, qui est aussi son *Synode renard*, id., V, pl. VIII, f. 2, ou *Esox vulpes*, Lin., Catesb. H, 1, 2, copié Encyclop. 294, est un poisson de la mer Atlantique sur les côtes d'Amérique, le même que l'*Ubarana* de Margrave, Bras., 154, ou *Clupea brasiliensis*, Bl. Schn.; que l'*Amia* de Browne; que l'*Albula gonorynchus*, Bl. Schn., p. 432, ou *Albula plumieri*, id., pl. 86; que le *Clupée macrocéphale*, Lacép., V, XIV, 1, et que le *Macabi*, Parra, pl. 35, f. 4, ou *Amia immaculata*, Bl. Schn., 451. Spix en a deux, pl. XXIII, 2, et XXIV.

Le *Butirin* des Indes est l'*Argentina glossodonta*, Forsk. ou *Argentine bonak*, Lacép., l'*Esox argenteus*, Forster, ap., Bl., Schn., 396. N'ayant vu que l'espèce d'Amérique, je ne connais pas encore bien leurs caractères distinctifs.

dessous; leurs ventrales extrêmement petites et leur dorsale plus courte que l'anale, vis-à-vis de laquelle elle est placée. L'estomac est un long sac grêle et pointu, le pylore près du cardia, la vessie natatoire longue et étroite. Je ne trouve pas de cœcums.

On n'en connaît qu'un argenté de la mer des Indes. (1)

LES HYODONS, Lesueur.

Ont la forme des harengs, le ventre tranchant mais non dentelé; la dorsale vis-à-vis de l'anale, huit ou neuf rayons aux ouïes, et des dents en crochets aux mâchoires, au vomer, aux palatins et à la langue, comme les truites.

Ceux que l'on connaît vivent dans les eaux douces de l'Amérique septentrionale. (2)

LES ERYTHRINS

(ERYTHRINUS. Gronov.)

Ont comme toute cette famille, de petits intermaxillaires et les maxillaires faisant une grande partie des côtés de la mâ-

---

(1) L'*Esoce chirocentre*, Lacép., V, VIII, 1, *sabre* ou *sabran* de Commerson, qui est le même poisson que le *Clupea dentex*, Schn., p. 428, Forsk., p. 72, ou que le *Clupea dorab*, Gm, et que le *Wallah*, Russel, 199. C'est probablement aussi le *parring* ou *chnees* des Moluques, Rem., VIII, 55.

(2) *Hyodon clodalus*, Lesueur, Ac. des Sc. nat. de Philad., I, pl. XIV, et p. 367; *H. tergisus*, id., ib., p. 366.

choire supérieure; une rangée de dents coniques occupe les bords de chaque mâchoire, et parmi celles de devant il en est quelques-unes plus grandes que les autres. Les palatins ont chacun deux plaques de dents en velours. Il n'y a que cinq rayons larges aux ouïes. La tête est ronde, mousse, garnie d'os durs et sans écailles. Des sous-orbitaires durs couvrent toute la joue. Le corps est oblong, peu comprimé, revêtu de larges écailles comme dans les carpes. La dorsale répond aux ventrales. L'estomac est un large sac, et il y a beaucoup de petits cœcums. La vessie natatoire est très grande.

Ces poissons habitent les eaux douces dans les pays chauds, et leur chair est agréable. (1)

LES AMIES

(AMIA. L.)

Ont beaucoup de rapport avec les érythrins, par leurs mâchoires, leurs dents, leur tête couverte de pièces osseuses et dures, leurs grandes écailles, les rayons plats de leurs ouïes,

---

(1) *Esox malabaricus*, Bl., 392;

Synodus erytrinus, Bl. Schn., Gron., Mus., VII, 6;

Syn. tareira, Bl. Schn., pl. 79; Margr., 157;

Syn. palustris, Bl. Schn., *maturaque*, Margr., 169;

Erythrinus, tæniatus, Spix, XIX;

Probablement aussi l'*Esox gymnocephalus*, Lin.

N. B. Le *Synodus vulpes*, connu seulement par Catesb., II, XXX, me paraît le même que le *Butirin banane*, et je crois que le *Synodus synodus*, Schn., que l'on ne connaît que par une figure de Gronovius, Zooph. et Mus., VII, 2, n'est qu'un *Salmo saurus* qui avait perdu la seconde dorsale. L'*Esox synodus*, Lin., autant qu'on en peut juger par sa courte description, n'est pas le même.

mais ces rayons sont au nombre de douze. Entre les branches de leur mâchoire inférieure est une sorte de bouclier osseux, dont on voit déjà un commencement dans les mégalops et les élops; derrière leurs dents coniques en sont d'autres en petits pavés, et leur dorsale qui commence entre les pectorales et les ventrales s'étend jusque près de la caudale. L'anale au contraire est courte. Les narines ont chacune un petit appendice tubuleux. L'estomac est ample et charnu, l'intestin large et fort, sans cœcums, et ce qui est bien notable, la vessie natatoire est celluleuse comme un poumon de reptile.

On n'en connaît qu'une des rivières de Caroline, où elle vit d'écrevisses (*Amia calva*, L.), Bl. Schn., 80 (1). Elle se mange rarement.

LES VASTRÈS

(SUDIS. Cuv.) (2)

Sont encore des poissons d'eau douce qui ont tous les caractères des érythrins, excepté que leur dorsale et leur anale, placées vis-à-vis l'une de l'autre et à-peu-près égales entre elles, occupent le dernier tiers de la longueur du corps.

On en possède un à museau court, rapporté du Sénégal par Adanson, que M. Ruppel a aussi trouvé dans le Nil, *Sudis Adansonii*, Nob.; et un autre de très grande taille, à museau oblong, à grandes écailles osseuses, à tête singulièrement rude, du Brésil (*Sudis gigas*, n. S. *pirarucu*,

---

(1) *N. B.* L'*Amia immaculata*, Schn., 451, ou *Macabi*, Parra, XXXV, 1, 3, 5, n'est autre que le *But'rin banane*.

(2) *Sudis*, nom employé par Pline, comme synonyme de *sphyræna*.

Spix. XVI). M. Ehrenberg en a découvert un troisième dans le Nil (*Sudis niloticus*, Ehr.), où il a observé un tuyau singulier, contourné en spirale qui adhère à la troisième branchie, peut-être est-ce quelque disposition analogue à celles que nous avons observées dans les *Anabas*, et autres genres voisins.

LES OSTÉOGLOSSES

(OSTEOGLOSSUM. Vandelli.)

Ont beaucoup de rapports avec les sudis, et s'en distinguent surtout par deux barbillons qui leur pendent sous la symphyse de la mâchoire inférieure; leur anale s'unit à leur caudale, leur langue est osseuse et extraordinairement âpre, par une multitude de petites dents courtes, droites et tronquées, qui la recouvrent au point qu'elle sert comme de râpe pour réduire les fruits en pulpe ou en exprimer le jus.

On en connaît une espèce assez grande du Brésil (*Osteoglossum Vandellii*, n., ou *Ischnosoma bicirrhosum*, Spix, XXV).

LES LÉPISOSTÉES, Lacép.

(LEPISOSTEUS.)

(Pl. 105, fig. 1.)

Ont un museau formé de la réunion des intermaxillaires, des maxillaires et des palatins, au vomer et à l'ethmoïde; la mâchoire inférieure l'égale en longueur; et l'un et l'autre, hérissés sur toute leur surface intérieure de dents en râpe, ont le long de leur bord une série de longues dents pointues. Leurs

ouïes sont réunies sous la gorge par une membrane commune qui a trois rayons de chaque côté. Ils sont revêtus d'écailles d'une dureté pierreuse; la dorsale et l'anale sont vis-à-vis l'une de l'autre et fort en arrière. Les deux rayons extrêmes de la queue et les premiers de toutes les autres nageoires sont garnis d'écailles qui les font paraître dentelés. Leur estomac se continue à un intestin mince, deux fois replié, ayant au pylore beaucoup de cœcums courts; leur vessie natatoire est celluleuse comme dans l'amia, et occupe la longueur de l'abdomen.

On les trouve dans les rivières et les lacs des parties chaudes de l'Amérique (1). Ils deviennent grands et sont bons à manger. (2)

LES BICHIRS

(POLYPTERUS. Geoff.)

(Pl. 105, fig. 2.)

Ont les bords de la mâchoire supérieure immobiles et formés au milieu par les intermaxillaires, et sur les côtés par les

---

(1) Je ne crois pas que le poisson des Indes Orientales, Renard, VIII, f. 56. Valent., III, 459, soit comme le veut Bloch, l'*Esox osseus*; c'est plutôt une espèce d'orphie.

(2) Le caïman, *Esox osseus*, L., Bl., 390;

Le *Lépisostée spatule*, Lacép., V, VI, 2, et les autres espèces ou variétés décrites par M. Rafinesque, poiss. de l'Ohio, p. 72 et suivantes.

N. B. Sous le nom d'*Esox viridis*, Linnæus paraît avoir réuni une description de l'*Orphie* envoyée par Garden, avec la figure du *Caiman* donnée par Catesby, II, XXX.

maxillaires; une pièce osseuse chagrinée comme celles du reste de la tête couvre toute leur joue; ils n'ont aux ouïes qu'un rayon plat; leur corps allongé est revêtu d'écailles pierreuses comme aux lépisostées, et, ce qui les distingue au premier coup-d'œil de tous les poissons, le long de leur dos règnent un grand nombre de nageoires séparées, soutenues chacune par une forte épine qui porte quelques rayons mous, attachés sur sa face postérieure. La caudale entoure le bout de la queue, l'anale en est fort près; les ventrales sont très en arrière; les pectorales portées sur un bras écailleux un peu allongé. Autour de chaque mâchoire est un rang de dents coniques, et derrière, des dents en velours ou en râpe. Leur estomac est très grand; leur canal mince, droit, avec une valvule spirale et un seul cœcum; leur vessie natatoire double, à grands lobes, surtout celui du côté gauche, communique par un large trou avec l'œsophage.

Il y en a une espèce à seize dorsales, découverte dans le Nil par M. Geoffroy (*Polypterus bichir.*), Geoffr., Ann. Mus. I, v; et une autre du Sénégal, qui n'a que douze dorsales sur le dos *P. senegalus*, N. Leur chair est bonne à manger.

LE TROISIÈME ORDRE DES POISSONS,

OU CELUI DES

MALACOPTÉRYGIENS SUBBRACHIENS,

Se caractérise par des ventrales attachées sous les pectorales, et dont le bassin est immédiatement suspendu aux os de l'épaule.

Elle contient presque autant de familles que de genres.

La première, ou celle

DES GADOIDES,

Se composera presque entièrement du grand genre

DES GADES,

(GADUS. L.) (1)

(Planche 106.)

Reconnaissable à ses ventrales, attachées sous la gorge et aiguisées en pointe.

Leur corps est médiocrement allongé, peu comprimé, couvert d'écailles molles, peu volumineuses; leur tête bien proportionnée, sans écailles; toutes leurs nageoires molles; leurs mâchoires et le devant de leur vomer armés de dents pointues, inégales, médiocres ou petites, sur plusieurs rangs et faisant la carde ou la râpe; leurs ouïes grandes, à sept rayons. Presque tous portent deux ou trois nageoires sur le dos, une ou deux derrière l'anus, et une caudale distincte. Leur estomac est en forme de grand sac, robuste; leurs cœcums sont très nombreux et leur canal assez long. Ils ont une vessie aérienne, grande, à parois robustes, et souvent dentelée sur les côtés.

La plupart de ces poissons vivent dans les mers froides ou tempérées et donnent d'importans articles de pêche. Leur chair blanche, aisément divisible par couches, est généralement saine, légèrement saine et agréable.

---

(1) *Gadus* est dans Athénée le nom grec d'un poisson autrement appelé *onos*. Artédi l'a appliqué à ce genre, afin d'éviter ceux d'*onos*, d'*asellus*, de *mustela*, employés par les anciens, et que les premiers ichthyologistes modernes ont cru, quoique sans preuve, désigner quelques-uns de nos gades, mais qui étant aussi des noms de quadrupèdes, auraient produit de l'ambiguïté. *Gadus* ressemble d'ailleurs au nom anglais de ces poissons, *cod*.

On peut subdiviser les gades comme il suit :

LES MORUES,

A trois nageoires dorsales, deux anales; un barbillon au bout de la mâchoire inférieure : ce sont les plus nombreux.

La *MORUE* proprement dite, ou *CABELIAU* (*Gadus Morrhua*. L.), Bl. 64. (1)

(Pl. 106, fig. 1.)

Longue de deux et trois pieds, à dos tacheté de jaunâtre et de brun, habite dans toute la mer du Nord, et se multiplie tellement dans les parages septentrionaux, que des flottes entières s'y rendent chaque année pour la prendre, la saler, la sécher, et en fournir à l'Europe et aux colonies. En France, on nomme la morue fraîche *Cabelian*, d'après le nom hollandais de ce poisson.

L'*EGREFIN* (*Gadus Æglefinus*. L.), Bl. 62.

A dos brun, à ventre argenté, à ligne latérale noire; une tache noirâtre derrière la pectorale; aussi nombreux que la morue dans les parages du Nord, mais d'un goût moins agréable. Quand il est salé, on le nomme *Hadon*, d'après son nom anglais *Hadok*. (2)

---

(1) Bélon croit que *morrhue* vient de *merwel*, nom qu'il dit anglais, mais que je ne trouve plus dans les auteurs modernes de cette nation. Ils la nomment *cod*, *cod-fish*.

(2) *Egrefin* ou plutôt *eaglefin*, était autrefois son nom anglais selon Bélon et Rondelet. C'est le *schelfish* d'Anderson et des Allemands, Hollandais, Danois, etc.

Le *DORSCH* ou *PETITE MORUE* (*Gadus callarias*. L.), Bl. 63 (1), à Paris, *Faux Merlan*.

Tacheté comme la morue ; mais d'ordinaire beaucoup plus petit, et à mâchoire supérieure plus longue que l'autre. C'est l'espèce la plus agréable à manger fraîche ; elle est surtout recherchée sur les côtes de la mer Baltique. (2)

LES MERLANS,

Où le nombre des nageoires est le même que dans les morues, mais qui manquent de barbillons.

Le *MERLAN COMMUN* (*Gadus Merlangus*. L.), Bl. 65.

(Pl. 106, fig. 2.)

Est connu de tout le monde le long des côtes de l'Océan, à cause de son abondance et de la légèreté de sa chair. On le distingue à sa taille d'environ un pied, à son dos gris-roussâtre pâle, à son ventre argenté, et à sa mâchoire supérieure plus longue.

---

(1) *Dorsch*, nom de ce poisson sur les côtes de la mer Baltique. *Callarias*, *galarias*, *etc.* étaient des noms anciens mal déterminés, mais qui ne convenaient sûrement pas à un poisson étranger à la Méditerranée.

(2) Ajoutez le *Tomcod* (*G. tomcodus*, Mitchill.);

Le *tacaud*, *gode*, *mollet*, ou *petite morue fraîche* (*G. barbatus*, Bl. 166);

Le *capelan* ou *officier* (*G. minutus*, Bl., 67, 1);

La *wachnia*, *G. macrocephalus*, Tiles., Ac. de Pétersb., II, pl. XVI ;

Gadus gracilis, id., ib., pl. XVIII ;

Le *Saida* (*Gad. saida*, Lepechin, Nov. Com., Petrop., XVIII, p. V, f. 1, copié encycl., f. 360) ;

Le *Bib.* (*Gad. luscus*, Penn. cop. encycl., 102) ;

Gad. blennoides, penn., cop. encycl., 363.

Le *MERLAN NOIR*, *CHARBONNIER*, *COLIN GRELIN*, etc. (*Gadus carbonarius*. L.), Bl. 66. (1)

Devient du double plus grand que le merlan ; est d'un brun foncé, et a la mâchoire supérieure plus courte, et la ligne latérale droite. La chair de l'adulte est coriace. On le sale et on le sèche comme la morue.

Le *LIEU* ou *MERLAN JAUNE* (*G. pollachius*. L.), Bl. 68.

A les mâchoires et presque la taille du précédent; est brun dessus, argenté dessous, et a les flancs tachetés. Il vaut mieux que le colin, et ne cède qu'au merlan et au dorsch. Tous ces poissons vivent en grandes troupes dans l'Océan atlantique. (2)

LES MERLUCHES,

Qui n'ont que deux nageoires dorsales, une seule à l'anus, et qui manquent de barbillons comme les merlans.

Le *MERLUS* ordinaire (*Gadus Merluccius*. L.), Bl. 164.

Long d'un à deux pieds, et quelquefois beaucoup plus; à dos gris-brun, à dorsale antérieure pointue, à mâchoire inférieure plus longue. On le pêche en abondance égale dans l'Océan et dans la Méditerranée, où les Provençaux lui donnent le nom de *Merlan*. Salé et séché dans le nord, il prend celui de *Stock-fish*, qui se donne également à la morue sèche. (3)

---

(1) Son nom ordinaire *colin*, vient de celui qu'il porte dans les langues du Nord, *kohl fish*, *coal fish*, poisson charbonnier.

(2) Ajoutez le *sey*, *Gadus virens*, Ascan., 25.

(3) Aj. *Gad. magellanicus*, Forst., ap., Bl., Schn., p. 10 ;

Gad. maraldi, Risso, première éd., f. 13.

LES LOTTES

(LOTA. Cuv.)

(Pl. 106, fig. 3.)

Joignent à deux nageoires dorsales et une anale, des barbillons plus ou moins nombreux.

La *LINGUE* ou *MORUE LONGUE* (*Gadus molva*. L.), Bl. 69. (1)

De trois à quatre pieds de long ; olivâtre dessus, argentée dessous ; les deux dorsales d'égale hauteur; la mâchoire inférieure un peu plus courte, portant un seul barbillon.

Ce poisson, aussi abondant que la morue, se conserve aussi aisément, et fait un article presque aussi important de pêche. (2)

La *LOTTE COMMUNE* ou *DE RIVIÈRE* (*Gadus Lota*), Bl. 70.

(Pl. 106, fig. 3.)

Longue d'un et deux pieds ; jaune, marbrée de brun ; un seul barbillon au menton ; les deux nageoires d'égale hauteur. C'est le seul poisson de ce genre qui remonte avant dans les eaux douces. Sa tête un peu déprimée, et son corps presque cylindrique, lui donnent un aspect particulier. On estime fort sa chair, et surtout son foie, qui est singulièrement volumineux. (3)

---

(1) *Længa*, *længe*, *ling*, noms de ce poisson en divers pays du Nord. *Molva*, corruption de *morrhua*, appliqué à cette espèce par Charleton.

(2) Aj. *Gadus bacchus*, Forster, ap., Bl., Schn., p. 53 ;

Lota elongata, Risso, deuxième éd., f. 47.

(3) Aj. *Gadus maculosus*, Lesueur, Ac., Sc. nat., Philad., I, p. 83.

On pourrait encore distinguer parmi les lottes

LES MOTELLES,

(MOTELLA. Cuv.)

Dont la dorsale antérieure est si peu élevée, qu'on a peine à l'apercevoir.

La *MUSTÈLE COMMUNE* (*G. Mustela.* L.), Bl. 165, sous le nom de *G. tricirrhatus.*

Brun-fauve, à taches noirâtres; deux barbillons à la mâchoire supérieure; un à l'inférieure. (1)

LES BROSMES

(BROSMIUS. Cuv.)

N'ont même point de première dorsale séparée, mais une seule et longue nageoire, qui s'étend jusque tout près de la queue.

On n'en connaît que dans le Nord. L'espèce la plus commune (*G. brosme*, Gm.) Penn., Brit. zool., pl. 34, ne descend pas plus bas que les Orcades. Il paraît qu'il y en a encore en Islande une espèce plus grande. (*G. lub.*), nouv. Mém. de Stockh., xv, pl. 8. (2)

Tous ces poissons se salent et se sèchent.

---

(1) Ajoutez aux motelles le *Gadus cimbricus*, Schn., pl. 9; ou *G. quinquecirrhatus*, Penn., Brit. Zool., pl. 33, nommé mal à propos *mustela* par Bloch et Gmel. Comparez aussi les *Mustela maculata* et *fusca*, Risso, deuxième éd., p. 215, et les *Blennius lupus* et *labrus*, Rafinesque, Caratt., pl. III, f. 2 et 3.

(2) On donne aussi aux brosmes, en plusieurs cantons, les noms de *lingues* et de *dorsch*. Voyez Penn., loc. cit. et Olafsen, voyage en Isl., trad. fr., pl. 27 et 28.

Enfin dans

LES BROTULES,

(BROTULA. Cuv.)

La dorsale et l'anale s'unissent avec la caudale en une seule nageoire, terminée en pointe.

On n'en connaît qu'un des Antilles, à six barbillons (*Enchelyopus barbatus*, Bl., Schn.), Parra., pl. XXXI, f 2. (1)

LES PHYCIS, Artéd. et Schn. (2)

Ne diffèrent des autres gades que par des ventrales d'un seul rayon, souvent fourchu. D'ailleurs leur tête est grosse, leur menton porte un barbillon, et leur dos deux nageoires, dont la seconde longue. Nos mers en possèdent quelques espèces.

La plus commune, dans la Méditerranée, s'y nomme *Molle* ou *Tanche de mer* (*Phycis Mediterraneus*, Laroche, *Phycis tinca*, Schn., *Blennius phycis*, L.), Salvian, fol. 230. Sa dorsale antérieure est ronde, et pas plus élevée que l'autre; ses ventrales à-peu-près de la longueur de sa tête.

Une autre qu'on pêche aussi dans l'Océan.

Le *MERLUS BARBU*, Duham. II, pl. XXV, f. 4. (*Phycis blennoïdes*, Schn., *Gadus albidus*, Gm., *Blennius gadoïdes*, Risso. *Gadus furcatus*, Penn., etc.

A sa première dorsale plus relevée, et son premier rayon très allongé; les ventrales deux fois plus longues que la tête (3)

---

(1) Mes quatre subdivisions des *lottes*, des *motelles*, des *brosmes* et des *brotules*, sont réunies par Schneider dans le genre *enchelyopus*. Ce nom formé originairement par Klein, pour toutes sortes de poissons allongés, signifie *anguilliforme*. Gronovius le réservait au *Blennius viviparus* qui est mon genre zoarcès.

(2) *Phycis*, nom ancien d'un gobie. Rondelet l'a appliqué à notre première espèce dont Artédi avait fait un genre, réuni aux blennies par Linnæus, et rétabli par Bloch., éd. de Schn, p. 56.

(3) J'ai donné les caractères ci-dessus, ayant à-la-fois les deux poissons sous les yeux. Le *Batrachoides Gmelini*, Risso, pre-

LES RANICEPS

Ont la tête plus déprimée que les phycis et que tous les autres gades, et la dorsale antérieure si petite, qu'elle est comme perdue dans l'épaisseur de la peau.

On n'en a encore que de l'Océan. (1)

On ne peut rapprocher que des gades le genre suivant :

LES GRENADIERS.

(MACROURUS. Bloch. LEPIDOLEPRUS. Risso.)

Leurs sous-orbitaires s'unissent en avant entre eux et avec les os du nez, pour former un museau déprimé qui avance au-dessus de la bouche, et sous lequel celle-ci conserve sa mobilité. La tête entière et tout le corps sont garnis d'écailles dures et hérissées de petites épines. Les ventrales sont petites et un peu jugulaires ; les pectorales médiocres. La première dorsale est courte et haute ; la deuxième dorsale et l'anale, l'une et l'autre très longues, s'unissent en pointe à la caudale ; les mâ-

---

mière éd., fig. 16, ne diffère point de notre première espèce.

Ajoutez l'*Enchelyopus americanus*, Schn., ou *Blennius chubs*, nat. de Berl., VII, 143, ou *Gadus longipes*, Mitch., I, 4.

N. B. La fig. de Schn., pl. 6, est rapportée mal à propos au *Phycis tinca*, comme l'a bien remarqué M. de la Roche, Ann du Mus., XIII, p. 333, c'est plutôt celle du *G. longipes*.

(1) Le *Gadus raninus*, Mull., Zool., Dan., pl. 45. *Blennius raninus*, Gmel. *Batrachoïdes blennioïdes*, Lacép. *Phycis ranina*, Bl., Schn., 57 ;

Le *Gadus trifurcatus*, Penn, Brit., Zool., III, pl. 32. *Phycis fusca*, Schn.

choires n'ont que des dents très fines et très courtes. Ils vivent à de grandes profondeurs, et rendent un son comme les grondins quand on les tire de l'eau.

On en connaît deux espèces, des profondeurs de nos deux mers, *Lepidol. cœlorhynchus* et *trachyrhynchus*, Risso, première édition, pl. VII, f. 21 et 22. (1)

La deuxième famille des Malacoptérygiens subbrachiens, vulgairement dite,

POISSONS PLATS,

Comprend le grand genre

DES PLEURONECTES.

(PLEURONECTES. L.) (2)

(Planche 107.)

Ils ont un caractère unique parmi les animaux vertébrés, celui du défaut de symétrie de leur tête, où les deux yeux sont

---

(1) *N. B.* Nous nous sommes assurés par une comparaison immédiate que le *Lepidoleprus cœlorhynchus* de la Méditerranée, Risso, première éd., pl. VII, f. 22, ne diffère en rien du *Macrourus rupestris*, Bl., 177, ou *Coryphæna rupestris*, Gmel., Gunner, Mém. de Dronth., III, pl. III, f. 1. D'un autre côté, le *Lepidoleprus trachyrhynchus*, Risso, ib., f. 21, est le même poisson que l'*Oxycephas scabrus*, Rafinesque, indice, pl. I, f. 2. La même espèce ou une très voisine du Japon, est dans l'Atlas du Voyage de Krusenstern, pl. IX, f. 8 et 9. Giorna avait donné des figures incomplètes des deux espèces. Mém. de l'Ac. de Turin, vol. IX, pl. I. Le *Lep. trachyr.* est aussi le *Mysticetus* d'Aldrovande, Pisc., p. 342.

(2) *Pleuronectes*, nom composé par Ar-

du même côté, lequel reste supérieur quand l'animal nage, et est toujours coloré fortement, tandis que le côté où les yeux manquent est toujours blanchâtre. Le reste de leur corps, bien que disposé en gros comme à l'ordinaire, participe un peu à cette irrégularité. Ainsi les deux côtés de la bouche ne sont point égaux, et il est rare que les deux pectorales le soient. Ce corps est très comprimé, haut verticalement ; la dorsale règne tout le long du dos ; l'anale occupe le dessous du corps, et les ventrales ont presque l'air de la continuer en avant, d'autant qu'elles sont souvent unies l'une à l'autre. Il y a six rayons aux ouïes. La cavité abdominale est petite, mais se prolonge en sinus dans l'épaisseur des deux côtés de la queue, pour loger quelque portion de viscères. Il n'y a point de vessie natatoire, et ces poissons quittent peu le fond. Le squelette de leur crâne est curieux par ce renversement qui porte les deux orbites d'un même côté ; cependant on y retrouve toutes les pièces communes aux autres genres, mais inégales.

Les pleuronectes fournissent, le long des côtes dans presque tous les pays, une nourriture agréable et saine.

On trouve quelquefois des individus qui ont les yeux placés de l'autre côté que le reste de leur espèce, et que l'on nomme *contournés ;* d'autres où les deux côtés du corps sont également colorés, et que l'on appelle *doubles*. Le plus souvent c'est le côté brun qui se répète, mais cela arrive quelquefois aussi au côté blanc. (1)

---

tédi, de πλευρὰ, le flanc, et νηκτὴς, nageur ; parce qu'ils nagent sur le côté ; les anciens leur donnaient des noms différens selon les espèces, comme Passer, Rhombus, Buglossa,

(1) Le *Rose-coloured flounder*, Shaw., IV, II, pl. 43, est un flet où le côté blanc est double.

Nous les divisons comme il suit :

LES PLIES

(PLATESSA. Cuv.)

Ont à chaque mâchoire une rangée de dents tranchantes, obtuses, et le plus souvent aux pharyngiens des dents en pavés ; leur dorsale ne s'avance que jusqu'au-dessus de l'œil supérieur, et laisse, aussi bien que l'anale, un intervalle nu entre elle et la caudale ; leur forme est rhomboïdale, la plupart ont les yeux à droite. On leur observe deux ou trois petits cœcums. Nos mers en nourrissent quelques-unes, telles que

La *PLIE FRANCHE* ou *CARRELET* (1), (*Pleur. platessa.* L.), Bl. 42.

Reconnaissable à six ou sept tubercules, formant une ligne sur le côté droit de sa tête, entre les yeux, et aux taches aurore, qui relèvent le brun du corps de ce même côté. Elle est trois fois aussi longue que haute. C'est l'espèce de ce sous-genre dont la chair est la plus tendre. (2)

La *PLIE LARGE* (*Pl. latus.* N.)

A les mêmes tubercules que la plie, mais son corps n'est qu'une fois et demie aussi long qu'il est haut. On la prend très rarement sur nos côtes.

---

(1) *N. B.* Le nom de *carrelet* ou *petit carreau* a été appliqué par quelques auteurs à la barbue, mais contre l'usage de nos côtes et de nos marchés. Le vrai carrelet est une jeune plie.

(2) Il paraît qu'il y a dans le Nord une très grande *plie*, qui diffère à quelques égards de celle de nos côtes ; et surtout parce que l'épine, derrière son anus, demeure cachée sous la peau (*Pl. borealis*, Faber, Isis, tome XXI, p. 868).

Le *FLET* ou *PICAUD* (*Pleur. flesus.* L.), Bl. 44 (Et 50, sous le nom de *Pl. passer*). (1)

A-peu-près de même forme que la plie, à taches plus pâles, n'a que de petits grains à la ligne saillante de sa tête, et porte tout du long de sa dorsale et de son anale un petit bouton âpre sur la base de chaque rayon. Sa ligne latérale a aussi des écailles hérissées. Sa chair est de beaucoup inférieure à celle de la plie. Il remonte fort haut dans les rivières, et beaucoup d'individus, dans cette espèce, sont tournés en sens contraire.

La *POLE* (*Pl. Pola.* N.), Duham. Sect. IX. pl. VI. f. 3 et 4, sous le nom de *Vraie Limandelle.*

Est de forme oblongue, et approchant de celle de la sole, quoique plus large, et se distingue des autres plies à dents tranchantes par une tête et une bouche plus petites. Son corps est lisse, et sa ligne latérale droite. On l'estime ici à l'égal de la sole.

La *LIMANDE* (*Pl. Limanda.* L.), Bl. 46.

(Planche 107.)

Est de forme rhomboïdale comme le flet, et a des yeux assez grands; et, entre eux, une ligne saillante. Sa ligne latérale éprouve une forte courbure au-dessus de la pectorale. Ses écailles sont plus âpres qu'aux précédens, ce qui lui a valu son nom (de *lima, lime*). Ses dents, quoique sur une seule rangée, comme dans les autres plies, sont moins larges et presque linéaires. Le côté des yeux est brun-clair, avec quelques taches

---

(1) Le *Pl. passer* d'Artédi et de Linn. n'est point différent du turbot; celui de Bloch n'est qu'un vieux flet contourné à gauche.

effacées, brunes et blanchâtres. Quoique petite, on l'estime plus à Paris que la *plie*, parce qu'elle supporte mieux le transport. (1)

LES FLÉTANS

(HIPPOGLOSSUS. Cuv.)

Ont avec les nageoires et la forme des plies, les mâchoires et le pharynx armés de dents le plus souvent fortes et aiguës. Leur forme est généralement plus oblongue.

La mer du nord en produit un qui devient énorme, et atteint, dit-on, six et sept pieds de longueur, et trois ou quatre cents livres de poids. C'est

Le grand *FLÉTAN* ou *HOLIBUT* (*Pl. Hippoglossus*. L.), Bl. 47.

Il a les yeux à droite; la ligne latérale arquée au-dessus de la pectorale. On le sèche, le sale et le vend par morceaux dans tout le nord. (2)

La Méditerranée en a de plus petits, dont quelques-uns ont les yeux à gauche.

Un d'entre eux (*Pl. Macrolepidotus*, Bl., 190, ou *Citharus*, Rondel., 314, se distingue par des écailles plus grandes à proportion qu'à aucun autre. Il est oblong, et a la ligne latérale droite.

---

(1) Aj. *Pleur. planus*, Mitchill.;

Pleur. stellatus, Pall., Mém. de l'Ac. de Pétersb., III, x, 1.

(2) Les *Pl. limnadoïdes*, Bl., 186, ou *Citharus asper*, Rondel, 315, et *pinguis*, Faber, Isis, tome XXI, p. 870, paraissent aussi des flétans du Nord. Aj. *Pleur. erumei*, Bl., Schn., ou *adalah*, Russel, 1, 69;

Pl. nalaka, N., ou *Norée nalaka*, Russel, 77.

LES TURBOTS

(RHOMBUS. Cuv.)

Ont aux mâchoires et au pharynx, comme les flétans, des dents en velours ou en carde; mais leur dorsale s'avance jusque vers le bord de la mâchoire supérieure, et règne, ainsi que l'anale, jusque tout près de la caudale. La plupart ont les yeux à gauche.

Dans les uns, ces yeux sont rapprochés, et leur intervalle a une crête un peu saillante. Telles sont les deux grandes espèces de nos côtes, les plus estimées de tout le genre pleuronecte.

Le *TURBOT* (*Pl. maximus*. L.), Bl. 49.

A corps rhomboïdal, presque aussi haut que long; hérissé du côté brun de petits tubercules, et

La *BARBUE* (*Pl. rhombus*. L.), Bl. 43.

A corps plus ovale, sans tubercules, se distinguant en outre parce que les premiers rayons de sa dorsale sont à moitié libres, et ont leur extrémité divisée en plusieurs lanières.

Le *TARGEUR* (*Pl. punctatus*. Bl. 189), *Pl. lævis*. Shaw. *Pleur. hirtus*, Zool. dan., pl. 103. *Kitt* des Anglais, Penn., pl. 41, Rai, syn., pl. 1. f. 1. Duham., sect. IX, pl. V, f. 4.

Est beaucoup plus rare sur nos côtes; ovale comme la barbue, il n'a pas de lanières à ses rayons. Ses écailles sont rudes; ses dents très fines, sa joue garnie comme d'un velours ras, et il a des taches et des points noirs sur un fond brun. (1)

---

(1) J'ai lieu de croire que le *Pl. unimaculatus*, Risso, deuxième éd., f. 35, est une variété du sexe du targeur.

La *CARDINE* ou *CALIMANDE*, *Whiff* des Anglais (*Pl. Cardina*, N.), Duham., sect. IX, pl. VI, f. 5. et Rai, 170, pl. 1, n° 2. (1)

Est tout-à-fait oblongue; ses premiers rayons sont libres, mais simples; ses dents en velours très ras; elle a des taches blanches et noirâtres en partie jetées sur un fond brun. On la prend aussi sur nos côtes de la Manche, mais rarement.

La Méditerranée en a un de quelques pouces, et dont les grandes écailles minces tombent très facilement (*Pl. nudus*, Risso) *Arnoglossum*, Rondelet, 324.

Et un autre encore plus petit, tout diaphane, avec une série de points rouges écartés, sur la dorsale et sur l'anale (*Rh. candidissimus*, Risso deuxième édit., fig. 34) ou *Pleur. diaphanus*, Schn. IV, deuxième part., 309.

En d'autres turbots, les yeux sont fort écartés, et le supérieur reculé; leur intervalle est concave. Ils ont un petit crochet saillant sur la base du maxillaire du côté des yeux, et quelquefois un autre sur l'œil inférieur. La Méditerranée en produit de cette sorte. (2)

---

(1) Ces figures n'étant pas gravées au miroir, montrent les yeux à droite; ils sont à gauche. Bloch, par je ne sais quelle distraction, a cru que le *whiff* de Rai et de Pennant, est le *targeur*, mais le targeur est le *kitt* de ces deux auteurs. Il suffit d'un coup-d'œil sur la planche I de Rai, où ils sont représentés tous les deux, pour s'en convaincre. Aj. *Pl. triocellatus*, Schn., Russel, 76;

Pl. maculosus, N., Russel, 75;

Pl. aquosus, Mitch., pl. II, f. 3;

Pl. boscii, Riss., première éd., pl. VII, f. 33;

Pl. aramaca, N., Margr., 181, très différent du *Pl. macrolepidotus* qui est non pas du Brésil, mais de la Méditerranée, et avec lequel Bloch l'a confondu.

(2) *Pleur. podas*, Laroche, Ann. du Mus, XIII, XXIV, 14, ou *Pl. rhomboides*, Rondel, 313, qui est aussi le même que les *Pl. argus* et *mancus* de Risso, première éd.;

Pleur. mancus, Brousson. Dec., icht., pl. III et IV;

Pl. argus, Bl., et *lunatus*, Gm., Bl., 48, ou mieux *Catesb. carol.*, XXVII.

LES SOLES

(SOLEA. Cuv.)

Ont, pour caractère particulier, la bouche contournée et comme monstrueuse du côté opposé aux yeux, et garnie seulement de ce côté-là de fines dents en velours serré, tandis que le côté des yeux n'a aucunes dents. Leur forme est oblongue; leur museau rond, et presque toujours plus avancé que la bouche; la dorsale commençant sur la bouche, règne, aussi bien que l'anale, jusqu'à la caudale. Leur ligne latérale est droite; le côté de la tête opposé aux yeux est généralement garni d'une sorte de villosité. Leur intestin est long, plusieurs fois replié, et sans cœcums.

L'espèce commune dans nos mers, et connue de tout le monde (*Pl. solea*, L.), Bl. 45, brune du côté des yeux, à pectorale tachée de noir, est un de nos meilleurs poissons.

Nous en avons encore plusieurs autres, surtout dans la Méditerranée. (1)

Quelques espèces étrangères n'ont aucune distinction entre leurs trois nageoires verticales. (2)

---

(1) La *Pole* de Bélon, 143, et de Rondel., 323, différente de celle de Paris, qui est une plie, a les yeux à gauche, selon ces deux auteurs; je ne sais si c'est le *Rh. polus*, Riss., deuxième éd., f. 32, qui est dessiné avec des yeux à droite;

Le *Pl. ocellatus*, Sch., 40, le même que *Pl. Rondeletii*, Sh., *solea oculata*, ou Pégouze, Rondel, 322;

Pl. lascaris, Risso, première éd., pl. VII, f. 32, et plusieurs espèces étrangères que nous décrirons dans notre grande Ichthyologie.

(2) *Pl. zebra*, Bl., 187;

Pl. plagiusa, L.;

Pl. orientalis, Schn., 157;

Pl. commersonien, Lac., III, XII, 2, ou *Jerré potoo*, A., Russel, 70; mais la des-

Nous appellerons

MONOCHIRES,

(MONOCHIR. Cuv.)

Des soles qui n'ont qu'une pectorale extrêmement petite du côté des yeux, et où celle du côté opposé est presque imperceptible, ou manque tout-à-fait.

Nous en avons un dans la Méditerranée ; le *Linguatula*, Rondelet, 324 (*Pleur. microchirus*, Lar., An. Mus. XIII, 356). (1)

LES ACHIRES

(ACHIRUS. Lacép.)

Sont des soles absolument dépourvues de nageoires pectorales.

On peut aussi les diviser, selon que leurs nageoires verticales sont distinctes (les ACHIRES (2) proprement dits),

---

cript., Lacép., IV, 656, est d'une autre espèce de sous-genre turbot ;

La *sole cornue*, Russel, 72, figure peu exacte ;

Pl. jerreus, N., ou *Jerré potoo*, B., Russel, 71 ;

Pl. pan, Buchan. XIV, 42.

(1) C'est probablement le *Pleur. Mangilii*, Risso, 310. Il en existe d'autres espèces, dont quelques-unes sont sans doute confondues parmi les achires des auteurs. Le *Pl. trichodactylus* doit aussi y appartenir. Aj. la *Pegouze* de Risso, 308, deuxième éd., f. 33 ;

Le *Mon. Théophile, id.*

(2) *Pl. achirus*, l'*Achire barbu*, Geoff, Ann. du Mus., tome I, pl. XI. Ce n'est pas le même que celui de Lacép. Il est essentiel de remarquer que ses barbes ne sont pas des rayons, mais des cils, comme il y en a

Ou qu'elles s'unissent à la caudale (les PLAGUSIA (1), Brown.).

La troisième famille que nous appellerons

DISCOBOLES,

A cause du disque formé par leurs ventrales, comprend deux genres peu nombreux.

LES PORTE-ÉCUELLE

(LEPADOGASTER. Gouan.)

(Pl. 108, fig. 1.)

Sont de petits poissons remarquables par les caractères suivans. Leurs amples pectorales, descendues à la face inférieure du tronc, prennent des rayons plus forts, se reploient un peu en avant, et s'unissent l'une à l'autre sous la gorge par une membrane transverse, dirigée en avant, qui se compose de l'u-

---

dans la sole commune, et comme l'on en retrouve dans plusieurs Achires;

L'*Ach. marbré*, Lac., III, XII, 3, et IV, p. 660;

L'*Ach. fascé*, id., *Pl. lineatus*; *Sloane*, Jam, pl. 346, *Pl. mollis*, Mitch., II, 4.

(1) *Pl. bilineatus*, Bl. 188, ou *Jerré potoo*, E., Russel, 74;

L'*Ach. orné*, Lac., IV, p. 663,

Pleur. arel, Schn., 159, *Pl. plagusiæ*, aff., Jam., Br. 445, différent du *Pl. plagusia*, L.;

Pl. potous, N., ou *Jerré potoo*, D., Russel, 73.

nion des deux ventrales. Du reste, leur corps est lisse et sans écailles, leur tête large et déprimée, leur museau saillant et extensible, leurs ouïes peu fendues, garnies de quatre ou cinq rayons; ils n'ont qu'une dorsale molle vis-à-vis d'une anale pareille. Leur intestin est court, droit, sans cœcums ; ils manquent de vessie natatoire : cependant on les voit nager avec vivacité le long des rivages.

Dans

LES PORTE-ÉCUELLE proprement dits,

La membrane qui représente les ventrales règne circulairement sous le bassin et forme un disque concave; d'un autre côté, les os de l'épaule forment en arrière une légère saillie, qui complète un second disque, avec la membrane qui unit les pectorales. Nos mers en possèdent plusieurs espèces.

Dans les unes, la dorsale et l'anale sont distinctes de la caudale, avec laquelle leur membrane se continue cependant quelquefois, mais en se rétrécissant. (1).

En d'autres, ces trois nageoires sont unies. (2)

LES GOBIÉSOCES, Lacép.

(Pl. 108, fig. 2.)

N'ont point ces doubles rebords, et par conséquent l'intervalle entre les pectorales et les ventrales n'y est point divisé en un double disque, mais ne

---

(1) *Lepadog. Gouan*, Lac., I, XXIII, 3, 4, ou *Lep. rostratus*, Schn.;

Lepad. Balbis, Risso, pl. IV, f. 9, probablement le même que le *Cyclopt. cornubicus*, Sh., ou *Jura sucker*, Penn., Brit. Zool., n° 59;

Lepadog. Decandolle, Risso, p. 76.

(2) *Lepadog. Wildenow*, Risso, pl. IV, f. 10.

forme qu'un seul grand disque fendu des deux côtés, et s'y prolongeant par des membranes. Leur dorsale et leur anale sont courtes, et distinctes de la caudale. Leurs ouïes sont beaucoup plus fendues. (1)

LES CYCLOPTÈRES

(CYCLOPTERUS. L.)

Ont un caractère très marqué dans leurs ventrales, dont les rayons, suspendus tout autour du bassin, et réunis par une seule membrane, forment un disque ovale et concave, que le poisson emploie, comme un suçoir, pour se fixer aux rochers. Du reste, leur bouche est large, garnie, aux deux mâchoires et aux pharyngiens, de petites dents pointues; leurs opercules petits; leurs ouïes fermées vers le bas, et garnies de six rayons; leurs pectorales très amples, et s'unissant presque sous la gorge, comme pour y embrasser le disque des ventrales; leur squelette durcit très peu, et leur peau est visqueuse et sans écailles, mais semée de petits grains durs. Ils ont un estomac assez grand, beaucoup de cœcums, un long intestin et une vessie natatoire médiocre. Nous les divisons en deux sous-genres.

---

(1) *Lepad. dentex*, Schn., Pall., Spic., VII, 1, le même que le *Cyclopterus nudus*, Lin., Mus., ad. fr., XXVII, 1, et que le *Gobiésoce testar*, Lac., II, XIX, 1;

Cyclopterus bimaculatus, Penn., Brit. Zoo., pl. XXII, f. 1;

Cyclopterus littoreus, Schn., 199.

LES LUMPS

Ont une première dorsale plus ou moins visible quoique très basse, à rayons simples, et une seconde à rayons branchus, vis-à-vis l'anale ; leur corps est plus épais.

Le *LUMP DE NOS MERS*, *GRAS-MOLLET*, etc. (*Cyclopterus Lumpus*. L.), Bl. 90.

A sa première dorsale tellement enveloppée par une peau épaisse et tuberculeuse, qu'à l'extérieur on la prendrait pour une simple bosse du dos. Trois rangées de gros tubercules coniques le garnissent de chaque côté. Il vit, surtout dans le nord, de méduses et autres animaux gélatineux. Sa chair est molle, insipide. Lourd et de peu de défense, il devient la proie des phoques, des squales, etc. Le mâle, dit-on, garde avec soin les œufs qu'il a fécondés. (1)

LES LIPARIS

(LIPARIS. Artéd)

N'ont qu'une seule dorsale assez longue, ainsi que l'anale ; leur corps est lisse, allongé et comprimé en arrière.

---

(1) Le *Cycl. pavonius*, n'est qu'une variété d'âge du *lump*. Le *Cyclopt. gibbosus*, Will., V, 10, f. 2, ne paraît qu'un *lump* mal empaillé ;
Aj. *Cycl. spinosus*, Schn., 46 ;
Cycl. minutus, Pall., Spic., VII, III, 7, 8, 9 ;
Cycl. ventricosus, id., ib., II, 1, 2, 3 ?
Gobius minutus, Zool., Dan., CLIV, B.

Nous en avons un sur nos côtes (*Cycl. Liparis*, L.), Bl. 123, 3, 4. (1)

Le genre dont nous allons parler pourrait aussi donner lieu, comme celui des pleuronectes, à l'érection d'une famille particulière dans l'ordre des malacoptérygiens subbrachiens.

LES ÉCHENEIS

(ECHENEIS. L.)

(Pl. 108, fig. 3.)

Sont remarquables, entre tous les poissons, par un disque aplati qu'ils portent sur la tête, et qui se compose d'un certain nombre de lames cartilagineuses transversales, obliquement dirigées en arrière, dentelées ou épineuses à leur bord postérieur, et mobiles, de manière que le poisson, soit en faisant le vide entre elles, soit en accrochant les épines de leurs bords, se fixe aux différens corps, tels que rochers, vaisseaux, poissons, etc., ce qui a donné lieu à la fable que l'écheneis pouvait arrêter subitement la course du vaisseau le plus rapide.

---

(1) C'est le même que le *Gobioide smyrnéen*, Lac., nov. com. Pétrop., IX, pl. IX, f. 4, 6, et probablement que le *Cyclopt. souris*, Lac., IV, XV, 3, et peut-être que le prétendu *gobius*, Zool., Dan., CXXXIV; Aj. *Cyclopt. Montagui*, soc. Wern., I, V, I; *Cyclopt. gelatinosus*, Pall., Spic., VII, III, I; *Gobius*, Zool., Dan., CLIV, A.

Ce genre a le corps allongé, revêtu de petites écailles; une seule dorsale molle vis-à-vis de l'anale; la tête tout-à-fait plate en dessus; les yeux sur le côté; la bouche fendue horizontalement, arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée, garnie, ainsi que les intermaxillaires, de petites dents en cardes; une rangée très régulière de petites dents semblables à des cils le long du bord des maxillaires, lesquels forment le bord externe de la mâchoire supérieure; le bord antérieur du vomer garni d'une bande de dents en cardes, et toute sa surface qui est élargie, âpre, ainsi que celle de la langue. On leur compte huit rayons branchiostèges. Leur estomac est un large cul-de-sac; leurs cœcums au nombre de six ou huit; leur intestin ample, mais court; ils manquent de vessie natatoire.

Les espèces n'en sont pas nombreuses; la plus connue, de la Méditerranée, célèbre sous le nom de *Remora* (*Echen. remora*, L.), Bl. 172, est plus courte, et n'a que dix-huit lames à son disque. Une autre espèce, plus allongée (*Ech naucrates*, L.), Bl. 171, en a 22; et une troisième, la plus longue de toutes (*Ech. lineata*, Schn.), trans. Linn. I, pl. 17, n'en a que dix.

Nous en avons découvert une (*Ech. osteochir*, N.) dont les rayons des pectorales sont osseux, comprimés et terminés par une palette légèrement crénelée.

LE QUATRIÈME ORDRE DES POISSONS,

OU CELUI DES

MALACOPTÉRYGIENS

APODES,

Peut être considéré comme ne formant qu'une famille naturelle, qui est celle

DES ANGUILLIFORMES,

Poissons qui ont tous une forme allongée, une peau épaisse et molle, qui laisse peu paraître leurs écailles, peu d'arêtes, et qui manquent de cœcums. Presque tous ont des vessies natatoires, lesquelles ont souvent des formes singulières.

Le grand genre

DES ANGUILLES

(MURÆNA. L.)

Se reconnaît à des opercules petits, entourés concentriquement par les rayons (1), et enveloppés aussi bien qu'eux dans la peau qui ne s'ouvre que fort en arrière par un trou ou une espèce de tuyau, ce qui, abritant mieux les branchies, permet à ces poissons de demeurer quelque temps hors de l'eau sans périr. Leur corps est long et grêle ; leurs écailles comme encroûtées dans une peau grasse et épaisse ne se voient bien qu'après le desséchement ; ils manquent tous de ventrales et de cœcums et ont l'anus assez loin en arrière.

On l'a démembré successivement en cinq ou six genres que nous croyons devoir encore subdiviser.

LES ANGUILLES

(ANGUILLA. Thunberg et Shaw. MURÆNA. Bl.)

(Pl. 109.)

Se distinguent par le double caractère de nageoires pectorales, et d'ouïes s'ouvrant de chaque côté sous ces nageoires. Leur estomac est en

---

(1) Aucun de ces poissons ne manque, à notre connaissance, d'opercules ni de rayons, comme quelques naturalistes l'ont cru. La *murène* commune a sept rayons de

long cul-de-sac. Leur intestin à peu-près droit; leur vessie aérienne allongée porte vers son milieu une glande propre.

LES ANGUILLES proprement dites

(MURÆNA. Lacép.)

Ont la dorsale et la caudale sensiblement prolongées autour du bout de la queue, et y formant par leur réunion une caudale pointue.

Dans les ANGUILLES VRAIES, la dorsale commence à une assez grande distance en arrière des pectorales.

Les unes ont la mâchoire supérieure plus courte.

Nos anguilles communes sont de cette subdivision, nos pêcheurs en reconnaissent de quatre sortes, qu'ils prétendent former autant d'espèces, mais que les auteurs confondent sous le nom de *Muræna Anguilla*, Linn.; l'*Ang. vernaux*, qui est, je crois, la *plus commune* (*a*), l'*Ang. long bec*, dont le museau est plus comprimé et plus pointu; l'*Ang. plat bec, Grig-Eel* des Anglais, qui l'a plus aplati et plus obtus, l'œil plus petit; l'*Ang. pimperneaux, Glut-Eel* des Anglais, qui l'a plus court à proportion, et dont les yeux sont plus grands qu'aux autres. (1)

D'autres ont la mâchoire supérieure plus longue. (2)

Dans les CONGRES, la dorsale commence assez près des pectorales, ou même sur elles; et dans toutes les espèces que l'on connaît, la mâchoire supérieure est la plus longue.

---

chaque côté; le *Mur. colubrina* en a jusqu'à vingt-cinq. Ces rayons sont même très forts dans les *synbranchus*, où l'opercule est d'ailleurs complet, et formé de toutes les pièces qui lui sont ordinaires.

N. B. Les ECHELUS, Rafinesque, nov. gen., p. 63, pl. XV, f. 3, pl. XVI, f. 2 et 3, seraient, les uns des anguilles, les autres des congres sans opercules aux ouïes; mais nous doutons de la réalité de ce caractère.

(1) Nous en donnerons une description comparative et des figures exactes dans notre grande histoire des poissons.

(2) *Mur. longicollis*, Cuv. (Lac., II, III, 3, sous le faux nom de *Muræna myrus*).

(*a*) Pl. 109, fig. 1.

Le *CONGRE COMMUN* (*Mur. Conger.* L.), Bl. 155.

Se trouve dans toutes nos mers, et atteint cinq ou six pieds de long, et la grosseur de la jambe. Sa dorsale et son anale sont bordées de noir, et sa ligne latérale ponctuée de blanchâtre. On l'estime peu pour la table. Cependant l'on pourrait en faire des salaisons avantageuses.

Le *MYRE* (*Mur. Myrus.* L.), Rondel. 407. (1)

De la Méditerranée; avec les formes du congre, reste toujours plus petit, et se reconnaît à quelques taches sur le museau, une bande en travers sur l'occiput, et deux rangées de points sur la nuque, de couleur blanchâtre. (2)

Il y a des congres étrangers, dont la dorsale commence même en avant des pectorales, ou au moins sur leur base. (3)

LES OPHISURES

(OPHISURUS. Lacép.)

Diffèrent des anguilles proprement dites, parce que la dorsale et l'anale se terminent avant d'arriver au bout de la queue, qui se trouve ainsi dé-

---

(1) *Myrus* était, chez les anciens, un poisson que quelques-uns regardaient comme le mâle de la murène ; Rondelet l'a appliqué le premier à cette espèce qui est très distincte, quoique depuis Willughby, personne ne l'ait bien décrite que M. Risso, et qu'il n'en existe point de figure.

(2) La Méditerranée produit encore quelques petites espèces de congres, décrites par MM. de Laroche et Risso, sous les noms de *Mur. balearica*, Lar., Ann. du Mus., XIII, xx, 3, ou *Mur. Cassini*, Risso.

Mur. mystax, Lar., ib., XXIII, 10;

Mur. nigra, Risso; p. 93. On doit aussi en rapprocher le *Mur. strongylodon*, Schn., 91, qui est loin d'être une variété du *myrus*, comme le croit l'auteur.

L'*Anguille marbrée*, Quoy et Gaim., Zool, du voyage de Freyc., pl. 51, f. 2.

(3) *Mur. talabou*, Russel, 38;

La *savanne* de la Martinique (*M. savanna*, N.);

Le *C. à chapelet*, v. de Krusenst., LX, 7.

pourvu de nageoire, et finit comme un poinçon. L'orifice postérieur de leur narine est ouvert au bord même de la lèvre supérieure. Leurs intestins sont les mêmes qu'aux anguilles, mais il en pénètre une partie dans la base de la queue, plus en arrière que l'anus.

Dans les uns, les pectorales ont encore la grandeur ordinaire; leurs dents sont aiguës et tranchantes.

Le *SERPENT DE MER* (*Mur. Serpens.* L.), Salv. 57.

De la Méditerranée; long de cinq à six pieds et plus, et de la grosseur du bras; brun dessus, argenté dessous; le museau grêle et pointu; vingt rayons à la membrane branchiale. (1)

En d'autres, les pectorales sont excessivement petites, et ont même échappé quelquefois aux observateurs. Ces espèces lient les anguilles aux murènes; leurs dents sont obtuses. (2)

LES MURÈNES proprement dites

(MURÆNA. Thunb. GYMNOTHORAX. Bl. MURÆNOPHIS. Lacép.)

(Planche 109.)

Manquent tout-à-fait de pectorales; leurs branchies s'ouvrent par un petit trou de chaque côté; leurs opercules sont si minces, et leurs rayons

---

(1) Ici vient sans doute le *Mur. ophis.* Bl. 154, *Ophis. hyala.* Buchan., pl. v, f. 5;

Ophis. long-museau, Quoy et Gaim., Zool., du voyage de Freyc. pl. LI, f. 1;

Ophisurus guttatus, Cuv. Espèce nouvelle de Surinam.

N. B. Les COGRUS. Rafin., nov. gen., p. 62, seraient des ophisures sans membranes branchiales. Nous craignons aussi à leur sujet quelque erreur d'observation.

(2) *Mur. colubrina*, Bodd., ou *annulata*, Thunb., ou *Murenophis colubrin.* Lac. V, XIX, 1;

Mur. fasciata, Thunb.;

Mur. nob. maculosa, donné sous le nom d'*Ophisurus ophis.* Lac., II, VI, 2;

L'*Oph. alternant*, Quoy. et Gaim., Zool. de Freyc., pl. 45, f. 2.

branchiostèges si grêles, et tellement cachés sous la peau, que d'habiles naturalistes en ont nié l'existence. Leur estomac est un sac court, et leur vessie aérienne petite, ovale, et placée vers le haut de l'abdomen.

M. de Lacépède nomme particulièrement *murenophis*, les espèces qui ont une dorsale et une anale bien visibles.

Les unes ont des dents aiguës, sur une seule rangée à chaque mâchoire.

La plus célèbre est

La *MURÈNE COMMUNE* (*Mur. helena.* L.), Bl. 153.

(Pl. 109, fig. 2.)

Poisson très répandu dans la Méditerranée, et dont les anciens faisaient un grand cas; ils en élevaient dans des viviers, et l'on a souvent redit l'histoire de Vedius Pollion, qui faisait jeter aux siennes ses esclaves fautifs. Ce poisson atteint trois pieds et plus; il est tout marbré de brun et de jaunâtre. Sa morsure est souvent cruelle. (1)

D'autres ont des dents aiguës sur deux rangs à chaque mâchoire; indépendamment d'un rang au vomer. (2)

D'autres ont des dents coniques ou rondes sur deux rangs à chaque mâchoire; et telle est, dans la Méditerranée,

La *MURÈNE UNICOLORE.* Laroche, Ann. Mus. XIII, xxv, 15
(*M. Christini*, Riss.)

Toute couverte de petites lignes ou de petits points bruns, serrés, qui la font paraître d'un brun uniforme. (3)

---

(1) Aj. la *moringue* des Antilles. (*M. moringa*, N.) Catesb., II, xxi;
M. punctata, Bl., Schn.;
M. meleagris, Sh, ou *M. Pintade*, Quoy et Gaim., Zool. de Freyc. pl. 52, f. 2;
M. pratbernou, id., ib., f. 2;
M. favaginea, Bl., Schn., 105;
M. pantherine, Lacép., ou *M. Picta*, Thunberg.

(2) *Murenophis gris*, Lacép., V, xix, 3.

(3) Les autres espèces sont nouvelles.

Il y en a à dents latérales rondes, sur un seul rang; les vomériennes également rondes sur deux rangs; les antérieures coniques. (1)

Nous en avons à dents latérales rondes sur deux rangs; à vomériennes également rondes sur quatre, formant une sorte de pavé. L'espèce n'a presque pas de nageoires apparentes. (2)

On en connaît enfin à dents en carde sur plusieurs rangs, et la Méditerranée en possède une de cette sorte.

La *SORCIÈRE* (*M. Saga.* Risso, 1re éd. f. 39.)

Remarquable par ses mâchoires allongées, rondes et pointues, et sa queue allongée en pointe très aiguë. (3)

LES SPHAGEBRANCHES

(SPHAGEBRANCHUS. Bl.)

Diffèrent des murènes, principalement en ce que les ouvertures de leurs branchies sont rapprochées l'une de l'autre, sous la gorge. Les nageoires verticales ne commencent, dans plusieurs, à devenir saillantes que vers la queue, et leur museau est avancé et pointu. Ils ont l'estomac en long cul-de-sac, l'intestin droit, et la vessie longue, étroite, et placée en arrière.

Il y en a des espèces absolument sans nageoires pectorales. (4)

---

(1) *Murenophis étoilé*, Lacép., ou *M. nebulosa*, Thunb., Séb. II, LXIX, 1;

M. ondulé, Lac., V, XIX, 2. (*M. catenatus*, Bl., Schn.)

M. sordida, Cuv. Séb., II, LXIX, 4.

(2) *Gymnomurène cerclée*, Lacép., V, XIX, 4, ou *Muræna zebra*, Shaw., Séb., II, LXX, 3.

(3) Le *Nettasoma melanura*. Rafin., caratt., pl. XVI, f. 1, est au moins bien voisin de ce *Muræophis saga*, de Risso.

N. B. Les *Dalophis*, Rafinesque, caratt., pl. VII, f. 2 et 3, seraient des murènes sans dents, mais nous ne les connaissons pas.

(4) *Sphagebranchus rostratus*, Bl., 419, 2, et le soi-disant *Leptocephale Spallanzani*, Risso, 85;

Cæcula pterygea, Vahl., Mém. d'Hist. nat. de Copenh., III, XIII, 1, 2, *Mantibukaropaumu*, Russel, I, 37.

Et d'autres où l'on en voit de petits vestiges. (1)

Il y en a même (les APTERICHTES, Dumér., CÉCILIES, Lacép.), où l'on n'aperçoit aucunes nageoires verticales, et qui sont, par conséquent, des poissons entièrement sans nageoires. (2)

LE MONOPTERE, Commerson et Lacép.

A ses deux orifices branchiaux réunis sous la gorge en une fente transversale, divisée dans son milieu par une cloison. La dorsale et l'anale se montrent seulement sur le milieu de la queue, et se réunissent à sa pointe. Il a des dents en carde aux mâchoires et aux palatins; six rayons à chaque ouïe, et seulement trois branchies très petites.

On n'en connaît qu'un des îles de la Sonde (*Monopt. javanais,* Lacép.) à dos vert, à ventre fauve. (3)

LES SYNBRANCHES

(SYNBRANCHUS. Bl. UNIBRANCHAPERTURE. Lacép)

(Pl. 109, fig. 3.)

Se distinguent d'abord des sphagebranches, en ce que leurs branchies ne communiquent au dehors que par un seul trou percé sous la gorge, rond ou longitudinal, et commun aux deux côtés. Ils n'ont aucunes nageoires pectorales, et leurs verticales sont presque entièrement adipeuses. Leur tête est grosse, leur museau arrondi, leurs dents obtuses, leurs opercules en partie cartilagineux; leurs rayons des ouïes forts, et au nombre de six. Leur canal intestinal est tout droit, et l'estomac ne s'en distingue que par

---

(1) *Sphageb. imberbis.* Laroche, Ann. Mus., XIII, xxv, 18.

(2) *Muræna cæca,* Lin. Laroche, Ann. Mus., XIII, xxi, 6.

(3) Je soupçonne que c'est encore le poisson que Lacép. a représenté, V, xvii, 3, sous le nom d'*Unibranchaperture lisse.*

un peu plus d'ampleur, et une valvule au pylore. Ils manquent de cœcums, et ont une vessie aérienne longue et étroite. Leur séjour est dans les mers des pays chauds, et il y en a qui deviennent assez grands. (1)

LES ALABÈS, Cuv.

Ont, comme les synbranches, une ouverture commune sous la gorge pour leurs branchies, mais on leur voit des pectorales bien marquées, entre lesquelles est un petit disque concave. On distingue au travers de la peau un petit opercule et trois rayons; les dents sont pointues, et les intestins comme dans les synbranches.

Nous n'en connaissons qu'un petit, de la mer des Indes.

C'est à la suite de ce grand genre des murènes qu'il nous paraît convenable de placer un poisson nouvellement découvert, et l'un des plus singuliers que l'on connaisse :

LE SACCOPHARYNX de Mitchill; OPHIOGNATHUS de Harwood.

Dont le tronc, susceptible de se renfler comme un gros tube, se termine par une queue très grêle et très longue, entourée d'une dorsale et d'une anale très basse, qui s'unissent à sa pointe. Sa bouche armée de dents aiguës, s'ouvre jusque loin en arrière des yeux, qui sont tout près de la pointe très courte du museau. Ses ouïes s'ouvrent par un trou au-dessous des pectorales qui sont très petites.

---

(1) *Synbr. marmoratus*, Bl., 418; *Synbr. immaculatus*, id., 319, *Unibr. cachia*. Buchan, XVI, 4, *Dondoo-paum*. Russel, xxxv, n'a point de nageoire du tout.

Ce poisson devient très grand, et paraît vorace. On n'en a vu que dans l'Océan atlantique, où ils flottaient à la surface, au moyen de la dilatation de leur gorge. (1)

LES GYMNOTES

(GYMNOTUS. L.) (2)

(Planche 110.)

Ont, comme les anguilles, les ouïes en partie fermées par une membrane, mais cette membrane s'ouvre au devant des nageoires pectorales; l'anus est placé fort en avant; la nageoire anale règne sous la plus grande partie du corps, et le plus souvent jusqu'au bout de la queue, mais il n'y en pas du tout le long du dos.

LES GYMNOTES proprement dits

(GYMNOTUS. Lacép.)

N'ont même aucune nageoire au bout de la queue, sous lequel s'étend la nageoire anale.

---

(1) Le *Saccopharynx flagellum*, de Mitchill., était long de six pieds, l'*Ophiognathus ampullaceus* de Harwood, Trans. phil., de 1827, en avait quatre et demi. Le premier ne paraissant pas avoir eu de dents à la mâchoire inférieure, il se pourrait que ces deux poissons, bien que pris dans les mêmes parages, ne fussent pas identiques par l'espèce, mais ils appartiennent manifestement au même genre.

(2) *Gymnotus*, ou plutôt *gymnonotus* (dos-nu), nom donné à ces poissons par Artédi.

Les GYMNOTES vrais ont la peau sans écailles sensibles. Leurs intestins, pliés plusieurs fois, n'occupent qu'une cavité médiocre. Ils ont de nombreux cœcums, et un estomac en forme de sac court et obtus, fort plissé en dedans. Une de leurs vessies aériennes, cylindrique et allongée, s'étend beaucoup en arrière dans un sinus de la cavité abdominale. L'autre, ovale et bilobée, de substance épaisse, occupe le haut de l'abdomen, sur l'œsophage.

Nous n'en connaissons que des rivières de l'Amérique méridionale. Le plus célèbre est

Le *GYMNOTE ÉLECTRIQUE* (*Gymnotus electricus*. L.), Bl. 156.

(Pl. 110, fig. 1)

A qui sa forme presque toute d'une venue, sa tête et sa queue obtuses ont fait donner aussi le nom d'*Anguille électrique*. Il atteint cinq et six pieds de longueur, et donne des commotions électriques si violentes, qu'il abat les hommes et les chevaux. Il use de ce pouvoir à volonté, et le dirige dans le sens qu'il lui plaît, et même à distance, car il tue de loin des poissons; mais il épuise ce pouvoir par l'exercice, et a besoin, pour le reprendre, de repos et de bonne nourriture (1). L'organe qui produit ces singuliers effets, règne tout le long du dessous de la queue, dont il occupe près de moitié de l'épaisseur, divisé en quatre faisceaux longitudinaux, deux grands en dessus, deux plus petits en dessous, et contre la base de la nageoire anale. Chaque faisceau est composé d'un grand nombre de lames membraneuses parallèles, très rapprochées entre elles, et à-peu-près horizontales, aboutissant d'une part à la peau, de l'autre au plan vertical moyen du poisson; unies enfin l'une à l'autre par une infinité de petites lames verticales et dirigées transversalement. Les petites cellules, ou plutôt les petits canaux prismatiques et transversaux, interceptés par ces deux ordres de lames, sont remplis d'une matière gélatineuse, et tout l'appareil reçoit proportionnellement beaucoup de nerfs. (2)

---

(1) *Voyez*. Humboldt. Obs. Zool., I, p. 49 et suivantes.

(2) *Voyez* Hunter, Trans., philos., tome LXV, p. 395.

Ajoutez le *Gymnotus æquilabiatus*, Obs. Zool., I, pl. x, n° 2. Il paraîtrait, d'après M. de Humboldt, que cette espèce n'aurait pas la vessie aérienne postérieure.

Les CARAPES (CARAPUS, Cuv.) (1) ont le corps comprimé, écailleux, et la queue s'amincissant beaucoup en arrière. Ils vivent aussi dans les rivières de l'Amérique méridionale. (2)

On pourrait peut-être en distinguer les espèces à bec allongé, ouvert seulement au bout. (3)

LES APTÉRONOTES, Lacép.

(STERNARCHUS. Schn.) (4)

Ont leur nageoire anale terminée avant d'arriver au bout de la queue, lequel porte une nageoire particulière; sur le dos est un filament charnu, mou, couché dans un sillon creusé jusque sur le bout de la queue, et retenu dans ce sillon par des filets tendineux, qui lui laissent quelque liberté : organisation très singulière, dont on n'a pu encore deviner l'usage (5). Leur tête est oblongue, comprimée, nue, et sa peau ne laisse voir au dehors ni les opercules ni les rayons. Le reste de leur corps est écailleux. Leurs dents sont en velours, et à peine sensibles sur le milieu de chaque mâchoire. Ils viennent d'Amérique, comme les gymnotes propres et les carapes (6)

LES GYMNARCHUS, Cuv.

Ont le corps écailleux et allongé, et les ouïes peu ouvertes au devant des pectorales comme les gymnotes, mais c'est leur dos

---

(1) *Carapo*, nom de ces poissons au Brésil, selon Margrave.

(2) *Gymnotus macrourus*, Bl., 157, 2; *Caropo*, Gm.;

G. brachiurus, Bl., 157, 1;

Fasciatus, Gm.;

G. albus, Séb., III, pl. 32, fig. 3.

(3) *Gymnotus rostratus*, Schn., pl. 106.

(4) *Sternarchus* (anus au sternum).

(5) J'ai cru m'apercevoir que la séparation est accidentelle, et que c'est proprement un des muscles de la queue qui se détache aisément, parce que la peau est plus faible en cet endroit.

(6) *Gymnotes albifrons*, Pall., Spic., Zool., VII, pl. VI, f. 1; Lac., II, VI. 146, 3.

N. B. Le *Gymnotus acus*, ou *fierasfer*, va aux donzelles, et le *Gymnotus nôtopterus*, Pall. et Gm. *Notoptère capirat*, Las., aux harengs.

qui est garni tout du long d'une nageoire à rayons mous, et il n'y en a aucune derrière leur anus ni sous leur queue, qui se termine en pointe. Leur tête est conique, nue, leur bouche petite, garnie de petites dents tranchantes sur une seule rangée.

On n'en connaît qu'un du Nil, *Gymnarchus niloticus*, Nob., découvert par M. Riffault.

LES LEPTOCÉPHALES

(LEPTOCEPHALUS. Pennant.)

Ont la fente des ouïes ouvertes au devant des pectorales, et le corps comprimé comme un ruban. Leur tête est extrêmement petite, à museau court et un peu pointu, les pectorales presque insensibles ou même tout-à-fait nulles; la dorsale et l'anale, également à peine visibles, s'unissent à la pointe de la queue; les intestins n'occupent qu'une ligne extrêmement étroite le long du bord inférieur.

On en connaît une espèce de nos côtes, et de celles d'Angleterre (*Leptocephalus Morisii*. Gm.), Lac. II, III, 2, mais il y en a plusieurs autres dans les mers des pays chauds; toutes minces comme du papier, et transparentes comme du verre, en sorte qu'on n'aperçoit pas même de squelette. L'étude plus approfondie de leur organisation est une des plus intéressantes auxquelles des naturalistes voyageurs puissent se livrer.

LES DONZELLES

(OPHIDIUM. L.)

Ont, comme les anguilles propres, l'anus assez en arrière, une nageoire dorsale et une anale qui se joignent à celle de la

queue pour terminer le corps en pointe; ce corps est d'ailleurs allongé et comprimé, ce qui l'a fait comparer à une épée, et recouvert comme celui des anguilles de petites écailles irrégulièrement semées dans l'épaisseur de la peau. Mais ces poissons diffèrent des anguilles par des branchies bien ouvertes, munies d'un opercule très apparent, et d'une membrane à rayons courts. Leurs rayons dorsaux sont articulés, mais non branchus.

LES DONZELLES proprement dites

Portent sous la gorge deux paires de petits barbillons adhérens à la pointe de l'os hyoïde.

Il y en a deux dans la Méditerranée :

La *DONZELLE COMMUNE* (*Ophidium barbatum*), Bl. 59,

Couleur de chair, à dorsale et anale liserées de noir; les barbillons antérieurs plus courts; atteint au plus huit à dix pouces.

La *DONZELLE BRUNE* (*Oph. Vassalli.* Risso),

Brune, sans liseré aux nageoires; les barbillons égaux.

L'estomac de ces poissons est un sac oblong, mince; leurs intestins, assez repliés, manquent de cœcums; leur vessie aérienne, ovale, assez grande, et fort épaisse, est supportée par trois pièces osseuses particulières, suspendues sous les premières vertèbres, et dont la mitoyenne se meut par quelques muscles propres. Ils ont la chair agréable.

Nous en connaissons une troisième espèce du Brésil (*Oph. brevibarbe*, N.), brune, à barbillons plus courts; et il y en a dans la mer du Sud une très grande, rose, tachetée de brun, *Ophidium blacodes*, Schn. 484. (1)

---

(1) Aj. l'*Oph. barbatum*, Mitch. I, f. 2, qui paraît encore une espèce particulière.

LES FIÉRASFERS

Manquent de barbillons, et leur dorsale est si mince, qu'elle ne semble qu'un léger repli de la peau. Leur vessie natatoire n'est soutenue que par deux osselets ; celui du milieu leur manque.

La Méditerranée en a un à dents en velours (*Ophidium imberbe*, L. (1)), et un qui porte à chaque mâchoire deux dents en crochets (*Oph. dentatum*, N.). Ce sont de très petits poissons.

LES ÉQUILLES

(AMMODYTES. L.)

(Planche 110)

Ont le corps allongé comme les précédens, et sont pourvues d'une nageoire à rayons articulés, mais simples sur une grande partie de leur dos, d'une autre derrière l'anus, et d'une troisième fourchue au bout de la queue ; mais ces trois nageoires sont séparées par des espaces libres. Le museau de ces poissons est aigu ; leur mâchoire supérieure susceptible d'extension, et l'inférieure dans l'état du repos plus longue que l'autre. Leur estomac est pointu et charnu ; ils n'ont ni cœ-

---

(1) C'est en même temps le *Gymnotus acus*, Gm., et le *Notoptère Fontanes*, Risso, 1re éd., pl. IV, f. 11.

Quant à l'*Ophidium imberbe des* ichthyologistes du Nord, tels que Schonefeld, Montagu., soc. Werner. I. pl. II, f. 2, et à l'*Ophidium viride*, Fab., Faun., Groenl., 148, je ne les connais pas, mais je les crois voisins des anguilles.

Enfin, l'*Ophidium ocellatum*, Tilesius, Mém. de Pétersb, III, pl 180, III, 27, me paraît devoir se rapprocher des Gonelles.

cums ni vessie natatoire, et se tiennent dans le sable, d'où l'on va les enlever quand la mer se retire. Ils vivent des vers qu'ils y prennent.

Nos côtes en produisent deux espèces, long-temps confondues sous le nom commun d'*Ammodites tobianus*, L., mais qui ont été récemment distinguées. (1)

Le *LANÇON* (*Amodites Tobianus*. Bl. 75. 2.), Rai, I, synop. III. f. 12.

(Pl. 110, fig. 2)

Qui a la mâchoire inférieure plus pointue, les maxillaires plus longs, les pédicules des intermaxillaires très courts, et dont la dorsale ne commence que vis-à-vis la fin des pectorales; et

L'*ÉQUILLE* (*Amm. lancea*. N.), Pennt. Brit. Zool. pl. xxv, f. 66.

Dont les maxillaires sont plus courts, les pédicules des intermaxillaires plus longs, et dont la dorsale commence vis-à-vis le milieu des pectorales. Il est plus épais à proportion.

Tous deux sont communs sur toutes nos côtes; longs de huit à dix pouces; d'un gris argenté. Ils sont bons à manger, et l'on s'en sert aussi pour attacher aux hameçons comme appât.

---

(1) C'est à *M. Lesauvage*, habile médecin de Caen, que l'on doit cette distinction; mais il a transposé le nom de Tobianus, *Voyez*, bullet. des Sc., sept., 1824, p. 141. Il y aura à examiner si l'*Ammodytas cicerellus*, Rafinesque, Caratt., pl. ix, f. 4 est différent du *Tobianus*.

Tous les poissons dont nous avons parlé jusqu'à présent, non-seulement ont le squelette osseux ou fibreux, et les mâchoires complètes et libres, mais leurs branchies sont constamment en forme de lames ou de peignes.

L'ordre des

LOPHOBRANCHES,

Qui est le cinquième des poissons,

A aussi ses mâchoires complètes et libres, mais se distingue amplement par ses branchies, qui, au lieu d'avoir, comme à l'ordinaire, la forme de dents de peigne, se divisent en petites houppes rondes disposées par paires le long des arcs branchiaux, structure dont aucun autre poisson n'a encore offert d'exemple. Elles sont enfermées sous un grand opercule attaché de toutes parts par une membrane qui ne laisse qu'un petit trou pour la sortie de l'eau, et ne montre, dans son épaisseur, que quelques vestiges de rayons. Ces poissons se reconnaissent en outre à leur corps cuirassé d'une extrémité à l'autre par des écussons qui le rendent presque toujours anguleux. Ils sont généralement de petite taille et presque sans

chair. Leur intestin est égal et sans cœcums; leur vessie natatoire mince, mais assez grande à proportion.

LES SYNGNATHES

(SYNGNATHUS. L.) (1)

(Planche III.)

Forment un genre nombreux dont le caractère consiste en un museau tubuleux, formé, comme celui des bouches en flûte, par le prolongement de l'ethmoïde, du vomer, des tympaniques, des préopercules, des sous-opercules, etc., et terminé par une bouche ordinaire, mais fendue presque verticalement sur son extrémité. Le trou de la respiration est vers la nuque. Ils manquent de ventrales. Leur génération a cela de particulier, que leurs œufs se glissent et éclosent dans une poche qui se forme par une boursouflure de la peau, dans les uns sous le ventre, dans les autres sous la base de la queue, et qui se fend pour laisser sortir les petits.

LES SYNGNATHES proprement dits, vulgairement *Aiguilles de mer.*

(Pl. III, fig. 1.)

Ont le corps très allongé, très mince, et peu différent en diamètre sur sa longueur. On en trouve plusieurs espèces dans toutes nos mers.

---

(1) De σὺν et γνάθος (mâchoires réunies), nom composé par Artédi, qui croyait le tube du museau de ces poissons formé par la réunion de leurs mâchoires.

Il y en a qui, outre leurs pectorales, ont une dorsale, une caudale et une anale. (1)

D'autres manquent d'anale seulement (2). La poche aux œufs de ces deux groupes est sous la queue.

D'autres manquent d'anale et de pectorales, mais ont une dorsale et une caudale. Ils ont leur poche aux œufs sous le ventre. (3)

Quelques-uns enfin n'ont d'autre nageoire que la dorsale. (4)

LES HIPPOCAMPES, vulgairement *Chevaux marins,*

(HIPPOCAMPUS. Cuv.)

Ont le tronc comprimé latéralement, et notablement plus élevé que la queue; en se courbant après la mort, ce tronc et la tête prennent quelque ressemblance avec l'encolure d'un cheval en miniature. Les jointures de leurs écailles sont relevées en arêtes, et leurs angles saillans en épines. Leur queue n'a point de nageoires.

Il s'en trouve dans nos mers une espèce à museau plus court (*Hipp. brevirostris,* N.), Will., pl. J. 25, fig. 3. Et une autre à museau plus long (*Hipp. guttulatus,* N.), Will. J. 25, f. 5, qui n'ont toutes deux que quelques filamens sur le museau et sur le corps. Il y en a aussi de voisines dans les deux Indes. (5)

La Nouvelle-Hollande en produit un plus grand et très singulier par les appendices, en forme de feuilles, qui ornent diverses parties de son corps. (*Syng. foliatus,* Shaw, Gen. Zool., V, II, pl. 180, Lacép., Annales du Mus., IV, pl. 58. f. 3.)

---

(1) *Syngnathus typhle,* L., Bl. 91, 1; *Syng. acus,* L., Bl., 91, 2.

(2) *Syng. pelagicus,* Risso, p. 63; *Syng. Rondeletii,* Laroche, Ann. Mus., XIII, 5, 5, *viridis,* Riss. 65. Rondel., 229, 1; *S. barbarus,* Penn., brit., Zool., ou *rubescens,* Riss.

(3) *Syng. æquoreus,* L., (Montagu, soc. Werner.; I, 4, f. ; 1).

(4) *Syng. ophidion,* L., Bl., 91, 3; *Syng. papacinus,* Risso, IV, 7; *Syng. fasciatus,* id., ib., 8.

(5) *Syng. longirostris,* N. Will., J. 25, f. 4, et d'autres espèces que nous ferons connaître dans notre grande Ichthyologie.

LES SOLÉNOSTOMES (1) Séb. et Lacép.

Diffèrent principalement des syngnathes par de très grandes ventrales en arrière des pectorales, unies ensemble et avec le tronc en une espèce de tablier, qui sert à retenir leurs œufs, comme la poche des syngnathes. Ils ont aussi une dorsale de peu de rayons, mais élevée, située près de la nuque; une autre très petite sur l'origine de la queue, et une grande caudale pointue; du reste, ils ressemblent beaucoup à l'hippocampe.

On n'en connaît qu'une espèce de la mer des Indes, *Fistularia paradoxa* (Pall., Spic., VIII, IV, 6).

LES PÉGASES

(PEGASUS. L.)

(Pl. III, fig. 2.)

Ont un museau saillant formé des mêmes pièces que les précédens, mais la bouche, au lieu d'être à son extrémité, se trouve sous sa base ; elle rappelle un peu celle de l'esturgeon par sa protractilité, mais elle se compose des mêmes os que dans les poissons ordinaires. Le corps de ces pégases est cuirassé comme dans les hippocampes et les solénostomes, mais leur tronc est large, déprimé, le trou des branchies sur le côté, et il y a deux ventrales distinctes en arrière des pectorales, qui sont souvent grandes, ce qui a donné occasion au nom qui porte ce genre. La dorsale et l'anale sont vis-à-vis l'une de l'autre. L'intestin étant logé dans une cavité plus large et plus courte qu'aux syngnathes, fait deux ou trois replis.

Il s'en trouve quelques espèces dans la mer des Indes. (2)

---

(1) *Solénostome, bouche en tuyau*, de σωλὴν, tube, et στόμα bouche.

(2) *Pegasus draco*, L., Bl., 209;
Pegas. natans, Bl., 121;
Peg. volans, L.,
P. laternarius, N., à museau garni de six rangées longitudinales de dentelures.

Après ces cinq ordres de poissons osseux ou fibreux, à mâchoires complètes et libres, nous passons au sixième ordre ou à celui

DES PLECTOGNATHES,

Qui peut être rapproché des chondroptérygiens, auxquels il tient un peu par l'imperfection des mâchoires, et par le durcissement tardif du squelette; cependant ce squelette est fibreux, et en général toute sa structure est celle des poissons ordinaires. Leur principal caractère distinctif tient à ce que l'os maxillaire est soudé ou attaché fixement sur le côté de l'intermaxillaire qui forme seul la mâchoire, et à ce que l'arcade palatine s'engrène par suture avec le crâne, et n'a par conséquent aucune mobilité. Les opercules et les rayons sont en outre cachés sous une peau épaisse, qui ne laisse voir à l'extérieur qu'une petite fente branchiale (1). On ne trouve que

(1) Cette disposition, dont il y a déjà un commencement dans les chironectes, a fait croire à plusieurs naturalistes que les plectognathes manquent d'opercules et de rayons. Ils en ont comme les autres poissons.

de petits vestiges de côtes. Les vraies ventrales manquent. Le canal intestinal est ample, mais sans cœcums (1), et presque tous ces poissons ont une vessie natatoire considérable.

Cet ordre comprend deux familles très naturelles, caractérisées par la manière dont leurs mâchoires sont armées: les GYMNODONTES et les SCLÉRODERMES.

La première famille, ou

LES GYMNODONTES,

A, au lieu de dents apparentes, les mâchoires garnies d'une substance d'ivoire, divisée intérieurement en lames, dont l'ensemble représente comme un bec de perroquet, et qui, pour l'essentiel, se compose de véritables dents réunies, se succédant à mesure qu'il y en a d'usées par l'effet de la trituration (2). Leurs opercules sont petits; leurs rayons au nombre de cinq de chaque côté, et les uns et les autres fort cachés. Ils vivent de crustacés, de fucus; leur chair est généralement muqueuse et peu estimée; plusieurs même passent pour empoisonnés, au moins dans certaines saisons.

---

(1) Bloch suppose à tort des cœcums aux diodons.

(2) Voyez mes leçons d'An. comp., tom. III, p. 125.

Deux de leurs genres, les *tétrodons* et les *diodons*, vulgairement *boursouflus*, ou les *orbes*, peuvent se gonfler comme des ballons, en avalant de l'air et en remplissant de ce fluide leur estomac, ou plutôt une sorte de jabot très mince et très extensible qui occupe toute la longueur de l'abdomen en adhérant intimement au péritoine, ce qui l'a fait prendre tantôt pour le péritoine même, tantôt pour une espèce d'épiploon. Lorsqu'ils sont ainsi gonflés, ils culbutent; leur ventre prend le dessus, et ils flottent à la surface sans pouvoir se diriger; mais c'est pour eux un moyen de défense, parce que les épines qui garnissent leur peau se relèvent ainsi de toute part (1). Ils ont en outre une vessie aérienne à deux lobes; leurs reins placés très haut ont été pris mal-à-propos pour des poumons (2). On ne leur compte que trois branchies de chaque côté (3). Ils font entendre, quand on les prend, un son qui provient sans doute de l'air qui

---

(1) *Voyez* Geoffroy-Saint-Hilaire, Desc. des poissons d'Egypte, dans le grand ouvrage sur l'Egypte. Il y a aussi des dispositions analogues dans les chironectes.

(2) C'est ainsi que je crois pouvoir expliquer l'erreur de Schœpf., Ecrits des nat. de Berlin, VIII, 190, et celle de Plumier, Schn., 513, et sans doute aussi celle de Garden, Lin., Syst. ed. XII, I, p. 343, in not. Quant aux organes celluleux dont parle Broussonnet, Ac. des Sc. 1780, dernière page, il n'existe rien qui puisse y avoir donné lieu. Il est de fait que ces poissons ne diffèrent en rien des autres pour la respiration.

(3) On a déjà un exemple de ce nombre dans la baudroie.

sort de leur estomac. Leurs narines sont garnies chacune d'un double tentacule charnu.

LES DIODONS

(DIODON. L.) Vulgairement *Orbes épineux.*

(Pl. III, fig. 3.)

Se nomment ainsi, parce que leurs mâchoires indivises ne présentent qu'une pièce en haut et une en bas. Derrière le bord tranchant de chacune est une partie ronde, sillonnée en travers, qui forme un puissant instrument de mastication (1). Leur peau est armée de toute part de gros aiguillons pointus, en sorte que quand ils sont enflés ils ressemblent au fruit du marronnier.

Il y en a un assez grand nombre d'espèces dans les mers des pays chauds.

Les unes ont les piquans longs, soutenus par deux racines latérales.

La plus commune de ce groupe (*Diod. Atinga*, Bl.), 125, et mieux Séb. III, XXIII, 1, 2, atteint plus d'un pied de diamètre. (2)

---

(1) Les mâchoires de ce genre ne sont pas très rares parmi les pétrifications.

(2) Le *Diod. histrix*, Bl., 126, est la même espèce non gonflée. Je la nomme, pour éviter toute équivoque, *Diodon punctatus ;*

Aj. *Diod. spinosissimus*, Cuv. Mém. Mus., IV, p. 134, Séb. III, XXIV, 10;

Diod. triedricus, Cuv., Mém. Mus., IV, p. 133, Séb., II, XXIII, 4;

D. nicthemerus, Cuv., loc., cit., IV, VII, 5;

D. novem-maculatus, id., ib., VI, 3;

D. sex-maculatus, id., ib., VII, 1;

D. multimaculatus, id., ib., 4.

D'autres ont des piquans courts portés sur trois racines divergentes. (1)

D'autres enfin ont des piquans grêles comme des épingles ou des cheveux. (2)

LES TÉTRODONS

(TETRAODON. L.)

Ont les mâchoires divisées dans leur milieu par une suture, de manière à présenter l'apparence de quatre dents, deux dessus, deux dessous. Leur peau n'est garnie que de petites épines peu saillantes. Plusieurs espèces passent pour être venimeuses.

Le plus anciennement connu est celui du Nil.

FAHACA des Arabes, *FLASCO PSARO* des Grecs, etc. (*Tetraodon Lineatus*, L.), *Tet. physa*, Geoffr., Poiss. d'Egypt., I, 1, Rondel., 419.

A dos et flancs rayés longitudinalement de brun et de blanchâtre. Le Nil en jette beaucoup sur les terres dans les inondations, et ils servent alors de jouet aux enfans.

Quelques-uns ont le corps comprimé latéralement et le dos un peu tranchant; ils doivent se gonfler moins que les autres. L'un d'eux est électrique. (3)

---

(1) *Diod. tigrinus*, Cuv.; Mém. Mus., IV, VI, 1, ou *orbiculatus*, Bl., 127, Séb., III, XXIII, 3;

D. rivulatus, Cuv., ib., 2, ou *Maculato-striatus*, Mitchill., VI, 3, prob. l'*orbe*, Lac., I, XXIV, 3;

D. jaculiferus, Cuv., loc. cit., VII, 3;

D. antennatus, id., ib., 2.

(2) *Diod. pilosus*, Mitchill., Poiss. de New-Y., I, 471.

(3) La tête et la queue des tétrodons sont généralement lisses, mais le reste de leur corps peut être rendu plus ou moins âpre, au moyen de très petites épines qui sortent de leur peau. Les diverses combinaisons des parties lisses et des parties âpres, et les

Je sépare des tétradons et même de tous les orbes ou boursouflus :

LES MOLES,

(ORTHAGORISCUS. Schn. CEPHALUS. Sh.) Vulgairement *Poissons-lunes,*

Qui ont les mâchoires indivises, comme les diodons, mais dont le corps comprimé et sans épine n'est pas susceptible de s'enfler et dont la queue est si courte et si haute verticalement, qu'ils ont l'air de poissons dont on aurait coupé la partie postérieure, ce qui leur donne une figure très extraordinaire et bien suffisante pour les distinguer. Leur dorsale et leur anale,

---

configurations qui résultent des formes plus ou moins oblongues de leur tête, nous ont permis de les arranger comme il suit :

I. Espèces à tête courte, susceptibles de se boursoufler en forme globuleuse.

1° A corps rude partout.

A. Sans taches ;

Tetr. immaculatus, Lacép., I, XXIV, 1, Russel, I, 26.

B. A taches noires ; *Tetr. moucheté*, Lacép. I, XXV, 1, ou *T. Commersonii*, Schn., Russel, I, 28 ;

Tetr. fluviatilis, Buchan. XXX, 1 ;

Tetr. geometricus, Bl., Schn., Catesb., II. XXVIII.

C. A bandes noires. *Tetr. fahaca*, ou *T. physa*, Geoff., Eg., poiss., I, 1 ;

T. lineatus, Bl., 141, dont *Tetr psittatus*, Bl. Schn., 95, est au moins très voisin.

D. A taches pâles. *Tetr. testudineus*, Bl., 139, dont *T. reticularis*, Bl. Schn., paraît une variété ;

T. hispidus, Lacép.. I, XXIV, 2, et Geoff., Eg., poiss , I, 2 ;

T. patoca, Buchan. XVIII, 2.

2° A corps lisse partout. *T. lævissimus*, Bl , Schn. ;

T. cutcutia, Buchan. XIII, 3.

3° A flancs seulement lisses, et avec des tentacules latéraux. *T. Spengleri*, Bl., 144, Seb., III, XXIII, 7 et 8, qui est le même que le *Tetr. Plumieri*, donné d'après Plumier, Lacép., I. XX, 3. *N. B.* Que ce que Lacép. a pris pour une bosse, n'est que la pectorale

chacune haute et pointue, s'unissent à la caudale. Ils manquent de vessie natatoire; leur estomac est petit et reçoit immédiatement le canal cholédoque. Sous leur peau est une couche épaisse de substance gélatineuse.

On en trouve dans nos mers une espèce quelquefois longue de plus de quatre pieds, et pesant plus de trois cents livres; à peau très rude, et d'une belle couleur argentée (*Tetrodon mola*, L.). Bl., 128. (1)

Il y en a au Cap une espèce oblongue (*Orthagoriscus oblongus*, Bl. Schn., 97) dont la peau est dure et divisée en petits compartimens anguleux.

On en a pêché quelquefois dans l'Océan une troisième espèce, très petite, et qui a quelques épines (*Orth. spinosus*, Bl. Schn.), *Diodon mola*, Pall., Spic., Zool., VIII, pl. IV, f. , et mieux Kœlr., Nov. Comm. Petrop. X, pl. VIII, f. 3.

---

de l'autre côté dont on voit la pointe, et que le *sphéroïde tuberculé* établi par Lacép., II, I, est tiré de la même pl. de Plumier, et représente le même poisson vu de face. Schneider s'en était déjà aperçu, Bl., Schn., ind. p. LVII.

T. Houkenii, Bl., 143.

4° A flancs lisses, sans tubercules latéraux. *T. ocellatus*, Bl., 145;

T. turgidus, Mitch., pl. VI, f. 5;

T. lunaris, Russel, I, 29.

II. A tête oblongue.

1° A flancs seulement lisses. *T. argentatus*, Lacép., Ann. mus., IV, XIII.

2° A dos et flancs lisses, le ventre seul ridé. *T. lagocephalus*, Bl., 143, et Séb., III, XXIII, 5 et 6;

T. lævigatus, Will., pl. J., 2.

III. A dos caréné. *T. rostratus*, Bl., 146, 2, dont *Tetr. electricus*, Paterson, Trans. phil., vol. 76, pl. 3, est au moins très voisin;

T. gronovii.

(1) Aj *Ort. oblongus*, Schn., 97;

Ort. varius, Lac., I, XXII, 2;

Ort. hispidus, Nov. Comm., Petr., X, VIII, 2 et 3.

N. B. L'*Ovoïde fascé*, Lac., I, XXIV, 2. *Ovum Commersonii*, Schn., 108, avait été représenté par Commerson, d'après un individu bourré, qu'il soupçonnait lui-même d'être un *Tétrodon mutilé*, et qui, en effet, n'est qu'un *Tétrodon lineatus*, qui a perdu ses nageoires.

Le *Sphéroïde tuberculé* a été donné, comme nous l'avons dit, sur un dessin de Plumier, qui ne représente qu'un *Tétrodon* vu de face, dont on ne peut voir les nageoires verticales. Conf., Schn., index, LVII.

Ainsi, ces deux genres doivent être supprimés.

Nous ferons aussi un genre particulier

DES TRIODONS,

(Pl. 112, fig. 1.)

Poissons dont la mâchoire supérieure est divisée comme dans les tétrodons, et l'inférieure simple comme dans les diodons; un fanon énorme presque aussi long que le corps, et deux fois aussi haut, est soutenu en avant par un très grand os qui représente le bassin et les rapproche de certains balistes. Leurs nageoires sont comme dans les diodons; leur corps est âpre comme dans les tétrodons, et la surface de leur fanon est surtout hérissée de beaucoup de petites crêtes rudes placées obliquement.

On n'en connaît qu'un de la mer des Indes, découvert par M. Reinward (*Triodon bursarius*, Reinw.), *Triod. macroptère*, Less. et Garn., Voyage de Duperrey, Poiss., n° 4.

La deuxième famille des PLECTOGNATHES, ou

LES SCLÉRODERMES,

Se distingue aisément par le museau conique ou pyramidal prolongé depuis les yeux, terminé par une petite bouche armée de dents distinctes en petit nombre à chaque mâchoire. Leur peau est généralement âpre ou revêtue d'écailles dures; leur vessie natatoire, ovale, grande et robuste.

LES BASLISTE

(BALISTES. L.) (1)

(Planche 112.)

Ont le corps comprimé, huit dents sur une seule rangée à chaque mâchoire, le plus souvent tranchantes, la peau écailleuse ou grenue, mais non absolument osseuse; une première dorsale composée d'un ou plusieurs aiguillons articulés sur un os particulier, qui tient au crâne et leur offre un sillon où ils se retirent; une deuxième dorsale molle, longue, placée vis-à-vis d'une anale à-peu-près semblable. Bien qu'ils n'aient pas de ventrales, on observe dans leur squelette un véritable os du bassin, suspendu à ceux de l'épaule.

On les trouve en grand nombre dans la zone torride, près des rochers à fleur d'eau, où ils brillent, comme les chétodons, de couleurs éclatantes; leur chair, en général peu estimée, devient, dit-on, dangereuse à l'époque où ils se nourrissent des polypes des coraux; je n'ai trouvé que des fucus dans ceux que j'ai ouverts.

LES BALISTES proprement dits

(Pl. 112, fig. 2.)

Ont le corps entier r. vêtu de grandes écailles très dures, rhomboïdales, qui, n'empiétant point les unes sur les autres, ont l'air de compartimens

---

(1) *Balistes*, nom donné à ces poissons par Artédi, d'après leur nom italien *Pesce balestra*, qui vient lui-même de quelque ressemblance qu'on a cru voir entre le mouvement de leur grande épine dorsale et celui d'une arbalète.

de la peau ; leur première dorsale a trois aiguillons, dont le premier est de beaucoup le plus grand ; le troisième très petit, et plus écarté en arrière; l'extrémité de leur bassin est toujours saillante et hérissée, et derrière elle sont quelques épines engagées dans la peau, qui, dans les espèces longues, ont été considérées comme rayons des ventrales.

Les uns n'ont point d'armure particulière à la queue, et parmi eux il en est qui n'ont point derrière les ouïes d'écailles plus grandes que les autres. Telle est une espèce que nous possédons dans la Méditerranée.

BALISTES CAPRISCUS. L. Salv. 207, et Will. I, 19. *Pourc, pesce balestra*, etc.

D'un gris brunâtre, tacheté de bleu ou de verdâtre; sa chair est peu estimée. (2)

D'autres, avec cette queue non armée, ont derrière les ouïes des écailles plus grandes. (1)

Le plus grand nombre a les côtés de la queue armés d'un certain nombre de rangées d'épines courbées en avant, et tous ceux de cette division que nous connaissons ont derrière les ouïes des écailles plus grandes. (3)

---

(1) *N. B.* Je soupçonne le *B. maculatus*, Bl., 151, de n'être que le *capricus*. Je suis même tenté d'y rapporter le *B bunïva*, Lac., V. XXI, 1;

Aj. *Bal. stellaris*,, Schn., Lac., I, VI;

Bal. sufflamen, Mitch., VI, 2;

Bal. jellaka, N., *Lamayellaka*, Russel, I, 22.

(2) *Bal. forcipatus*, Will., I, 22;

Bal. vetula, Bl., 150;

Bal. punctatus, Gm., Will., app. 9, f. 4.

On pourrait encore distinguer le *Bal. noir*, Lac., I, XV, remarquable par ses dents supérieures latérales prolongées en canines et les grandes fourches de sa queue. *N. B.* Le *B. niger*, Schn., ne diffère point du *ringens*; *Bal. fuscus*, Schn, ou *B. grandes taches*, Lac., I, 378, remarquable par ses joues nues et garnies de rangées de tubercules.

(3) Espèces à deux ou trois rangées d'épines. *Bal. lineatus*, Schn., 87. Renard, 217, ou *B. Lamouroux*, Quoy et Gaim., Zool. de Freyc., pl. 47, f. 1 ?

Bal. cendré, Lac., I, XVII, 2, ou *B. arcuatus*, Schn., Journal de Phys., juillet 1774.

Espèces à trois rangées. *Bal. aculeatus*, L. Bl., 149. Lac., I, XVII, 1, Renard I, 28, f. 154, et II, 28, f. 136;

Bal. verrucosus, L., Mus., ad. f, XXVII, 57, le même que le *B Praslin*, Lac., I, 365, et le *B. viridis*, Schn.

Espèces à quatre ou cinq rangées. *Bal.*

LES MONACANTHES, Cuv.

N'ont que de très petites écailles hérissées de scabrosités raides et serrées comme du velours; l'extrémité de leur bassin est saillante et épineuse, comme dans les balistes proprement dits, mais ils n'ont qu'une grande épine dentelée à leur première dorsale, ou du moins la seconde y est déjà presque imperceptible.

Dans les uns, l'os du bassin est très mobile, et tient à l'abdomen par une sorte de fanon extensible; et il y a souvent de fortes épines aux côtés de leur queue. (1)

D'autres se distingent parce que les côtés de leur queue sont hérissés de soies rudes. (2)

écharpe, Lac. I, XVI, 1, ou *Bal. rectangulus*, Schn., ou *Bal. medinilla*, Quoy et Gaim., Zool. de Freyc., pl. 46, f. 2;

Bal. conspicillum, Schn., Renard, I, 15, f. 88, et Lac., I, XVI, 3, sous le faux nom de *Baliste américain*. Il est de la mer des Indes;

B. viridescens, Schn., ou *verdâtre*, Lac., I, XVI, 3.

Espèces à six ou sept rangées. *Bal. armé*, Lac. I, XVIII, 2. *N. B.* Ce n'est ni l'*Armatus* de Schn., ni, comme il le croit, son *Chrysopterus;*

Bal. ringens, Bl., 152, 2, ou *niger*, Schn. ou *sillonné*, Lac., I, XVIII, 1.

Espèces à douze, quinze rangées. *Bal. bursa*, Schn.; *B. bourse*, Lac., III, 7, Renard, I, 7, et Sonnerat, Journ. de Phys., 1774.

Espèces dont les aiguillons sont peu sensibles et réduits à de petits tubercules. *Bal. bridé*, Lac., I, XV, 3;

Bal. étoilé, Lac., I, XV, 1;

Ou *B. stellaris*, Schn., ou *Dondrum yellakah*, Russel, XXIII.

N. B. Si le BALISTAPUS de Tilesius, Mém. de l'Ac. de Pétersb., VII, IX, manque en effet de bassin, il devra former un sous-genre à la suite des balistes proprement dits.

(1) *Balistes chinensis*, Bl., 152, 1;

Bal. tomentosus, id., 148, qui n'est pas celui de Linnæus, mais bien le *Pira aca*, Margr. 154;

Bal. japonicus, Tiles., Mém. de la soc. de Moscou, tom II, pl. 13;

B. Pellion, Quoy et Gaim., Zool. de Freyc., pl. 45, f. 3;

Bal. geographicus, Per., Cuv., Règne an., pl. IX, f. 2.

(2) *Bal. tomentosus*, L., Séb., III, XXIV, fig. 18. *Gronov.*, Mus., VI, f. 5;

B. à brosses, *Bal. scopas*, Commers., Lac. I, XVIII, 3, conforme à la description que Lin. donne de l'*Hispidus*, mais non au caractère ni à la fig. de Séba qu'il cite.

D'autres, parce que leur corps est tout couvert de petits tubercules pédiculés. (1)

D'autres encore parce qu'il est garni partout de cils grêles, et souvent branchus. (2)

D'autres enfin manquent de ces divers caractères (3)

LES ALUTÈRES, Cuv.

Ont le corps allongé, couvert de petits grains serrés, à peine sensibles à la vue; une seule épine à la première dorsale; et ce qui fait leur caractère particulier, le bassin entièrement caché sous la peau, et ne faisant point cette saillie épineuse qu'on voit dans les autres balistes. (4)

LES TRIACANTHES, Cuv.

Se distinguent de tous les autres balistes, parce qu'ils ont des espèces de ventrales, soutenues chacune par un seul grand rayon épineux, adhérentes à un bassin non saillant. Leur première dorsale, après une très grande épine, en a trois ou quatre petites. Leur peau est garnie de petites écailles serrées; leur queue s'allonge plus que dans les autres sous-genres.

On n'en connaît qu'un de la mer des Indes. (5)

---

(1) *Balistes papillosus*, Schn., White, p. 254.

(2) *Bal. penicilligerus*, Péron., Cuv., Règne an., pl. IX, f. 3;

Bal. villosus, Ehrenb.

(3) *Bal. hispidus*, L., Séb., III, XXXIV, 2;

Bal. longirostris, Schn., Séb., III, XXIV, 19;

Bal. papillosus, L.? Lac., I, XVII, 3, sous le nom de *monoceros*, Clus., exot., lib. VI, cap. XXVIII;

Bal. villosus, n.;

Bal. guttatus, n.

(4) *Bal. monoceros*, L., Cateb., 19;

Le *monoceros*, de Bl., qui est différent, 147;

Bal. lævis, Bl., 414;

Acaramucu, Margr., 163, encore différent des trois précédens;

Bal. Kleinii, Klein, miss., III, pl. III, f. 11;

Al. cryptacanthus, N., Renard, II, part. pl. XLII, f. 284.

(5) *Bal. biaculeatus*, Bl., 148, 2.

Nous aurons de nombreuses espèces de tous ces sous-genres, à décrire dans notre grande histoire des poissons.

LES COFFRES

(OSTRACION. L.)

(Pl. 112, fig. 3.)

Ont, au lieu d'écailles, des compartimens osseux et réguliers, soudés en une sorte de cuirasse inflexible qui leur revêt la tête et le corps, en sorte qu'ils n'ont de mobile que la queue, les nageoires, la bouche et une sorte de petite lèvre qui garnit le bord de leurs ouïes, toutes parties qui passent par des trous de cette cuirasse. Aussi le plus grand nombre de leurs vertèbres sont-elles soudées ensemble; leurs mâchoires sont armées chacune de dix ou douze dents coniques. On ne voit extérieurement à leurs ouïes qu'une fente garnie d'un lobe cutané; mais à l'intérieur elles montrent un opercule et six rayons. L'os du bassin manque aussi bien que les ventrales, et il n'y a qu'une seule dorsale et une anale, petites l'une et l'autre.

Ils ont peu de chair, mais leur foie est gros et donne beaucoup d'huile. Leur estomac est membraneux et assez grand. Quelques-uns ont aussi été soupçonnés de poison.

On peut les diviser d'après la forme de leur corps et les épines dont il est armé (1); mais il n'est pas encore bien

---

(1) 1° Coffres à corps triangulaire sans épines. *Ost. triqueter*, Bl., 130;

Ost. concatenatus, Bl., 131.

2° Triangulaire armé d'épines en arrière de l'abdomen. *Ost. bicaudalis*, Bl., 132;

Ost. trigonus, Bl., 135.

3° Triangulaire armé d'épines au front et derrière l'abdomen. *Ost. quadricornis*, Bl., 134.

4° Triangulaire armé d'épines sur les

certain qu'il n'y ait pas à cet égard des différences entre les sexes.

---

arêtes. *Ost. stellifer*, Schn., 97; le même qu'*Ost. bicuspis*, Blumenb. Abb., 58.

5° A corps quadrangulaire sans épines.

Ost. cubicus, Bl., 137;

Ost. punctatus et *lentiginosus*, Schn., Séb., III, XXIV, 5; Lac., I, XXI, 1, ou *meleagris*, Sh, gen. Zool., V, part. II, pl. 172;

Ost. nasus, Bl., 138, Will., I, 11;

Ost. tuberculatus, Will., I, 10.

6° A corps quadrangulaire armé d'épines au front et derrière l'abdomen. *Ost. cornutus*, Bl., 133.

7° A corps quadrangulaire armé d'épines sur ses arêtes. *Ost. diaphanus*, Schn., p. 501;

Ost. turritus, Bl., 136.

8° A corps comprimé, l'abdomen caréné, des épines éparses. *Ost. auritus*, Sh., nat. Miscell., IX, n° 338, et gen. zool., V, part. II, pl. 173, le même que le coffre quatorze piquans, Lacép., An. mus., IV, LVIII, 1, et quelques espèces voisines.

N. B. L'*Ost. arcus*, Séb., III, XXIV, 9, n'est peut-être qu'une variété du *cornutus*, et le *gibbosus*, Aldrov., 561, ne me paraît qu'un *triqueter* mal dessiné.

La deuxième série de la classe des poissons, ou les

CHONDROPTÉRYGIENS,

Ne peut être considérée ni comme supérieure, ni comme inférieure à celle des poissons ordinaires; car plusieurs de ses genres se rapprochent des reptiles par la conformation de leur oreille et de leurs organes génitaux, tandis que d'autres ont une telle simplicité d'organisation, et que leur squelette est réduit à si peu de chose, que l'on pourrait hésiter à en faire des animaux vertébrés; c'est donc une suite en quelque sorte parallèle à la première, comme les marsupiaux, par exemple, sont parallèles aux autres mammifères onguiculés.

Le squelette des chondroptérygiens ([a]) est essentiellement cartilagineux, c'est-à-dire qu'il ne s'y forme point de fibres osseuses, mais que la matière calcaire s'y dépose par petits grains et non par filets ou par filamens; de là vient qu'il n'y a point de sutures à leur crâne, qui est toujours formé d'une seule pièce, mais où l'on distingue,

---

(*a*) Pl. 5, fig. 1.

par le moyen des saillies, des creux et des trous, des régions analogues à celles du crâne des autres poissons; il arrive même que des articulations mobiles, dans les autres ordres, ne se manifestent point du tout dans celui-ci; par exemple, une partie des vertèbres de certaines raies sont réunies en un seul corps; il disparaît aussi quelques-unes des articulations des os de la face; et même le caractère le plus apparent de cette division de la classe des poissons est de manquer des os maxillaires et intermaxillaires, ou plutôt de ne les avoir qu'en vestiges cachés sous la peau, tandis que leurs fonctions sont remplies par les os analogues aux palatins, et même quelquefois par le vomer ([a]). La substance gélatineuse, qui dans les autres poissons remplit les intervalles des vertèbres, et communique seulement de l'un à l'autre par un petit trou, forme dans plusieurs chondroptérygiens une corde qui enfile tous les corps des vertèbres sans presque varier de diamètre.

Cette série se divise en deux ordres: les chondroptérygiens dont les branchies sont libres comme celles des poissons ordinaires, et ceux dont les branchies sont fixes, c'est-à-dire attachées à la peau par leur bord extérieur, en sorte que l'eau ne sort de leurs intervalles que par des trous de la surface.

(*a*) Pl. 5, fig. 2.

Le premier ordre des CHONDROPTÉRYGIENS, ou le septième de la classe des poissons,

LES STURIONIENS,

OU

CHONDROPTÉRYGIENS

A BRANCHIES LIBRES,

Tient encore d'assez près aux poissons ordinaires par ses ouïes, qui n'ont qu'un seul orifice très ouvert, et garni d'un opercule, mais sans rayons à la membrane.

Il ne comprend que deux genres.

LES ESTURGEONS,

(ACIPENSER. L.) (1)

(Planche 113.)

Poissons dont la forme générale est la même que celle des

---

(1) *Acipenser* est leur ancien nom latin; *Sturio*, d'où est venu *esturgeon*, est moderne, probablement leur nom allemand. STOER, latinisé.

squales, mais dont le corps est plus ou moins garni d'écussons osseux, implantés sur la peau en rangées longitudinales; leur tête est de même très cuirassée à l'extérieur; leur bouche, placée sous le museau, est petite et dénuée de dents; l'os palatin, soudé aux maxillaires, en forme la mâchoire supérieure, et l'on trouve les intermaxillaires en vestige dans l'épaisseur des lèvres. Portée sur un pédicule à trois articulations, cette bouche est plus protractile que celle des squales. Les yeux et les narines sont aux côtés de la tête. Sous le museau pendent des barbillons. Le labyrinthe est tout entier dans l'os du crâne, mais il n'y a point de vestige d'oreille externe. Un trou percé derrière la tempe n'est qu'un évent qui conduit aux ouïes. La dorsale est en arrière des ventrales et a l'anale sous elle. La caudale entoure l'extrémité de l'épine, et a en dessous un lobe saillant, plus court cependant que sa pointe principale. A l'intérieur on trouve déjà la valvule spirale de l'intestin, et le pancréas uni en masse des sélaciens; mais il y a de plus une très grande vessie natatoire communiquant par un large trou avec l'œsophage.

Les esturgeons remontent en abondance de la mer dans certaines rivières et y donnent lieu aux pêches les plus profitables; la plupart de leurs espèces ont la chair agréable. On fait le caviar de leurs œufs, et la colle de poisson de leur vessie natatoire.

Nous avons dans toute l'Europe occidentale

L'*ESTURGEON ORDINAIRE* (*Acipenser sturio*. L.), Bl. 88.

Long de six ou sept pieds, à museau pointu; ses écussons disposés sur cinq rangées sont forts et épineux. Sa chair est assez semblable à celle du veau.

Les rivières qui se jettent dans la mer Noire et dans la Caspienne, pro-

duisent, avec notre esturgeon commun, trois autres espèces de ce genre, et peut être davantage. (1)

Le *PETIT ESTURGEON* ou *STERLET* (*Acipenser Ruthenus*. L. (1) A. *Pygmæus*. Pall.), Bl. 89.

(Pl. 113, fig. 1.)

Qui ne passe guère deux pieds de longueur, et où les boucliers des rangées latérales sont plus nombreux, carénés, et ceux du ventre plats.

Il passe pour délicieux, et son caviar est réservé pour la cour.

Il y a lieu de croire que c'est l'*Elops* et l'*Acipencer* si célèbre chez les anciens. (2)

Le *SCHERG* des Allemands ; *SEVREJA* des Russes (*Acipenser helops*. Pall. *Ac. stellatus*. Bl. Schn.), Marsill. Dan. IV. XII. 2.

Atteint quatre pieds de long, et a le bec plus long, plus mince, et les boucliers plus hérissés que les autres. Son abondance est prodigieuse, mais il est moins bon que l'esturgeon.

Le *HAUSEN* ou *GRAND ESTURGEON* (*Acipenser huso*. L.), Bl. 129.

Dont les boucliers sont plus émoussés, le museau et les barbillons plus courts qu'à l'esturgeon ordinaire ; la peau plus lisse. Il atteint souvent

---

(1) Les espèces d'esturgeon sont encore assez mal déterminées par les naturalistes, et Pallas même, qui les a le mieux connues, ne leur assigne pas encore dans sa Zoologie russe des caractères comparatifs assez distincts, et il ne s'accorde ni avec Kramer, ni avec Guldenstedt, ni avec Lepechin. D'un autre côté, les figures de Marsigli sont trop grossières. Nous devons en attendre de meilleures des savans naturalistes autrichiens, auxquels le Danube offre ces poissons en abondance.

(2) *Voyez* ma note sur le Pline, de l'édition de Lemaire, tom. II, p. 74.

douze et quinze pieds de longueur, et plus de douze cents livres de poids. On en a vu un qui pesait près de trois milliers. Cette espèce a la chair moins bonne, et est quelquefois malsaine. C'est avec sa vessie natatoire que l'on fait la meilleure colle de poisson. Il remonte aussi dans le Pô.

L'Amérique septentrionale possède plusieurs esturgeons qui lui sont propres. (1)

LES POLYODONS, Lacép.

(SPATULARIA. Sh.)

Se reconnaissent sur-le-champ à une énorme prolongation de leur museau à laquelle ses bords élargis donnent la figure d'une feuille d'arbre. Leur forme générale et la position de leurs nageoires rappellent d'ailleurs les esturgeons; mais leurs ouïes sont encore plus ouvertes et leur opercule se prolonge en une pointe membraneuse qui règne jusque vers le milieu du corps. Leur gueule est très fendue et garnie de beaucoup de petites dents; la mâchoire supérieure est formée de l'union des palatins aux maxillaires et le pédicule a deux articulations. L'épine du dos a une corde, comme celle de la lamproie; on trouve dans l'intestin la valvule spirale, commune à presque tous les chondroptérygiens; mais le pancréas commence à se diviser en cœcums. Il y a une vessie natatoire.

On n'en connaît qu'une espèce du Mississipi, le *Polyodon feuille*, Lac., I, XII, 3 (*Squalus spatula*. Mauduit), Journ. de Phys., nov. 1774, pl. II.

---

(1) *Acip. oxyrhynchus*, Lesueur, trans., americ., nouv. ser,, t. I, p. 394;
Ac. brevirostris, id., ib., 390;
Ac. rubicundus, id., ib., 388, et pl. XII, qui paraît ressembler beaucoup au sterlet;
Ac. maculosus, id., ib., 392, se rapproche beaucoup du commun.

LES CHIMÈRES

(CHIMÆRA. L.) (1)

(Planche 113.)

Montrent le plus grand rapport avec les squales, par leur forme générale et la position de leurs nageoires; mais toutes leurs branchies s'ouvrent à l'extérieur par un seul trou apparent de chaque côté, quoiqu'en pénétrant plus profondément on voie qu'elles sont attachées par une grande partie de leurs bords, et qu'il y a réellement cinq trous particuliers aboutissant au fond du trou général. Elles ont cependant un vestige d'opercule caché sous la peau. Leurs mâchoires sont encore plus réduites que dans les squales, car les palatins et les tympaniques sont aussi de simples vestiges suspendus aux côtés du museau, et la mâchoire supérieure n'est représentée que par le vomer. Des plaques dures et non divisibles garnissent les mâchoires au lieu de dents; quatre à la supérieure, deux à l'inférieure. Le museau, soutenu comme celui des squales, saille en avant et est percé de pores disposés sur des lignes assez régulières; la première dorsale, armée d'un fort aiguillon, est placée sur les pectorales : les mâles se reconnaissent, comme ceux des squales, à des appendices osseux des ventrales, mais qui sont divisés en trois branches, et ils ont de plus deux lames épineuses situées en avant de la base des mêmes ventrales; enfin ils portent entre les yeux un lambeau

(1) Ce nom leur a été donné à cause de leur figure bizarre, qui peut paraître monstrueuse quand on les a desséchées avec peu de soin, comme les premiers individus représentés par *Clusius*, *Aldrovande*, etc.

charnu terminé par un groupe de petits aiguillons. L'intestin des chimères est court et droit, cependant on y voit à l'intérieur une valvule spirale comme dans les squales. Elles produisent de très grands œufs coriaces, à bords aplatis et velus.

Dans

LES CHIMÈRES proprement dites,

(CHIMÆRA. Cuv.)

Le museau est simplement conique; la deuxième dorsale commence immédiatement derrière la première, et s'étend jusque sur le bout de la queue, qui se prolonge en un long filament, et est garnie en dessous d'une autre nageoire semblable à la caudale des squales.

On n'en connaît qu'une espèce.

La *CHIMÈRE ARCTIQUE* (*Chimæra monstrosa*. L.), Bl. 124 et Lacép. I, XIX, 1, la femelle. Vulg. *Roi des Harengs;* dans la Méditerranée *Chat*.

(Pl. 113, fig. 2.)

Longue de deux ou trois pieds, de couleur argentée, tachetée de brun. Elle habite nos mers, où on la pêche, surtout à la suite des poissons voyageurs.

Dans

LES CALLORINQUES,

(CALLORHYNCHUS. Gronov.)

Le museau est terminé par un lambeau charnu, comparable pour la forme à une houe. La deuxième dorsale commence sur les ventrales, et finit vis-à-vis le commencement de celle qui garnit le dessous de la queue.

On n'en connaît aussi qu'une espèce,

La *CHIMÈRE ANTARCTIQUE* (*Chimæra callorhynchus*. L.), Lac. I, XII, la femelle.

Des mers méridionales.

Le deuxième ordre des CHONDROPTÉRYGIENS, qui est le huitième des poissons, ou celui des

CHONDROPTÉRYGIENS

A BRANCHIES FIXES,

Au lieu d'avoir les branchies libres par le bord externe, et ouvrant tous leurs intervalles dans une large fosse commune, comme dans tous les poissons dont nous avons parlé jusqu'ici, les a au contraire adhérens par ce bord externe, en sorte qu'elles laissent échapper l'eau par autant de trous percés à la peau qu'il y a d'intervalles entre elles, ou du moins que ces trous aboutissent à un conduit commun, qui transmet l'eau au dehors. Une autre circonstance particulière à ces poissons consiste en de petits arcs cartilagineux, souvent suspendus dans les chairs, vis-à-vis les bords extérieurs des branchies, et que l'on peut appeler des côtes branchiales.

Les CHONDROPTÉRYGIENS à branchies fixes de la première famille, ou les

SÉLACIENS,

(PLAGIOSTOMES, Dumér.).

Compris jusqu'à présent sous deux genres (les SQUALES et les RAIES), ont beaucoup de caractères communs.

Leurs palatins et leurs postmandibulaires, seuls armés de dents, leur tiennent lieu de mâchoires, et les os ordinaires des mâchoires n'existent qu'en vestige; un seul os suspend ces mâchoires apparentes au crâne, et représente à-la-fois le tympanique, le jugal, le temporal et le préopercule. L'os hyoïde s'attache au pédicule unique dont nous venons de parler, et porte des rayons branchiostèges comme dans les poissons ordinaires; bien qu'ils ne paraissent pas autant au dehors; il est de même suivi des arcs branchiaux, mais il n'y a aucune des trois pièces qui composent l'opercule. Ces poissons ont des pectorales et des ventrales; celles-ci sont situées en arrière de l'abdomen et des deux côtés de l'anus. Leur labyrinthe membraneux est enfermé dans la substance cartilagineuse du crâne; le sac qui en fait partie ne contient que des masses amylacées et non des pierres.

Le pancréas est sous forme de glande conglomérée, et non divisé en tubes ou cœcums distincts. Le canal intestinal est court à proportion, mais une partie de l'intestin est garnie en dedans d'une lame spirale qui prolonge le séjour des alimens.

Il se fait une intromission réelle de semence; les femelles ont des oviductus très bien organisés, qui tiennent lieu de matrice à ceux dont les petits éclosent dans le corps; les autres font des œufs revêtus d'une coque dure et cornée, à la production de laquelle contribue une grosse glande qui entoure chaque oviductus. Les mâles se reconnaissent à de certains appendices placés au bord interne des ventrales, souvent très grands et très compliqués, et dont l'usage général n'est pas encore bien connu.

LES SQUALES

(SQUALUS. L.) (1)

(Planche 114.)

Forment un premier grand genre qui se distingue par un corps allongé, une queue grosse et charnue et des pectorales

---

(1) *Squalus*, nom latin de poisson, employé par quelques auteurs sans que l'on puisse déterminer l'espèce qui le portait; c'est Artédi qui l'a appliqué à ce genre. On trouve aussi *squalus* pour *squatina*.

de grandeur médiocre, en sorte que leur forme générale se rapproche des poissons ordinaires; les ouvertures de leurs branchies se trouvent ainsi répondre aux côtés du cou, et non au-dessous du corps, comme nous le verrons dans les raies. Leurs yeux sont également aux côtés de la tête. Leur museau est soutenu par trois branches cartilagineuses qui tiennent à la partie antérieure du crâne, et l'on reconnaît aisément dans le squelette les rudimens de leurs maxillaires, de leurs intermaxillaires et de leurs prémandibulaires.

Leurs os de l'épaule sont suspendus dans les chairs en arrière des branchies, sans s'articuler ni au crâne ni à l'épine. Plusieurs sont vivipares. Les autres produisent des œufs revêtus d'une corne jaune et transparente dont les angles se prolongent en cordons cornés. Leurs petites côtes branchiales sont apparentes et ils en ont aussi de petites le long des côtés de l'épine : celle-ci est entièrement divisée en vertèbres. Leur chair, généralement coriace, n'alimente que les pauvres.

Ce genre est nombreux, et peut fournir beaucoup de sous-genres.

Nous séparons d'abord

LES ROUSSETTES,

(SCYLLIUM. Cuv.) (1)

Qui se distinguent des autres squales par leur museau court et obtus, par leurs narines percées près de la bouche, continuées en un sillon qui règne jusqu'au bord de la lèvre, et plus ou moins fermées par un ou deux lobules cutanés. Leurs dents ont une pointe au milieu, et deux plus petites sur les côtés. Elles ont toutes des évents et une anale. Leurs dorsales sont fort en arrière, la première n'étant jamais plus avant que les ven-

(1) *Scyllium*, un des noms grecs de la roussette.

trales; leur caudale est allongée, non fourchue, tronquée au bout; leurs ouvertures des branchies sont en partie au-dessus des pectorales.

Dans les unes, l'anale répond à l'intervalle des deux dorsales; telles sont les deux espèces de nos côtes, souvent confondues ou mal distinguées.

La *GRANDE ROUSSETTE* (*Sq. canicula*. L.), Bl. 114. Rondel. 380. Lacép. I, x, 1.

(Ses dents pl. 114, fig. 1)

A petites taches nombreuses, à ventrales coupées obliquement.

La *PETITE ROUSSETTE* ou *ROCHIER* (*Sq. catulus* et *Sq. stellaris*. L.), Rond. 383. Lacép. I, IX, 2.

A taches plus rares et larges, quelquefois en forme d'yeux; à ventrales coupées carrément.

Nous en possédons encore une troisième à taches noires et blanches. (1)

Dans d'autres roussettes, toutes étrangères, l'anale est lacée en arrière de la deuxième dorsale; les évents sont extraordinairement petits; la cinquième ouverture branchiale est souvent cachée dans la quatrième, et les lobules de leurs narines sont généralement prolongés en barbillons. (2)

---

(1) Ajoutez la *Roussette* d'Artédi, Risso, deuxième éd., fig. 5, ou *Squalus prionurus*, Otto;

La *Roussette de Gunner* (*Sq. catulus*, Gunner), Mém. de Dronth., II, pl. 1, qui paraît une espèce à part;

Le *Sq. d'Edwards* (Edw. 289), sous le faux nom de *greater cat fish* qui indiquerait la roussette, et que l'on cite mal-à-propos sous le prétendu *Sq. stellaris*;

Le *Sq. africanus* ou *galonné* de Broussonnet (Shaw. Nat. misc., 346). *N. B.* Que le mot *longitudinalibus*, ajouté gratuitement au caractère par Gm, n'est pas juste;

Le prétendu *Sq. canicula*, Bl., 112, qui est une espèce étrangere distincte, à moins que ce ne soit une variété très forte du *rochier*.

(2) Le *Sq. pointillé*, Lac., II, IV, 3, le même que le *Sq. barbillon*, Brouss. (*Sq. barbatus*, Gm), et que le *Sq. punctatus*, Schn., parra, pl. 34, fig. 2;

Le *Sq. tigre*, Lac., ou *Sq. fasciatus*, Bl., 113. (*Sq. tigrinus*, et *Sq. longicaudus*, Gm.);

Le *Sq. lobatus*, Schn., Phil., *voy*. pl. 43, p. 285;

Le *Bokee sorra*, Russel, Corom., XVI.

Sous le nom de

SQUALES proprement dits,

Nous comprenons toutes les espèces à museau proéminent, sous lequel sont des narines non prolongées en sillon, ni garnies de lobules; leur nageoire caudale a en dessous un lobule qui la fait plus ou moins approcher de la forme fourchue. On peut y conserver l'ancienne distribution, d'après la présence ou l'absence des évents et de l'anale; mais pour la rendre naturelle, il faut y multiplier les divisions.

Espèces sans évents, pourvues d'une anale.

LES REQUINS,

(CARCHARIAS. Cuv.) (1)

(Pl. 114, fig. 2.)

Tribu nombreuse et la plus célèbre, ont les dents tranchantes, pointues, et le plus souvent dentelées sur leurs bords; la première dorsale bien avant les ventrales, et la deuxième à-peu-près vis-à-vis l'anale. Ils manquent d'évents; leur museau déprimé a les narines sous son milieu, et les derniers trous des branchies s'étendent sur les pectorales.

Le *REQUIN proprement dit*, ou plutôt *REQUIEM* (*Sq. carcharias.* L.), Bélon, 60. (2)

Atteint jusqu'à vingt-cinq pieds de longueur, et se reconnaît à ses dents en triangle à-peu-près isocèle, à côtés rectilignes et dentelés à la

---

(1) *Carcharias*, nom grec de quelque grand squale, synonyme de *lamia*.

(2) *N. B.* Cette figure de Bélon est la seule bonne. La plupart des autres sont faus-

mâchoire supérieure; les inférieures en pointe étroite sur une base plus large, arme terrible, qui en fait l'effroi des navigateurs. Il paraît qu'on le trouve dans toutes les mers; mais on a souvent donné son nom à d'autres espèces à dents tranchantes.

Nous prenons encore sur nos côtes

La *FAUX* ou *RENARD* (*Sq. vulpes*. L.), Rondel. 387.

A dents en triangle isocèle pointu aux deux mâchoires, reconnaissable surtout au lobe supérieur de sa queue, aussi long que tout son corps. Sa deuxième dorsale et son anale sont au contraire extrêmement petites. (1)

Le *BLEU* (*Sq. glaucus*. L.), Bl. 86.

A corps grêle, d'un bleu d'ardoise en dessus, les pectorales très longues et très pointues; les dents supérieures en triangle curviligne, courbées vers le dehors; les inférieures plus droites, toutes dentelées. (2)

---

ses, Bl., 119, est une espèce très différente qui paraît plus voisine des leiches;

Gunner, Mém. de Dronth., II, pl. x et xi, le même qu'a décrit Fabr., Groënl., 127, est une autre espèce, aussi voisine des leiches;

Rondelet, 390, copié Aldrow., 383, est le *nez*, aussi bien que Aldrov., 388, ou seulement l'anale est arrachée, et que les mâchoires id., 382;

Je ne parlerai pas de la fig. monstrueuse de Gesner, 173, copiée Will., Bl., 7;

Lacép., I, viii, 1, est le *Sq. ustus*, Dum.

(1) C'est sur ce dernier caractère qu'est fondé le genre ALOPIAS de Rafinesque.

(2) Ajoutez le *Sq. ustus*, Dum. (*Sq. carcharia minor*, Forsk.), Lac., I, viii, 1; le *Requin à nageoires noires*, Quoy et Gaim., Zool. de Freyc., pl. 43, f. 1;

Le *Sq. glauque*, Lac., I, ix, 1, qui est différent de celui de Bloch;

Le *Sq. ciliaris*, Schn., pl. 31, dont les cils marquent seulement l'extrême jeunesse. Le *palasorrah* et le *sorrakowah*, Russ., XIV et XV, et un assez grand nombre d'espèces nouvelles que nous décrirons dans notre histoire des poissons.

LES LAMIES ou TOUILLES,

(LAMNA. Cuv.) (1)

(Pl. 114, fig. 3.)

Ne diffèrent des requins que par leur museau pyramidal, sous la base duquel sont les narines, et parce que leurs trous des branchies sont tous en avant des pectorales.

Celle qu'on connaît dans nos mers,

Le *SQUALE NEZ* (*Sq. cornubicus*. Schn.), Lac. I, II, 3. (2)

A une carène saillante de chaque côté de la queue, et les lobes de sa caudale presque égaux. Sa grandeur l'a souvent fait confondre avec le requin. (3)

Espèces réunissant des évents et une anale.

---

(1) *Lamna*, l'un des noms grecs de la lamie. Je n'ai pu employer celui de *lamia* que Fabricius a appliqué à un genre d'insectes.

(2) Le *lamia* Rondelet, 399. Le *carcharias* Aldrov., 383 et 388, ne sont autre chose que le *sq. nez* qui devient très grand, quoi qu'en dise Bloch, éd. de Schn., p. 132. Les mâchoires prétendues de carcharias données par Aldrov., 382, sont aussi celles du nez. Il paraît plus commun que le vrai requin dans la Méditerranée.

(1) Ajoutez le *beaumaris* (*sq. monensis*, Sh.), qui a le museau plus court et les dents plus aiguës;

Isurus oxyrhynchus, Rafin., Caratt., XIII, 1, pourrait bien être une espèce de ce genre, peut-être même l'espèce commune défigurée par l'empaillage.

LES MILANDRES

(GALEUS. Cuv.) (1)

(Pl. 114, fig. 4.)

Sont à-peu-près en tout de la forme des requins ; mais en diffèrent parce qu'ils ont des évents. On n'en connaît qu'un dans nos mers, de taille médiocre, et reconnaissable à ses dents, dentelées seulement à leur côté extérieure. C'est le *Sq. Galeus*, L., Bl. 118, Duham., sect. IX, pl. XX, fig. 1 et 2. (2)

LES EMISSOLES

(MUSTELUS. Cuv.) (3)

(Pl. 114, fig. 5.)

Offrent toutes les formes des requins et des milandres ; mais outre qu'elles ont des évents comme ces derniers, elles se distinguent par des dents en petits pavés.

---

(1) *Galeus*, nom grec générique pour les squales.

(2) C'est aussi le *lamiola* Rondel., 377, cop. Aldrov., 394 et 393 Salv., 130, I, cop. Will., B., 6-1.] Si on lui a attribué quelquefois une taille énorme, c'est pour lui avoir rapporté les mâchoires et les dents représ. Lacép., I, VII, 2, et Hérissant, Ac. des Sc., 1749, mais qui viennent d'une espèce étrangère que nous décrirons dans notre grande Ichthyologie.

(3) *Mustelus*, traduction latine de γαλεὸς, et générique pour les squales. *N. B.* M. Rafinesque réunit les *roussettes*, les *milandres* et les *émissoles*, sous son genre GALEUS.

Nos mers en produisent deux, confondues sous le nom de *Sq. Mustelus*, L. (1)

LES GRISETS,

(NOTIDANUS. Cuv.). (2)

(Pl. 115, fig. 1.)

Différent des milandres seulement par l'absence de la première dorsale.

Le *GRISET* proprement dit (*Squalus griseus*. L. et *Sq. vacca*. Schn.), Augustin Scilla, pl. XVI'. (3)

Cendré dessus, blanchâtre dessous, est très remarquable par ses six ouvertures branchiales, larges, et par ses dents triangulaires en haut, dentelées en scie en bas. Son museau est déprimé et arrondi comme au requin.

Le *PERLON* (*Squalus cinereus*. Gm.)

A jusqu'à sept ouvertures branchiales très larges; ses dents sont assez semblables aux inférieures du précédent. Son museau est pointu comme celui du nez. (4)

---

(1) L'*Emissole commune*, Rondel, 375. Salv., 136, f. 2, cop., Will., pl. B. 5, fig. 1, et mal-à-propos cité sous le milandre.

L'*Emissole tachetée de blanc* ou *lentillat*. (Rondelet 376. Bel., 71, cop. Aldr., 393.)

(2) Νωτιδανὸς (dos sec), nom grec de quelque squale dans Athénée.

(3) Les dents y sont bien représentées, mais le poisson très mal. C'est le genre HEXANCHUS. Rafinesque.

(4) C'est le genre HEPTRANCHIAS de M. Rafinesque, qui lui refuse mal-à-propos des évents

Ces deux espèces vivent dans la Méditerranée. (1)

LES PÉLERINS

(SELACHE. Cuv.) (2)

(Pl. 115, fig. 2.)

Joignent aux formes des requins et aux évents des milandres, des ouvertures de branchies assez grandes pour leur entourer presque tout le cou, et des dents petites, coniques et sans dentelures; aussi l'espèce connue (*Sq. maximus*, L.), Blainville, Ann du Mus. tom. XVIII, pl. VI, f. 1, n'a rien de la férocité du requin, quoiqu'elle le surpasse en grandeur, aussi bien que tous les autres squales. Il y en a des individus de plus de trente pieds. Elle habite les mers du nord, mais nous en voyons quelquefois sur nos côtes par les vents forts du nord-ouest. (3)

LES CESTRACIONS, Cuv.

(Pl. 115, fig. 3.)

Ont, avec les évents, l'anale, les dents en pavé des émissoles, une épine en avant de chaque dorsale, comme les aiguillats, et de plus, leurs mâchoires pointues avancent autant que le museau, et portent au milieu des

---

(1) MM. Quoy et Gaimard ont découvert dans la mer des Indes une espèce de ce sous-genre, toute tachetée de noir et à sept évents.

(2) *Selache*, Σελάχη, nom grec commun à tous les cartilagineux.

(3) *Voyez* son anatomie par M. de Blainville, loc. cit. *N. B.* Les différences remarquées contre les figures et les descriptions de Gunner, Dronth, III, II, 1, de Pennant, Brit. Zool., n° 41, de Home, Phil. Trans., 1809, et de Shaw, Gen. Zool., pourraient tenir à la difficulté de bien observer de si grands poissons, et ne pas suffire pour établir des espèces. Je ne vois pas non plus en quoi le *squalus elephas*, Lesueur, Ac. Sc. nat. Phil. différerait de ce *sq. maximus*.

dents petites, pointues, et vers les angles d'autres fort larges, rhomboïdales, dont l'assemblage représente certaines coquilles spirales.

On n'en connaît qu'un de la Nouvelle-Hollande (*Sq. Philippi*, Schn.), Phil., Voy. pl. 283, et les dents : Davila, Cat. I, XXII.

Espèces sans anale, mais pourvue d'évents.

LES AIGUILLATS

(SPINAX. Cuv.)

(Pl. 115, fig. 4.)

Joignent, comme les milandres et les émissoles, à tous les caractères des requins, celui de la présence des évents, et se distinguent en outre par l'absence d'anale, par de petites dents tranchantes, sur plusieurs rangs, et par une forte épine en avant de chacune de leurs dorsales.

L'un des squales les plus communs dans nos marchés est le *Sq. acanthias*, L., Bl. 85. Brun dessus, blanchâtre dessous. Les jeunes sont tachetés de blanc. (Edw., 288 (1)

LES HUMANTINS

(CENTRINA. Cuv.). (2)

Joignent aux épines, aux évents et à l'absence d'anale des aiguillats, la position de leur seconde dorsale sur les ventrales et une queue courte qui

---

(1) Ajoutez le *sagre* Brouss. (*sq. spinax*, L.), Gunner, Mém. de Dronth., II, pl. VII ; L'*Aiguillat Blainville*, Risso, deuxième éd., f. 6. *N. B.* Le SQUALUS *uyatus*, Rafin., Caratt., pl. XIV, f. 2, ne diffère point des aiguillats, et c'est probablement le *sq. spinax*. Je pense que son DALATIAS *nocturnus*, ib., f. 3, n'est qu'un aiguillat dont les évents lui ont échappé. Son ETMOPTERUS *aculeatus*, me paraît aussi un aiguillat dessiné d'après le sec. L'auteur ne lui compte que trois orifices branchiaux, mais il n'en compte non plus que trois à l'ange, qui bien sûrement en a cinq.

(2) Κεντρινὴ, nom de ce poisson ou de l'aiguillat en grec, de κέντρον, aiguillon. Ce sont les OXYNOTUS de Rafinesque.

leur donne une taille plus ramassée qu'aux autres espèces. Leurs dents inférieures sont tranchantes, et sur une ou deux rangées; les supérieures grêles, pointues et sur plusieurs rangs. Leur peau est très rude.

L'espèce la plus commune sur nos côtes est le *Sq. centrina*, L. (Bl. 115).

LES LEICHES

(SCYMNUS. Cuv.). (1)

(Pl. 115, fig. 5.)

Ont tous les caractères des humantins, excepté les épines aux dorsales. Nous en avons aussi sur nos côtes.

La *Leiche* ou *Liche*. Brouss., nommée *Sq. Americanus* par méprise. (2)

Il y en a une dans les mers du nord, que l'on dit aussi terrible que le requin (3); et la mer des Indes en a une remarquable par la petitesse de sa première dorsale. (4)

Une autre, le *Sq. écailleux*, Brouss. (*Squamosus*, Lacép., I, x, 3) sous le faux nom de *Sq. Liche*, se fait remarquer par les petites écailles en forme de feuilles, relevées et serrées, qui garnissent toute sa peau. Son museau est long et déprimé.

Nous distinguons des leiches, des espèces qui ont la première dorsale sur les ventrales, et la deuxième plus en arrière.

---

(1) *Scymnus*, nom grec de la roussette ou de quelque espèce voisine.

(2) Parce que Gmel. a confondu le cap Breton près de Bayonne avec le cap Breton près de Terre-Neuve. Le *sq. nicéen*, Risso, première éd., f. 6, est le même poisson mal représenté. Il est un peu mieux, deuxième éd., f. 4.

Le *Dalatias sparophagus*, Raf., car., XIII, 2, doit aussi appartenir à ce sous-genre.

(3) C'est le prétendu *sq. carcharias* de Gunner, Dronth., II, x et XI, et de Fab., Groenl., 127, et peut-être aussi celui de Bl., 119, quoiqu'il lui donne une anale.

C'est probablement ici qu'il faut placer le *sq. brevipinnis*, Lesueur, Ac. Sc. Phil., I, 122, dont cet auteur fait son genre SOMNIOSUS; mais il ne décrit pas ses dents.

(4) *Leiche laborde*, Quoy et Gaim., voyage de Freyc., Zool., pl. 44, f. 2.

Il y en a une toute garnie de petites épines (le *Squale bouclé*, Lacép., I, III, 2; *Sq. spinosus*, Bl. Schn.)

On peut faire un deuxième genre

DES MARTEAUX,

(ZYGÆNA. Cuv. SPHYRNA. Rafin.)

(Pl. 116, fig. 1)

Qui joignent aux caractères des requins une forme de tête dont le règne animal n'offre point d'autre exemple. Aplatie horizontalement, tronquée en avant, ses côtés se prolongent transversalement en branches qui la font ressembler à la tête d'un marteau; les yeux sont aux extrémités des branches et les narines à leur bord antérieur.

L'espèce la plus commune dans nos mers (*Sq. zygæna*, L.), *Z. malleus*, Valenciennes, Mém. Mus., IX, XI, 1; Parra, 32; Salv., 4; Will., B., 1, a quelquefois jusqu'à douze pieds de long. (1)

---

(1) Aj. l'espèce représentée par Bl., 117, reconnaissable à ses narines placées bien plus près du milieu (*Z.*, Nob *Blochii*), Val., Mém. Mus, IX, XI, 2. Sa deuxième dorsale est aussi bien plus près de la caudale;

L'espèce à large tête, donnée sous le nom de *pantouflier*, Lacép. I, VII, 3. C'est le *pantouflier* de Risso, *Zyg. tudes*, Val., Mém. Mus, IX, XII, 1, *Koma sorra*, Russel, XII, 2;

Le vrai *pantouflier* (*sq. tiburo*, L. et Val., loc. c, XII, 2), Margr., 181, reconnaissable à sa tête en forme de cœur. *N. B.* Que la queue de la fig. de Bl. est tordue, ce qui a occasionné l'erreur de l'éd. de Schn., p. 131. *Caudæ inferiore lobo longiore.*

Le troisième genre, ou celui

DES ANGES,

(SQUATINA. Dumér.) (1)

A des évents et manque d'anale comme la troisième subdivision des squales, mais il diffère de tous les squales par sa bouche fendue au bout du museau et non dessous, et par ses yeux à la face dorsale et non sur les côtés. Leur tête est ronde, leur corps large et aplati horizontalement; leurs pectorales grandes et se portant en avant, mais restant séparées du dos par une fente où sont percées les ouvertures des branchies; leurs deux dorsales en arrière des ventrales et leur caudale attachée également au-dessus et au-dessous de la colonne.

Nous en avons un dans nos mers qui devient assez grand, *Squatina angelus* (*Squalus squatina*, L.), à peau rude, de petites épines aux bords des pectorales, Bl. 116. (2)

LES SCIES

(PRISTIS. Lath.) (3)

(Pl. 116, fig. 2.)

Forment un quatrième genre. Elles unissent à la forme

---

(1) Ῥίνη, en grec, *squatina* et *squatus* en latin; noms anciens de ce poisson, conservés jusqu'à ce jour en Italie et en Grèce.

(2) Aj. *Squat. aculeata*, Dumer., de la Méditerranée, une rangée de fortes épines le long du dos;

Squat. Dumerilii, Lesueur, Ac. des Sc. nat. de Philad., I, x, à peau granulée, etc.

(3) Πρίστις, scie, nom grec de ce poisson. Espèces : *Pristis antiquorum;* Lath.

Pr. pectinatus; ejusd.

Pr. cuspidatus; ejusd.

Pr. microdon; ejusd.

Prist. cirrhatus. Voyez Lath., Trans. de

allongée des squales en général, un corps aplati en avant et des branchies percées en dessous comme dans les raies; mais leur caractère propre consiste en un très long museau déprimé en forme de lame d'épée, armé de chaque côté de fortes épines osseuses, pointues et tranchantes, implantées comme des dents. Ce bec, qui leur a valu leur nom, est une arme puissante avec laquelle ces poissons ne craignent point d'attaquer les plus gros cétacés. Les vraies dents de leurs mâchoires sont en petits pavés, comme dans les émissoles.

L'espèce commune (*Pristis antiquorum*, Lath., *Squal. pristis*, L.) atteint à une longueur de douze ou quinze pieds.

LES RAIES

(RAIA, Lin.) (1)

Forment un genre non moins nombreux que celui des squales. Elles se reconnaissent à leur corps aplati horizontalement et semblable à un disque, à cause de son union avec des pectorales extrêmement amples et charnues, qui se joignent en avant l'une à l'autre, ou avec le museau, et qui s'étendent en arrière des deux côtés de l'abdomen jusque vers la base des ventrales; les omoplates de ces pectorales sont articulées avec l'épine derrière les branchies; les yeux et les évents sont à la face dorsale, la bouche, les narines et les orifices des bran-

---

la Soc. Linn., vol. II, p. 282, pl. 26 et 27; *Pristis semi-sagittatus*, Shaw., Russel, I, 13.

(1) *Raia* en latin, βατὶς et βατὸς en grec, sont les noms anciens de ces poissons.

chies à la face ventrale. Les nageoires dorsales sont presque toujours sur la queue. Leurs œufs sont bruns, coriaces, carrés, avec les angles prolongés en pointes. Nous les subdivisons comme il suit :

LES RHINOBATES

(RHINOBATUS. Schn.) (1)

Lient les raies aux squales par leur queue grosse, charnue et garnie de deux dorsales et d'une caudale bien distinctes; le rhomboïde, formé par leur museau et leurs pectorales, est aigu en avant, et bien moins large à proportion que dans les raies ordinaires. Ils ont du reste tous les caractères des raies ; leurs dents sont serrées en quinconce, comme de petits pavés plats.

Dans les unes, la première dorsale est encore sur les ventrales. (2)

Dans d'autres, elle est beaucoup plus en arrière.

Telles sont l'espèce de la Méditerranée (*R. rhinobatus*, L.), Will., D. 5, f. 1.

Et celle du Brésil, dont on a dit qu'elle participe aux propriétés de la torpille, mais en qui cette propriété ne s'est point vérifiée (*R. electricus*, Schn.), Marg. 152.

Il y en a une espèce dont la peau est granulée comme du galuchat, *Rh. granulatus*. (3)

---

(1) Ῥινόβατος, que Gaza traduit par *squatina-raia*, est le nom grec de ces poissons, que les anciens croyaient produits par l'union de la raie et de l'ange.

(2) *Rhin. lævis*, Schn., 71, Russel, 10, et *Rh. Djiddensis*, Forsk., 18, qui ne font probablement qu'une espèce. C'est à elle que se rapporte la fig. de *Rhinobate*, Lac., V, VI, 3, et celle de Duhamel, part. II, sect. IX, pl. XV.

(3) *N. B.* La *R. thouin*, Lac., I, 1-3, est une variété du rhinobate ordinaire. Le *Raia halavi*, Forsk., ne me paraît pas non plus en différer. Aj. *Suttivara*, Russ., XI.

LES RHINA Schn.

Ne diffèrent des rhinobates que par un museau court, large et arrondi. (1)

LES TORPILLES

(TORPEDO. Dum.) (2)

(Planche 117.)

Ont la queue courte et encore assez charnue; le disque de leur corps est à-peu-près circulaire, le bord antérieur étant formé par deux productions du museau qui se rendent de côté pour atteindre les pectorales; l'espace entre ces pectorales et la tête et les branchies, est rempli de chaque côté par un appareil extraordinaire, formé de petits tubes membraneux, serrés les uns contre les autres comme des rayons d'abeilles, subdivisés par des diaphragmes horizontaux en petites cellules pleines de mucosité, animés par des nerfs abondans qui viennent de la huitième paire. C'est dans cet appareil que réside la vertu électrique ou galvanique qui a rendu ces poissons si célèbres, et qui leur a valu leur nom; ils peuvent donner à ceux qui les touchent des commotions violentes, et se servent probablement aussi de ce moyen pour étourdir leur proie. Leur corps est lisse, leurs dents petites et aiguës.

Nous en avons plusieurs espèces confondues par Linnæus et la plupart de ses successeurs, sous le nom de *Raia torpedo*. (3)

---

(1) *Rhina ancylostomus*, Bl. Schn., 72; l'éditeur y joint mal-à-propos la *Raie chinoise*, Lac., I, II, 2, qui, autant qu'on en peut juger par une figure chinoise, se rapproche plutôt des torpilles.

(2) *Torpedo*, νάρκη, noms anciens de ces poissons, dérivés de leur faculté engourdissante.

(3) La *Torpille vulgaire à cinq taches*. *Torpedo narke*, Riss., Rondel., 358 et 362.

Torpedo unimaculata, Riss., pl. III, f. 3;

T. marmorata, id., ib., f. 4, Rondel., 362.

T. galvanii, id., ib., f. 5, Rondel, 363, f. 1.

La *TORPILLE A TACHES OEILLÉES* (*Torpedo narke.* Riss.)
Bl. 122. Rondel. 358 et 362.

Varie pour le nombre de ses taches de cinq à une; n'a point de dentelures charnues aux bords de ses évents.

La *TORPILLE GALVANIENNE* (*Torp. Galvanii.* Riss.), Rondel. 363. 1.

A sept dentelures charnues autour de ses évents, et est tantôt d'un fauve uniforme, tantôt marbrée, ou ponctuée, ou tachetée de noirâtre.

Il y en a plusieurs autres dans les mers étrangères. (1)

LES RAIES proprement dites

(RAIA. Cuv.)

(Planche 118)

Ont le disque de forme rhomboïdale, la queue mince, garnie en dessus, vers sa pointe, de deux petites dorsales, et quelquefois d'un vestige de caudale; les dents menues et serrées en quinconce sur les mâchoires. Nos mers en fournissent beaucoup d'espèces encore assez mal déterminées par les naturalistes. Leur chair se mange, quoique naturellement dure et ayant besoin d'être attendrie.

La *RAIE BOUCLÉE* (*Raia clavata.* L.), Le mâle, Bl. 84, sous le nom de *Rubus*, la femelle.

L'une des plus estimées, se distingue par son âpreté et par les gros tubercules osseux ovales, garnis chacun d'un aiguillon recourbé, qui

---

(1) *Temeree*, Russel, I; *Nallatemeree*, id., 2; La *Raie chinoise*, Lacép., I, II, 2. L'une ou l'autre est la *Raia timlei*, Bl., Schn., 359.

hérissent irrégulièrement ses deux surfaces. Leur nombre est très variable.

La *RAIE RONCE* (*R. rubus*. L.), Lac. I. v.

Diffère de la précédente par l'absence de ces gros tubercules, nommés boucles. Toutes les deux ont d'ailleurs des aiguillons crochus sur le devant et sur l'angle des ailes dans le mâle, et sur leur bord postérieur dans la femelle. Les appendices de leurs mâles sont très longs et très compliqués. (1)

La *RAIE BLANCHE* ou *CENDRÉE* (*R. batis*. L.), *R. oxyrhynchus major*, Rondel. 348.

(Ses dents, pl. 118, fig. 2.)

A le dessus du corps âpre, mais sans aiguillons, et une seule rangée d'aiguillons sur la queue. C'est l'espèce qui atteint les plus grandes dimensions; on en voit qui pèsent plus de deux cents livres. Elle est tachetée dans sa jeunesse, et prend avec l'âge une teinte plus pâle et plus uniforme. (2)

---

(1) *N. B.* Le *R. batis*, Penn. Brit., Zool., n° 30, n'est autre chose que ce *rubus*, Lac. Le *rubus* de Bl., 84, qui est le *R. clavata*, de Will, est sinon une espèce, du moins une variété, remarquable par quelques boucles éparses en dessus et en dessous. Il y en a aussi une variété marquée d'un œil sur chaque aile. C'est le *R. oculata aspera*, Rondel., 351.

(2) Ajoutez la *Raie ondée* (*R. undulata*). Lac. IV. xiv, 2, qui diffère peu ou point de la *mosaïque*, id., ib., xvi, 2;

La *R. chardon* (*R. fullonica*, L.), Rondel., 356, représentée sous le nom d'oxyrhynchus, Bl, 80, et Lac., I, iv, 1;

La *R. radula*, Laroche, An. Mus., XIII, 321, en est fort voisine.

La *R. lentillat* (*R. oxyrhynchus*), Rondell, 347, dont la *Raie bordée*, Lac., V. xx, 2, ou le *R. rostellata*, Risso, pl. I et 2. *Lævi-raia*, Salv., 142, est une espèce très voisine;

R. asterias, Rondel., 350, et Laroche, Ann. Mus., XIII. pl. xx. f. 1;

R. miraletus, Rondel., 349;

R. aspera, Rond. 356.

Notez qu'il ne faut avoir aucun égard à

On a observé dans quelques espèces de raies, des individus portant, sur le milieu du disque, une membrane relevée en forme de nageoire. Telle était (dans l'espèce de *R. aspera*), *la raie Cuvier*, Lac. I, VII, I. J'en ai vu aussi dans l'espèce de la *bouclée*.

LES PASTENAGUES

(TRYGON. Adans.) (1)

Se reconnaissent à leur queue armée d'un aiguillon dentelé en scie des deux côtés, jointe à leurs dents, toutes menues, serrées en quinconce. Leur tête est enveloppée, comme dans les raies ordinaires par les pectorales, qui forment un disque en général très obtus.

Les unes ont la queue grêle et à peine munie d'un repli en forme de nageoire; et dans le nombre il en est à dos lisse. Telle est

La *PASTENAGUE COMMUNE* (*R. pastinaca*. L.), Bl. 82.

(Ses dents, pl. 118, fig. 3.)

A disque rond et lisse; elle se trouve dans nos mers, où son aiguillon passe pour venimeux, parce que ses dentelures rendent dangereuses les blessures qu'il fait. (2)

Il en est aussi à dos plus ou moins épineux (3) ou à dos tuberculé. (4)

D'autres ont la queue garnie en dessous d'une large membrane, et

---

la synonymie donnée par Artédi, Linnæus et Bloch, attendu qu'elle est dans une confusion complète, ce qui vient surtout de ce qu'ils ont employé comme principal caractère le nombre des rangées d'aiguillons à la queue, lequel varie selon l'âge et le sexe, et ne peut servir à distinguer les espèces. Celui des dents aiguës ou mousses n'est pas sûr non plus, et il est souvent douteux dans l'application.

(1) *Pastinaca*, τρύγων ou tourterelle, noms anciens de ces poissons.

(2) Aj. *Tenkée Shindraki*., Russ. I, 5.

(3) La *Raie tuberculée*, Lacép., I, IV, I. Le graveur a oublié l'aiguillon de la queue;

Raia sabina, Lesueur, Ac. Sc. nat. Phil.

(4) *Isakurrah-Tenkée*, Russ. I, 4.

c'est dans ce nombre qu'est l'espèce dont le dos garni de tubercules osseux et serrés donne le gros galuchat (*R. Sephen.*, Forsk.) (1). Il y en a même une dont le corps arrondi est tout hérissé de petits piquans, et dont la queue en a de bouclés comme ceux du dos de la raie bouclée (*R. Gesneri*, Nob.) (2); mais plusieurs ont aussi le dos lisse. (3)

Il y en a dont la queue peu allongée et assez grosse se termine au bout par une nageoire. (4)

Enfin, dans quelques-unes, le corps est très large par l'ampleur des ailes, et la queue très courte. (5)

LES ANACANTHES. Ehrenb.

Ressemblent aux pastenagues; mais leur queue, longue et grêle, n'a ni nageoire ni aiguillon. Il y en a une espèce dans la mer Rouge, dont le dos est garni d'un galuchat encore plus gros que dans la sephen, et à grains étoilés. (6)

LES MOURINES

(MYLIOBATIS. Dumér.) (7)

(Les dents, pl. 118, fig. 4, et la queue, pl. 118, fig. 5.)

Ont la tête saillante hors des pectorales, et celles-ci plus larges transversalement que dans les autres raies, ce qui leur donne quelque apparence

---

(1) Aj. *Wolga-Tenkée*, Russ. I, 3.

(2) On n'avait que la figure de sa queue, Gesner, 77.

(3) *R. lymna*, Forsk, p. 17. C'est au moins une espèce extrêmement voisine qui est représentée, mais sans aiguillon, sous le nom de torpille, Lac., I, VI, I, et peut-être est-ce aussi le *P. grabatus*, Geoff., Eg. Poiss., Bl., XXV, I, I. *N. B.* La *lymne* de Lac. I, IV, 2 et 3, n'est qu'une pastenague ordinaire;

R. jamaicensis, Cuv., Sloane Jam., pl. 246, fig. 1.

(4) La *Raie croisée*, Lacép., Ann. Mus, IV, LV, 2.

(5) *P. kunsua*, N., *Tenkee kunsu*, Russel, I, 6;

R. maclura, Lesueur, Sc. nat., Phil., ou *Micrura*, Bl., Schn., 360.

(6) L'*Aiereba*, Margr., 175 (*Raia orbicularis*, Bl, Schn.), appartient peut-être à cette subdivision.

(7) Μυλιόβατος, de μύλη (*meule*), à cause

d'un oiseau de proie qui aurait les ailes étendues, et les a fait comparer à l'aigle. Leurs mâchoires sont garnies de larges dents plates, assemblées comme les carreaux d'un pavé, et de proportions différentes, selon les espèces; leur queue, extrêmement grêle et longue, se termine en pointe, et est armée, comme celle des pastenagues, d'un fort aiguillon dentelé en scie des deux côtés, et porte en dessus, vers sa base, en avant de l'aiguillon, une petite dorsale. Quelquefois il y a deux et plusieurs aiguillons. (1)

Les unes ont le museau avancé et parabolique.

L'*AIGLE DE MER, MOURINE, RATÉPENADE, BOEUF, PESCE RATTO*, etc. (*Raia aquila.* L.), Duham. part. II, sect. IX, pl. X, et les dents. Juss. Ac. des Sc. 1721, pl. 17. (2)

Se trouve dans la Méditerranée et dans l'Océan; il devient fort grand. Les plaques du milieu de ses mâchoires sont beaucoup plus larges que longues, sur un seul rang. Les latérales à-peu-près en hexagone régulier, sur trois rangs. (3)

D'autres (les RHINOPTERA Kuhl.) ont le museau divisé en deux lobes courts, sous lesquels en sont deux semblables. (4)

---

de la forme de leurs dents. *Mourines* est leur nom provençal.

(1) *Voyez* la queue à cinq aiguillons, Voyage de Freycinet, Zool., 42, f. 3.

(2) *N. B.* La fig. de Bl., 81, n'est nullement celle de l'aigle. C'est une pastenague à laquelle on a ajouté une nageoire devant l'aiguillon.

(3) Ajoutez *Myl. bovina,* Geoffroy, Eg., Poissons, pl. XXVI, f. 1;

R. narinari, L., Margr., 75, et sous le nom d'*aigle,* Lacép., I, VI, 2, et les dents, Trans., Phil., vol. XIX, n° 232, p. 673. *Eel tenkee;* Russ., I, 8. On la trouve dans les deux hémisphères;

R flagellum, Schn., 73. Son *R. Nieuhowii,* Will., app., X, *Mookarrah tenkee,* Russ., VII, n'en diffère peut-être que parce que l'aiguillon était tombé. Les dents sont comme dans l'*aquila;*

M. Jussieui, Nob., à dents du milieu plus larges que longues, sur trois rangées. Juss. Ac. des Sc., 1721, pl. IV, f. 12.

(4) *Myliobates marginata,* Geoff., Eg., Poiss., pl. XXV, f. 2;

Raia quadriloba, Lesueur, Ac. Sc. nat., Philad.

LES CÉPHALOPTÈRES

(CEPHALOPTERA. Dum.). (1)

(Planche 119.)

Ont la queue grêle, l'aiguillon, la petite dorsale et les pectorales étendues en largeur des mourines; mais leurs dents sont plus menues encore que celles des pastenagues, finement dentelées. Leur tête est tronquée en avant, et les pectorales, au lieu de l'embrasser, prolongent chacune leur extrémité antérieure en pointe saillante; ce qui donne au poisson, l'air d'avoir deux cornes.

On en pêche quelquefois dans la Méditerranée une espèce gigantesque. (*Raia cephaloptera*, Schn.) *Raie giorna*, Lac. V, xx, 3 (2). A dos noir, bordé de violâtre.

Les CHONDROPTÉRYGIENS de la deuxième famille, ou les

SUCEURS,

(CYCLOSTOMES. Dumér.)

Sont, à l'égard du squelette, les plus imparfaits des poissons et même de tous les animaux vertébrés; ils n'ont ni pectorales ni ventrales; leur corps allongé se termine en avant par une lèvre charnue et circulaire ou demi

---

(1) *Céphaloptère*, tête ailée, à cause des productions de leurs pectorales.

(2) La *Raie fabronienne*, Lac., II, v, 1-2, n'est probablement qu'un individu mutilé de la *giorna*, mais la *R. Giorna* de Lesueur, Ac. Sc. nat., Phil., paraît différente de

circulaire (a), et l'anneau cartilagineux qui supporte cette lèvre, résulte de la soudure des palatins et des mandibulaires. Tous les corps des vertèbres sont traversés par un seul cordon tendineux, rempli intérieurement d'une substance mucilagineuse, qui n'éprouve point d'étranglemens, et les réduit à la condition d'anneau cartilagineux à peine distincts les uns des autres. La partie annulaire, un peu plus solide que le reste, n'est pas cependant cartilagineuse dans tout son pourtour. On ne voit point de côtes ordinaires, mais les petites côtes branchiales, à peine sensibles dans les squales et les raies, sont ici fort développées et unies les unes aux autres pour former comme une espèce de cage, tandis qu'il n'y a point d'arcs branchiaux solides. Les branchies (b), au lieu de former des peignes, comme dans tous les autres poissons, présentent l'apparence de bourses résultantes de la réunion d'une des faces d'une branchie avec la face opposée de la branchie voisine. Le labyrinthe de l'oreille de ces poissons est enfermé dans le crâne; leurs narines sont ou-

---

celle de la Méditerranée, et pourrait être plutôt la *mobular*, Duham., deuxième part., neuvième sect., pl. 17;

Quant aux *R. banksienne*, Lac., II, v, 3;

Manatia, id, I, VII, 2;

Diabolus marinus, Will., app, IX, 3, il est fâcheux qu'elles ne reposent pas sur des documens bien authentiques.

Ajoutez le *Céphaloptère Massena*, Riss. p. 15;

Eregoodoo-tenkee, Russ., I, 9.

(a) Pl. 120, fig. 1 a.

(b) Pl. 120, fig. 2 a.

vertes par un seul trou au devant duquel est l'orifice d'une cavité aveugle (1). Leur canal intestinal est droit et mince avec une valvule en spirale.

LES LAMPROIES

(PETROMYZON. L.). (2)

(Planche 120.)

Se reconnaissent aux sept ouvertures branchiales qu'elles ont de chaque côté. La peau se relève au-dessus et au-dessous de la queue en une crête longitudinale qui tient lieu de nageoire, mais où les rayons ne s'aperçoivent que comme des fibres à peine sensibles.

LES LAMPROIES proprement dites.

(PETROMYZON. Dum.)

(Pl. 120, fig. 1 et 2.)

Leur anneau maxillaire est armé de fortes dents, et des tubercules, revêtus d'une coque très dure et semblables à des dents, garnissent plus ou

---

(1) C'est ce que les auteurs nommaient mal-à-propos évent. *Voyez* en général sur cette famille, Duméril, Diss. sur les Poiss. Cyclostomes.

(2) *Lamproie*, *Lampreda*, *Lamprey*, noms corrompus de *Lampreta*, qui lui-même est moderne et vient, à ce que croient quelques-uns, de *Lambendo petras*, *Petro-*

moins le disque intérieur de la lèvre, qui est bien circulaire. Cet anneau est suspendu sous une plaque transverse, qui paraît tenir lieu des intermaxillaires, et aux côtés de laquelle on voit des vestiges de maxillaires. La langue a deux rangées longitudinales de petites dents et se porte en avant et en arrière comme un piston ; ce qui sert à l'animal à opérer la succion qui le distingue. L'eau parvient de la bouche aux branchies par un canal membraneux particulier situé sous l'œsophage, et percé de trous latéraux, qu'on pourrait comparer à une trachée-artère. Il y a une dorsale en avant de l'anus, et une autre en arrière, qui s'unit à celle de la queue. Ces poissons ont l'habitude de se fixer par la succion aux pierres et autres corps solides, ils attaquent par le même moyen les plus grands poissons, et parviennent à les percer et à les dévorer.

La *GRANDE LAMPROIE* (*Petromyzon marinus*. L.), Bloch. 77.
Les dents mieux. Lac I, 1, 2.

Longue de deux ou trois pieds, marbrée de brun sur un fond jaunâtre; la première dorsale bien distincte de la seconde ; deux grosses dents rapprochées au haut de l'anneau maxillaire. Elle remonte au printemps dans les embouchures des fleuves. C'est un manger très estimé.

La *LAMPROIE DE RIVIÈRE*, *PRICKA*, *SEPT-OEIL*, etc. (*Petromyzon fluviatilis*. L.), Bl. 78, 1.

Longue d'un pied à dix-huit pouces ; argentée, noirâtre ou olivâtre sur le dos ; la première dorsale bien distincte de la seconde ; deux grosses dents écartées au haut de l'anneau maxillaire. On la trouve dans toutes les eaux douces.

La *PETITE LAMPROIE DE RIVIÈRE*, *SUCET*, etc. (*Petr. planeri*. Bl.), Gesner. 705.

Longue de huit ou dix pouces ; les couleurs et les dents de la précé-

---

myzon en est la traduction grecque faite par Artédi. Il est singulier que l'on soit incertain du nom ancien d'un poisson estimé et commun dans la Méditerranée.

dente; les deux dorsales contiguës ou réunies. Elle habite aussi nos eaux douces. (1)

LES MYXINES, L.

(Pl. 120, fig. 3.)

N'ont qu'une seule dent au haut de l'anneau maxillaire, qui lui-même est tout-à-fait membraneux, tandis que les dentelures latérales de la langue sont fortes et disposées sur deux rangs de chaque côté, en sorte que ces poissons ont l'air de ne porter que des mâchoires latérales comme les insectes ou les néréides, ce qui les avait fait ranger par Linnæus dans la classe des vers; mais tout le reste de leur organisation est analogue à celle des lamproies (2) : leur langue fait de même l'effet d'un piston, et leur épine du dos est aussi en forme de cordon. La bouche est circulaire, entourée de huit barbillons, et à son bord supérieur est percé un évent, qui communique dans son intérieur. Le corps est cylindrique et garni en arrière d'une nageoire qui contourne la queue. L'intestin est simple et droit, mais large et plissé à l'intérieur; le foie a deux lobes. On ne voit point de traces d'yeux. Les œufs deviennent grands. Ces singuliers animaux répandent par les pores de leur ligne laté-

---

(1) *N. B.* La fig. du *Planeri*, Bl., 78, 3, n'est qu'un jeune *pricka*. En revanche, je pense que les *pétrom. sucet.*, Lac., II, 1, 3; le *Sept-œil*, IV, xv, 1; et le *Noir*, ib., 2, ne sont que des variétés du *planeri*;

Mais la fig. I, 11, 1, sous le nom de *Lamproyon* (*Petrom. branchialis*), représente une espèce particulière de ce genre et non un *ammocète*. Je ne vois pas de différence certaine entre le *Petrom. argenteus*, Bl., 415, 2, et le *fluvialis*.

(2) *Voyez* le mémoire d'Abildgaardt, Ecrits de la Soc. des nat. de Berlin, tome X, p. 193.

rale une mucosité si abondante, qu'ils semblent convertir en gelée l'eau des vases où on les tient.

Ils attaquent et percent les poissons comme les lamproies.

On les subdivise d'après les orifices extérieures de leurs branchies.

Dans

LES HEPTATRÈMES, Dumér.

Il y a encore sept trous de chaque côté comme dans les lamproies.

On n'en connaît qu'un de la mer du Sud, le *Gastrobranche Dombey*, Lac. I, XXIII, I. *Petromyzon cirrhatus*, Forster, Bl. Schn., p. 1, 533. (1)

Dans

LES GASTROBRANCHES, Bloch.

Les intervalles des branchies, au lieu d'avoir chacun son issue particulière au dehors, donnent dans un canal commun pour chaque côté, et les deux canaux aboutissent à deux trous situés sous le cœur, vers le premier tiers de la longueur totale.

On n'en connaît qu'un de la mer du Nord *Myxine glutinosa*, Linn. *Gastrobranchus cœcus*, Bl. 413.

LES AMMOCÈTES

(AMMOCOETES. Dumér.)

Ont toutes les parties qui devraient constituer leur squelette tellement molles et membraneuses, qu'on pourrait les considérer comme n'ayant

---

(1) *Voyez* le mémoire de sir Everard Home, dans les Trans. Phil., de 1815.

point d'os du tout. Leur forme générale et leurs trous extérieurs des branchies sont les mêmes que dans les lamproies, mais leur lèvre charnue n'est que demi circulaire, et ne couvre que le dessus de la bouche; aussi ne peuvent-ils se fixer comme les lamproies proprement dites. On ne peut leur apercevoir aucune dent, mais l'ouverture de leur bouche est garnie d'une rangée de petits barbillons branchus. Ils n'ont point de trachée particulière, et leurs branchies reçoivent l'eau par l'œsophage, comme à l'ordinaire. Leurs dorsales sont unies entre elles et à la caudale, en forme de repli bas et sinueux. Ils se tiennent dans la vase des ruisseaux, et ont beaucoup des habitudes des vers, auxquels ils ressemblent tant par la forme. (1)

Nous en avons un nommé

LAMPRILLON, LAMPROYON, CIVELLE, CHATOUILLE, etc.
(*Petrom. branchialis.* L),

Long de six à huit pouces, gros comme un fort tuyau de plume, que l'on a accusé de sucer les branchies des poissons, peut-être parce qu'on le confondait avec le *Petrom. Planeri.* On l'emploie comme appât pour les hameçons.

---

(1) *Voyez Omalius de Hallois*, Journ. de phys., mai 1808.

N. B. Le *Petrom. rouge*, Lac., II, 1, 2, est de ce genre; peut-être ne diffère-t-il pas essentiellement du *Lamprillon commun.*

POISSONS.

TABLE MÉTHODIQUE.

N. B. Quelques inexactitudes s'étant glissées dans les numéros des planches citées dans le texte, le lecteur est prié d'avoir recours à la présente table où ces numéros sont cités et collationnés avec le plus grand soin.

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
POISSONS.	1	
Anatomie. . . .	»	1 à 5
ACANTHOPTERYGIENS	15	
PERCOÏDES.	17	
A ventrales thoraciques. .	18	
A sept rayons branchiaux, à deux dorsales	ib.	
Perches.	ib.	6
Bars.	19	7
Varioles.	20	
Centropomes. . . .	21	
Grammistes.	22	
Aprons	ib.	6
Hurons	23	
Etelis	ib.	
Niphons.	24	
Enoploses.	24	
Diploprions. . . .	ib.	
Apogons	25	7
Cheilodiptères . .	ib.	
Pomatomes. . . .	26	7 a.
Ambasses.	27	
Sandres.	28	7 a.
A une seule dorsale, à dents canines	ib.	
Serrans	29	
Serrans propres. .	ib.	
Barbiers.	30	8
Mérous.	31	8
Plectropomes. . . .	33	
Diacopes	34	
Mésoprions.	35	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
A une seule dorsale, à dents en velours	36	
Gremilles.	ib.	9
Savonniers	37	
Cerniers	ib.	9
Centropristes. . . .	38	9 *a*.
Growlers	ib.	9 *a*.
A moins de sept rayons branchiaux	39	
A dorsale unique, à dents canines	ib.	
Cirrhites	ib.	10
A dorsale unique, à dents en velours . . .	40	
Chironèmes. . . .	ib.	
Pomotis.	ib.	10
Centrarchus	41	10
Priacanthes.	ib.	11
Doules.	42	11
Thérapons	ib.	12
Datnia.	43	
Pélates.	ib.	12
Hélotes	44	12
A deux dorsales.	ib.	
Trichodons.	ib.	
Sillago	45	13
A plus de sept rayons branchiaux	46	
Holocentrum. . . .	ib.	14
Myripristis	47	14
Beryx	ib.	14
Trachichtes.	48	
A ventrales jugulaires. . .	ib.	
Vives	ib.	15
Percis. .	50	15
Pinguipes.	ib.	16
Percophis.	51	16
Uranoscopes	ib.	17
A ventrales abdominales .	52	
Polynèmes	ib.	19
Sphyrènes	54	18
Paralépis	55	18
Mulles.	ib.	19
Upenéus	56	19
JOUES CUIRASSÉES. . .	57	
Trigles.	58	20
Trigles proprement dits.	ib.	20
Prionotes.	61	20
Malarmats	ib.	20
Dactyloptères. . .	62	
Céphalacanthes. . .	63	20
Cottus.	ib.	
Cottus proprement dits	ib.	21
Aspidophores. . .	65	21
Aspidophoroïdes .	ib.	21
Hémitriptères . . .	66	22
Hémilépidotes . . .	67	22
Platycéphales. . . .	ib.	22
Scorpènes.	68	23
Scorpènes proprement dites. . .	69	
Tænianotes. . . .	70	23
Sebastes	ib.	23
Ptérois	71	24
Blepsias.	ib.	24
Apistes	72	24
Agriopes	ib.	25
Pélors.	73	25
Synancées.	ib.	25
Lépisacanthes . . .	74	26
Epinoches	75	26
Epinoches proprement dites. . .	ib.	
Gastrés.	76	26
Oréosomes	77	26
SCIÉNOÏDES	ib.	
A deux dorsales.	78	
Sciènes	ib.	27
Maigres ou sciènes propres	79	27
Otolithes.	80	27
Ancylodons . . .	ib.	
Corbs	ib.	28
Johnius	81	28
Ombrines	82	28
Tambours	ib.	29

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Chevaliers	83	29
A dorsale unique.	84	
A sept rayons branchiaux	ib.	
Gorettes.	ib.	30
Pristipomes	85	30
Diagrammes	ib.	30
A moins de sept rayons branchiaux et à ligne latérale continue	86	
Lobotes.	87	31
Cheilodactyles . . .	ib.	31
Scolopsides.	88	31
Microptères.	ib.	
A moins de sept rayons branchiaux, et à ligne latérale interrompue. .	89	
Amphiprions. . . .	ib.	32
Premnades	90	32
Pomacentres	ib.	32
Dascylles	91	
Glyphisodons. . . .	ib.	33
Héliases.	92	33
SPAROÏDES.	ib.	
Spares	93	
Sargues.	ib.	34
Daurades.	94	34
Pagres	95	34
Pagels.	96	35
Dentés	97	35
Pentapodes.	98	
Lethrinus.	ib.	
Canthères.	99	35
Bogues	100	36
Oblades.	ib.	36
MÉNIDES.	101	
Mendoles.	ib.	36
Picarels.	102	
Cæsio.	103	36
Gerres.	104	36
SQUAMMIPENNES. . . .	ib.	
Chætodons	105	
Chætodons proprement dits. . . .	ib.	37,38,39
Chelmons	107	40
Heniochus	ib.	40
Ephippus	108	41
Taurichtes. . .	109	41
Holacanthes . . .	ib.	41
Pomacanthes. .	ib.	
Platax.	110	42
Psettus	ib.	42
Piméleptères	111	43
Diptérodons	112	43
Castagnoles.	ib.	44
Pemphérides. . . .	113	44
Archers.	114	44
SCOMBÉROÏDES.	115	
Scombres.	ib.	
Maquereaux . . .	116	45
Thons.	117	45 et 46
Germons.	118	47
Auxides	119	48
Sardes.	120	48
Tassards.	ib.	48
Thyrsites.	121	49
Gempyles	ib.	49
Espadons.	122	
Espadons proprement dits . . .	ib.	50
Tetraptures. . . .	123	51
Makaira	124	52
Voiliers	ib.	53
Centronotes	125	
Pilotes.	ib.	54
Elacates	126	54
Liches.	ib.	54
Trachinotes . . .	127	
Rhinchobdelles. . .	128	
Macrognathes. . .	ib.	
Mastacembles. . .	ib.	55
Notacanthes	129	55
Serioles.	ib.	56
Pasteurs	130	56
Temnodons.	131	56
Caranx	ib.	57
Carangues	133	57

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Citules.	133	
Vomers.	134	
Olistes.	ib.	58
Scyres.	135	58
Blepharis.	ib.	58
Gals.	ib.	59
Argyréioses. . . .	136	59
Vomers proprement dits. . .	ib.	59
Zeus	ib.	
Dorées.	137	60
Capros.	ib.	60
Lampris ou chrysotoses.	138	61
Equula.	ib.	62
Méné	139	62
Stromatées.	ib.	63
Fiatoles	140	63
Pamples	ib.	
Peprilus.	141	63
Luvarus	ib.	
Seserinus.	142	63 et 64
Kurtus	ib.	64
Coryphènes	143	
Coryphènes proprement dites. . .	ib.	65
Caranxomores . .	144	
Centrolophes. . .	ib.	65
Astrodermes . . .	145	66
Pteraclis.	ib.	66
TÆNIOÏDES.	146	
A museau allongé, fortes dents.	ib.	
Lépidopes.	ib.	67
Trichiures	147	68
A museau court, petite bouche.	148	
Gymnètres	ib.	69
Styléphores. . . .	150	
A museau court, bouche fendue, tête obtuse . .	ib.	
Rubans (Cœpola). .	151	
Lophotes	ib.	70
THEUTYES.	152	
Sidjans (Amphacanthus)	153	71
Acanthures.	154	71
Prionures.	155	
Nasons	ib.	72
Axinures	156	74
Priodons	ib.	
PHARYNGIENS LABYRINTHIFORMES . . .	157	
Anabas	ib.	73, 74
Polyacanthes. . . .	158	72, 73
Macropodes.	159	74
Hélostomes.	ib.	73
Osphromènes. . . .	160	73
Trichopodes	161	
Spirobranches . . .	ib.	73, 75
Ophicéphales. . . .	162	73, 75
MUGILOÏDES.	163	
Muges.	ib.	76
Tetragonurus. . . .	166	76
Athérines	167	76
GOBIOÏDES.	169	
Blennies	170	
Blennies proprement dits . . .	ib.	77
Pholis.	172	77
Myxodes.	ib.	
Salarias	173	77
Clinus.	ib.	78
Cirrhibarbes. . .	174	
Gonnelles	ib.	78
Opistognathes . .	175	78
Zoarcès	ib.	79
Anarrhichas	176	79
Gobies	177	
Gobies proprement dits . . .	ib.	80
Gobioïdes	180	80
Tænioïdes	ib.	80
Périophtalmes . .	ib.	81
Éléotris.	181	81
Callionymes	182	82
Trichonotes.	184	
Coméphores	ib.	82

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Platyptères	184	83
Chirus	185	83
PECTORALES PÉDICULÉES	186	
Baudroies	ib.	
Baudroies proprement dites	187	84
Chironectes ou antennaires	188	85
Malthées	189	85
Batracoïdes	190	85
LABROÏDES	191	
Labres	192	
Labres proprement dits	193	86
Chéilines	195	86
Capitaines	ib.	86
Girelles	196	87
Anampsès	198	87
Crénilabres	ib.	87
Sublets	199	88
Filous	200	88
Cleptiques	201	89
Gomphoses	ib.	89
Rasons (Xirichthys)	202	89
Chromis	203	90
Cychles	204	90
Plésiops	ib.	
Malacanthes	205	90
Scares	ib.	91
Calliodons	207	91
Odax	ib.	91
BOUCHES EN FLUTE	208	
Fistulaires	ib.	
Fistulaires proprement dites	209	92
Aulostomes	ib.	92
Centrisques	210	
Centrisques proprement dits	ib.	
Amphisiles	211	
MALACOPTERYGIENS ABDOMINAUX	213	
CYPRINOÏDES	214	
Cyprins	215	
Carpes	ib.	93
Barbeaux	217	
Goujons	218	
Tanches	ib.	94
Cirrhines	219	93
Brèmes	ib.	
Labéons	220	93
Catostomes	ib.	
Ables	221	94
Chela	223	
Gonorhinques	224	
Loches	ib.	
Anableps	226	94
Pœcilies	227	95
Lébias	228	95
Fondules	ib.	95
Molinesia	229	95
Cyprinodons	ib.	95
ESOCES	ib.	
Brochets	230	
Brochets proprement dits	230	
Galaxies	231	97
Alepocéphales	ib.	
Microstomes	ib.	97
Stomias	232	97
Chauliodes	ib.	
Salanx	233	
Orphies	ib.	
Scombrésoces	234	98
Demi-becs	ib.	98
Exocets	235	
Mormyres	237	
SILUROÏDES	239	
Silures	ib.	96
Silures proprement dits	240	
Silures spécial. nommés	241	
Schilbés	ib.	
Machoirans	242	
Pimelodes	ib.	96
Bagres	243	101

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Pimelodes proprement dits.	244	
Schals.	245	
Agénéioses. . .	246	
Doras	ib.	
Hétérobranches. .	247	101
Macroptéronotes .	ib.	
Hétérobranches ordinaires	248	
Plotoses	ib.	
Callichtes.	249	
Malaptérures. . . .	ib.	99
Asprèdes	250	100
Loricaires.	251	100
Hypostomes . . .	252	
Loricaires ordi^res.	ib.	
SALMONES.	253	
Saumons	ib.	
Saumons proprement dits . . .	254	102
Eperlans	257	
Loddes.	258	102
Ombres	ib.	102
Lavarets	259	102
Argentines. . . .	261	
Characins	262	
Curimates	ib.	
Anostomes. . . .	263	
Serpes.	ib.	
Piabuques	ib.	
Serrasalmes . . .	264	
Tetragonoptères .	ib.	
Chalceus.	265	
Raiis ou Myletes.	266	103
Hydrocyns. . . .	ib.	
Citharines	267	105
Saurus.	268	
Scopèles	269	103
Aulopes	270	
Sternoptyx	ib.	103
CLUPES.	271	
Harengs.	272	
Harengs proprement dits . . .	ib.	104
Aloses.	275	
Cailleu — tassarts.	276	
Odontognathes. . .	ib.	
Pristigastres	277	
Notoptères	ib.	
Anchois.	278	104
Thrisses	279	
Mégalopes	280	
Elopes.	ib.	
Butirins.	281	
Chirocentres	282	
Hyodons	283	
Erythrins.	ib.	
Amies.	284	
Vastrès	285	
Ostéoglosses	286	
Lepisostées.	ib.	105
Bichirs ou polyptères.	287	105
MALACOPTERYGIENS SUBRACHIENS	289	
GADOÏDES	ib.	
Gades.	290	
Morues.	291	106
Merlans	292	106
Merluches	293	
Lotes	294	106
Motelles	295	
Brosmes	ib.	
Brotules	296	
Phycis.	ib.	
Raniceps.	297	
Grenadiers ou Macroures.	ib.	
POISSONS PLATS	298	
Pleuronectes	ib.	
Plies.	300	107
Flétans.	302	
Turbots	303	
Soles.	305	
Monochires. . . .	306	
Achires.	ib.	
Plagusies.	307	

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
DISCOBOLES	307	
Porte-écuelles	ib.	108
Porte-écuelles propres	ib.	108
Gobiésoces	ib.	108
Cycloptères	309	
Lumps	310	
Liparis	ib.	
Echéneis	311	108
MALACOPTERYGIENS APODES	313	
ANGUILLIFORMES	ib.	
Anguilles	314	
Anguilles proprement dites	315	109
Anguilles vraies	ib.	
Congres	ib.	
Ophisures	316	
Murènes	317	109
Sphagebranches	319	
Monoptères	320	
Synbranches	ib.	109
Alabès	321	
Saccopharynx	ib.	
Gymnotes	322	
Gymnotes proprement dits	ib.	110
Carapes	324	
Aptéronotes	ib.	
Gymnarchus	ib.	
Leptocéphales	325	
Donzelles	ib.	
Donzelles proprement dites	326	
Fierasfers	327	
Equilles	ib.	110
LOPHOBRANCHES	329	
Syngnathes	330	111
Syngnathes proprement dits	ib.	
Hippocampes	331	
Solénostomes	332	
Pégases	ib.	111
PLECTOGNATHES	333	
GYMNODONTES	334	
Diodons	336	111
Tétrodons	337	
Moles	338	
Triodons	340	112
SCLÉRODERMES	ib.	
Balistes	341	112
Balistes proprement dits	ib.	112
Monacanthes	343	
Alutères	344	
Triacanthes	ib.	
Coffres	345	112
CHONDROPTERYGIENS	347	
A branchies libres	349	
STURIONIENS	ib.	
Esturgeons	ib.	113
Polyodons	352	
Chimères	353	113
Chimères propres	354	113
Callorhynques	ib.	
A branchies fixes	ib.	
SÉLACIENS	356	
Squales	357	
Roussettes	358	
Squales proprement dits	360	114
Requins	362	114
Milandres	363	114
Emissoles	ib.	114
Grisets	364	115
Pélerins	365	115
Cestracions	ib.	115
Aiguillats	366	115
Humantins	ib.	
Leiches	367	115
Marteaux	368	117
Anges	369	
Scies	ib.	117
Raies	370	
Rhinobates	371	
Rhina	372	
Torpilles	ib.	116

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
Raies prop^{t}. dites.	373	118
Pastenagues. . . .	375	118
Anacanthes. . . .	376	
Mourines ou Mylobates	ib.	118
Rhinoptères . . .	377	
Céphaloptères . .	378	119

	Pages du Texte.	Numéros des Planches.
SUCEURS OU CYCLOSTOMES	378	
Lamproies	380	120
Myxines.	382	120
Heptatrèmes . . .	383	
Gastrobranches. .	ib.	
Ammocètes.	ib.	